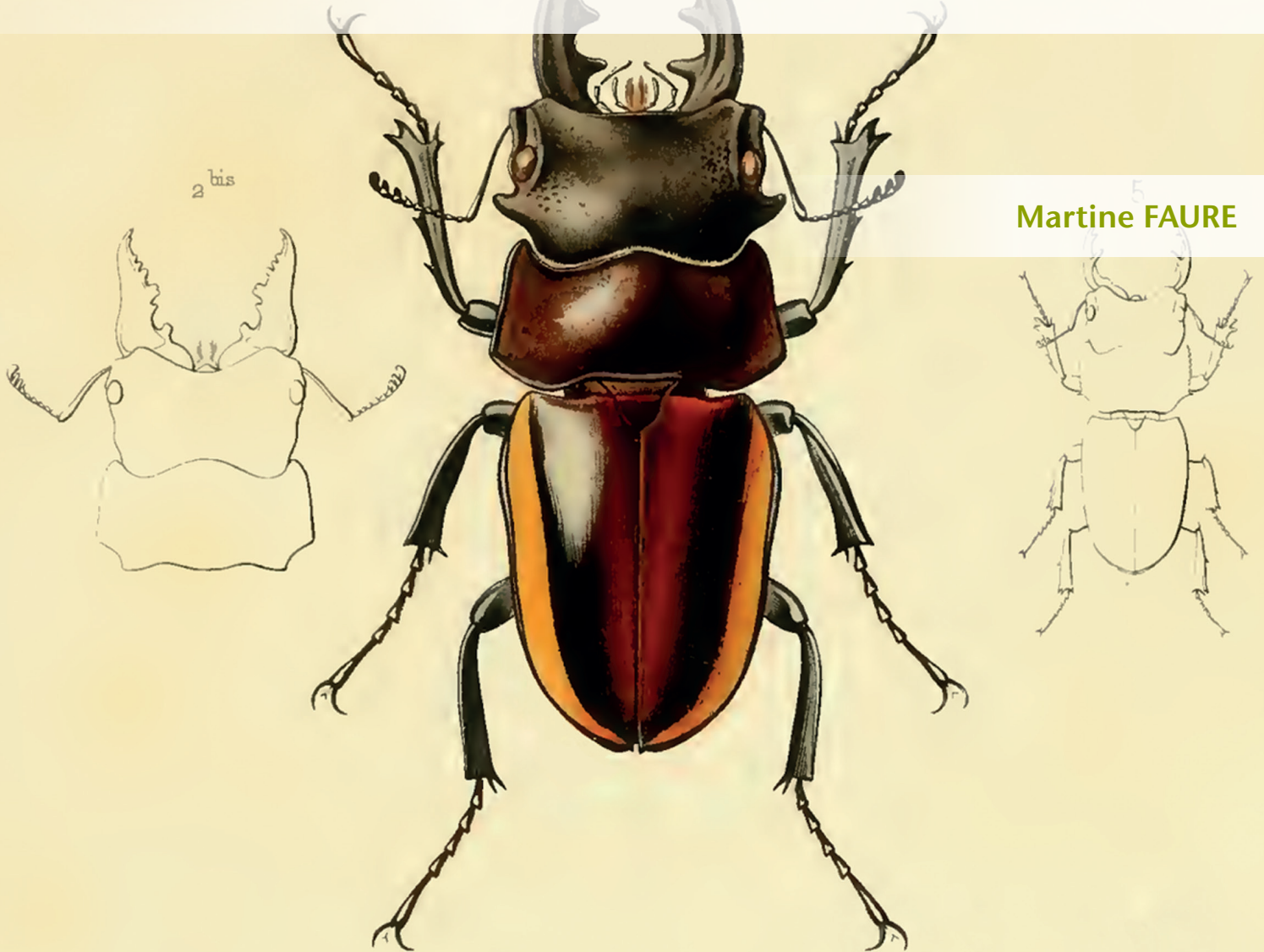


## Deyrolle de père en fils, entre science et commerce, une vitrine parisienne de l'Histoire naturelle au XIX<sup>e</sup> siècle



Martine FAURE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / *PUBLICATION DIRECTOR*: Gilles Bloch,  
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / *EDITOR-IN-CHIEF*: Jean-Philippe Siblet

ASSISTANTE DE RÉDACTION / *ASSISTANT EDITOR*: Sarah Figuet ([naturae@mnhn.fr](mailto:naturae@mnhn.fr))

MISE EN PAGE / *PAGE LAYOUT*: Sarah Figuet

COMITÉ SCIENTIFIQUE / *SCIENTIFIC BOARD*:

Luc Abbadie (UPMC, Paris)  
Luc Barbier (Parc naturel régional des caps et marais d'Opale, Colémbert)  
Aurélien Besnard (CEFE, Montpellier)  
Vincent Boulet (Expert indépendant flore/végétation, Frugières-le-Pin)  
Hervé Brustel (École d'ingénieurs de Purpan, Toulouse)  
Patrick De Wever (MNHN, Paris)  
Thierry Dutoit (UMR CNRS IMBE, Avignon)  
Éric Feunteun (MNHN, Dinard)  
Romain Garrouste (MNHN, Paris)  
Grégoire Gautier (DRAAF Occitanie, Toulouse)  
Olivier Gilg (Réserves naturelles de France, Dijon)  
Frédéric Gosselin (Irstea, Nogent-sur-Vernisson)  
Patrick Haffner (PatriNat, Paris)  
Frédéric Hendoux (MNHN, Paris)  
Xavier Houard (OPIE, Guyancourt)  
Isabelle Le Viol (MNHN, Concarneau)  
Francis Meunier (Conservatoire d'espaces naturels – Hauts-de-France, Amiens)  
Serge Muller (MNHN, Paris)  
Francis Olivereau (DREAL Centre, Orléans)  
Laurent Poncet (PatriNat, Paris)  
Nicolas Poulet (OFB, Vincennes)  
Jean-Philippe Siblet (PatriNat, Paris)  
Laurent Tillon (ONF, Paris)  
Julien Touroult (PatriNat, Paris)

COUVERTURE / *COVER*:

Au centre, *Odontolabis duivenbodei* H. Deyrolle, 1865 (actuel *Odontolabis stevensi duivenbodei*), lucane des Célèbes de la collection du comte Mniszech. Nouvelle espèce décrite et dessinée par Henri Deyrolle (1865 [1866]: pl. 1, fig.1). Planche colorisée par sa nièce Hortense Deyrolle (Mme Migneaux).

*Naturae* est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris  
*Naturae* is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish*:

*Adansonia*, *Zoosystema*, *Anthropozoologica*, *European Journal of Taxonomy*, *Geodiversitas*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle  
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)  
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40  
[diff.pub@mnhn.fr](mailto:diff.pub@mnhn.fr) / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Cet article est sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)  
ISSN (électronique / electronic) : 2553-8756

# Deyrolle de père en fils, entre science et commerce, une vitrine parisienne de l'Histoire naturelle au XIX<sup>e</sup> siècle

**Martine FAURE**

Université Lumière - Lyon 2, UFR Temps et Territoires, F- 69007 Lyon (France)  
fauremartine@free.fr

Soumis le 12 août 2022 | Accepté le 15 décembre 2022 | Publié le 20 décembre 2023

Faure M. 2023. — Deyrolle de père en fils, entre science et commerce, une vitrine parisienne de l'Histoire naturelle au XIX<sup>e</sup> siècle. *Naturae* 2023 (10): 171-240. <https://doi.org/10.5852/naturae2023a10>

## RÉSUMÉ

Deyrolle est le nom d'une grande famille de naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle qui nous est familier, mais n'a jamais fait l'objet d'une étude sur ses activités et ses apports aux sciences de la nature. Et pourtant, sur trois générations, les membres de cette famille nous donnent une large vision du milieu des naturalistes au XIX<sup>e</sup> siècle. En premier lieu nous parlerons de Jean-Baptiste Deyrolle et de trois de ses fils: Achille, Narcisse et Henri, puis des trois enfants d'Achille: Hortense, Émile et Théophile. Il est parfois difficile de distinguer les activités de chacun tant ils sont complémentaires. Tour à tour explorateurs, marchands naturalistes, collectionneurs, savants, éditeurs, illustrateurs, vulgarisateurs, ils ont été des acteurs influents du milieu naturaliste à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. Quatre d'entre eux sont partis explorer des régions lointaines (Brésil méridional, Gabon, Caucase et Anatolie orientale) encore très mal connues des européens, dans le but d'inventorier le monde vivant et d'en rapporter des spécimens de la faune et de la flore. Ils ont été actifs dans diverses sociétés savantes naturalistes et ont contribué aux tentatives d'acclimatation en France de nouvelles espèces végétales et animales. Par leurs activités de taxidermie et de préparation d'animaux exotiques, ils ont fait découvrir la faune du monde entier au grand public des musées européens. Ils ont été des entomologistes reconnus, certains ont chassé, d'autres ont collectionné, vendu, échangé, expertisé, étudié, illustré, colorisé des milliers d'Insectes. Ils ont joué un rôle majeur dans la constitution de collections entomologiques patrimoniales et ont laissé une empreinte forte dans la taxonomie entomologique. Ils se sont aussi intéressés à l'entomologie appliquée et se sont impliqués dans de grandes causes nationales comme la lutte contre la destruction des cultures par le Doryphore et l'introduction de nouvelles espèces de vers à soie pour sauver la sériciculture. Ils ont dominé le marché parisien pour tout ce qui concernait l'Histoire naturelle, ils ont œuvré pour fournir les établissements scientifiques en spécimens divers et rares, élaborer des outils et des produits afin de répondre aux besoins des collectionneurs amateurs et professionnels. Ils se sont même investis dans la mode de leur temps en confectionnant des parures en plumes pour chapeaux et des bijoux en Insectes. Ils ont été lauréats de grandes manifestations internationales, notamment des Expositions universelles qui ont marqué leur siècle. En éditant des revues et des ouvrages de vulgarisation, en créant des tableaux pédagogiques pour les établissements scolaires, ils ont initié des générations d'écopistes à la connaissance de la nature. Au service de la science et de l'enseignement de la nature, ils ont occupé une place centrale dans l'édition naturaliste et la diffusion des connaissances.

**MOTS CLÉS**  
Naturalistes voyageurs,  
taxidermie,  
entomologie,  
éditeurs,  
illustrateurs,  
musée scolaire.

**ABSTRACT**

*Deyrolle from father to son, between science and commerce, a Parisian showcase of natural history in the 19th century.*

Deyrolle is the name of a well-known family of 19th century naturalists who are familiar to us, but their activities and their contributions to the natural sciences have never been the subject of a study. And yet, over three generations, the members of this family give us a broad view of the naturalist milieu during the 19th century. We will first tell about Jean-Baptiste Deyrolle and his three sons: Achille, Narcisse and Henri, then Achille's three children: Hortense, Émile and Théophile. It is sometimes difficult to distinguish the activities of each of them as they are complementary. Alternately explorers, naturalist merchants, collectors, scholars, publishers, illustrators, popularizers, they were influential players in the naturalist milieu in Paris of the 19th century. Four of them went to explore distant regions (southern Brazil, Gabon, Caucasus and eastern Anatolia) still poorly known to Europeans, with the aim of inventorying the living world, and collecting specimens of fauna and flora. They were active in various learned naturalist societies and contributed to attempts to acclimatize new plant and animal species in France. Through their taxidermy activities and preparations of exotic animals, they have provided thousands of specimens from the whole world to the European museums to be discovered by their visitor. They were recognized entomologists, some hunted, others collected, sold, exchanged, appraised, studied, illustrated, colored thousands of insects. They played a major role in assembling patrimonial entomological collections and left a strong imprint in entomological taxonomy. They were also interested in applied entomology and were involved in major national causes such as the fight against the Colorado potato beetle which caused severe damage in its cultivation and the introduction of new species of silkworms to save sericulture. They dominated the Parisian market for everything related to Natural History, they worked to supply scientific institutions with diverse and rare specimens, to develop tools and products to meet the needs of amateur and professional collectors. They even invested themselves in the fashion of their time by making feather ornaments for hats and insect jewelry. They have been laureates of major international events, in particular the Universal Exhibitions that have marked their century. By publishing magazines and popular works, by creating educational tables for schools, they initiated generations of schoolchildren to the knowledge of nature. In the service of science and education for nature, they have occupied a central role in publishing natural sciences and in the dissemination of knowledge.

**KEY WORDS**

Naturalist travelers,  
taxidermy,  
entomology,  
editors,  
illustrators,  
school museum.

**INTRODUCTION**

«Deyrolle» est un nom bien connu des passionnés de la nature, qu'il s'agisse d'entomologistes, d'amateurs de coquillages ou de minéraux et fossiles. Au XIX<sup>e</sup> siècle l'intérêt grandissant pour les sciences naturelles et l'engouement pour les objets de la nature ont entraîné la création et le développement de nombreux musées d'Histoire naturelle. Pour répondre à la demande des musées et des amateurs qui voulaient constituer des collections, des commerces spécialisés ont vu le jour. On y trouvait des animaux naturalisés, des livres et illustrations à l'usage des naturalistes amateurs ou plus confirmés, de tous âges, des objets utiles aux explorateurs et aux excursionnistes, et aussi des instruments pour la récolte et la préparation des spécimens, indispensables aux collectionneurs d'Insectes, de coquillages, de fossiles, etc. La « maison Deyrolle » s'est fait un nom dans ce domaine, comme avant elle la « maison Verreaux », 9 place Royale (transférée 3<sup>ter</sup> rue des Rosiers en 1871), le plus ancien commerce de ce type, fondé en 1800 par Pierre-Jacques Verreaux et développé par son fils Édouard (Mulsant 1878; Daszkiewicz 1997).

Entre 1830 et la Première Guerre mondiale, la famille Deyrolle est, à elle seule, une représentation du monde des naturalistes au XIX<sup>e</sup> siècle. Taxidermistes, naturalistes-voya-

geurs, entomologistes, éditeurs et illustrateurs scientifiques, vulgarisateurs... dans la famille trois générations ont marqué les sciences naturelles : Jean-Baptiste Deyrolle (1784-1841), ses fils : Achille (1813-1865), Narcisse (1821-1886) et Henri (1827-1902), et les enfants d'Achille : Hortense (1837-1919), Émile (1838-1917) et Théophile (1844-1923). Mais le nom a parfois occulté les prénoms et le temps a brouillé les souvenirs au point de ne plus distinguer vraiment qui a fait quoi. On voit dans l'ouvrage de Cambefort (2006: 95, 157) qu'Henri Deyrolle est tour à tour considéré comme le fils et le frère d'Achille. De son côté Y. Carton (2016: 46) semble confondre les deux frères à propos de la mission en Afrique. Mais les sources de confusion ne datent pas d'aujourd'hui. Prenons l'exemple de l'étude de l'entomologiste autrichien E. Reitter (1875) des Coléoptères Nitidulidés de la collection Deyrolle, il n'est nullement indiqué s'il s'agit de celle d'Henri ou de celle d'Émile.

De nos jours, la « maison Deyrolle » a pignon sur rue dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les successeurs actuels font référence à ses fondateurs (de Broglie 2017), mais aussi étonnant que cela puisse paraître, la famille Deyrolle n'a suscité aucune étude synthétique. À partir d'un arsenal de documents du XIX<sup>e</sup> siècle (publications scientifiques, articles de presse, périodiques édités par la maison, catalogues de vente, documents

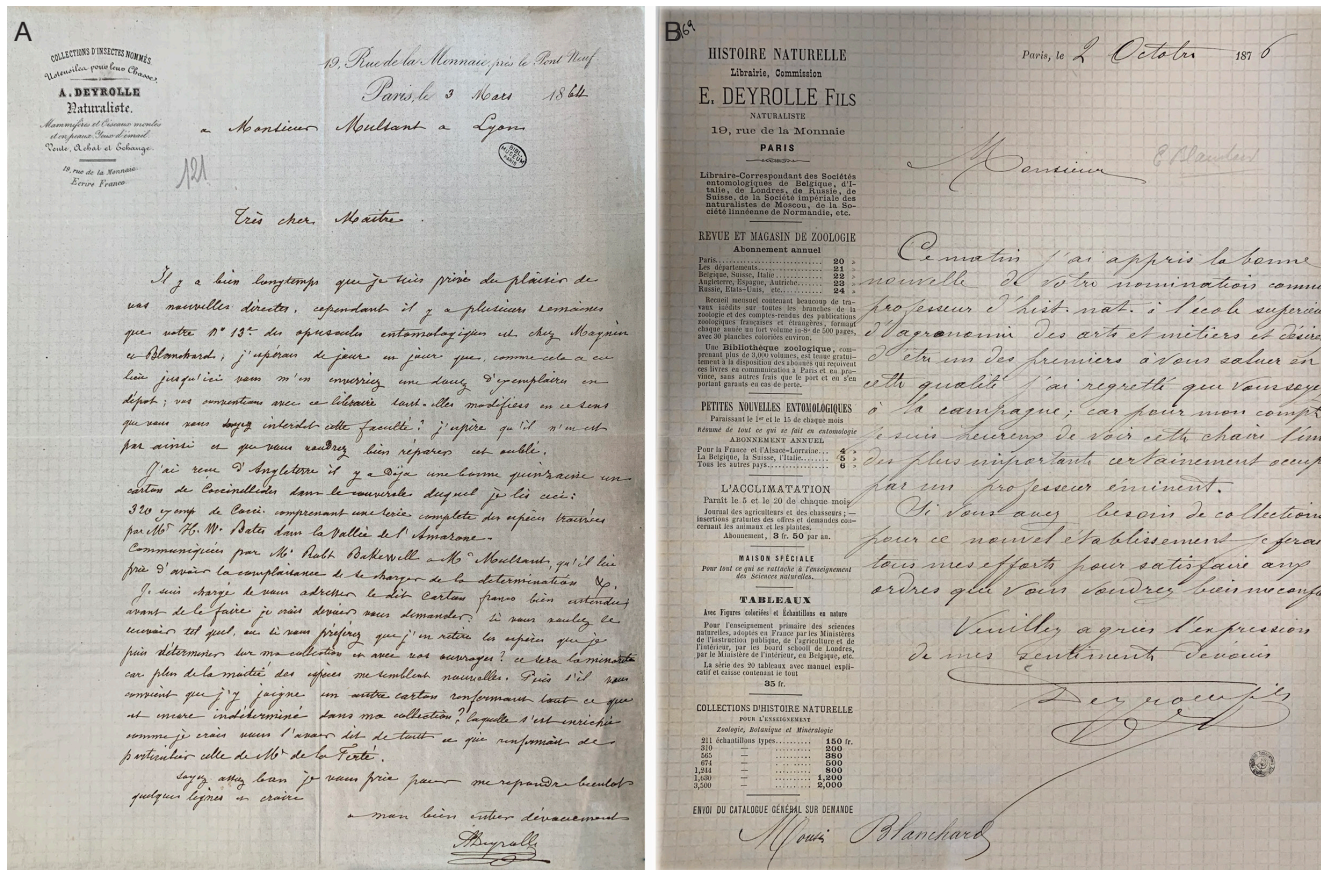


Fig. 1. — A, Lettre sur papier à en-tête d'Achille Deyrolle du 3 mars 1864, adressée à l'entomologiste É. Mulsant à Lyon; B, lettre sur papier à en-tête d'Émile Deyrolle du 2 octobre 1876, adressée au Professeur Émile Blanchard du Muséum national d'Histoire naturelle. Noter la diversité de services proposés par la « maison Deyrolle ». Source: Archives du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris.

épistolaires conservés dans les archives du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et du Musée des Confluences à Lyon), nous avons pu retracer l'histoire de ces naturalistes et faire un tableau détaillé de leurs activités.

Jean-Baptiste Deyrolle (1784-1841) a fondé et laissé son nom à la « maison Deyrolle ». À sa rubrique « Naturalistes », l'*Almanach du Commerce de Paris* de l'année 1838 indique que « Deyrolle Scot » (Scot étant le nom de sa belle-famille) était « ex-préparateur du musée d'Histoire naturelle de Bruxelles ». Installé à Paris 38 rue de l'Odéon, il « vend et échange tous les objets d'Histoire naturelle, (...) envoie en province et à l'étranger » (Anonyme 1838). Aux funérailles de son fils Achille, le 2 janvier 1866, le président de la Société entomologique de France a rappelé que Jean-Baptiste Deyrolle était d'origine lilloise et qu'après avoir été préparateur au Musée de Bruxelles, il avait fondé à Paris en 1831 « un établissement d'Histoire naturelle qui devait prospérer, grâce à son activité et à son savoir » (Grenier 1866). J.-B. Deyrolle a eu une grande famille, trois de ses enfants sont devenus naturalistes à Paris: Achille, Narcisse et Henri.

Son fils aîné Achille est né à Lille en 1813. Alors que son père était préparateur du Musée de Bruxelles, il a suivi l'enseignement gratuit de l'Établissement géographique de Bruxelles créé par P. Vandermaelen en 1830 (Drapiez 1836; Morren 1836). Envoyé en mission au Brésil, fin 1832, il y est resté

16 mois et est revenu en Belgique dans le courant de l'année 1834 (voir partie « À la découverte du monde: deux générations de naturalistes voyageurs »). Dans sa notice sur l'Établissement géographique, P. A. J. Drapiez (1836) note qu'à cette date il était préparateur. Il a rejoint son père à Paris en 1838. À sa disparition en 1841 (à 57 ans), il a pris sa succession (Grenier 1866). Comme lui, il a été « Marchand naturaliste ». Sa publication la plus ancienne (A. Deyrolle *et al.* 1847) indique qu'à cette date son entreprise était située 19 rue de la Monnaie, « près le Pont Neuf », comme il le précisait sur l'en-tête de son papier à lettre (Fig. 1A). Vingt-deux « marchands d'objets d'Histoire naturelle, qui empaillent et préparent pour l'étude et les collections, les oiseaux et autres animaux » étaient alors recensés à Paris (Chambre de Commerce de Paris 1851: 543, 544). A. Deyrolle était estimé, É. Mulsant et C. Rey, qui lui ont dédié des espèces de Coléoptères (Mulsant 1850: 996, 997), le considéraient comme « l'un des marchands naturalistes de Paris les plus intelligents et les plus dévoués à la science » (Mulsant & Rey 1853). En 1860, il était recommandé pour l'entomologie par *Les Tablettes parisiennes, portefeuille du voyageur dans Paris* (Anonyme 1860). Il fabriquait aussi des fleurs artificielles et a même déposé en novembre 1864 une demande de brevet d'invention « pour l'emploi des pierres fausses dans la fabrication des fleurs artificielles » (Napoléon &



FIG. 2. — Portrait photographique de Henri Deyrolle. *Recueil – Portraits de membres de la Société entomologique de France 1855-1885*. Crédit: BnF.

Béhic 1866: 536). Naturaliste expert, il a été chargé de la vente aux enchères de grandes collections, comme celle du Baron de La Fresnaye en septembre 1865 à Falaise (Calvados), comportant notamment plus de 9000 Oiseaux et 25 000 coquilles (Guérin-Méneville 1865). L'encart publicitaire de cette vente est un bon révélateur du commerce de collections privées de sciences naturelles pouvant contenir des spécimens d'une grande valeur scientifique, comme ici 700 types, parmi lesquels certains spécimens provenant des voyages d'Alcide d'Orbigny. À la fin de sa vie, A. Deyrolle résidait 77 rue de Rivoli, ce qui témoigne d'une certaine réussite sociale. Il est décédé fin décembre 1865, à 52 ans (Anonyme 1866a; Prestat 1866). L. Cuneo (2021-2022: 14) vient de publier une photo de « l'aïeul d'Émile Deyrolle » assis dans son bureau, devant des squelettes de primates. Cette photo non datée est de toute évidence postérieure à 1841 et pourrait donc être son portrait.

En 1864, deux autres fils de J.-B. Deyrolle figuraient comme naturalistes dans l'*Annuaire-Almanach du Commerce et de l'Industrie de Paris*: Narcisse (27 rue des Batignolles, formée de la réunion des rues de l'Hôtel-de-Ville et de l'Église) et Henri (27 rue du Colisée) (Anonyme 1864: 240).

Narcisse Deyrolle était associé à E. Girard. Naturalistes plumassiers, ils faisaient de l'« achat et vente d'objets d'Histoire naturelle, articles de fantaisie en plumes pour parures, oiseaux-mouche, natures pour modes, insectes pour fleuristes

et bijoutiers, commission, exportation » (Anonyme 1870). Leur entreprise, sise en 1870 au 38 rue des Batignolles, sera transférée 135 boulevard Sébastopol en octobre 1878 (Anonyme 1878a). N. Deyrolle la laissera à son associé en 1881 (Anonyme 1881a). Pour se faire une idée de leurs activités, le manuel de É. Celnart (1854) est une lecture intéressante qui nous introduit dans l'univers des fabricants de fleurs artificielles et plumassiers de cette époque.

De son côté, Henri Deyrolle (Fig. 2) faisait du commerce d'Insectes, notamment de Coléoptères et Lépidoptères exotiques, ainsi que d'ouvrages d'entomologie. Après avoir été 27 rue du Colisée, dans les années 1870 il s'est établi 191 et 248 rue du Faubourg-Saint-Honoré. Il était naturaliste expert auprès du commissaire-priseur de l'Hôtel des ventes de la rue Drouot. Il s'est occupé de la vente aux enchères publiques de grandes collections, notamment celle de L. Grandin de Léprevier, d'environ 300 000 Insectes (de Marseul 1870a), celle du Général E. Pradier (Anonyme 1875a; H. Deyrolle 1875a), de J. Thévenel (Anonyme 1877a), de J. Desbrochers des Loges (Anonyme 1879a), et d'Edmond Perrot, préparateur au Muséum d'Histoire naturelle (Anonyme 1880a), ainsi que des livres d'entomologie provenant de la bibliothèque d'Edmond André (Anonyme 1891a). En chroniqueur profane et ironique, P. Eudel (1883: 482-484) nous donne à voir la salle des ventes lors de la vente des Coléoptères de la collection Desbrochers des Loges, avec les cartons d'Insectes « huchés sur des longues épingles » et le Tout-Paris entomologiste qui se presse à l'Hôtel Drouot. En février 1885, H. Deyrolle a ouvert un cabinet entomologique « Henri Deyrolle et Cie » 20 place Denfert-Rochereau à Paris (Anonyme 1885a) et en 1891 il s'est associé au jeune naturaliste belge H. Donckier de Donceel (Anonyme 1891b; Durand 1927). Des extraits de leur catalogue de vente figurent au dos de la couverture de la *Feuille des jeunes naturalistes* (Anonyme 1893a, b). À la fin de l'année 1893 il a laissé l'entreprise à son associé (Anonyme 1894a), comme indiqué sur l'encart publicitaire qui figure au dos de tous les numéros du mensuel catholique *Musée des enfants* (Anonyme 1894b).

Le fils d'Achille, Émile, a été associé à l'entreprise de son père en 1864. Il lui a succédé en 1866 (Fig. 1B) et a poursuivi ses travaux de préparation et empaillage d'animaux (voir partie « Taxidermie, squelettes montés et pièces anatomiques »). Avec son oncle Henri et son frère Théophile, ils ont élargi le champ de leurs activités, touchant d'une manière ou d'une autre à tous les domaines des sciences naturelles, du commerce à la recherche. Tous les trois étaient alors membres de la Société linnéenne de Normandie. É. Deyrolle avait l'œil exercé du naturaliste, il ne manquait pas de repérer dans son environnement immédiat, et de signaler aux spécialistes, la présence d'une espèce intéressante. On peut citer l'exemple noté par E. Jousseau (1876), de la Testacelle ormier (*Testacella halio-tidea* Draparnaud, 1801), petit Gastéropode limaciforme, trouvée dans son jardin de Meudon.

La « maison Deyrolle » n'était pas un cabinet de curiosités (comme certains le disent de nos jours) mais bien un commerce. Initialement situé au 19 rue de la Monnaie, puis au 23 à partir de 1873, avec des ateliers 38 quai d'Orléans

(É. Deyrolle 1879b), l'entreprise affichait sa compétence pour tout ce qui a trait aux sciences de la nature. Fin 1880, É. Deyrolle a acquis de vastes locaux, 9 rue Chané à Auteuil, lui permettant d'aménager des ateliers (Anonyme 1880b). En 1885, il figurait dans le Livre d'Or des notabilités commerciales, parmi les « 3200 personnalités marquantes que le commerce et l'industrie de leur patrie avaient jugées dignes de la qualification de NOTABLES COMMERÇANTS » (Anonyme 1885b: 42). Probablement poussés par l'ambition du couple E. Cognacq et M. L. Jaÿ d'agrandir leur magasin *La Samaritaine*, les bureaux et magasins Deyrolle furent transférés 46 rue du Bac au printemps 1888. Au moment de ce déménagement la maison avait déjà acquis une grande renommée. L'année suivante É. Deyrolle a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 (voir partie « Participation aux grandes expositions internationales et récompenses »). À cette occasion, Hermann de Clermont, membre du jury et rapporteur, a résumé à l'aide de quelques chiffres éloquentes le développement de l'entreprise : 22 employés, une soixantaine d'ouvriers, des ateliers d'une surface d'environ 1200 mètres carrés, 12 machines-outils actionnées par une machine à vapeur de 25 chevaux, un musée scolaire composé de 110 tableaux et 700 échantillons naturels vendus en 50 000 exemplaires. Il estime que : « La maison Deyrolle, qui doit revenir aux enfants du directeur actuel, est sans doute la plus importante du monde dans ce genre ; elle donne l'exemple d'un commerçant travailleur qui a su développer ses affaires d'une façon considérable... » (de Clermont 1892: 48).

Émile Deyrolle était arbitre-expert auprès du Tribunal de Commerce de la Seine lors des ventes aux enchères publiques de collections et de livres d'Histoire naturelle. Les nombreuses annonces publiées dans les *Petites nouvelles entomologiques* (journal d'information bimensuel publié à partir de 1869 par É. Deyrolle), les catalogues de l'Hôtel des ventes (Boulland & É. Deyrolle 1888), et aussi les quotidiens comme *Le Figaro* (Anonyme 1881c, 1887d, 1893e) et autres journaux (Anonyme 1880c) nous donnent une idée assez précise de l'importance et de la fréquence de ces ventes. Certaines collections pouvaient être exceptionnelles, comme la collection de Coléoptères européens et exotiques de F. Monchicourt comprenant 30 350 espèces, parmi lesquelles un très grand nombre de types, représentées par près de 94 000 exemplaires (Monchicourt & Deyrolle 1878).

É. Deyrolle était une personnalité influente, un meneur. On le voit en 1872, quand il porte à la connaissance de la Société entomologique de France l'appel patriotique de C. Oberthür. Celui-ci proposait que la Société prenne part à la souscription nationale organisée pour la libération du territoire du Nord-Est de la France, encore occupé par les troupes prussiennes (Anonyme 1872a; É. Deyrolle 1872a-e). É. Deyrolle appelle à désigner une commission chargée d'examiner la proposition, amendée par lui-même. Il utilise les *Petites nouvelles entomologiques* pour diffuser largement l'information, et montre l'exemple en annonçant immédiatement le don que personnellement il a l'intention de faire. La Société entomologique de France a accordé son patronage à cette souscription patriotique (Léveillé 1872). Elle s'est réunie dans les locaux de Deyrolle, 19 rue de

la Monnaie, pour nommer un comité chargé de diriger l'opération et de recueillir les dons. É. Deyrolle a été nommé secrétaire de ce comité. L'appel sera entendu par-delà les frontières, comme le Bulletin de la Société entomologique italienne le note (Anonyme 1872c).

É. Deyrolle menait une forte activité associative, notamment dans le monde de la chasse (voir partie « Taxidermie, squelettes montés et pièces anatomiques »). Une lettre qui lui a été adressée par A. Rabelleau, avocat à la cour d'appel d'Orléans, montre son aura. Par ce courrier publié dans le journal *L'Acclimatation*, Rabelleau (1889) fait appel à lui pour défendre la cause des chasseurs du département du Cher, où la chasse n'est pas autorisée, alors qu'elle l'est dans les deux autres départements de Sologne, le Loiret et le Loir-et-Cher. L'avocat termine sa lettre par ces mots : « Vous serez aussi notre champion, monsieur le directeur ; une cause défendue par vous est une cause gagnée ». Dans les années 1890 la chronique mondaine du Tout-Paris s'intéressait à lui. Ainsi, *Le Figaro* se fit l'écho d'une « soirée charmante chez M. Deyrolle, le naturaliste bien connu (...) en leur hôtel, à Auteuil » (Anonyme 1891c).

En 1893, l'entreprise a pris pour raison sociale « Les Fils d'Émile Deyrolle » (Anonyme 1893c). Ce nouveau nom collectif exprime bien évidemment un désir légitime de transmission filiale, mais celle-ci n'est pas toujours à la hauteur des espérances. Émile Deyrolle avait trois enfants : un garçon, Gabriel, et deux filles, Camille mariée à Paul Groult, et sa soeur, mariée à Georges-Albert Gavignot, avoué près la Cour d'appel de Paris, qui décèdera en 1903 à l'âge de 30 ans (Anonyme 1903). « Deyrolle » figure dans le *Dictionnaire biographique des grands négociants et industriels*, avec « tous ceux qui (...) s'occupent du développement du Commerce et de l'Industrie dans notre pays » (Junger 1895: 25-26). Selon cet ouvrage il a cédé son entreprise « à son fils Gabriel Deyrolle et à son gendre Paul Groult, tous deux ayant été ses collaborateurs pendant plus de dix ans ». Le contraste entre le père et le fils est saisissant. Même si G. Deyrolle, 27 rue Erlanger à Auteuil, est déclaré « naturaliste » par l'*Annuaire-Almanach du Commerce et de l'Industrie* (années 1894-1908), puis par l'*Annuaire du Commerce Didot-Bottin* (années 1909-1922), il n'en a pas l'étoffe. Nous n'avons pas trouvé de documents qui en témoignent. Des archives notariales (Robin 1886: 10, 51) indiquent qu'en 1886 il a épousé Léonie Juliette Guyot (probable famille de l'associé de J. Migneaux, voir partie « Naturalistes pour modes et parures »). Gabriel Deyrolle n'a pas marqué la « maison Deyrolle », ni les recherches de son temps, de son empreinte. De toutes les publications que nous avons pu consulter, L. Planet (1894) est le seul auteur à le remercier nommément de lui avoir procuré des spécimens, tout en dédiant la nouvelle espèce de Lucanidé à son associé *Falcicornis groulti* Planet, 1894. Après la disparition de son père, son nom est mentionné incidemment, avec celui de son beau-frère, P. Groult, comme nouveaux membres du Cercle de la Librairie (Belin 1919).

À l'inverse, Paul Groult s'est investi dans l'entreprise familiale ; il signait « Groult-Deyrolle ». Il s'est démarqué de son beau-père et avait des centres d'intérêt différents. Il était plus intéressé par la minéralogie et la préhistoire comme le montrent ses adhésions

à la Société française de minéralogie en 1902 et à la Société préhistorique de France à sa création en 1904. L'entreprise a évolué et s'est transformée en une vaste fabrique de mobilier et de matériel scolaires. L'usine possédait divers ateliers de taxidermie, de menuiserie, verrerie, travail des métaux, cartonnage, impression et façonnage du papier, etc. Une vue d'ensemble et des photographies de certains ateliers sont présentées dans les catalogues parus entre 1898 et 1912. L'entreprise produit désormais, à l'échelle industrielle, du matériel de laboratoire et, entre autres, des appareils optiques. Dans le domaine de l'enseignement on trouvait tout chez Deyrolle, du bureau d'écolier jusqu'aux bons points d'Histoire naturelle (petites images de 10 × 6 cm, illustrées de plantes et d'animaux, données en récompense aux élèves). Selon Desmarest (1884), une série fut même dédiée à l'entomologie. Ces bons points étaient vendus « le mille 12 fr., le cent 1 f 50 » en 1896 (É. Deyrolle 1896).

Au tournant du siècle l'usine Deyrolle est devenu un exemple de réussite qui devait être montré aux élèves qui se destinaient aux carrières industrielles et commerciales. À une séance du Conseil municipal de Paris fin décembre 1903, alors que le Conseil discute le budget de l'école J.-B. Say, le conseiller L. Bellan (1904) insiste sur l'importance de prévoir un crédit pour financer des excursions d'étude, qui selon lui sont un complément d'instruction pratique indispensable à la formation des élèves. Le rapporteur interpelle les membres du Conseil : « Nos élèves (...) peuvent-ils ignorer les industries qui les environnent ? Nos élèves feront-ils toutes leurs études à l'école J.-B. Say sans visiter à Passy l'usine à gaz, à Auteuil l'usine Deyrolles, l'usine de parfumerie, à Billancourt la blanchisserie de la Seine ... ? » L'entreprise se voulait exemplaire. En 1903, sur proposition de l'Association des industriels de France contre les accidents du travail, « Les Fils d'Émile Deyrolle » ont reçu la médaille d'argent de la Société de protection des apprentis et des enfants employés dans les manufactures, pour avoir « apporté dans leurs ateliers un soin minutieux à la prévention des accidents, [et avoir] muni de dispositifs protecteurs toutes leurs machines à bois, installé des débrayages et rendu absolument sans danger leurs monte-charge » (Roche & Durassier 1903: 435). Ils sont devenus membre de la Société en 1904 (Anonyme 1904a). L'entreprise se voulait aussi à la pointe de la modernité technologique. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, celle-ci était notamment représentée par le téléphone. C. Gide (1894) indique le chiffre de 6000 abonnés à Paris à cette date (20 000 sur toute la France). Ce nouvel outil de communication demeurerait « un luxe onéreux ». Le début du xx<sup>e</sup> siècle sera marqué par son développement, comme le montre le supplément illustré du *Petit Journal*, représentant des téléphonistes s'activant au standard d'un bureau téléphonique parisien (Anonyme 1904b). Un établissement moderne se devait d'être équipé d'une ligne téléphonique. La réforme du tarif de 1909 permit à plus d'entreprises d'en disposer (Dauzat 1909). Ce fut le cas de la « maison Deyrolle », comme on le voit à travers ses encarts publicitaires parus entre autres dans la *Revue générale de botanique* (tél. 729-27). À cette époque, É. Deyrolle affichait sa réussite en dévoilant le descriptif détaillé de son yacht de 35 tonneaux, le *Gamgys*, donnant à voir le confort de leur vie de famille à bord (É. Deyrolle 1908 ; Raoult 1908). Les catalogues parus de 1898 à la veille de la Première Guerre

mondiale présentent d'innombrables objets vendus par la maison, témoignant de l'ampleur de son développement (Les Fils d'Émile Deyrolle 1898, 1900, 1910, 1911, 1912).

La guerre de 1914-1918 marque la fin d'une époque. Pour la famille et l'entreprise, elle sera marquée par la disparition du fils de Camille Deyrolle et Paul Groult, Gabriel Groult né en 1883, qui d'après le site web « Mémoire des Hommes » du ministère des Armées, est mort pour la France, dans la Marne, le 8 octobre 1915, à 32 ans. L'épouse d'Émile Deyrolle est décédée en février 1906 (Anonyme 1906a). À la mort de ce dernier, en 1917, le directeur du journal *L'Éleveur* a résumé avec justesse qui il était : « un commerçant habile, très entendu (...). Travailleur acharné, il fut sur la brèche jusqu'à son dernier jour » (Méglin 1917). Indéniablement É. Deyrolle a été un entrepreneur opiniâtre, lui-même rappelait aux débutants : « Il faut forger longtemps pour devenir bon forgeron » (É. Deyrolle 1892). P. Méglin « salue ce confrère qui fut, sinon un savant, du moins un aide pour de nombreux savants et qui sut aider à la vulgarisation des sciences naturelles ». En effet, contrairement à son père et à son oncle Henri, entre 1860 et 1892 Émile Deyrolle n'a produit que quelques notes brèves scientifiques. À partir du début des années 1880 son entreprise s'est consacrée au commerce et à la vulgarisation scientifique, de plus en plus à grande échelle, et au fil du temps en élargissant ses domaines bien au-delà des sciences naturelles.

Fils et gendre d'Émile Deyrolle resteront associés jusqu'en juin 1937. Vingt ans après la disparition de son père, Gabriel Deyrolle cédera tous ses droits à son neveu Georges Groult. P. et G. Groult transformeront les statuts de la société, qui changera de raison sociale et deviendra les « Établissements Deyrolle » (Dussault 1937).

## PRÉPARATION D'ANIMAUX AU SERVICE DE LA SCIENCE ET DU GRAND PUBLIC

### TAXIDERMIE

La préparation taxidermique (ou naturalisation) permet de conserver le corps des animaux « tels que la nature veut qu'ils soient dans leur état sauvage » comme l'écrit Léonard Dupont dans son traité de taxidermie paru en 1823 et réédité en 1827 (Dupont 1827 ; Mearns *et al.* 2016). Au début du xix<sup>e</sup> siècle le *Nouveau dictionnaire d'Histoire naturelle appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique* a consacré un long article à la taxidermie, son histoire et ses procédés (Dufresne 1903). En introduction, l'auteur rappelait que « Les sciences naturelles n'ont pu nécessairement faire de progrès qu'à mesure que les musées se sont multipliés et perfectionnés dans l'art de préparer, monter et conserver les animaux ».

Dans ce domaine, la « maison Deyrolle » a joué un rôle important. D'une génération à l'autre la taxidermie a été une de ses activités emblématiques. Jean-Baptiste Deyrolle a été le premier taxidermiste de la famille. Le plus ancien témoignage de son activité que nous ayons retrouvé relate son exposition au Musée de Lille en 1822, d'« oiseaux et quadrupèdes empailés » pour lesquels il obtint une mention honorable (Anonyme



1822: 221). Il s'est installé à Paris au début des années 1830. Il a exposé à Bruxelles en 1835, à l'Exposition des produits de l'industrie belge, et reçu à nouveau une mention honorable pour ses Oiseaux empaillés (Anonyme 1835a). Ses travaux ont été remarqués. Le compte-rendu de l'exposition parle « des animaux, pour ainsi dire, artificiels, envoyés à l'exposition par M. Deyrolle. Les deux groupes d'oiseaux, par la variété des poses et l'expression naturelle des diverses physionomies, indiquent un esprit observateur, en même temps qu'une main expérimentée. Nous signalerons aussi un lion et un chien lévrier, comme deux ouvrages remarquables » (Faure *et al.* 1836: 280). De nos jours le musée d'Histoire naturelle de Tournai, en Wallonie, s'enorgueillit de conserver le premier éléphant d'Asie à avoir été naturalisé et présenté en Belgique. Cet éléphant femelle était un animal de cirque, bien connu du public sous le nom de « Miss Djeck ». Il a été abattu en juin 1837 à Genève (Mayor 1837). Les circonstances de son abattage et les conditions de dépeçage et de commercialisation de la viande ont défrayé la chronique (Anonyme 1837a-c; A. S. 1837 [probablement Albéric Second]). D'après M. Bedot & A. Cartier (1899), le Musée de Genève a conservé le squelette. En ce qui concerne la peau, elle aurait été acquise par Deyrolle et proposée en 1839 au botaniste Barthélemy Du Mortier, de Tournai (Crépin 1879), membre de l'Académie royale des Sciences de Bruxelles, qui y a vu une opportunité pour le Muséum de la ville.

Achille Deyrolle a pris la suite de son père en 1841. En 1849, il a été lauréat à l'Exposition nationale des produits de l'Industrie agricole et manufacturière. Un article paru dans le très populaire *Magasin pittoresque* nous donne une idée de l'importance de cette exposition qui eut lieu dans le Carré Marigny, aux Champs-Élysées (Anonyme 1849a). Ils étaient sept préparateurs naturalistes exposants. A. Deyrolle a présenté « un lion de la Caffrerie terrassant un antilope pourpré » (Anonyme 1849b: 113), qui lui a valu une mention honorable du jury (Héricart de Thury 1850). Ces animaux empaillés ont peut-être servi de modèle à l'illustrateur qui a réalisé la planche représentant la même scène, parue dans l'atlas du *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle* dirigé par C. d'Orbigny (1849: pl. 8 bis). Dans le *Manuel de l'oiseleur* de C. Joubert (1856), le nom de A. Deyrolle est mentionné avec ceux de quatre autres marchands naturalistes parisiens s'intéressant aux Oiseaux. Les rapports sur l'Exposition universelle de 1855 ne précisent pas ce qu'il y a exposé, mais il figure parmi les exposants et a reçu une médaille de 2<sup>e</sup> classe. Les travaux de taxidermie étaient alors regroupés en 12<sup>e</sup> classe, avec les préparations anatomiques et la chirurgie (Anonyme 1855; Prince Napoléon 1856: 672). À cette exposition A. Deyrolle n'aura pas manqué de voir les deux Gorilles du Gabon présentés par le Muséum national d'Histoire naturelle (I. Geoffroy-Saint-Hilaire 1852, 1858-1861: pl. i-vii; Rousseau & Devéria 1853: pl. xiii; P. Gervais 1854: pl. p. 28). Les dépouilles de ces individus (dont un mâle adulte) étaient les premières transportées en Europe. Ils ont impressionné les visiteurs (Fig. 3A). Ce singe « gigantesque » (pour reprendre le qualificatif employé par Geoffroy-Saint-Hilaire) a eu un succès à la hauteur de l'événement. Il ne serait pas étonnant qu'il ait inspiré le sculpteur E. Frémiet pour la création de

son *Singe enlevant une femme* qui fit grand bruit au Salon de 1859 (Rocheport 1859; Rousseau 1859). Nadar (1859) ironise sur le choix du jury. Ces spécimens avaient été préparés par Théodore Poortmann, le préparateur taxidermiste du Muséum. Son travail était apprécié, Geoffroy-Saint-Hilaire a exprimé sa satisfaction pour « la difficile préparation taxidermique des deux premiers gorilles ». De son côté le zoologiste J. Pucheran (1858-1861: pl. ix) lui a dédié une Civette du Gabon *Viverra poortmanni*, en reconnaissant qu'il était « l'un des plus habiles préparateurs du Muséum ». La maison Basset (33 rue de Seine) s'est adressée à lui pour produire un tableau mural sur le travail du préparateur taxidermiste. Ce tableau pédagogique résume bien l'art d'empailler les animaux comme le pratiquaient Achille Deyrolle et ses confrères. A. Deyrolle a procuré au Muséum national d'Histoire naturelle des espèces rares, parfois jusque-là inconnues, comme le Saki à tête dorée *Pithecia chrysocephala* I. Geoffroy, 1850 d'Amazonie (Fig. 3B), décrit et illustré par I. Geoffroy-Saint-Hilaire (1850, 1852: pl. xxix; I. Geoffroy-Saint-Hilaire *et al.* 1851). Comme V. Hugo (1877: 75-77) l'évoquera dans son *Poème du Jardin des Plantes*, au XIX<sup>e</sup> siècle le grand public ne connaissait de la faune des contrées lointaines que les espèces exhibées dans les ménageries et les animaux empaillés présentés dans les musées et expositions. Pour reprendre l'exemple des Gorilles, Deniker (1891) a raconté la présentation à Paris de deux jeunes gorilles vivants, près d'une quarantaine d'années après l'exposition des spécimens empaillés du Muséum.

À partir de 1866, É. Deyrolle succède à son père dans ces activités de taxidermie. Un contemporain, le chroniqueur J. C. Fulbert Dumonteilh (1867a), décrit: « une étrange boutique que celle de l'empailleur! Chaque oiseau est là, sur sa planchette ou son juchoir, comme ressuscité par l'art des naturalistes... Chaque oiseau a, pour ainsi dire, été attrapé dans son vol et saisi dans son attitude, dans son caractère; le bec entrouvert et l'aile déployée, il semble tout prêt de se poser sur votre doigt et de chanter... ».

En matière de techniques de préparation et de montage des animaux, le *Manuel du naturaliste préparateur* de P. Boitard (1868) était alors un ouvrage de référence, peu illustré, par seulement quatre dépliant. Dans les années 1890, en introduction à son ouvrage sur les Oiseaux, É. Deyrolle (1892: ix-xxiii) publiera quelques notions élémentaires d'empaillage, avec des dessins plus didactiques dus à J. Migneaux. Ces rudiments de taxidermie seront développés par A. Granger (1893a-c; 1894: 226-253) qui reprendra les mêmes dessins. La « maison Deyrolle » vendait tout l'outillage nécessaire à l'empailleur, et même une trousse complète, figurée dans le catalogue de la maison (Granger 1893b: 264, fig. 17; 1894: 230, fig. 225). Quelques pages de ce catalogue sont insérées à la fin de l'ouvrage de É. Deyrolle. On y voit entre autres des yeux d'émail pour Oiseaux, Reptiles et Poissons, et un modèle de perchoir tourné (É. Deyrolle 1892: xxi) toujours visible dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (Fig. 4A).

Pour la préparation des peaux de Mammifères, à la fin des années 1870, É. Deyrolle (1879d) préconisait la recette d'un bain d'alun et de sulfate de zinc que lui avait communiqué



FIG. 3. — **A**, *Gorilla gina* I. Geoffroy, 1853 (aujourd'hui *Gorilla gorilla* (Savage, 1847)), préparé par Théodore Poortmann et présenté par le Muséum national d'Histoire naturelle à l'Exposition universelle de Paris en 1855 (Rousseau & Devéria 1853: pl. xiii). Cette illustration est le plus ancien document photographique montrant une réalisation d'un atelier de taxidermie parisien, à l'époque d'Achille Deyrolle; **B**, Saki à tête d'or d'Amazonie *Pithecia chrysocephala* I. Geoffroy, 1850, décrit et figuré par I. Geoffroy-Saint-Hilaire (1852: pl. xxix).

F. B. de Montessus, médecin ornithologue à Chalon-sur-Saône. En dehors de son intérêt pour les Oiseaux, celui-ci naturalisait toutes sortes de Mammifères parmi lesquels des dépouilles de fauves et autres animaux rares provenant des ménageries de la région de Chalon. Les deux hommes se connaissaient bien, F. B. de Montessus était un « client assidu de É. Deyrolle » (Gillot 1899), en 1875 il avait créé la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, et en fut le premier Président. É. Deyrolle figure dans la liste des membres fondateurs, et avait ouvert les colonnes de son journal *L'Acclimatation* à la Société (de Montessus 1878).

Des instructions pour préparer les Mammifères étaient largement diffusées par la « maison Deyrolle ». Avant la Première Guerre mondiale elles furent reprises par E. L. Trouessart (1912) et publiées à l'intention des soldats coloniaux sollicités pour rapporter des spécimens récoltés lors de leurs séjours dans les colonies, dans le but d'agrandir les collections nationales (Anonyme 1911).

Lors de la dissection et de la préparation des animaux il arrivait que les préparateurs découvrent dans la dépouille de l'animal des larves d'Insectes ou des vers parasites. É. Deyrolle était en relation avec des vétérinaires de l'École d'Alfort et leur communiquait des prélèvements. Mégnin (1874) relate qu'en

préparant la peau du bœuf empaillé pour l'Exposition universelle de 1867, É. Deyrolle a observé qu'elle se couvrait de « myriades de très petits acariens blancs, à peine perceptibles », des Hypopes. Il en a prélevé de nombreux spécimens et lui a transmis pour étude. Lors d'une séance à la Société entomologique de France, Mégnin (1878) a présenté des Diptères provenant de larves trouvées par les préparateurs d'É. Deyrolle en disséquant une tête de Cervidé tué dans la forêt de Fontainebleau. De même, Mégnin (1882a-b) a pu étudier un cas extraordinaire de parasitisme chez un dauphin récupéré par É. Deyrolle à Concarneau, et un spécimen de parasite, *Argas persicus* (Oken, 1818), trouvé dans des échantillons de laine d'origine persane (Mégnin & Labouldène 1882). Pour sa part Railliet (1892) a signalé un cas d'Helminthe chez une Antilope *Oryx beisa* (Rüppell, 1835) morte au Jardin d'acclimatation.

Comme indiqué sur les annonces publicitaires figurant au dos des publications, la « maison Deyrolle » proposent des « montages artistiques d'animaux, des préparations de têtes de Cerf, de Chevreuil, de Sanglier sur écussons, des trophées de chasse, montages d'Oiseaux en tous genres, montage de cornes, pieds de Chevreuils pour manche de fouets, tannage de peaux, tapis de pelleterie, ainsi que des leçons de taxidermie ». Même si ces annonces ne le mentionnent pas, on



FIG. 4. — **A**, Buses variables *Buteo buteo* (Linnaeus, 1758) sur perchoir tourné présentées dans la Grande Galerie de l'Évolution du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris; **B**, Claude Monet, *Trophée de chasse*, huile sur toile, 1862, musée Fabre à Montpellier. Crédits photos: M. Faure (A), RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski (B).

pouvait trouver chez Deyrolle bien d'autres petits Vertébrés. G. A. Boulanger (1878) parle par exemple d'une salamandre *Euproctus* vendue au Musée de Bruxelles. Pour répondre aux besoins des expositions muséologiques, les commandes étaient nombreuses, tant de Paris que de province. En 1889, c'est le Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble qui fit l'acquisition d'animaux « montés avec art », dont certains n'étaient possédés que par des « collections de premier ordre » (Anonyme 1889a).

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle le trophée de chasse était en vogue, et même un thème prisé par les artistes. Celui peint en 1862 par Claude Monet est un des plus connus (Fig. 4B). T. Deyrolle a peint lui aussi une « nature morte au lièvre » et une « nature morte aux poissons et canards » en 1896. Pour l'hebdomadaire *Le Tour du Monde*, il avait déjà dessiné une scène de retour de chasse (Hayden *et al.* 1874: 297). Émile Deyrolle avait de multiples sources d'approvisionnement. M. Gourdon (1909) raconte ce qui est advenu à la dépouille d'un vieux Bouquetin des Pyrénées (*Capra pyrenaica* Schinz, 1838) tué par une avalanche en 1876, et comment il a fini par vendre sa peau à Deyrolle. Celui-ci pouvait compter sur ses correspondants provinciaux zélés qui le fournissaient en produits de chasse. Malgré tout il avait des difficultés pour s'approvisionner en certaines espèces, tel le Castor d'Europe (*Castor fiber* Linnaeus, 1758), devenu rare et vendu à un prix

très élevé (de Cherville 1885c; Mayet 1889). P. Groult (1883) écrit avoir reçu deux Castors tués sur les bords du Rhône, en Camargue. Au total, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un collaborateur de la « maison Deyrolle » parle d'une « dizaine de castors reçus depuis près de vingt ans (...) par M. Groult-Deyrolle » (Busigny 1905). En annonçant l'acquisition de trois Castors capturés aux environs d'Arles, dans la vallée du Rhône, le directeur du Jardin d'Acclimatation faisait le même constat et insistait sur leur rareté: « Il y a quinze ans environ, nous avons possédé deux de ces animaux; depuis lors, aucune offre ne nous en avait été faite » (Geoffroy-Saint-Hilaire 1888). Il faut dire que ce gros rongeur était considéré comme un animal nuisible, et depuis le début des années 1870 son élimination était encouragée. Par exemple sur le Rhône, le « Syndicat des digues du Rhône de Beaucaire à la mer » a proposé une gratification de 15 francs par Castor abattu (Valz 1873).

À événement exceptionnel animaux d'exception. Un an seulement après avoir pris la succession de son père, É. Deyrolle a profité de l'Exposition universelle de 1867 pour exposer un animal empaillé à la hauteur de l'événement. Dans la publication consacrée à l'Exposition, de La Blanchère (1867: fig. p. 177) a décrit l'entrée de la salle de taxidermie où étaient regroupés les plus beaux spécimens. Les animaux empaillés par la « maison Deyrolle » semblent absents, un lion en cage

préparé par É. Verreaux attire tous les regards. Ce n'est pas dans ce lieu, mais au Champs-de-Mars que É. Deyrolle va retenir l'attention des visiteurs, en exposant le Bœuf Gras de la fête de carnaval de Paris (Anonyme 1867a: 1212). À la une du *Figaro* du Mardi Gras, la gazette signée par Wolff (1867) en dit long sur la popularité de cette fête dont l'origine remonte aux Gaulois (Trimm 1867a). Ce Bœuf Gras 1867, pesant plus d'une tonne et demie, a été dénommé *La Lune* du nom de l'hebdomadaire satirique fondé par F. Polo (Fulbert Dumonteilh 1867b; Gill 1867) (Fig. 5A, B). Début avril le quotidien *La petite Presse* relate que l'animal a été empaillé dans un local situé 90 rue Saint-Honoré, et qu'il y avait foule pour le voir sorti et transporté dans une grande voiture tapissière (Anonyme 1867b). Lors de la distribution solennelle des récompenses décernées aux lauréats de l'Exposition universelle, le 1<sup>er</sup> juillet 1867, l'animal empaillé était exposé dans le palais de l'Industrie aux Champs-Élysées, au centre de la salle, face à la tribune impériale (Trimm 1867b) (Fig. 5C). À son retour d'Abyssinie, A. Raffray (1876: 275-277) a raconté comment son ami Deyrolle lui avait fait cadeau du grand collier dont il avait orné le bœuf pour l'exposition, et dans quelle circonstance il avait offert ce collier au Négus. M. Demays (1889) fit découvrir cette anecdote aux lecteurs du *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*. À Paris ce bœuf gras a été un des derniers. Pendant 25 ans (de 1871 à 1895), la promenade du bœuf gras n'aura plus lieu. Ce travail de taxidermie exceptionnel a été un coup de maître du jeune Émile Deyrolle, qui a certainement contribué à asseoir la notoriété de l'entreprise.

Deux décennies plus tard, à l'Exposition universelle de 1889, ce sont des « lions rugissants » plus vrais que nature, qui ont été présentés par É. Deyrolle (Magaud d'Aubusson 1889b). Comme indiqué dans ses encarts publicitaires insérés dans *L'Acclimatation*, É. Deyrolle achetait tous les animaux morts en ménagerie. Qu'un grand félin s'échappe d'une ménagerie et doive être abattu est un accident exceptionnel. En juillet 1889 cela s'est produit dans la région de Pornic, on peut se demander si la dépouille de la lionne abattue et expédiée à Paris pour y être empaillée (Nicolet 1889) n'a pas fait partie de ces fauves naturalisés par É. Deyrolle. Quoi qu'il en soit ces fauves l'ont inspiré, il ne s'est pas contenté d'en empailler. Aidé par son travail de taxidermie il a réalisé une étude de lions grandeur nature, qu'il a présentée au Salon de 1888 (Anonyme 1888a: 51; de Clermont 1892: 40). Ce haut-lieu artistique parisien était plus familier à son frère, qui cette année-là exposait lui aussi, un tableau romantique (Anonyme 1888a: 15) mis à l'honneur en couverture du *Paris illustré* (T. Deyrolle 1889) et offert en 1889 par le baron Alphonse de Rothschild au musée des Beaux-Arts de Lille (Lenglart 1893: 89). Dans un article sur la chasse et la pêche au Salon de 1888, publié par l'hebdomadaire *La chasse illustrée*, Silvio (1888a-c) a décrit ces sculptures, l'une représentait un lion « en train de batifoler » avec une lionne, et l'autre était la même scène mais avec des animaux écorchés, à la manière des « écorchés » humains sculptés au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. L'auteur souligna : « Ici pas d'imitation et pas de convention ; c'est la nature même qui a été prise pour modèle. Pas un détail dans

la construction des animaux, qui ne soit rigoureusement vrai. On devinerait, si on ne le savait, que, chez l'auteur de cette consciencieuse étude, l'artiste est doublé d'un naturaliste ». Un autre journaliste, déconcerté par « les études de *Fauves écorchés* de M. Deyrolle », déclara qu'elles « ne s'adressent qu'aux artistes et aux naturalistes. C'est horrible, mais curieux et très savant » (Fouquier 1888). À l'Exposition universelle de 1889 une autre section était consacrée à la chasse et à la pêche, É. Deyrolle se devait d'y être présent. Pour illustrer la fauconnerie il a présenté sur une cage de fauconnerie différents types de faucons employés pour la chasse, « le gerfaut, le faucon pèlerin, l'émerillon, l'autour » (Pichot 1889; Crémière 1889). S. Arcos *et al.* (1890) rajoutent qu'il a aussi joint un cormoran avec son collier avalant un poisson.

En ce qui concerne la faune aviaire, É. Deyrolle recevait des spécimens de toutes provenances. Les ateliers préparaient des Oiseaux exotiques, mais aussi beaucoup de plus communs, comme ces faisans chassés localement et donnés par M. Floquart de Tournes à la Société d'Histoire naturelle des Ardennes (Anonyme 1908). É. Deyrolle s'intéressait à tous les Vertébrés, mais avait un attrait particulier pour les Oiseaux. Il les observait dans la nature. Par exemple en 1876 il signale la présence du Goéland rieur « *Larus ridifundus* » (actuel *Chroicocephalus ridibundus* (Linnaeus, 1766) ) sur les bords de Seine, au Pont-Neuf à Paris (Quépat 1876). Parmi les espèces rares, le Syrrhapte paradoxal (*Syrrhaptus paradoxus* (Pallas, 1773), Ptéroclidés) a particulièrement retenu son attention (É. Deyrolle 1888a, b). Lors de son voyage dans la région du lac de Van, son frère s'était intéressé à cet Oiseau et avait même tenté de le chasser (voir partie « À la découverte du monde : deux générations de naturalistes voyageurs »). À son retour il en avait publié une représentation (T. Deyrolle 1876: 380) (Fig. 6A). Cet Oiseau migrateur, originaire d'Asie centrale, a été aperçu à diverses reprises en Europe occidentale pendant l'année 1888. En France, des spécimens ont été capturés vivants, ou tués et envoyés à des naturalistes pour être empaillés (Anonyme 1888b; Magaud d'Aubusson 1888, 1889a; Letellier & Eudes-Deslongchamps 1890; Gadeau de Kerville 1892). É. Deyrolle a lancé un appel à signalement aux lecteurs du *Naturaliste*, accompagné d'un dessin dû à J. Migneaux, qu'il republiera dans son ouvrage sur les Oiseaux (É. Deyrolle 1892: 182), et qui sera également repris par Gadeau de Kerville (1890). É. Deyrolle recevait aussi des espèces exotiques, comme ce colibri du Brésil (É. Deyrolle 1879c). À réception du spécimen il a saisi l'occasion qui s'offrait à lui de compléter les quelques lignes de description initialement publiées par J. Gould (1873) et de le figurer (Fig. 7A). Il fournissait de nombreux musées, aussi bien en province qu'à l'étranger. Il a ainsi fourni au Musée de Caen une riche collection d'oiseaux-mouches et d'oiseaux de paradis (Eudes-Deslongchamps 1879, 1880) qui a malheureusement été détruite par le bombardement du Muséum d'Histoire naturelle le 7 juillet 1944. Nous présentons des photographies (Fig. 7B-C) d'une Aigrette et d'un Paradisier empaillés, de la « maison Deyrolle », conservés dans les collections du Muséum de Lyon (actuel Musée des confluences). Cet oiseau de paradis a été vendu en novembre 1896. Notons la rapidité



FIG. 5. — **A**, Le Bœuf Gras de la fête du carnaval 1867 à Paris, acquis par le boucher A. Fléchelle. Caricature de Gill, publiée dans l'hebdomadaire satirique *La Lune* du 3 mars 1867 (Gill 1867). Crédit : BnF Paris ; **B**, Bœuf Gras empaillé par l'entreprise Deyrolle Fils, 19 rue de la Monnaie, exposé au Champs de Mars pour l'Exposition universelle de Paris en 1867. Photographie de Pierre Petit, photographe officiel de l'Exposition ; **C**, le bœuf empaillé face à la tribune impériale, lors de la distribution solennelle des récompenses décernées aux lauréats de l'Exposition universelle, le 1<sup>er</sup> juillet 1867, dans le palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées. Photographie de Pierre Petit, publiée par M. Léon et J. Lévy, 113 boulevard Sébastopol, Paris.

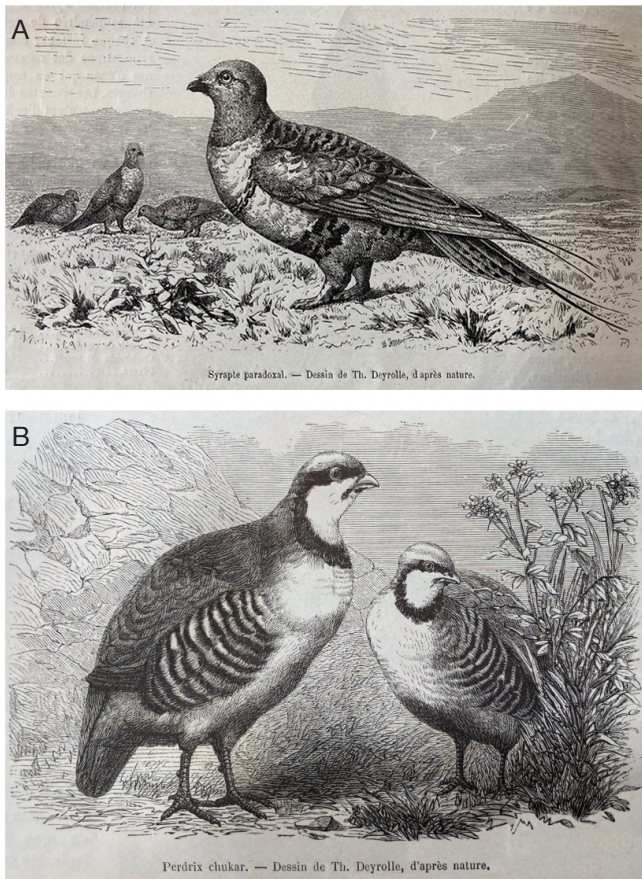


FIG. 6. — **A**, Syrrhapte paradoxal, dessin de Théophile Deyrolle, d'après nature, in T. Deyrolle (1876: 380); **B**, Perdrix chukar, dessin de Théophile Deyrolle, d'après nature, in T. Deyrolle (1876: 375).

avec laquelle l'entreprise s'est procuré cette nouvelle espèce découverte en Nouvelle-Guinée et définie sous le nom de *Parotia carolae* fin novembre 1894 (Meyer 1894). Des spécimens vendus par Deyrolle ont permis de définir de nouvelles espèces, même si certains ont parfois perdu des informations précises sur leur origine et ne sont plus considérés comme de nouvelles espèces. C'est le cas par exemple de l'Ibis *Theristicus* vendu au Museum de Leyden en 1867, dont l'origine a été discutée (Finsch 1899; Salvadori 1900). On peut prendre aussi l'exemple des geckos et tortues vendus en 1879 à l'herpétologue A. Strauch, conservateur du musée zoologique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, qui à partir de ces spécimens a défini plusieurs nouvelles espèces (Strauch 1887: fig. 1-4; 1890: pl. iii, figs 3, 4).

La « maison Deyrolle » n'était pas la seule à Paris à réaliser des travaux de taxidermie. En introduction à son étude des colibris, co-signée à titre posthume avec É. Verreaux, É. Mulsant rappelle les « trésors zoologiques rassemblés par feu Édouard Verreaux (...) le plus grand marchand-naturaliste de nos jours » (Mulsant & Verreaux 1873). Selon Daszkiewicz (1997), au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la maison Verreaux proposait à la vente un catalogue d'environ quarante mille spécimens d'Oiseaux, représentant quatre mille espèces. Il va sans dire que la mort des frères Verreaux (Édouard en 1868 et Jules

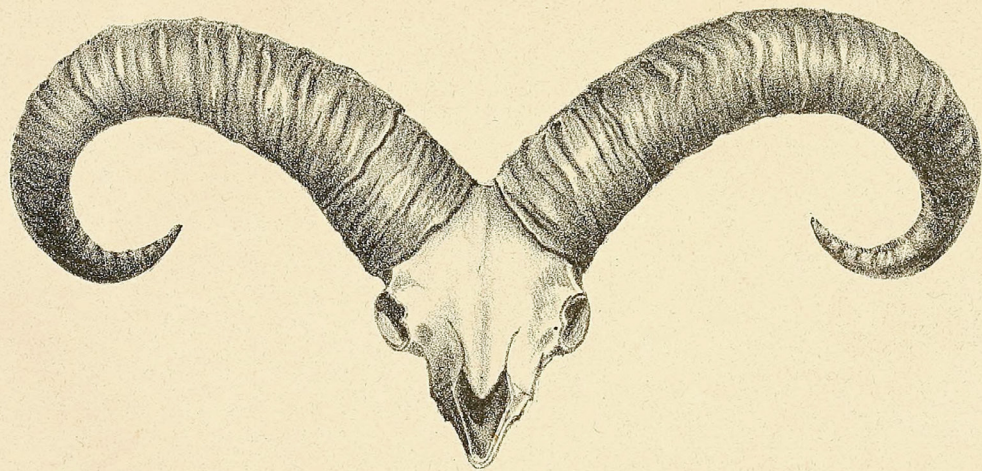
en 1873) et le déclin de leur commerce firent disparaître la principale concurrence (Des Murs 1874; Daszkiewicz 2017).

À partir de 1874 et pendant longtemps, É. Deyrolle a désiré créer à Paris un marché d'animaux vivants importés des colonies, et une salle de vente aux enchères pour les plantes et les animaux reproducteurs « depuis le serin jusques et y compris l'autruche » (de Cherville 1878a). Des échanges épistolaires publiés dans *L'Acclimatation* (É. Deyrolle 1889; Noël 1889) exposent toutes les difficultés d'un tel projet, considéré comme irréalisable dans le contexte législatif français.

É. Deyrolle fréquentait le milieu de la chasse, notamment les très aristocratiques possesseurs de chasses. Il suffit de feuilleter *L'Acclimatation* pour voir combien ses liens étaient étroits avec les grands chasseurs et les éleveurs de chiens de chasse. Ses échanges avec les lecteurs du journal en témoignent, tout comme sa participation à la création de la première association d'amateurs de races de chiens de chasse. En 1889 Jean Robert, directeur du *Chasseur pratique*, avait lancé un appel aux amateurs de races de chiens d'arrêt anglaises pour la création d'un Gordon Setter Club (Robert 1889a, b). Paul Caillard, introducteur des setters Gordon en France (Caillard 1882), le Comte L. de Puysegur, le Marquis de Cherville et É. Deyrolle, ont fondé ce club (Comité du Setter Gordon Club 1889). La première assemblée générale s'est tenue le 2 décembre 1889 dans les locaux du journal *L'Acclimatation* (Devaux 1889). Deyrolle était chargé de la trésorerie du club, par la suite il en a été le secrétaire. Le comité du club avait pour tâche de fixer les points du setter Gordon, en d'autres termes d'établir les caractères morphologiques de la race pure et de hiérarchiser les caractères. Il organisait les concours, en définissait le règlement, nommait les juges et attribuait les prix (Comité du Setter Gordon Club 1890a, b). Deyrolle a organisé le *Field-Trials* international de l'automne 1896. « Nulle part en Europe ni en Amérique n'a eu lieu une aussi importante réunion » pouvait-on lire dans *Le Figaro* (S. A. 1896). « Ce n'est pas une petite affaire que d'organiser un *field-trials* », nous explique un chroniqueur qui a assisté à celui de 1891 (S. 1891). É. Deyrolle était membre de la Réunion des amateurs de chiens d'arrêt français (Anonyme 1891d). Il s'intéressait à l'amélioration des races canines et chevalines. Dans les années 1890 il était dans le comité de la Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France (créée en 1880), aux côtés d'un aréopage d'aristocrates (Anonyme 1894d). Un chroniqueur de l'édition parisienne du *New York Herald* nous livre un récit succulent sur le départ pittoresque, gare Saint-Lazare à Paris, des membres de la Société se rendant au *Field Trials* du château de Bouleau dans l'Oise (Anonyme 1894c). Des connaisseurs s'adressaient à É. Deyrolle pour échanger au sujet de l'amélioration des races de chiens (Caillard 1902). Il était également membre du comité du Club français du chien de berger (Anonyme 1899a, 1900), fondé par Emmanuel Boulet (Anonyme 1906b). Il fréquentait les concours sur le terrain et a été notamment parmi les personnalités présentes à celui de Montreuil-sur-Mer en 1897 (Bailleul 1897) et à celui de 1900 qui a eu lieu sur l'hippodrome de Levallois-Perret (Masson 1900). Il a aussi œuvré pour la création du Syndicat général de l'industrie chevaline française (É. Deyrolle 1899). À plusieurs reprises



FIG. 7. — **A**, Colibri à queue en ciseaux *Hylonympba macrocerca* Gould, 1873 (Trochilidé) reçu par Émile Deyrolle, en provenance de la province de Rio-de-Janeiro (Brésil), dessiné par Théophile Deyrolle, in É. Deyrolle (1879c: pl. 2) ; **B**, Aigrette neigeuse *Egretta thula* (Molina, 1782), Amérique du Sud, inv. 41001914. Crédit: Olivier Garcin. Collections du Musée des Confluences (Lyon, France) ; **C**, Paradisier de Carola *Parotia carolae* Meyer, 1894, Papouasie Nouvelle-Guinée, achat 10 novembre 1896, inv. 41001622. Crédit: Jennifer Plantier. Collections du Musée des Confluences (Lyon, France).



Bouquetin du Caucase ♂

*Ibex Caucasicus* Güld

E. Deyrolle del et lith.

Imp. Becquet Paris.

Fig. 8. — Crâne de Bouquetin du Caucase *Ibex caucasicus* (actuel *Capra caucasica* Güldenstädt & Pallas, 1783), lithographie d'É. Deyrolle (1877a: pl. 17).

le Marquis Gaspard de Cherville, grand chasseur, auteur de romans cynégétiques et de feuilletons dans le *Journal des chasseurs*, a relaté ses faits et gestes dans sa chronique « La vie à la campagne » du *Temps* (qui était alors un journal de référence parmi les plus importants des élites sous la III<sup>e</sup> République). En 1890, É. Deyrolle, associé à un avocat, Devaux, et à un armurier, Fauré-Lepage, ont créé une société de secours pour les gardes-chasse, gardes-pêche, gardes-forestiers et autres (Anonyme 1890a, b; de Cherville 1890). É. Deyrolle s'est toujours intéressé à la conservation du gibier. Il a été membre d'une commission d'examen ayant pour but de trouver un moyen de remédier à la rareté du gibier à plumes dans les chasses de France (Asmodée 1891). À la parution de la circulaire du ministre de l'Agriculture L. Mougeot, consacrée à l'organisation de la chasse en France (Mougeot 1903; Robert 1903), on le voit répondre à l'enquête d'opinion lancée par *Le Figaro* auprès des grandes sociétés de chasse, et commenter les propositions du ministre (É. Deyrolle in Manoury 1903). Il était membre du patronage de la presse du Saint-Hubert-Club de France (de Tully 1904).

#### SQUELETTES MONTÉS ET PIÈCES ANATOMIQUES

La « maison Deyrolle » préparait et vendait également des squelettes (ou parties de squelettes) montés (Fig. 8), de toutes sortes de Mammifères et Oiseaux actuels, ainsi que des préparations d'anatomie clastique, comme le faisait avant elle le Docteur L. Auzoux (1797-1880). C'est d'ailleurs lui qui avait inventé ce terme pour désigner « des modèles d'ana-

tomie composés de pièces solides, qui peuvent aisément se monter et démonter, s'enlever une à une, comme dans une véritable dissection » (Auzoux 1845). Ces répliques agrandies étaient faites en papier mâché, cire et autres matériaux. Il a ainsi fabriqué de nombreuses copies de pièces d'anatomie humaine et d'autres Mammifères (cheval, bœuf, etc.) qui lui ont valu une grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855 (Prince Napoléon 1856: 667). É. Deyrolle connaissait bien les créations du D<sup>r</sup> Auzoux, qui était installé à Paris dans le quartier de l'École de Médecine. Soucieux de développer la vente de matériel d'enseignement, et malgré la concurrence de la maison Tramond (9 rue de l'École de Médecine), il s'est lancé dans leur fabrication. Dans les années 1880-1890 il en a présenté dans diverses manifestations internationales (voir partie « Participation aux grandes expositions internationales et récompenses »). On peut prendre l'exemple de la reproduction agrandie de l'anatomie interne de l'oreille humaine, créée par Auzoux (1856) et réalisée à nouveau par Deyrolle. Il l'a présentée à l'Exposition universelle de 1889, avec d'autres pièces d'anatomie humaine, ainsi que des préparations mettant en évidence le développement de l'œuf de la poule et de celui de la grenouille (Baudouin 1889: 287, 288). La maison disposait d'ateliers pour la préparation de ces squelettes et éléments anatomiques. Toutes les opportunités étaient bonnes pour récupérer des dépouilles d'animaux peu fréquents en vue de la préparation de leur squelette, comme ce dauphin dont nous avons parlé précédemment (Mégnin 1882a, b).





Fig. 9. — Squelette d'un *Scelidotherium leptocephalum* Owen, 1840 du Pléistocène de la région de Buenos-Aires (Argentine), n° MNHN.F.PAM229, reconstitué en 1885 par Émile Deyrolle pour la Galerie de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle. Crédit photo : Lilian Cazes, Laboratoire CR2P, UMR 7207, MNHN Paris.

Des vétérinaires collaboraient au journal *L'Acclimatation*. À partir des années 1880, les « Consultations vétérinaires », assurées par P. Mégnin dans les pages du périodique, ont été remplacées par des « Comptes rendus d'autopsies et conseils sur les maladies des animaux », publiés sous son pseudonyme de D<sup>r</sup> Joannès (Anonyme 1885c), puis plus tard par le D<sup>r</sup> Jean. Les abonnés pouvaient expédier des cadavres de petits animaux, accompagnés d'une bande du journal prouvant que l'expéditeur était bien un abonné, et le compte rendu d'autopsie était inséré dans le journal la semaine suivante. Ce service a eu un grand succès, les abonnés ont été de plus en plus nombreux à envoyer des petits animaux domestiques, des oiseaux de basse-cour, et aussi des espèces plus recherchées comme des petits singes, Rongeurs, Mustelidés, Galliformes en tous genres, oiseaux d'agrément et de volière, qui ont vraisemblablement alimenté les ateliers de taxidermie et de préparation de squelettes. Quand l'occasion se présentait l'entreprise de plumasserie de J. Migneaux (beau-frère d'É. Deyrolle) devait aussi probablement récupérer les belles plumes des Oiseaux autopsiés pour en faire des éléments de parure (voir partie « Naturalistes pour modes et parures »).

La « maison Deyrolle » pouvait tout aussi bien préparer des éléments de squelettes humains. Rappelons un fait divers marseillais rapporté par la presse nationale, notamment *La Justice*

du 4 août 1885, *Le Petit Parisien* du 5 août et *La Croix* du 6 août. Ces journaux racontent comment une caisse pesant 77 kg, adressée à Deyrolle par un préparateur de l'École de Médecine de Marseille, a été saisie à la gare Saint-Charles. Elle exhalait une odeur qui a attiré l'attention du personnel. Les agents de la gare ont découvert avec stupéfaction qu'elle renfermait des ossements humains mal préparés (dont un rachis de gibbeux), de quoi monter trois squelettes (Anonyme 1885d). Lors de l'étude d'une anomalie sur une colonne vertébrale humaine, Anthony (1909) fit référence aux ateliers de préparation, tenus alors, écrit-il, par « M. Groult ». Conscient de la curiosité du public pour l'anatomie humaine É. Deyrolle a édité en 1891-1892 un ouvrage très illustré, en deux volumes, intitulé *Notions d'anatomie pour servir de manuel explicatif aux modèles d'anatomie exécutés d'après nature pour l'enseignement supérieur et secondaire* (Bergeron 1891).

À côté de la préparation d'espèces actuelles, É. Deyrolle proposait ses services pour réaliser le montage de squelettes de Mammifères fossiles. Le Paresseux géant *Scelidotherium leptocephalum* Owen, 1840 du Pléistocène de la région de Buenos-Aires, acquis par le Muséum national d'Histoire naturelle pour sa Galerie de Paléontologie (Gaudry 1886), en est un bel exemple (Fig. 9). En 1883, Deyrolle coéditait les *Anales del Museo nacional de Buenos Aires*, cela lui a peut-être

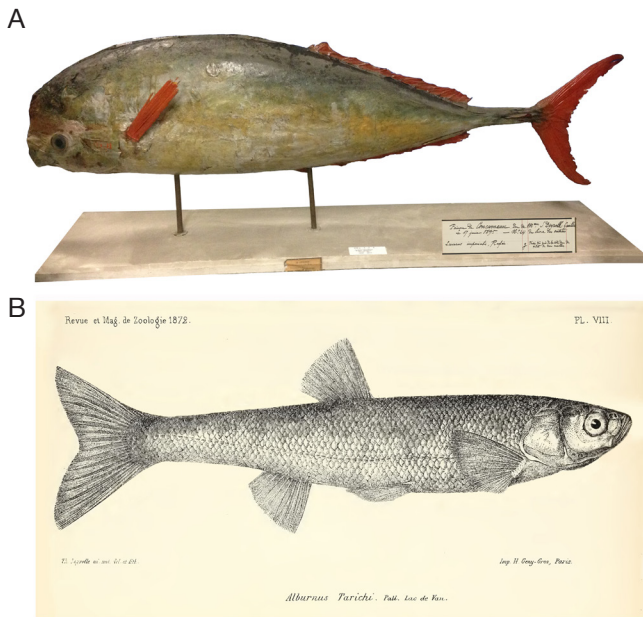


FIG. 10. — **A**, Louvareau (*Luvarus imperialis* Rafinesque, 1810), pêché en juin 1895 à Concarneau et donné en 1895 au Muséum national d'Histoire naturelle par Suzanne Deyrolle-Guillou, épouse de Théophile Deyrolle. Crédit photo : Jonathan Pfliger, MNHN Paris ; **B**, Tarikh *Alburnus tarichi* (Güldenstädt, 1814) du lac de Van, dessin de T. Deyrolle (1872: pl. VIII).

permis de rentrer en contact avec un négociant de fossiles argentins. Ces ossements ont été rapportés en France par l'intermédiaire de G. Mouguillot (Lettre de G. Mouguillot à É. Deyrolle du 28 août 1885, archives MNHN). Deyrolle n'était pas familier de l'anatomie squelettique de ce Xénarthre sud-américain (on disait alors « édenté »), de près de 2 m 50 de long, découvert par C. Darwin et défini par R. Owen en 1840. Sa reconstitution a été un gros travail (É. Deyrolle 1886). P. Fischer (1886) en a publié une illustration d'après photographie. L'espèce n'était connue en Europe que par de rares spécimens conservés dans les musées de Londres, Bologne et Milan (Gervais & Ameghino 1880). A. Gaudry devait s'enorgueillir d'une telle acquisition, il n'a pas manqué de figurer ce squelette dans son chapitre historique sur la paléontologie au Muséum (Gaudry 1888: fig. 47). Deyrolle a tenté de tirer profit de sa satisfaction en le sollicitant pour qu'il intercède auprès du ministre de l'Instruction publique, pour que l'un de ses proches collaborateurs, Alfred Guillot, obtienne les palmes académiques (Lettre de É. Deyrolle à A. Gaudry du 24 septembre 1885, Archives MNHN). A. Guillot était un naturaliste, établi 4 place Saint-Michel à Paris. Selon le *Bulletin d'insectologie agricole*, il a été nommé officier d'Académie le 1<sup>er</sup> janvier 1890 (Anonyme 1890c).

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, Les Fils d'Émile Deyrolle s'affichaient « Fournisseurs du Muséum de Paris ». Le Muséum national d'Histoire naturelle compte en effet dans ses collections de nombreux spécimens vendus par la « maison Deyrolle », ou parfois offerts par un des membres de la famille. Certains sont des espèces rares, et même des types. C'est le cas pour la série de crabes d'eau douce des environs

de Quito (Équateur), offerte par H. Deyrolle, qui a permis à M. J. Rathbun (1897) de décrire la nouvelle espèce *Pseudothelphusa ecuadorensis* Rathbun, 1897. À diverses reprises le Muséum a réceptionné des animaux marins donnés par la famille Guillou, qui était une famille de marins disposant de viviers-aquariums à Concarneau (de Cherville 1879b; Anonyme 1926). Émile Deyrolle (1887) a souligné l'attention d'Étienne Guillou, beau-père de T. Deyrolle, à procurer à l'établissement scientifique des spécimens zoologiques rares, comme divers squales, requins, dauphins, poissons et Crustacés exceptionnels (Gervais & Gervais 1876; É. Deyrolle 1880). À la suite de son père, Suzanne Deyrolle-Guillou, épouse de Théophile Deyrolle, a fait don de spécimens, notamment d'un Louvareau (*Luvarus imperialis* Rafinesque, 1810), poisson de grande taille (1 m 13), de deux Trichiures de l'Atlantique (*Trichiurus lepturus* Linnaeus, 1758), pêchés en 1895 et 1897 près de Concarneau, et d'une Tortue caouanne *Caretta caretta* (Linnaeus, 1758) provenant de la même région (signalée dans l'inventaire publié par L. D. Bronngersma 1972). Les poissons ont été brièvement décrits par Vaillant (1895, 1897). Le Louvareau est remarquablement bien conservé (Fig. 10A). En août 1895 *Le Petit Parisien* en avait parlé, insistant sur sa rareté, car à cette époque seul le musée de Gênes en possédait un exemplaire (Anonyme 1895a). S. Deyrolle-Guillou a également envoyé à la ménagerie du Muséum plusieurs Mouettes de Sabine *Xema sabinei* (Sabine, 1819) prises vivantes à Concarneau en 1897 (Bureau 1901: 292). Dans le cadre d'une étude d'anatomie musculaire comparée, Anthony (1900: 511) indique lui aussi que deux exemplaires de Delphinidés qu'il a eu la possibilité de disséquer, lui ont été procurés par Étienne Deyrolle (fils de T. et S. Deyrolle).

En 1904 l'entreprise a été chargée par le Muséum national d'Histoire naturelle de la vente de la collection de Vertébrés fossiles d'Henri Filhol, Professeur d'Anatomie comparée, décédé en 1902. À travers la correspondance échangée entre la « maison Deyrolle » et M. Boule (conservée dans les archives du MNHN), on voit le rôle joué par l'entreprise Deyrolle, suite à la déconvenue de cette vente (initialement proposée au Department of Vertebrate Palaeontology de l'American Museum of Natural History à New York, et refusée par H. F. Osborn).

## À LA DÉCOUVERTE DU MONDE: DEUX GÉNÉRATIONS DE NATURALISTES VOYAGEURS

Dans une étude consacrée à l'explorateur Alfred Grandidier, nous avons montré le rôle joué par les grands voyageurs du xix<sup>e</sup> siècle dans la récolte de spécimens pour inventorier le monde vivant, et pouvant intéresser les naturalistes et les musées d'Histoire naturelle (Faure *et al.* 2019). Comme d'autres à la même époque, trois fils de Jean-Baptiste Deyrolle ont été de grands naturalistes-voyageurs et ont rapporté de leurs expéditions d'importantes collections d'Insectes, mais aussi toute sorte d'animaux et de plantes. D'un continent à l'autre, qui est allé où ?

## ACHILLE DEYROLLE

Achille Deyrolle et Gédéon Crabbe ont été envoyés en mission au Brésil par Philippe Vandermaelen, géographe créateur en 1830 de l'Établissement géographique de Bruxelles (Silvestre 2016). Selon Diagre (2011), le choix de la destination « s'explique facilement : un traité commercial existait entre le Brésil et la Hollande depuis le 20 décembre 1828, et la Belgique continua à en profiter, après sa naissance ». L'Établissement géographique de Bruxelles était à la fois un institut cartographique et un musée qui devait contenir « un résumé bien coordonné de tout ce qui se trouve au monde, dans les domaines intellectuels et physiques » (Sury 1924). P. Vandermaelen « estimait (...) que la description de la terre (...) doit être appuyée de collections bien spécialisées et aussi plénières que possible, empruntées aux sciences mathématiques et naturelles, considérées comme auxiliaires de la géographie » (Sury 1924). Des vues de l'établissement, publiées par Morren (1836) et Drapiez (1853), montrent l'importance des bâtiments et des serres. Drapiez note que A. Deyrolle a contribué au classement de l'herbier de l'établissement, composé de plus de 5000 plantes.

Crabbe et Deyrolle ont embarqué pour l'Amérique du Sud fin 1832. A. Deyrolle avait 19 ans. Les européens qui partaient pour une destination aussi lointaine étaient peu nombreux. Avant de partir ils ont probablement eu connaissance du récit de voyage de l'explorateur-naturaliste A. de Saint-Hilaire (1830). Si c'est le cas, dans l'excitation du départ ils auront eu en tête ses premiers mots enthousiasmants : « Il est peu de pays qui offrent autant de ressources que le Brésil ... ». Les deux jeunes explorateurs sont revenus à Bruxelles dans le courant de l'année 1834 (Vander Maelen 1835a, b). Selon Drapiez (1836), « Après 16 mois de laborieuses recherches ils sont revenus chargés d'une récolte des plus précieuses en productions naturelles de tous les règnes, de toutes les classes et de tous les genres ». G. Crabbe était jardinier. Pendant leur séjour ils ont expédié à Bruxelles un grand nombre d'espèces végétales, en particulier un plant d'orchidée qui a eu un sort exceptionnel. La plante a fleuri dans les serres de l'Établissement géographique et a été présentée à l'Exposition de la Société de Flore de Bruxelles en juillet 1834, parmi 962 plantes exposées par 244 participants. Le jury lui a décerné le prix pour la plante « la plus nouvellement introduite » dans le royaume (Brunelle 1834). Elle a été figurée dans un numéro de *L'Horticulteur belge* (Morren 1834: pl. 44). Elle paraissait alors inconnue des botanistes. Ce spécimen a permis à Dumortier (1835) de décrire un nouveau genre et une nouvelle espèce d'orchidée auquel il a donné le nom de *Maelenia paradoxa* en hommage à Philippe et François Vandermaelen (Fig. 11A). Il ignorait alors que cette orchidée jaune originaire de la région de Rio de Janeiro avait déjà été décrite par le botaniste britannique J. Lindley sous le nom de *Cattleya forbesii* Lindley, 1825, et même figuré par l'illustrateur Sydenham Edwards (Lindley 1825: pl. 953).

## NARCISSE DEYROLLE

Narcisse Deyrolle a embarqué à Londres le 6 décembre 1838 à destination du Portugal. Il est arrivé à Lisbonne le 15 décembre. Il voyageait « aux frais d'une société d'actionnaires » (Gory 1839b). Pendant son séjour de près de 18 mois au Portugal et en Galice

(au Nord de l'Espagne), il a fait d'importantes collectes entomologiques (Perez Arcas 1865 ; Torrella Allegue 2010 ; Moret 2012). Dans une lettre du 28 janvier 1839 il annonce à la Société entomologique de France « qu'il a déjà recueilli plus de 1500 insectes, parmi lesquels se trouvent des espèces qu'il croit fort intéressantes » (Pierret 1839). Des spécimens de ses collectes seront étudiés par Gory (1839a-b), Chevrolat (1840, 1866), Aubé (1842), A. Deyrolle (1852a) et Gautier des Cottés (1867). Voyager à cette époque n'était pas sans danger ; au printemps 1840, alors qu'il était à Faro, dans l'Algarve, il fut gravement blessé par trois coups de poignard (Reiche 1840).

Narcisse Deyrolle demeure le plus méconnu des collecteurs d'Insectes de la famille Deyrolle. Quelques années après avoir été dans la Péninsule ibérique, fin janvier 1844 il a embarqué pour le Sud du Brésil. Le *Diario do Rio de Janeiro* mentionne qu'il était passager (avec trois autres français et un belge) sur le navire *Achille* en provenance du Havre, entré au port de Rio de Janeiro le 7 avril 1844. Le voyage a duré 69 jours. Il a embarqué deux semaines plus tard sur la goélette *Maria da Gloria* à destination de Nossa Senhora da Graça do Rio de São Francisco, dans la baie de Babitonga, bourgade qui deviendra São Francisco do Sul (Anonyme 1844a-b). Il a rejoint son frère aîné, Édouard (né en 1816), émigré à l'automne 1841 avec un groupe de colons pour fonder une colonie phalanstérienne fouriériste (Gatti de Gamond 1839) sur la péninsule du Saí (Sahy en français), dans la province de Santa Catarina (Gozlan 1841 ; Bachelet 1842). Après avoir été reçu au concours d'entrée à la faculté de médecine de l'université libre de Bruxelles (Anonyme 1835b), Éd. Deyrolle avait fait une demande de naturalisation à Bruxelles, demande qui a été rejetée en juin 1842 (Fallon 1842). Il était proche de Benoît-Jules Mure, un des fondateurs de la colonie, qui était médecin et a introduit l'homéopathie au Brésil (Mure 1841 ; Ségal & Trépardoux 2005 ; Da Silva 2007 ; Lins 2010). Éd. Deyrolle a vécu de nombreuses années au Brésil avec son épouse Joséphine « Logeune » (peut-être Lejeune en français), totalement intégrés à la société brésilienne, et y pratiquait la médecine (Da Costa Pereira 1984 ; Nascimento 1992 ; Ramos Flores *et al.* 2009).

Narcisse Deyrolle est resté près de quatre ans (1844-1847) dans cette région de São Francisco do Sul, où il s'est marié avec une brésilienne (Nascimento 1992 ; Thiago 1995). Il y a fait d'abondantes récoltes entomologiques, particulièrement de Coléoptères (A. Deyrolle 1847a, b). Il a dû rapporter bien d'autres spécimens de toutes sortes. Dans *Le Magasin pittoresque*, F. Denis (1850: 390, fig. 13) relate qu'il a rapporté à Paris, 19 rue de la Monnaie, une tête momifiée d'indien portant un labret. On voit que l'auteur confond les deux frères Deyrolle, qualifiant Édouard d'« habile entomologiste ». Pour comprendre l'impact d'un tel spécimen transporté à Paris, il faut se resituer dans le contexte de l'époque. Les populations indigènes d'Amérique du Sud étaient alors inconnues des européens. En introduction à son volume consacré à l'Homme américain, A. d'Orbigny insiste sur l'ignorance dans laquelle se trouvaient les européens. En Europe on ne connaissait alors les « habitants du nouveau monde » qu'à travers les publications de A. de Humboldt, qui n'avait parcouru que l'extrême Nord de l'Amérique méridionale. En ce qui concerne le Sud, seuls



FIG. 11. — A, Orchidée *Maelenia paradoxa* Dumort. du Brésil, envoyée à Bruxelles par Achille Deyrolle & Gidéon Crabbe, décrite et figurée par B. C. Dumortier (1835); B, Arachnides rapportés du Gabon par Henri Deyrolle, parmi lesquels *Salticus deyrollei* Lucas, 1858 (in Thomson 1858: 390, pl. 13, fig. 4).

« les naturels du Paraguay ou du voisinage de cette contrée » avaient été décrits par don Félix de Azar (d’Orbigny 1839). Capitaine de vaisseau de la marine espagnole et naturaliste, il avait voyagé dans ces contrées entre 1781 et 1801 (Walckenaer & Cuvier 1809), et décrit différentes « nations indiennes » parmi lesquelles il avait observé des hommes portant un « barbote » (*tembetá* en langue guarani, labret à la lèvre inférieure). Malgré son long séjour et ses abondantes récoltes, N. Deyrolle ne figure pas dans la liste des entomologistes et chasseurs d’Insectes français en Amérique du Sud publiée par Moret (1995). À notre connaissance il n’a jamais publié le moindre texte à ce sujet, seul son frère Achille a succinctement parlé de ses récoltes. Celui-ci a dispersé et vendu ses collections, comme l’indiquent quelques témoignages éparés (de La Ferté-Sénectère 1851: 225; Jekel 1853: 28-31; de Chaudoir 1871-1872: 147). H. Jekel l’a clairement noté dans ses observations: « Cette espèce, dédiée à Mr Deyrolle, dont les communications bienveillantes ont enrichi ce travail, a été reçue par lui en assez grand nombre de son frère qui habite l’île Ste Catherine, au Brésil, et répandue dans les Collections ». Par la suite les acquéreurs descripteurs ont mentionné le nom du revendeur et oublié celui du collecteur.

HENRI DEYROLLE  
 Henri Deyrolle a embarqué au Havre le 24 mai 1856 pour l’Afrique occidentale. Il est resté 9 mois au Gabon et était de retour à Paris début juin 1857. Il était missionné par le comte G. de Mniszech et James Thomson. L’un et l’autre possédaient des collections entomologiques exceptionnelles (A. Deyrolle 1867: 164; Fauvel 1868: 114) (voir partie « L’entomologie, une affaire de famille »). J. Thomson (1858) a relaté ce premier contact avec l’Afrique équatoriale et ses habitants; son récit témoigne de la violence du choc des cultures. Selon ses dires, H. Deyrolle a souffert des conditions de séjour, en particulier de l’alimentation, et a recommandé aux futurs voyageurs d’emporter des vivres, en premier lieu de la farine pour pouvoir faire faire du pain. Il a collecté au Gabon 3000 à 4000 Insectes et Arachnides qui seront étudiés par J. Thomson (Coléoptères et Lépidoptères), L. Fairmaire (Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères et Hémiptères), V. Signoret (Hémiptères), J. Bigot (Diptères) et H. Lucas pour les Arachnides (Fig. 11B). Ces travaux seront regroupés par Thomson (1858) dans le volume 2 des *Archives entomologiques*. L’entomologiste anglais F. J. S. Parry (1864) a reconnu en H. Deyrolle un de ces « enterprising travellers [who] have enabled us to add considerably to our knowledge of this branch of natural history ».

Après avoir fait ce long périple du Havre à la côte occidentale de l'Afrique, H. Deyrolle ne pouvait rester indifférent à la création d'une nouvelle voie de navigation entre la Méditerranée et la mer Rouge, donnant accès à l'Afrique orientale, inaugurée en novembre 1869. Il a été membre du Comité des actionnaires du Canal de Suez de la région du Nord. En 1872, le journal *Le Canal des deux mers* a exposé longuement les problèmes et le rôle joué par les actionnaires (parmi lesquels H. Deyrolle) confrontés à Ferdinand de Lesseps, président de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, à propos de l'administration du canal et des droits de navigation (Malot & Deyrolle *in* Comité des actionnaires 1872: 88, 89; Breton 1872; Bouniceau 1872).

#### THÉOPHILE DEYROLLE

Théophile Deyrolle, naturaliste et artiste, a eu deux vies. Avant de se marier et de s'installer en Bretagne comme marayeur et artiste-peintre, il a été un grand explorateur. Grâce à M<sup>me</sup> Françoise Gloux, son arrière-petite-fille, nous pouvons présenter son portrait, peint par E. B. Hirschfeld alors qu'il était sur les parcs à huîtres des établissements Deyrolle-Guillou à Concarneau. On voit combien cet homme a fière allure (Fig. 12).

Dernièrement A. Le Goff (2021) s'est intéressé aux missions de T. Deyrolle en Orient, elle précise: «À 19 ans, en 1863, il obtient de la Société de géographie de Paris un premier mandat pour explorer les hautes vallées caucasiennes de l'Ossétie». En fait, comme l'indiquent clairement N. de Khanikof (1869) et plusieurs entomologistes (Mac Lachlan 1868-1869; Selys Longchamps 1868-1869; Puls 1869-1870), il est allé dans le Caucase en 1868. Il a parcouru la Mingrétie et l'Imérétie, provinces de l'ouest de l'actuelle Géorgie, où il a récolté une grande collection d'Insectes qui seront étudiés par de nombreux entomologistes (voir partie «L'entomologie, une affaire de famille»).

Au début de l'année 1869 il est reparti, cette fois au Lazistan, une région actuellement en Turquie orientale, sur le pourtour Sud-Est de la Mer Noire (Fig. 13A). Il était muni d'instructions historiques et géographiques fournies par l'orientaliste russe N. de Khanikof (1869) et était missionné par le ministère de l'Instruction publique pour recueillir des informations dans les domaines de l'archéologie et des sciences naturelles. Il était chargé notamment de relever et estamper les inscriptions assyriennes et géorgiennes des environs du lac de Van et de la vallée de Thortoum.

Ces régions attireraient la curiosité des explorateurs occidentaux. E. Chantre (1885), qui explora le Caucase en 1879-1881 (missionné lui aussi par le ministère de l'Instruction publique), déclarait en premières lignes de son ouvrage sur le Caucase: «L'Asie occidentale est bien certainement une des contrées de la terre qui méritent le plus d'attirer l'attention du naturaliste, de l'archéologue et de l'historien».

T. Deyrolle a embarqué à Marseille pour Istanbul à bord d'un paquebot des *Messageries maritimes*. Il a ensuite pris un bateau à vapeur pour aller jusqu'à «Trébizonde» (Trabzon) où il est arrivé fin février 1869. Il était assisté des services d'un *drogman* (interprète assurant le dialogue avec l'administration ottomane). Il a loué deux chevaux et se déplaçait à pied ou à cheval, accompagné d'un domestique. Il était équipé d'une



FIG. 12. — Portrait de Théophile Deyrolle sur les parcs à huîtres des établissements Deyrolle-Guillou à Concarneau, par E. B. Hirschfeld. Crédit: Galerie Gloux, Concarneau (Finistère).

tente (Fig. 13B) et des ustensiles nécessaires à la préparation «de tout ce qu'on peut vouloir conserver par amour pour la zoologie, de l'entomologie et de la botanique» (T. Deyrolle 1875b: 11). Il a expédié son butin en France. Armé d'un revolver et d'une carabine Remington, il chassait des espèces rares, et aussi du gibier (Chèvres aegagre [*Capra aegagrus* Erxleben, 1777], Écureuils terrestres [*Spermophilus* sp.], Perdrix choukar [Fig. 6B], «Tadorne casarca», tourterelles, cailles, etc.) pour varier son alimentation faite essentiellement de boulgour, de laitage et d'oeufs. Plusieurs fascicules des *Petites nouvelles entomologiques* (journal d'information bimensuel publié à partir de 1869 par son frère Émile) rendent compte des conditions périlleuses de son voyage dans les montagnes escarpées de la Turquie orientale. On peut y lire des extraits de son journal de voyage (T. Deyrolle 1869a). H. Tournier (1872b) le qualifiera d'«intrépide explorateur».

Rappelant ceux qui l'ont précédé dans ces contrées où peu d'Européens s'étaient rendus, E. Chantre (1885: xvii) a écrit à son propos: «Deyrolle parcourait en artiste et en naturaliste le Lazistan et l'Arménie». En effet pendant ses voyages T. Deyrolle a beaucoup dessiné. Il dessinait tout ce qu'il observait, aussi bien des paysages, des monuments, des scènes marquantes,



FIG. 13. — A, Carte montrant l'itinéraire, de Trabzon (Trébizonde) à Van en passant par Erzurum (Erzeroum), de Théophile Deyrolle lors de son voyage de 1869-1870, in T. Deyrolle 1875b: 3; B, Gravure représentant la tente de Théophile Deyrolle à Karaçukur, in T. Deyrolle 1875b: 15.

que des personnages et des animaux. Ses dessins d'une grande précision demeurent un corpus documentaire d'une grande richesse (T. Deyrolle 1875b, 1876) (Fig. 6A-B).

Début août 1870, T. Deyrolle était dans la région d'Erzurum quand il a appris les revers de l'armée française à la bataille de Wœrth. Il est revenu précipitamment à Trabzon, où il est arrivé le 25 août (T. Deyrolle 1875a). Il a embarqué pour la France et était de retour à Paris le 13 septembre, décidé à « s'engager comme volontaire dans l'armée de Paris » (É. Deyrolle 1871a ; T. Deyrolle 1875a ; 1876: 416). Il comptait retourner en Orient l'année suivante, pour explorer la région entre Van, Mossoul et Diyabakır, et désirait repartir accompagné d'un entomologiste.

Son rapport de mission, illustré de plusieurs dessins à la plume, détaille ses activités entre avril et août 1870 (T. Deyrolle 1875a). Outre ce rapport, T. Deyrolle a publié un récit de voyage très détaillé dans *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages*, paru en plusieurs livraisons (T. Deyrolle 1875b, 1876). Cet hebdomadaire, créé par É. Charton en 1860, n'avait pas son pareil. Le quotidien *Le XIX<sup>e</sup> siècle* alla jusqu'à écrire que « les dix-sept années du *Tour du Monde* forment sans contredit le monument le plus considérable qui ait été élevé dans notre pays à la science géographique et ethnographique » (Anonyme 1876a). Ce récit de voyage agrémenté de nombreuses gravures le fit connaître à un large public. Une traduction en italien du texte *in extenso* a été publiée (T. Deyrolle 1877). Un court extrait sur les Kurdes a paru ultérieurement dans l'ouvrage de R. Cortambert (T. Deyrolle 1879).

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Jules Verne était un lecteur assidu du *Tour du Monde*, où il puisait matière à alimenter ses *Voyages extraordinaires*. Dans son roman *Kéraban-le-Têtu* il écrit à propos de cette région « C'est un pays encore peu connu, ce territoire qui part de la frontière caucasienne, cette portion de l'Arménie turque, comprise entre les vallées du Charchout, du Tschorock et le rivage de la Mer Noire. Peu de voyageurs, depuis le Français Th. Deyrolles, se sont aventurés à travers ces districts du pachalik de Trébizonde, entre ces montagnes de moyenne altitude, dont l'écheveau s'embrouille confusément jusqu'au lac de Van, et enserre la capitale de l'Arménie, cette Erzeroum, chef-lieu d'un villayet qui compte plus de douze cent mille habitants » (Verne 1883: 219). Comme le soulignait J. Verne, les voyageurs occidentaux qui s'aventuraient dans ces contrées étaient rares. Des éléments du voyage de T. Deyrolle à Trabzon, Erzurum et Van ont été repris par Roussellet (1877) dans l'hebdomadaire illustré *Le Journal de la Jeunesse*, fondé en 1873 par la Librairie Hachette pour les enfants de familles aisées. En 1877 l'hebdomadaire *La Semaine des familles* publia un de ses dessins de Géorgiens (Audeval 1877) et *Le Monde Illustré*, dirigé alors par Paul Dalloz, fit aussi appel à lui pour collaborer aux illustrations de leur reportage sur la Guerre d'Orient (Anonyme 1877b, c). Intitulée « Russes et Turcs. La Guerre d'Orient », cette chronique qui débute le 21 avril 1877, sera vendue en 144 livraisons (deux par semaine, regroupées en série par quinzaine), réunies en deux gros volumes par P. Bourde (1878). Des gravures de T. Deyrolle seront reprises quelques années plus tard par Tisserand (1881). On retrouve également

un portrait réalisé lors de son voyage dans la monumentale *Nouvelle géographie universelle* d'É. Reclus (1881: gravure xvi, p. 179), et d'autres dessins dans les ouvrages d'O. Reclus (1886: gravures n° 190, 191, 193, 197) et de Dieulafoy (1887: gravure 10, p. 16). En 1938 une traduction d'extraits du *Tour du Monde*, accompagnée de 31 illustrations, a fait connaître ce récit en Turquie (T. Deyrolle 1938).

Les deux voyages de T. Deyrolle ont été très fructueux. Concernant l'archéologie, dans la région de Van il a réalisé des estampages et relevés d'inscriptions cunéiformes (T. Deyrolle 1876), avec le procédé de Lottin de Laval (1857). Il en a fait parvenir une caisse à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Anonyme 1873a). Ces documents ont été déposés à l'Institut, puis transportés au Louvre. Ernest Renan (1875: 43, 44) est le premier à rendre compte de ce travail, sur un ton particulièrement élogieux: « Quoique l'objet principal de la mission de M. Deyrolle en Asie Mineure et en Arménie ait été l'Histoire naturelle, l'archéologie et l'épigraphie en ont tiré de beaux résultats. M. Deyrolle a exploré Van et ses environs avec plus de soin qu'on ne l'avait jamais fait. Il a pu, au péril de sa vie, estamper par le procédé Lottin de Laval les inscriptions cunéiformes que Schultz n'avait pu que copier de loin à l'aide d'une lunette. Il a en outre découvert et estampé beaucoup de textes cunéiformes inconnus jusqu'ici. Il donne aux futurs voyageurs des indications qui, il faut l'espérer, seront relevées ». Ces inscriptions seront déchiffrées quelques années plus tard par S. Guyard (1883), qui fait lui aussi un éloge appuyé du travail accompli sur le terrain: « Le joyau de la collection Deyrolle est l'estampage de la gigantesque inscription dite de Khorkhor, dont beaucoup de morceaux ont près de deux mètres de long sur environ un mètre de haut. Cette inscription est, comme l'on sait, gravée sur un rocher à pic. En la relevant, M. Deyrolle jouait à tout moment sa vie. La France doit être fière d'avoir inspiré à l'un de ses enfants l'indomptable énergie qu'il a fallu déployer pour triompher de semblables difficultés ». Ces estampages ont permis de discuter, voire de rectifier les déchiffrements réalisés antérieurement, depuis les tout premiers faits par F. E. Schulz en 1828, publiés en 1840 (F. E. Schulz 1840) suite à son assassinat près de Elbak (actuel Başkale) en 1829, jusqu'à ceux publiés par l'assyriologue britannique A. H. Sayce (1882, 1888), contemporain de T. Deyrolle.

Les collectes de T. Deyrolle sont abondantes et variées. Dans son rapport il indique « Le 3 juillet, je quittai Van, emportant un énorme et précieux bagage scientifique, riche surtout en documents archéologiques et en dessins; ayant aussi un réel intérêt dû à mes collections d'oiseaux, de reptiles, d'insectes et de plantes, ainsi qu'aux observations géographiques et météorologiques que j'avais faites quotidiennement pendant mon séjour » (T. Deyrolle 1875a). Il écrit plus loin avoir ramassé à Aşkale « des coquilles fossiles remarquables parce qu'elles sont les seules que j'ai pu recueillir pendant tout mon voyage, malgré des recherches spéciales ». À Van il s'est intéressé au tarikh, un Cyprinidé endémique du lac (Fig. 10B) (T. Deyrolle 1872), indice de son goût précoce pour la pêche et l'ichtyofaune. Il a aussi récolté des spécimens botaniques qui seront intégrés ultérieurement dans de grands herbiers comme ceux de Georges Rouy (Malinvaud 1889) et d'Ernest Cosson. Plusieurs sont

actuellement conservés dans celui du Muséum national d'Histoire naturelle (Fig. 14A). La conservation des plantes en herbier, familière à T. Deyrolle, sera source d'inspiration artistique. Alors qu'il était en Bretagne il a décoré une série d'assiettes avec un décor végétal. Ces peintures ne ressemblent en rien aux décors floraux traditionnels en faïencerie; ici les plantes sont présentées avec naturel, comme si elles étaient posées sur une feuille d'herbier (Fig. 14B).

T. Deyrolle a publié un rapport d'ethno-agriculture sur la viticulture dans les provinces occidentales du Caucase (T. Deyrolle 1869b). Il a aussi rapporté de Géorgie des échantillons de soie qui seront présentés par son frère à la Société d'Insectologie agricole, à Paris, accompagnés d'un exposé sur les conditions difficiles de la sériciculture dans le Caucase (É. Deyrolle 1868c). Il va de soi que T. Deyrolle est plus connu pour ses collectes entomologiques. Il a chassé Lépidoptères, Hyménoptères et autres Insectes (É. Deyrolle 1874a). À son retour il les confiera pour étude à de nombreux spécialistes (voir parties «L'entomologie, une affaire de famille» et «Une famille d'illustrateurs»). Ces collectes et écrits témoignent autant de sa curiosité naturaliste que de sa vaste culture classique. Alors qu'il est dans les montagnes entre Trabzon et Baybourt, on le voit se remémorer un épisode de l'Anabase du philosophe grec Xénophon : «C'est vraisemblablement du haut des montagnes que j'avais à traverser pour me rendre à Baïbourt que les Dix mille aperçurent la mer, ce qui leur causa tant de joie. Lorsqu'on traverse ces hauts plateaux si pleins du souvenir de cette retraite fameuse, on est frappé de voir avec quelle exactitude les descriptions de l'écrivain grec peuvent encore se rapporter aux habitants, aux lieux et aux choses que l'on a sous les yeux.» (T. Deyrolle 1875: 266)

#### ÉMILE DEYROLLE

Émile Deyrolle n'a pas été un grand voyageur comme son père, ses oncles et son frère, mais il fréquentait le milieu des explorateurs-collecteurs. Il les soutenait, comptant sur eux pour rapporter des spécimens de faune et de flore intéressants. Par exemple en 1874 le président de la Société de Géographie signale que le naturaliste Deyrolle a contribué au soutien de l'exploration du rabbin Mardochee au sud de Mogador, au Maroc (Delesse 1874; Duveyrier 1875). Y. D. Sémach (1928) en donnera la raison: le rabbin «avait accepté de collectionner des insectes et des plantes pour le docteur Cosson». Sa collecte a intéressé d'autres naturalistes, comme E. Simon (1878), qui a décrit un Scorpion *Buthus mardochee* Simon, 1878. De même, É. Deyrolle a été en relation avec l'explorateur tchèque E. Holub, dont il donne des nouvelles à la Société de Géographie (Guérin 1877). Dans les années 1870 ce voyageur naturaliste a exploré l'Afrique australe et rapporté une grande quantité de spécimens botaniques, entomologiques et ornithologiques (Holub 1881).

Ciblant la clientèle des naturalistes-explorateurs, É. Deyrolle leur vendait des produits adaptés à leurs besoins, de la «pharmacie de poche» pour les premiers soins au voyageur accidenté, jusqu'aux appareils photographiques portatifs. Il commercialisait des fournitures pour photographes, 35 rue du Quatre-Septembre, un fonds de commerce qu'il a vendu

en 1881 (Anonyme 1881b). Lors de sa première expédition sur l'Ogooué en Afrique occidentale, P. Savorgnan de Brazza a notamment utilisé «des plaques photographiques du système Deyrolle», comme il l'écrit dans une lettre du 22 avril 1876 (de Brazza 1876).

L'entomologiste A. Raffray a noté que lors de son voyage aux Moluques et en Nouvelle-Guinée, son ami É. Deyrolle lui a fourni un appareil photographique «aussi peu volumineux que facile à manier» (Raffray 1879), avec lequel il a pu faire de bonnes photographies qui ont servi aux dessins illustrant son récit de voyage. É. Deyrolle s'était chargé des projections photographiques de sa conférence à la Société de Géographie le 3 janvier 1878 (Raffray 1878). Cet appareil portatif connu sous le nom de «scénographe Candèze» a été inventé par l'entomologiste belge Ernest Candèze (1874), et présenté aux membres de l'Association belge de Photographie en juillet 1874 (de Vylder 1875). Son inventeur était bien connu de plusieurs générations d'enfants pour ses livres superbement illustrés parus chez Hetzel. À sa mort, Lameere (1898) dira «On ignore généralement la part qu'il a prise au développement de cet art [la photographie], aujourd'hui qu'il n'est pour ainsi dire plus un touriste qui ne se mette en route sans son attirail». Avant de devenir un accessoire indispensable aux touristes, cet appareil léger a été apprécié des explorateurs. É. Deyrolle en a été le constructeur et l'a exporté (Schrader 1877). Il en fit la promotion en le présentant à la Société de Photographie, à celle de Géographie (É. Deyrolle 1875a, b), et à l'Exposition internationale des Industries maritimes et fluviales qui s'est tenue au palais de l'Industrie à Paris en juillet 1875, où il reçut une mention honorable (Anonyme 1876b). L'année suivante il l'exposa au premier Congrès international des Clubs alpins à Annecy, en août 1876 (Anonyme 1876c; Descostes 1876). La revue britannique *Nature* (Anonyme 1877d) et A. de Vaulabelle (1878), chroniqueur de la revue hebdomadaire *Musée universel*, ont vanté à leurs lecteurs les qualités de cet appareil, qui a valu à son constructeur une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878.

#### L'ENTOMOLOGIE, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

##### COLLECTE ET ÉTUDE DES INSECTES ET ARACHNIDES DANS UN BUT SCIENTIFIQUE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux récoltes des explorateurs, les entomologistes européens ont décrit et nommé une multitude d'espèces exotiques jusque-là inconnues. Comme tous les naturalistes de cette époque, ils ont largement contribué à l'inventaire de la biodiversité mondiale. Les revues naturalistes regorgeaient de descriptions, comparaisons et illustrations à but taxonomique. Les inventaires taxonomiques contribuaient indirectement à rendre compte de la renommée des découvreurs et descripteurs, et créaient une certaine émulation.

Achille et Henri Deyrolle ont été des entomologistes reconnus, membres de plusieurs sociétés d'entomologie, dont celles de Paris et de Bruxelles. Dans les publications de la Société entomologique de France (fondée en 1832), il n'est question de leur père que dans une brève annonce à la séance du 2 juin 1841,





FIG. 14. — **A**, Spécimens botaniques collectés en juin 1870 dans la région de Van (actuelle Turquie) par Théophile Deyrolle : *Aquilegia olympica* Boiss. et *Campanula involucrata* Aucher. Collection Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. Plantes vasculaires (P) spécimens P00195440 et P00231184; **B**, assiettes avec décor botanique dessiné par T. Deyrolle (vers 1875). Signature au dos des assiettes. Collection Musée départemental breton, Quimper, n° 2018.2.554. Crédit: Musée départemental breton / Serge Goarin.

au cours de laquelle Alexandre Pierret, secrétaire adjoint de la société, faisait part du décès de «M. Deyrolle, père de l'entomologiste qui est dernièrement revenu d'Espagne», en d'autres termes père de Narcisse Deyrolle. Nous n'avons trouvé aucun document permettant de dire que Jean-Baptiste Deyrolle était un «féru d'entomologie», comme on peut le lire sous la plume de certains journalistes comme M. Battaglia (2009), mais il est évident que trois de ses fils ont été passionnés d'entomologie.

### *Achille Deyrolle*

Achille Deyrolle est devenu membre de la Société entomologique de France en 1842. Il sera nommé membre de la commission de publication en 1846. Très tôt, il a tenu une place centrale dans le commerce des Insectes. Un homme a joué un rôle déterminant à cette période de sa vie. Il s'agit de Louis Pilate, un jeune lillois chasseur d'Insectes, qui en 1840 est parti explorer le Sud des États-Unis afin d'en récolter pour les vendre. Pour pouvoir expédier en France ses récoltes, Pilate a ouvert une souscription et proposé qu'un des souscripteurs, A. Deyrolle (alors 38 rue de l'Odéon), réceptionne et centralise ses envois. Les conditions détaillées de cette souscription sont parues dans la *Revue zoologique* (Anonyme 1840). A. Deyrolle va vendre de nombreux spécimens récoltés par Pilate, comme un carabe provenant du Texas vendu en 1840 (de La Ferté-Sénéctère 1841). Des liens vont ainsi se créer entre les deux hommes; Deyrolle, de trois ans son aîné, sera son rapporteur pour son entrée à la Société entomologique de France en 1845. Pilate retournera en Amérique, cette fois au Mexique où, à nouveau, il recueillera un grand nombre d'espèces inconnues des entomologistes. La Société entomologique de France a publié une note qui donne une bonne idée de l'importance de ses chasses, entre autres dans la province du Yucatan (Pilate 1846). L. Pilate est décédé en 1852 à l'âge de 36 ans (Sallé 1852).

L'entreprise d'Achille Deyrolle s'est ainsi spécialisée dans le commerce des Insectes. Il a eu l'idée de faire paraître un *Guide du jeune amateur de Coléoptères et de Lépidoptères*, pour lequel il a fait appel aux compétences de deux entomologistes, l'un spécialiste des Coléoptères et l'autre des Lépidoptères (A. Deyrolle *et al.* 1847).

En 1851, il s'est rendu à la *Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations* de Londres. Ce voyage a été l'occasion de rencontrer de nombreux naturalistes français et étrangers, et de découvrir les collections entomologiques du British Museum (Westwold 1850-1851). Il est resté en relation avec Henri Stewart, membre de la Société entomologique de Londres, et Adam White curator au département zoologique du British Museum, à qui il a dédié ses premiers taxons, *Carabus steuartii* A. Deyrolle, 1852 et *Carabus whitei* A. Deyrolle, 1852. Cette année là il a fait entrer son ami H. Stewart à la Société entomologique de France et en 1860 il est lui-même devenu membre de l'*Entomological Society of London*.

A. Deyrolle était attentif aux nouveautés technologiques. Lors d'une séance de la Société entomologique de France il «fait passer sous les yeux de la Société un instrument nouveau, le Stéréoscope, qu'il a appliqué aux Insectes, de manière à représenter ces derniers, pris au daguerréotype, avec un relief très marqué» (A. Deyrolle 1852b). Il était aussi soucieux de

l'amélioration des ustensiles indispensables aux entomologistes, qu'ils soient spécialistes ou collectionneurs amateurs. Par exemple, à une séance de la Société entomologique, il présente de nouvelles boîtes pour conserver les collections d'Insectes, plus pratiques et plus hermétiques (A. Deyrolle 1862b).

De son vivant Achille Deyrolle a peu publié (comparativement à son frère Henri). Il a débuté par une étude des Carabes de la péninsule ibérique et d'Afrique du Nord (A. Deyrolle 1852a), qui lui a donné l'opportunité de définir ses premières nouvelles espèces. F. de La Ferté-Sénéctère (1852) a inclus dans sa propre publication quelques-unes de ses observations inédites sur des Carabidés rapportés de Guinée portugaise par É. Bertrand-Bocandé en 1848. Par la suite A. Deyrolle a publié une étude des Coléoptères de l'île de La Réunion, insérée dans l'ouvrage que L. Maillard a consacré à l'île (A. Deyrolle 1862a). À sa parution, son étude a été qualifiée de «remarquable» (Anonyme 1863). Son important travail sur les Coléoptères Zophosites ne paraîtra qu'après sa mort (A. Deyrolle 1867). De nos jours ses signalements intéressent toujours les entomologistes. Par exemple R. Parnaudeau (2005) a étudié le Coléoptère Cleroidea *Pelecophora illigeri* (Gyllenhal, 1808) reconnu pour la première fois de l'île de La Réunion par A. Deyrolle. Au xx<sup>e</sup> siècle cette localisation avait été considérée comme erronée. 140 ans plus tard Parnaudeau a pu confirmer l'observation de Deyrolle et décrire une nouvelle sous-espèce *P. illigeri deyrollei* de La Réunion, différente de celles de l'île Maurice.

Depuis le début des années 1840, dans les études entomologiques il est souvent fait référence à la «Collection Deyrolle». Achille Deyrolle a collecté, collectionné, étudié, transmis, communiqué, donné, prêté, échangé ou vendu d'innombrables spécimens comme en témoignent les publications les plus diverses. Il savait faire profiter les spécialistes de spécimens exceptionnels. Par exemple, Jacquelin du Val (1860) note à propos de sa nouvelle espèce de Coléoptère Nitidulidés *Xenostromgylus deyrollei* Jacquelin DuVal, 1860 «Ce bel insecte m'a été donné par mon éditeur et ami M. Deyrolle, dont les richesses sont toujours bienveillamment à ma disposition pour mes travaux». L'entomologiste lyonnais É. Mulsant a entrepris en 1861 un voyage en Allemagne. Lors de son étape à Paris il a fait la tournée des entomophiles parisiens et a consigné ses impressions: «M. Deyrolle, en dehors des cartons remplis d'insectes et destinés à ses affaires commerciales, possède une des belles collections de la capitale. Depuis la publication de mes Coccinellides dont il avait déjà un chiffre élevé, il a mis ses soins à en augmenter le nombre. Il a fait passer sous nos yeux ses acquisitions plus ou moins récentes, parmi lesquelles se trouvent, en assez grande quantité, des espèces nouvelles, que son obligeance veut bien mettre à ma disposition, pour les enregistrer dans le domaine de la science» (Mulsant 1862). De même le baron Maximilien de Chaudoir (1864) remarque dans son étude du Cicindèle *Collyris*: «M. A. Deyrolle me laissa prendre dans sa collection tout ce qui était à ma convenance, ce qui me fit quelques espèces de plus». On peut citer encore l'arachnologue H. Lucas (1864), à qui il a donné une mue de Mygale bicolore.

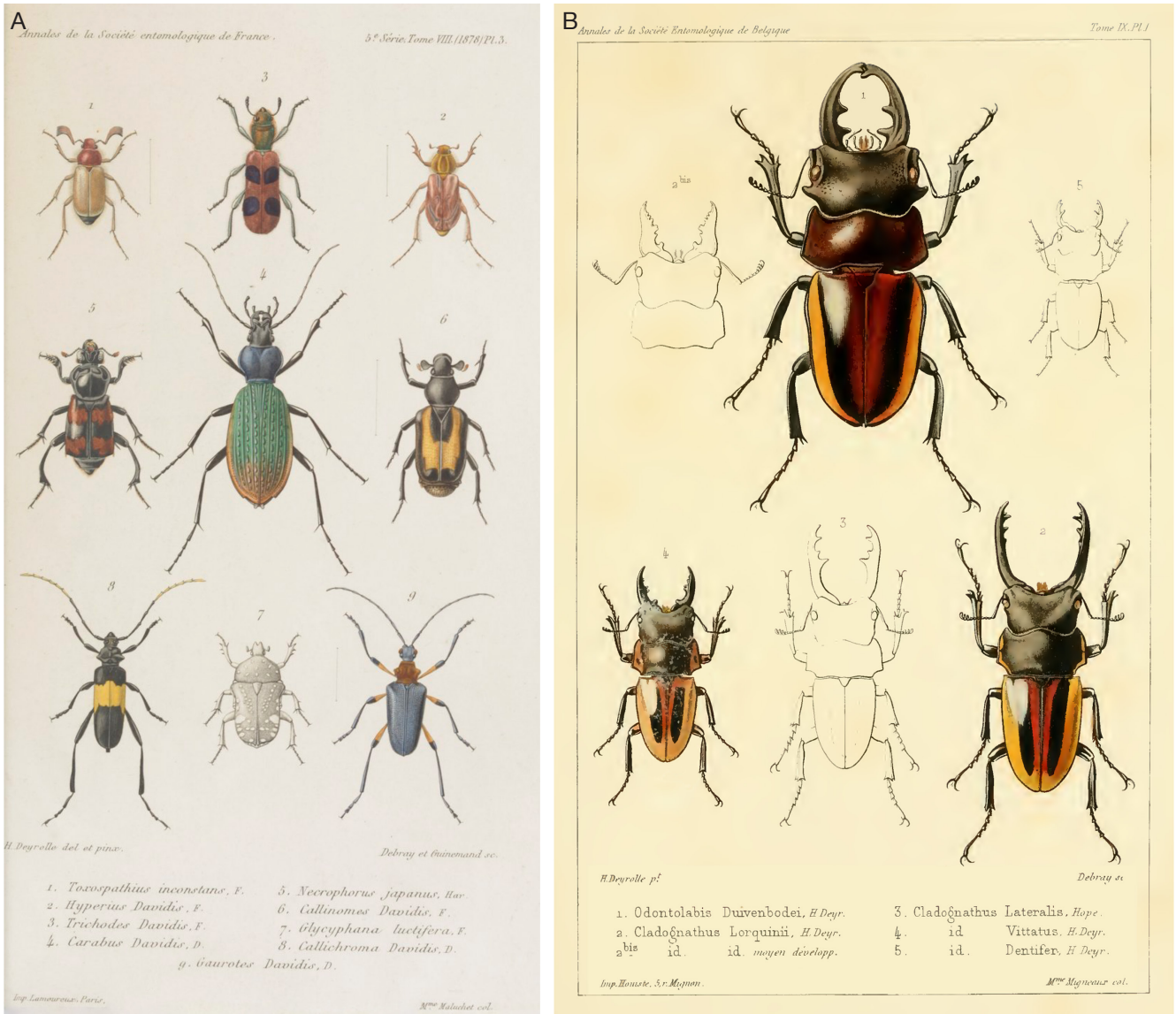


FIG. 15. — Coléoptères étudiés et dessinés par Henri Deyrolle. **A**, Coléoptères recueillis par l'abbé A. David en Chine centrale (H. Deyrolle & L. Fairmaire, 1878, pl. 3); **B**, Lucanidés des Célèbes, des Philippines et de l'Inde, de la collection du comte Mniszech (H. Deyrolle 1865 [1866], pl. 1); planche colorisée par Hortense Migneaux.

A. Fauvel (1868: 111) a souligné toute l'importance des collections privées: « La première place appartient aux collections privées, qui sont en très grande majorité et du plus vif intérêt. Enrichies continuellement par les recherches de leurs possesseurs, conservées avec sollicitude, elles constituent la vraie source de la science et lui fournissent ses meilleurs éléments. Il est loin d'en être ainsi des collections publiques ». A. Deyrolle a peu à peu constitué une collection exceptionnelle de Coléoptères. Elle a fini par être dispersée chez plusieurs acquéreurs. « Une des plus riches collections d'Hétéromères, d'environ sept mille espèces » a été acquise par S. A. De Marseul (1870b). J. Thomson (1880) a intégré les Cétoniidés à sa collection. Une autre partie de sa collection (les Curculionidés), représentant 17 000 spécimens, de plus de 10 000 espèces, a été acquise par A. Hemenway, de Boston, qui en a fait don au Museum

of Comparative Zoology du Harvard College (Cambridge, Massachusetts). Cette donation a été qualifiée de « princely gift » par H. A. Hagen (1871) responsable de la collection entomologique de Harvard. Après le décès d'A. Deyrolle, Fauvel (1868: 115) a noté: « M. Émile Deyrolle continue d'augmenter le cabinet que son père regretté avait mis de longues années à enrichir ».

#### Henri Deyrolle

Dans la famille, Henri Deyrolle a indéniablement été le plus productif. Spécialiste de Coléoptères, il a notamment étudié la grande collection rapportée de Malaisie par A. R. Wallace (H. Deyrolle 1864a), et ceux rapportés de Chine centrale par l'abbé A. David (H. Deyrolle 1874a; H. Deyrolle & Fairmaire 1878) (Fig. 15A). Sa préface à sa publication sur les Buprestidés de Malaisie est une réflexion sur la taxonomie.

Il y expose sa conception du genre en entomologie. À une époque où la systématique était la principale préoccupation des naturalistes, H. Deyrolle a décrit et défini une multitude de taxons, dont 355 genres et espèces de Buprestidés de Malaisie ! Il s'est intéressé à diverses autres familles de Coléoptères, entre autres aux Lucanidés (H. Deyrolle 1862a, b, 1863, 1864b, c, 1865 [1866], 1873, 1874b, 1876, 1881a, 1882) (Fig. 15B). Ses travaux étaient cités et discutés. Par exemple E. Saunders (1870) reconsidèrera un des genres de Buprestidés de Malaisie, *Paracupta* (H. Deyrolle 1864a: 33) et définira dix nouvelles espèces. S. C. Snellen van Vollenhoven (1865), F. J. S. Parry (1870) et I. Pouillaude (1914) ont aussi abondamment cité et commenté ses travaux. Quand l'occasion se présentait H. Deyrolle rapportait de voyage des spécimens particulièrement intéressants. Ainsi, J. Thomson (1877) mentionne qu'il a rapporté de Hollande tel exemplaire de *Xixuthrus microcerus* (White, 1853). Le Muséum national d'Histoire naturelle conserve une collection de Coléoptères constituée par Henri Deyrolle, entre autres des Tricentenotomidés (H. Deyrolle 1875b; Lameere 1916).

Membre de la Société entomologique de France pendant plus de quarante ans (de 1856 à 1898), H. Deyrolle participait activement à la vie de la société. Il a ainsi rédigé plusieurs textes en hommage à des entomologistes défunts (H. Deyrolle 1866, 1869). Pendant 25 ans il a entretenu des relations étroites avec le comte Georges Vandalin Mniszech (H. Deyrolle 1881b; portrait in Daszkiewicz 2013). D'origine polonaise, cet aristocrate est connu des milieux littéraires pour avoir épousé Anna Hańska, la fille d'Ewelina Hańska égarée de Honoré de Balzac, et avoir été leur témoin de mariage (de Balzac 1882; Ferry 1888). Dans ses échanges épistolaires, le romancier le qualifiait de « roi des coléoptères », ou l'appelait encore « votre Altesse coléoptérique » (de Balzac 1950: 58, 245). H. Deyrolle entretenait aussi des relations amicales avec Éliphas Lévi (de son vrai nom A. L. Constant), ami du comte, bien connu des milieux de l'ésotérisme et de l'occultisme. Franc-maçon, H. Deyrolle a été vénérable de la loge parisienne *La Ruche écossaise* et fréquentait le cercle occultiste Éliphas Lévi, qui se tenait (entre 1848 et 1871) 13 rue de la Michodière, où se retrouvaient des intellectuels comme É. Littré et É. Reclus (Taxil 1889; Grenu-Hallatré 1999: 10, 11). C. Mcintosh (2011: 139-140) rapporte qu'aux obsèques d'Éliphas Lévi en 1875, H. Deyrolle prononça son éloge funèbre au cimetière d'Ivry.

Nous avons vu (partie « À la découverte du monde : deux générations de naturalistes voyageurs ») que le comte avait cofinancé son expédition au Gabon. Avec déférence H. Deyrolle (1861) lui a dédié un beau Coléoptère *Chrysochroa mniszechii* Deyrolle, 1861, et quelques années plus tard quatre nouvelles espèces : *Catoxantha mniszechii* Deyrolle, 1864, *Chrysodema mniszechii* Deyrolle 1864, *Cyphogastra mniszechii* Deyrolle, 1864 et *Belionota mniszechii* Deyrolle, 1864 (H. Deyrolle 1864a). Il a dédié à la comtesse son importante étude des Coléoptères Buprestidés de Malaisie. Ce grand amateur de Coléoptères avait créé un vaste réseau de correspondants qui lui faisaient parvenir des spécimens des pays les plus lointains, comme la Sibérie orientale, la Mandchourie, l'Amérique russe (actuel Alaska), le Caucase

ou le Brésil (de Mniszech 1854). Il a confié la gestion de sa collection entomologique à H. Deyrolle. Dans ses souvenirs de voyage, É. Mulsant (1862) rapporte : « Le cabinet de M. le comte de Mniszech séduit toujours les yeux et ravit d'admiration, par la beauté, la bonne conservation et la suite nombreuse des Coléoptères les plus rares, provenant des diverses parties de la terre ». Fauvel (1868: 114) est tout aussi admiratif : « Le cabinet de M. Le comte de Mniszech, auquel M. Henri Deyrolle consacre ses soins éclairés, réunit les spécimens les plus rares et les plus beaux des Coléoptères de l'Europe et de l'étranger ».

L'expédition d'Henri Deyrolle au Gabon avait pu se faire grâce aussi au soutien de James Thomson. Von Hayek (1989) et Carton (2016) ont présenté cet entomologiste américain. Vingt ans après la publication *On the Origin of Species* de Darwin, Thomson affichait une nette opposition aux idées transformistes qu'il considérait comme un dogme (Thomson 1879). Ce personnage complexe et ambitieux a suscité de vives critiques dans le milieu des entomologistes français, en particulier de la part de A. Chevrolat, F. É. Guérin-Méneville et de H. Deyrolle. Malgré la dédicace d'une nouvelle espèce de Lépidoptère Saturniidé *Saturnia deyrollii* (actuel *Pseudimbrasia deyrollei* (Thomson, 1858)) (Thomson 1858) (Fig. 16A), qui pourrait laisser penser à des relations courtoises, H. Deyrolle a rendu public ses griefs envers Thomson (et Guérin-Méneville) en publiant des lettres ouvertes. De part et d'autre les altercations ont été violentes ; nous ne souhaitons pas rentrer dans le détail de ces polémiques (Guérin-Méneville 1857; Thomson 1857; H. Deyrolle 1858, 1862c, 1865). Une vingtaine d'années plus tard, la publication de Thomson (1877) semble refléter une atmosphère plus sereine. À cette époque il a même dédié à H. Deyrolle un Coléoptère Buprestidé de Madagascar *Erebodes deyrollei* et un Cétoniidé d'Australie *Ischiopsopha deyrollei* (Thomson 1878a, b), faut-il y voir un réel signe d'apaisement dans leurs relations ?

En mai 1881, quelques mois avant la disparition du comte, sa collection entomologique a été cédée à H. Deyrolle. P. Daszkiewicz (2013) a détaillé les modalités de la transaction entre la comtesse Mniszech, sa mère E. Hańska et l'entomologiste. Dans son hommage au comte, H. Deyrolle (1881b) évoque sa collection, qu'il considère comme « la plus splendide et la plus riche collection de Coléoptères qui ait existé jusqu'ici ». Avec cette collection il s'est retrouvé en possession d'une tabatière en laque du XVIII<sup>e</sup> siècle, portant le monogramme de Linné. Cette petite boîte avait été rapportée du Japon par le botaniste C. P. Thunberg, disciple de Linné, qui a séjourné au Japon en 1775-1776 (Thunberg 1794). Il comptait l'offrir à Linné qui est décédé avant son retour en Suède. H. Deyrolle fit don au Muséum national d'Histoire naturelle de cet objet précieux (Hamy 1896).

#### *Émile Deyrolle*

Le compte rendu de la séance de la Société entomologique de France du 23 novembre 1859 indique que « M. Deyrolle fils aîné » a lu une notice descriptive sur cinq nouvelles espèces de *Morpho*, des Lépidoptères Nymphalidés d'Amérique du Sud. Cette communication sera publiée en 1860 ([É.] Deyrolle

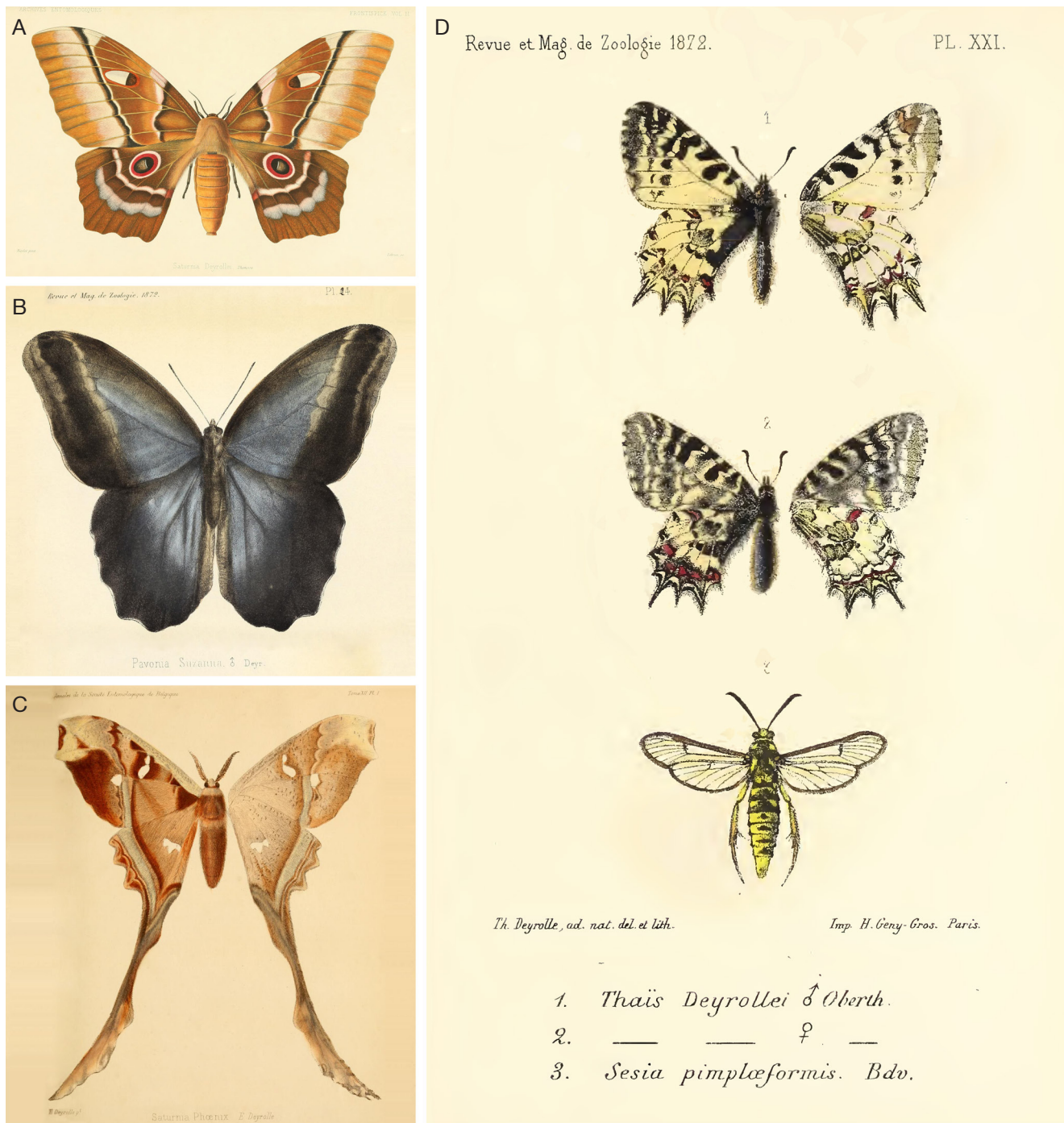


FIG. 16. — À la découverte de Lépidoptères exotiques: **A**, *Saturnia deyrollei* Thomson, 1858 (actuel *Pseudimbrasia deyrollei* (Thomson, 1858)). Spécimen chassé au Gabon par Henri Deyrolle, à qui l'espèce est dédiée (Thomson 1858: frontispice et 344-345); **B**, *Pavonia suzanna* É. Deyrolle, 1872 ♂ (actuel *Caligo suzanna* Deyrolle, 1872), des environs de Bogota (Colombie), d'après É. Deyrolle, 1872c: pl. 24, espèce dédiée à Suzanne Guillou en août 1872, lors de son mariage avec Théophile Deyrolle; **C**, *Saturnia phoenix* Deyrolle, 1869 ♀ du Brésil (É. Deyrolle, 1868-1869: pl. 1.); **D**, *Thais deyrollei* Oberthür, 1869 ♂ et ♀ (actuel *Allancastris deyrollei* (Oberthür, 1869)), rapportés de Trabzon en Anatolie orientale par Théophile Deyrolle et dessinés par lui (Oberthür 1872: pl. xxi).

1859, 1860). L'article est signé « Deyrolle Fils » sans précision du prénom, ce qui peut porter à équivoque dans une famille où chacun se présente comme le « Fils de ». S'agit-il d'une note d'Achille (fils de Jean-Baptiste), ou de son fils Émile? À cette date le jeune Deyrolle n'était pas membre de la Société et son père était connu pour être un coléoptériste. En introduction l'auteur exprime sa gratitude à l'entomologiste J. A. Boisduval

(qui avait alors 61 ans) pour ses « bons conseils qu'il nous a donnés pour faire ce petit travail que nous avons l'honneur d'offrir à la Société, et que nous n'eussions pas osé entreprendre sans son assistance ». La manière de s'exprimer est plus celle d'un jeune débutant que d'un entomologiste confirmé. À n'en pas douter il s'agit d'une publication de jeunesse d'Émile Deyrolle, du reste le naturaliste britannique H. W. Bates (1866: 346) le

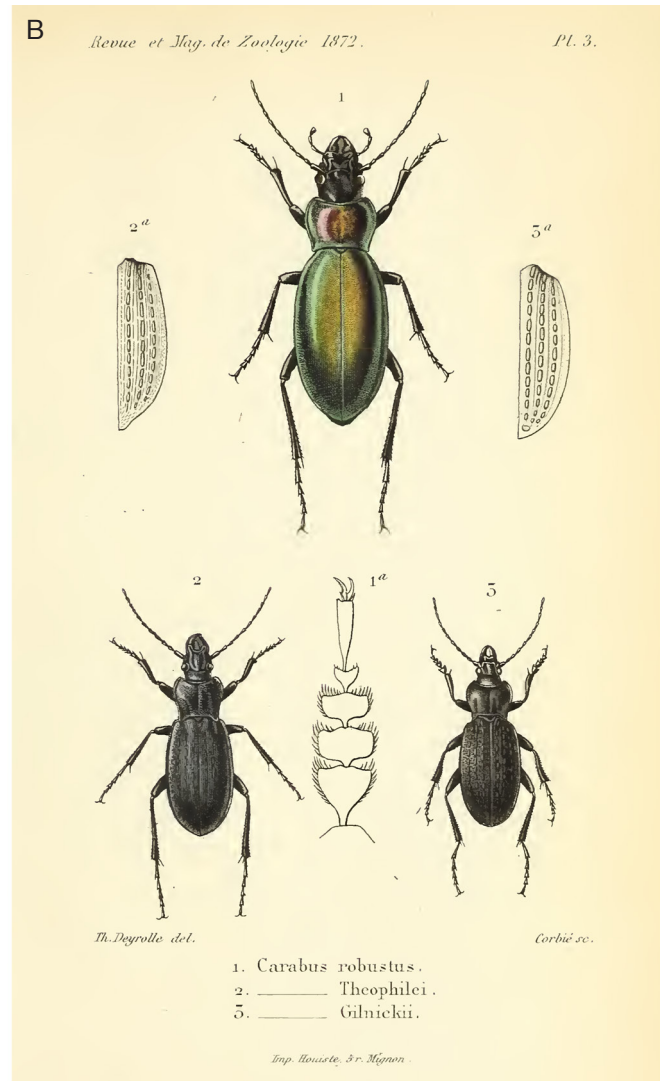
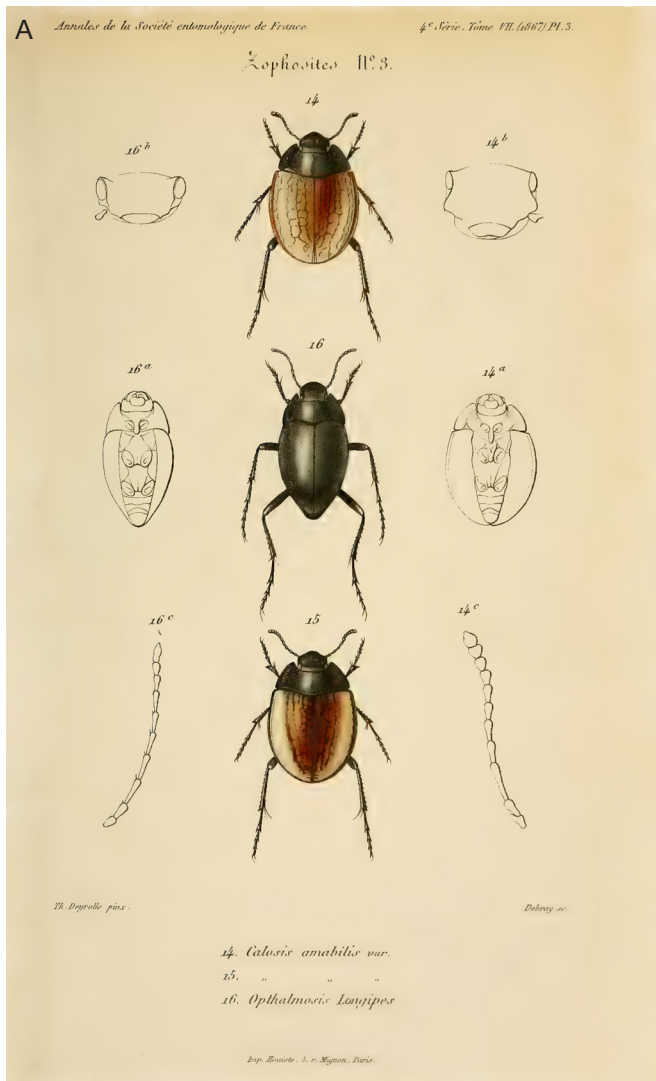


FIG. 17. — Coléoptères dessinés par Théophile Deyrolle : **A**, Zophosites, illustration pour la publication posthume de son père A. Deyrolle (1867, pl. 3) ; **B**, carabes récoltés par Théophile Deyrolle dans la région de Trabzon en Anatolie orientale ; d'après H. Gilnicki 1872 : pl. 3. Ces espèces nouvelles ont été dénommées par É. Deyrolle (1869), qui en a dédié une à son frère et une à H. Gilnicki.

confirme. Dans cette note É. Deyrolle décrit des spécimens de la collection Boisduval en reprenant quatre dénominations préalablement proposées par ce dernier. Il dénomme une cinquième espèce *Morpho amathonte* É. Deyrolle, 1860, nouvelle espèce qui sera mise en doute quelques années plus tard par A. G. Butler & H. Druce (1874) car difficile à différencier du *M. menelaus* (Linnaeus, 1758). À 21 ans É. Deyrolle signait là sa première publication, dans laquelle il décrit de nouveaux taxons. D'après G. Lamas (2014), trois de ces espèces lui sont aujourd'hui attribuées et considérées comme valides.

Aux funérailles d'Achille Deyrolle, le 2 janvier 1866, le président de la Société entomologique de France fit des éloges du défunt et passa le flambeau à son fils : « Achille Deyrolle n'est plus ; c'est à son fils Émile à prendre sa place ». Ce dernier est rentré à la Société le 14 février suivant, présenté par son oncle Henri Deyrolle. Il lui incombe alors de faire paraître dans les *Annales de la Société* la dernière œuvre de son père, son étude sur les Zophosites. Il parlera de « tâche ardue et ingrate »

(É. Deyrolle 1869). Pour ce faire il a été aidé par H. Gilnicki et par son frère Théophile qui s'est occupé de l'iconographie (Fig. 17A). Dans ce travail A. Deyrolle a défini plusieurs dizaines de nouvelles espèces, parmi lesquelles *Zophosis emilia* A. Deyrolle, 1867 qu'il « dédie à [son] fils Émile en témoignage de profonde affection et de gratitude pour son inaltérable dévouement filial » (A. Deyrolle 1867: 151).

En juillet 1869, É. Deyrolle a créé les *Petites nouvelles entomologiques*, un bulletin de liaison et d'informations bimensuel, qui avait pour vocation d'être « l'écho de tout ce qui se dit, de tout ce qui se passe dans le monde entomologique » (É. Deyrolle 1869-1879). Il était membre des sociétés entomologiques de France, de Belgique, d'Italie, de Suisse et de Russie et correspondant de l'*Entomological Society of London* et du *Canadian Entomologist*. Il proposait à toutes personnes qui désiraient devenir membre des sociétés entomologiques de Londres, de Belgique, de Suisse et de la Société d'Insectologie agricole, de présenter gratuitement leur candidature

et de leur fournir tous renseignements souhaités (Fairmaire *et al.* 1868). En 1889, il a adhéré à la Société entomologique internationale, créée en 1886 par une dizaine d'entomologistes européens et américain. Elle se définissait comme « une réunion internationale d'entomologistes, de collecteurs et d'amateurs de tous les genres d'insectes ». Elle publiait un journal *Societas entomologica*, trilingue (français, allemand et anglais), dirigé par Frédéric Rühl à Zurich.

É. Deyrolle a hérité d'un carnet d'adresses de collecteurs qu'il a entretenu. Il réceptionnait des spécimens d'Insectes collectés dans le monde entier et, en fonction des besoins, pouvait commander à ses correspondants des exemplaires particuliers (une chenille, une chrysalide, un mâle ou une femelle, etc.) de telle ou telle espèce (É. Deyrolle 1868-1869). Il nous donne une idée de ses relations en Amérique latine (É. Deyrolle 1872f: 18, 19). Dans cette publication de 1872, son appel pour réunir toutes informations et spécimens sur le genre de Lépidoptères Nymphalidés néotropicaux *Pavonia* (actuel *Caligo*) (Fig. 16B) montre son désir de centraliser les données. J. A. Boisduval (1870) a étudié des spécimens de sa collection, selon lui à cette époque il détenait déjà « une des riches collections de Pavonides et de Morphides » d'Amérique centrale. Il avait une parfaite connaissance du milieu des entomologistes et proposait spécimens et collections à chacun selon ses centres d'intérêt. Par exemple, P. Mabille (1879) a noté : « M. É. Deyrolle a reçu de Madagascar une collection de Lépidoptères faite avec un certain soin, et qu'il a eu la complaisance de nous communiquer pour notre travail sur la faune de l'île ».

É. Deyrolle avait le sens de l'organisation et un goût prononcé pour l'enseignement (voir partie « L'éducation par les yeux, ou l'apprentissage de l'Histoire naturelle à l'école »). En avril 1870, il a lancé un projet de création d'un comité d'encouragement pour faciliter les débuts des études entomologiques. Il a publié la procédure à suivre dans les *Petites nouvelles entomologiques* (É. Deyrolle 1870a). Pour ce faire il a fait appel aux entomologistes confirmés qui disposaient de spécimens divers, d'espèces communes, en de nombreux exemplaires, pour confectionner des lots d'Insectes de tous les ordres destinés aux débutants en entomologie. La guerre de 1870 a retardé l'envoi de ces boîtes à leurs destinataires. Après cette guerre, M. Sand a été un des premiers bénéficiaires de ces collections d'Insectes pédagogiques. Dans la « maison Deyrolle » plusieurs collaborateurs ont été membres de la Société entomologique de France. Quand, dans les années 1890, elle est passée aux mains de son gendre, Paul Groult et Émile Busigny y ont eux aussi adhéré, présentés par L. Planet.

É. Deyrolle n'a pas été un grand descripteur et n'a nommé que quelques rares Lépidoptères (É. Deyrolle 1860, 1872f, g, 1874a) (Fig. 16B, C) et Coléoptères, dont un *Carabus theophilei* É. Deyrolle, 1869 dédié à son frère (Gilnicki 1872: pl. 3) (Fig. 17B). On ne s'attend donc pas à le voir critiquer les abus de certains entomologistes en matière de nomenclature. Rappelons qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les entomologistes ont été les premiers à discuter et proposer un ensemble de règles pour la dénomination des taxons. J.-B. Amyot (1848), alors président de la Société entomologique de France, avait adopté un mode de nomenclature

mononymique qui n'a pas reçu l'approbation des membres de la Société. Il faudra attendre une dizaine d'années pour voir les entomologistes réunis à Dresde le 23 mai 1858, élaborer le premier *Code de nomenclature entomologique*, rédigé par E. A. H. Von Kiesenwetter (1858). En France, É. Mulsant (1858, 1859-1860) et la Société entomologique de France (Amyot 1859; Reiche 1859; Von Kiesenwetter & Schaum 1859; Von Kiesenwetter 1860) en ont diffusé des traductions et des commentaires. Pour des raisons évidentes d'éloignement et de lenteur des communications, un des principaux problèmes auxquels les entomologistes devaient faire face était alors la multiplication des synonymes. Comme l'a écrit avec bon sens l'entomologiste russe V. de Motschulsky (1859) : « La distance qui nous sépare étant très grande, les relations encore toujours difficiles ou au moins peu commodes, je ne reçois les publications étrangères que très tardivement, ce qui est une des raisons, qu'il devient presque impossible d'empêcher à temps les synonymies dans les descriptions ». Les entomologistes réunis à Dresde avaient imposé le principe de priorité, mais sa rigidité ne semblait pas convenir à tous les cas de figure. Au début des années 1870, une certaine confusion régnait toujours en matière de nomenclature. Dans son analyse bibliographique de l'ouvrage du jeune coléoptériste britannique G. R. Crotch, É. Deyrolle (1874b) dénonce en particulier les excès de l'application sans discernement de « ce malencontreux droit de priorité, en vertu duquel on fait un bouleversement qui prend ici des proportions incroyables ». Il défendait une stabilité nomenclaturale. Même s'il n'a jamais été un grand taxonomiste, la question lui tenait à cœur. En 1873 il l'évoquait déjà dans ses « *Conseils aux débutants sur le rangement d'une collection de Lépidoptères* » (É. Deyrolle 1873a). Ses remarques ont suscité des réactions internationales, approbations et discussions (Sharp 1874; Horn 1874; Provancher 1875).

La pratique de certains entomologistes de « désigner » des spécimens, en indiquant d'éventuels nouveaux noms spécifiques, sans attendre la description et la figuration, était aussi source de confusions taxonomiques. On observe cette pratique chez Achille Deyrolle. Des spécimens de Coléoptères étaient étiquetés dans sa collection et mentionnés dans ses catalogues sous des noms attribués par lui (aujourd'hui non valides), comme « *Phanaeus divisus* » et « *Ancistrosoma pilatei* » pour un spécimen qu'il avait souhaité dédier à son collecteur (de Harold 1863). Vingt ans après sa disparition, l'entomologiste ancien gouverneur général des Indes néerlandaises J. W. Van Lansberge (1886) l'indique à propos d'un Coléoptère des Célèbes « *Copris macacus* » : « J'ai conservé à cette espèce le nom sous lequel elle a été répandue par feu Mr. A. Deyrolle ». Autre exemple, dès réception d'un envoi de T. Deyrolle, C. Oberthür (1869) a annoncé la reconnaissance d'une espèce nouvelle de Lépidoptère *Thaïs deyrollei*. Grand spécialiste des Lépidoptères O. Staudinger (1869) a immédiatement réagi, estimant qu'il n'y avait pas lieu de distinguer une espèce nouvelle. À cela la réponse d'Émile Deyrolle est éloquent : « M. Staudinger se presse beaucoup, croyons-nous, d'annihiler une espèce qui n'est pas encore décrite ; c'est à peine si M. Oberthür l'a

indiquée, car ce recueil ne contient pas de vraies descriptions ; les espèces sont seulement citées pour prendre date ». Ce Lépidoptère sera décrit et figuré plusieurs années plus tard sous le nom de *Thais deyrollei* Oberthür, 1872 (actuel *Allancastria deyrollei* (Oberthür, 1869)) (Fig. 16D).

#### *Théophile Deyrolle*

De son côté Théophile Deyrolle a largement contribué à la connaissance entomologique du Caucase et de l'Anatolie orientale en y récoltant une grande quantité d'Insectes et Arachnides inconnus. À son retour de son voyage de 1868 il a proposé au Muséum national d'Histoire naturelle un premier lot d'environ 1200 espèces et 2000 individus (T. Deyrolle, Lettre du 9 septembre 1868, Archive MNHN). En juillet 1869 É. Deyrolle annonçait dans les *Petites nouvelles entomologiques* qu'il avait réceptionné un envoi de son frère et en donnait un descriptif préliminaire assez détaillé. Sans plus attendre il annonçait quatre espèces nouvelles de *Carabus*, qu'il désignait « *Carabus robustus* », « *C. ponticus* », « *C. theophilei* » et « *C. gilnickii* » (É. Deyrolle 1869). Elles seront publiées ultérieurement par H. Gilnicki (1872) (Fig. 17B). Que ce soit dans les pages des *Petites nouvelles* ou aux réunions de la Société entomologique de France, É. Deyrolle tenait régulièrement informé la communauté des entomologistes des nouvelles qu'il recevait d'Orient. Lors de ces séances il présentait des spécimens et de nombreux dessins (É. Deyrolle 1870b). Les *Proceedings of the Entomological Society of London* indiquent que des spécimens de ces Coléoptères ont été présentés par Ferdinand Grut à la séance du 1<sup>er</sup> novembre 1869 de la Société (alors que T. Deyrolle était toujours en Orient). Là encore on voit l'empressement d'É. Deyrolle à informer la communauté internationale.

D'une manière générale É. Deyrolle a pris en main la gestion des collectes de son frère et annoncé son intention de publier un catalogue raisonné de toutes les espèces rapportées, avec descriptions et illustrations des nouvelles espèces. Il dit avoir déjà contacté E. de Selys Longchamps et J. Puls, et fait appel à d'autres collaborateurs (É. Deyrolle 1871b). Mais la guerre avec la Prusse n'a sans doute pas permis de mener à bien un tel travail synthétique. Trois premières études sont parues dans les *Annales de la Société entomologique de Belgique* (Mac Lachlan 1868-1869 ; de Selys Longchamps 1868-1869 ; Puls 1869-1870), suivies par d'autres, dans diverses revues (Mac Lachlan 1869 ; Gautier des Cottes 1870 ; Gilnicki 1872 ; Oberthür 1872 ; Tournier 1872a, b, 1873, 1877 ; Sharp 1873 ; Boisduval 1874 : 388). Dans les années et décennies suivantes de nombreux spécialistes ont continué à étudier des spécimens récoltés par T. Deyrolle en Orient. G. Capiomont, décédé en novembre 1871 (Bonnaire 1871), n'a pu achever son étude, mais avait l'intention de lui dédier une nouvelle espèce de Coléoptère Curculionidé capturée à Trabzon, *Lixus theophili* Capiomont, 1875 (Capiomont 1875). Citons aussi E. Peyron (1877), M. de Chaudoir (1879), L. Ganglbauer (1884), E. de Selys Longchamps (1887), M. Pic (1894, 1895a-b, 1898), H. d'Orbigny (1897) et l'arachnologue E. Simon (1878). Nous n'avons pas retrouvé d'étude publiée par F. de Saulcy, et pourtant, dans son journal de voyage T. Deyrolle (1869a) a noté que dans les Alpes Pon-

tiques « il récolte bon nombre de petites espèces spécialement destinées à M. de Saulcy ». À qui pensait-il, à Félix Caignart de Saulcy (Reiche 1880), ou à son fils Félicien ? Tous deux étaient membres de la Société entomologique de France. Le père était archéologue numismate, membre de l'Institut, il a voyagé en Orient entre 1845 et 1869. En 1851 il a rapporté d'Orient près de 4000 Coléoptères, représentant 660 espèces parmi lesquelles 179 inédites. Elles seront cataloguées par L. Reiche (1854) et décrites avec l'aide de Félicien de Saulcy (Reiche & de Saulcy 1855, 1856). T. Deyrolle devait se sentir intellectuellement proche de cet éminent confrère qui, avant lui, avait parcouru l'Orient en s'intéressant à l'épigraphe. Il avait sans doute en tête ses impressions de voyage, quand il herborisait et ramassait Insectes et coquilles (de Saulcy 1853).

#### LES CONTRIBUTIONS D'ACHILLE, HENRI ET ÉMILE DEYROLLE À LA NOMENCLATURE TAXONOMIQUE ET LA RECONNAISSANCE DE LEURS PAIRS

Pour un siècle où descriptions et définitions taxonomiques étaient l'essentiel de la production scientifique des naturalistes, il serait vain de vouloir inventorier l'ensemble des spécimens décrits et des taxons nouveaux définis à partir d'échantillons récoltés ou cédés par Achille, Henri, Narcisse, Théophile et Émile Deyrolle. Pour donner une petite idée de l'impact de ces collections dans les travaux de l'époque, prenons l'exemple de G. R. Crotch (1874). Dans son importante révision des Coccinellidés, il fait référence à 119 spécimens de la collection Deyrolle, provenant du monde entier, et leur dédie cinq nouvelles espèces.

Au-delà de l'aspect scientifique, regarder qui a dédié une espèce nouvelle, et à qui, peut donner une idée des relations, collaborations ou échanges, et de l'estime qui pouvaient exister entre entomologistes à une époque donnée. Ils ont été nombreux à dédier des espèces nouvelles de Coléoptères, Diptères, Hémiptères, Lépidoptères et Arachnides à un membre de la famille Deyrolle, pour leur contribution ou en témoignage de leur estime. Parmi eux nous pouvons citer J. S. Baly, F. Bates, J. Bigot, H. de Bonvouloir, G. Capiomont, F. Chapuis, M. de Chaudoir, A. Chevrolat, H. Clark, C. Coquerel, G. R. Crotch, L. Ganglbauer, C. Gautier des Cottes, H. Gory, A. Grouvelle, E. Von Harold, C. Jacquelin du Val, H. Jekel, J. J. Kaup, T. Lacordaire, F. de La Ferté-Sénéctère, H. Lucas, X. Montrouzier, É. Mulsant, A. Murray, C. Oberthür, F. J. S. Parry, M. Pic, G. Power, A. Raffray, E. Reitter, C. Rey, W. Roelofs, E. Saunders, D. Sharp, C. Stål, J. Thomson, H. Tournier, F. de Vuillefroy, T. V. Wollaston. Pour la postérité, le nom spécifique *deyrollei* (et sa variante *deyrollii*) masque si le taxon a été créé en l'honneur d'Achille, de Narcisse, d'Henri, Théophile ou Émile Deyrolle, et là encore, si on ne prête pas une grande attention on finit par les confondre.

De nos jours, des taxidermistes et artistes imaginent pour l'actuelle « maison Deyrolle », des chimères et œuvres d'art dénommées *Corvus rosae fantasiae*, *Lepus cornutus*, ou encore *Tortuga deyrollensa* (de Broglie 2017 : 82, 142). Nous doutons fort que ces créations facétieuses aient été du goût des naturalistes Achille, Henri et Émile Deyrolle, pour qui la nomenclature taxonomique était une préoccupation trop importante pour être tournée en dérision.





FIG. 18. — A, Berthe Morisot, *Chasse aux papillons*, huile sur toile, 1874, Musée d'Orsay, Paris. Crédit : RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Stéphane Maréchal; B, « Les engins du chasseur », Maurice Sand (1867: pl. 1). Crédit : BnF Paris.

#### À LA CHASSE AUX PAPILLONS

En publiant son *Guide du jeune amateur de Coléoptères et de Lépidoptères*, Achille Deyrolle (A. Deyrolle *et al.* 1847) avait contribué au développement de la pratique de la chasse aux Insectes comme activité de loisirs des enfants de la bourgeoisie. On se souvient des récits de grandes vacances au château de Fleurville, racontés par la Comtesse de Ségur (1861), où l'on voit les enfants occupés à attraper les papillons et à les piquer méthodiquement dans des boîtes. Rappelons le fameux tableau peint par Berthe Morisot en 1874, représentant sa soeur et ses nièces batifolant dans une prairie, un filet à papillons à la main (Fig. 18A). Ce guide d'Achille Deyrolle a eu un tel succès que vingt ans plus tard son fils a fait appel à une nouvelle équipe d'entomologistes pour éditer une troisième édition augmentée, parue en 1868 (Fairmaire *et al.* 1868), qui sera suivie d'une quatrième quelques années plus tard (Fairmaire & Berce 1874). A. Carteron (1866) venait de faire paraître chez Jules Hetzel un ouvrage dans lequel il exhortait les jeunes lecteurs de dix à dix-huit ans : « Je veux faire de vous des collectionneurs-chasseurs. (...) Les oiseaux vous occuperont du 1<sup>er</sup> septembre au 31 mars, les papillons du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> septembre ». Au XIX<sup>e</sup> siècle chasser et collectionner était devenu un passe-temps, et même chez certains une passion. Parmi les passionnés de papillons Maurice Sand, baron Dudevant, venait de leur consacrer un bel ouvrage, publié avec son ami A. Depuiset (Depuiset 1867; M. Sand 1867). Les cinquante planches en couleurs qui agrémentent ce livre sont splendides, à faire rêver tous les amateurs ! Dans la préface, George Sand remarquait « Le goût des papillons exige une certaine aisance & beaucoup de loisirs. (...) L'entomologie, & même cette simple branche, l'étude des papillons, est donc une science à l'usage des riches » (G. Sand

1867). La romancière était familière de la chasse aux papillons. Son fils était un grand collectionneur, membre à vie de la société entomologique de France. Dans la préface à son catalogue des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne (M. Sand 1879), il écrit avoir commencé à les chasser en 1852, dans son jardin à Nohant (Indre). G. Sand a elle-même raconté une promenade dans la vallée de la Creuse, accompagnée de l'entomologiste Depuiset (G. Sand 1866). Le XIX<sup>e</sup> siècle a été un âge d'or pour les amateurs de papillons. On aurait tendance à oublier combien la faune lépidoptériste était alors beaucoup plus riche et abondante que de nos jours. Comme le soulignait le lépidoptériste H. de Toulgoët (2014), « les temps ne sont plus ! ».

Si une multitude d'amateurs pratiquaient la chasse aux papillons, celle-ci avait aussi ses détracteurs. Le plus connu est sans conteste G. de Nerval, auteur du poème *Les papillons*, récité par des générations d'écoliers (de Nerval 1877: 283-286). D'autres ne manquaient pas de s'exprimer quand l'occasion s'offrait à eux. Ainsi, un journaliste en charge de la Chronique des tribunaux du journal *Le Gaulois* profita avec humour d'un différend entre Émile Deyrolle et Félix Tournachon, dit Nadar, à propos d'une facture impayée, pour déplorer la triste fin d'un papillon capturé par le fils du célèbre photographe, à l'aide d'un parapluie acheté chez Deyrolle (Carbonel 1876).

#### DU FILET À L'ÉPINGLE, UN COMMERCE FLORISSANT

Du filet à papillons à la loupe, le magasin Deyrolle vendait tous les ustensiles utiles pour les promenades champêtres (Fig. 18B) et l'étude pratique des sciences naturelles, que ce soit pour la collecte d'Insectes, la réalisation d'herbiers ou l'échantillonnage de minéraux. En province les sociétés de

naturalistes en faisaient la publicité. À la Société d'Histoire naturelle de Colmar, Leprieur (1867) vantait les pinces, boîtes en bois et étiquettes vendues par Deyrolle, fort utiles pour constituer une collection de Coléoptères. À Toulouse, l'abbé Dupuy (1878) conseillait aux excursionnistes de transporter tous les objets qui leurs seraient utiles dans « un sac de naturaliste bien conditionné », en précisant qu'« on en trouve chez Deyrolle, 23, rue de la Monnaie à Paris ». À Nice, dans son ouvrage sur les Coléoptères des Alpes-Maritimes A. Peragallo (1879: 19-20) donnait des conseils pour confectionner des collections d'Insectes. Il recommandait la « maison Deyrolle » à qui souhaitait s'équiper en instruments nécessaires pour la chasse et pour l'étude des Insectes, et en ouvrages entomologiques élémentaires. L'entreprise Deyrolle contactait les nombreuses sociétés s'intéressant aux sciences naturelles pour obtenir la liste de leurs membres et leurs adresses. Elle pouvait ainsi envoyer ses catalogues à tous les naturalistes de France et d'ailleurs. Des extraits du catalogue général pouvaient être insérés à la fin des guides naturalistes, comme les pages sur les « instruments pour la chasse des papillons et leur rangement en collection » qui viennent clore le guide pour les amateurs de papillons publié par Coupin (1895). Des auteurs faisaient référence à des objets du catalogue Deyrolle et les figuraient dans leurs conseils d'équipement comme l'écorçoir pliant et la bouteille plate en verre, à double tubulure, mentionnés par Coupin (1894: figs 5-13) dans son *Guide du chasseur de Coléoptères*. Cet « écorçoir pliant Deyrolle » (Anonyme 1888c: fig. 2), figuré également par A. Granger (1894: fig. 4), a visiblement eu un franc succès, tant parmi les amateurs d'Insectes que parmi les passionnés d'herbiers. Vuillaume & Houzelle (1891) le qualifient d'« instrument des plus ingénieux ». É. Deyrolle construisait aussi des appareils qui répondaient aux besoins de forts grossissements, comme la lampe de Swift pour le microscope et le microtome à levier de Hansen, utilisés par J. Pelletan (1888: fig. 89, pl. iv) pour son étude de Diatomées. On peut citer également ses modèles de loupes, simples ou montées, comme ceux figurés dans le dictionnaire d'horticulture de D. Bois (1893-1899: 787).

La qualité des fournitures nécessaires aux entomologistes vendues par la « maison Deyrolle » était réputée internationalement. Ainsi, lors de l'Exposition internationale coloniale et d'exportation générale, qui s'est tenue à Amsterdam en 1883, on pouvait lire dans le catalogue de l'exposition: « Les collectionneurs hollandais ont l'habitude de se fournir en France, en Allemagne ou en Angleterre (...). Parmi les magasins de l'étranger, celui la maison Deyrolle à Paris est un des plus connus; il le mérite à cause des articles bien finis qu'il livre, et qui sont fort demandés. Citons, par exemple, les jolis cartons dans lesquels les collections entomologiques du D<sup>r</sup> Hagen et de M. H. J. Veth sont exposées » (Veth 1883: 249). É. Deyrolle n'était pas qu'un simple commerçant, il a aussi conçu et fabriqué des ustensiles utiles aux entomologistes. En 1890, il a notamment déposé une demande de brevet d'invention pour un « filet à ressort » (Carnot & Roche 1891: 1057; Groult 1892). Aux États-Unis, C. V. Riley (1892: 30-32, fig. 47-52) a figuré le *Deyrolle Sweeping Net* et le tout aussi ingénieux parapluie spécialement conçu pour la collecte des Insectes.

Le *Deyrolle Sweeping Net* figurait dans le catalogue du matériel nécessaire aux entomologistes, exposé à la *World's Columbian Exposition* de Chicago en 1893 (Riley 1893).

La « maison Deyrolle » ne manquait pas d'ingéniosité. Un petit objet indispensable aux collectionneurs d'Insectes, article banal dans la boutique d'un naturaliste, va nous le montrer. Il s'agit de l'épingle à Insectes. Le nom de Deyrolle s'est imposé comme fournisseur. Le courrier des lecteurs de la *Gazette du village*, nous en offre un témoignage. Dans un numéro de 1884 on pouvait lire la recommandation suivante, donnée à un collectionneur d'Insectes des Ardennes: « Quand vous aurez des insectes à déterminer (et de même pour vos collections), piquez les donc avec des épingles spéciales; on les vend 2 fr le mille, assorties des n° 3 à 8, chez M. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris. Avec vos grosses épingles, les petits insectes sont complètement déformés » (Bourguignon 1884).

Dans son *Guide du jeune amateur de Coléoptères et de Lépidoptères* (A. Deyrolle et al. 1847), L. Fairmaire conseillait d'utiliser les épingles de fabrication allemande, « bien aiguës et élastiques ». Cinquante ans plus tard le catalogue Deyrolle s'est considérablement élargi. L'utilisation de nouveaux matériaux montre la capacité de l'entreprise à s'adapter aux besoins de son temps et à rentrer en compétition avec ses concurrents. Comme le rappelait J. H. Leech (1896): « In setting insects, the first thing to consider is the pin ». En parcourant les périodiques d'entomologie du début des années 1890, on voit combien, outre-Manche, les « *entomological pins* » étaient au cœur des préoccupations. La question était cruciale: de la nature du métal des épingles dépend la bonne conservation des spécimens. Elles étaient initialement en laiton, mais cet alliage occasionnait le développement d'un dépôt d'oxyde de cuivre (communément appelé vert-de-gris) qui finissait par détruire l'Insecte. Les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec les collections entomologiques et le problème de leur conservation, peuvent regarder les photographies instructives d'épingles corrodées publiées par B. Garner et al. (2011). En Angleterre A. Thurnall (1890) a interpellé les lecteurs du *The Entomologist's Record*: « Can any reader of the Record suggest anything to prevent the formation of verdigris on pins? », avant de conclure « Messrs. (...) and others all agree with me that the perfect pin is yet to be found. Will some on turn his attention to the subject and try to find it? ». Une solution sembla voir le jour avec la fabrication d'épingles en acier verni noir, proposées en 1891 par la firme Kirby, Beard & Co. Des exemplaires de ces nouvelles épingles seront présentés par C. J. Wainwright à la *Birmingham Entomological Society* (séance du 16 novembre 1891). À Londres, le marchand naturaliste E. H. Meek (56 Brompton Road) affichait avoir l'exclusivité des « *black enamelled entomological pins* ». De son côté D. Sharp (1892a, b) recommanda fortement l'utilisation d'épingles en argent. Il en a présenté à l'*Entomological Society of London* (à la séance du 10 février 1892), en déclarant que « annealed silver-wire was the best material to use » (Goss 1892). En résumé les propriétés et qualités des unes et des autres étaient comparées, mais les différents matériaux n'apportaient pas toujours entière satisfaction (South 1891; Harwood 1892; Bankes 1892, 1893; Knaggs 1894a). À Paris, la « maison Deyrolle » connaissait bien

l'attente des entomologistes et cherchait à faire des épingles dans un alliage au nickel, connu pour être un métal résistant et inaltérable. Elle annonça le résultat de ses recherches dans *Le Naturaliste* en octobre 1894 (L. F. 1894). Cette annonce est vraisemblablement due à la plume du coléoptériste L. Fairmaire, grand utilisateur d'épingles. En Angleterre, à la réception du journal, R. Mac Lachlan en a rapidement informé H. G. Knaggs, qui s'est empressé de s'en faire l'écho (Knaggs 1894b; Anonyme 1895b). Les épingles en nickel figuraient encore au catalogue Deyrolle de 1910, avec l'avertissement suivant : « Les épingles ordinaires ont le grave inconvénient de produire un oxyde de cuivre occasionné par la graisse des insectes. Nous avons étudié depuis longtemps le moyen de parer à cet inconvénient ; nous avons déjà trouvé les épingles argentées qui donnaient des résultats satisfaisants, mais non suffisants : nous pouvons offrir maintenant des épingles-nickel qui ont l'immense avantage de ne pas s'oxyder, de plus, les pointes sont bien supérieures » (Les Fils d'Émile Deyrolle 1910: 34). La mise au point d'un nouvel alliage permettant la fabrication d'épingles en acier inoxydable mettra fin aux épingles en nickel de Deyrolle. Hancock & Ryder (2020) ont publié d'intéressantes photographies d'épingles anciennes, en argent et en nickel, conservées en Grande-Bretagne. Pour montrer la corrosion de certaines épingles nous figurons deux Coléoptères épinglés qui présentent du vert-de-gris (Fig. 19). Ces deux spécimens (un Cerambycidé et un Dynastidé) ont été choisis dans la collection d'Insectes rapportés d'Oubangui-Chari-Tchad par Henri Bouvard. D'après un courrier des « Fils d'Émile Deyrolle » adressé à C. Gaillard, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, le 3 novembre 1923, cette collection a été conditionnée par la « maison Deyrolle » et donnée au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon en 1923.

Même si Émile Deyrolle a été un des grands négociants et vulgarisateurs scientifiques de son temps, il n'avait pas l'exclusivité du négoce naturaliste à Paris. D'autres commerces de même nature existaient ; citons l'entomologiste Alfred Guillot, 4 place Saint-Michel, lui aussi membre de la Société entomologique de France (à partir de 1882) et Médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Pour sa part Henri Guyon détenait un commerce « d'ustensiles nécessaires à l'étude des sciences naturelles », 20 rue du Bourdonnais, et était lui-aussi fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (Anonyme 1890-1891).

#### L'INSECTOLOGIE AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

Émile Deyrolle a manifesté très tôt un intérêt pour l'entomologie appliquée. En 1866, il montrait à la Société entomologique de France le dessin d'un petit appareil nouveau permettant de pulvériser un insecticide à base de soufre, et témoignait d'expériences réussies au potager impérial de Versailles et au Jardin du Luxembourg (É. Deyrolle 1866). L'année suivante il a fait partie du comité qui a créé et organisé la Société d'insectologie agricole. L'idée de créer une société d'insectologie avait émergé en 1865, lors de l'Exposition des Insectes organisée par la Société centrale d'apiculture (Société centrale d'apiculture 1865; Valserres 1865). La nouvelle société s'est donné pour but de « contribuer à la multiplication des insectes utiles, et de vulgariser les moyens

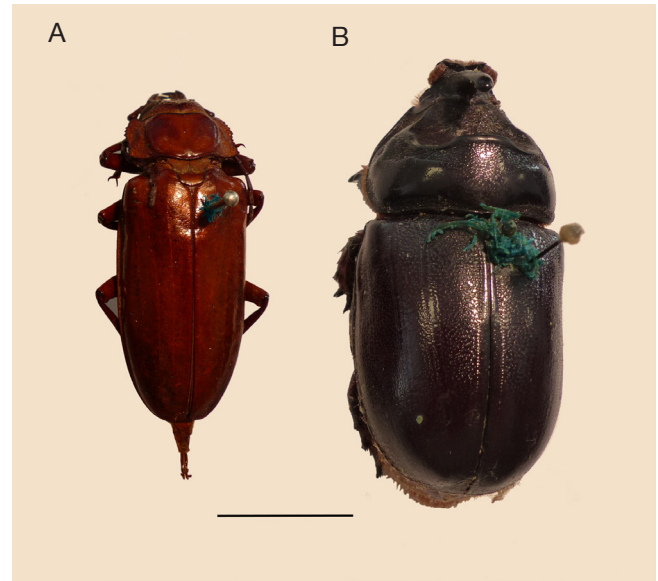


FIG. 19. — Coléoptères épinglés présentant du vert-de-gris : Cerambycidé (A) et Dynastidé (B) rapportés d'Oubangui-Chari-Tchad, Collection Henri Bouvard, conditionnée par Les Fils d'Émile Deyrolle. Don au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon en 1923. Échelle = 2 cm.

de destruction des insectes nuisibles» (É. Deyrolle 1867a). Elle s'est choisi comme président J. A. Boisduval, qui venait de faire paraître un important ouvrage sur l'entomologie horticole (Boisduval 1867a), accueilli avec grand intérêt (Herincq 1867). É. Deyrolle a été élu membre du conseil d'administration, du bureau et du comité de publication, il en a été le secrétaire-adjoint. La Société était divisée en trois sections : Sériciculture, Apiculture et Insectologie générale ; Deyrolle était membre de cette dernière (É. Deyrolle 1867c). En mars 1868 il a présenté son beau-frère, J. Migneaux, qui est devenu membre lui aussi de la Société. É. Deyrolle aimait vulgariser les connaissances et a publié plusieurs notes dans le journal de la Société, sur la préparation et la conservation des Insectes (É. Deyrolle 1867b), les Insectes nuisibles et le rôle joué par les Oiseaux insectivores pour les détruire (É. Deyrolle 1868a). Il aimait aussi l'expérimentation. Ainsi, ayant observé que les chenilles du « *Bombyx dispar* » ravageaient les arbres de la forêt de Fontainebleau, il a récolté des exemplaires du grand *Calosoma sycophanta* (Linnaeus, 1758) et les a élevés, espérant que ce carabe pourrait détruire les chenilles nuisibles (É. Deyrolle 1867d).

La Société d'Insectologie a été organisatrice de la deuxième Exposition des Insectes, qui s'est tenue en août-septembre 1868 au palais de l'Industrie, sous le patronage du ministère de l'Agriculture. Elle a réuni plus de 300 exposants répartis en trois sections. Dans celle d' « Insectologie générale » É. Deyrolle a « exposé des collections d'Insectes utiles et nuisibles destinées à l'enseignement dans les écoles, ainsi qu'une collection d'Insectes trouvés dans les laines, et qui peuvent indiquer de quelle contrée viennent ces laines » (Menault 1869: 773). Il a reçu la médaille d'or du ministre de l'Agriculture pour « l'ensemble de son exposition d'insectes utiles, nuisibles, vésicants, etc., de collections d'étude, de squelettes régmentaires, de livres d'enseignement, etc. » (Hamet 1868a, b). On confia à

J. Migneaux la réalisation de la médaille frappée à l'occasion de l'exposition. É. Deyrolle (1868b) en a donné une description détaillée : une face était consacrée aux Insectes nuisibles, l'autre aux Insectes utiles et aux animaux destructeurs d'Insectes nuisibles (hérisson, chouette, reptile).

Mais les activités de É. Deyrolle au sein de la Société ne dureront que deux années ; en 1869 des tensions fortes entre certains membres ont entraîné son départ et celui d'autres adhérents comme P. Mégnin.

Au début des années 1870 É. Deyrolle s'est intéressé au *Phylloxera*, un minuscule Hémiptère originaire des États-Unis, introduit en Europe dans les années 1860, qui infestait la vigne dans le sud de la France. En 1868 une commission avait été nommée par la Société des agriculteurs de France pour étudier cette nouvelle maladie de la vigne causée par une sorte de puceron, connu alors sous le nom de « *Phylloxera vastatrix* » (Violla *et al.* 1869). Diverses interventions à la Société entomologique de France montrent que É. Deyrolle a été en relation directe avec J. Lichtenstein, membre de la Société d'agriculture de l'Hérault, membre de cette commission, et beau-frère de J. E. Planchon, reconnu alors comme étant le premier à avoir identifié le *Phylloxera* en France (Lichtenstein 1869a, b ; Planchon & Lichtenstein 1869). Notons par exemple qu'en 1870 Deyrolle a annoncé à la Société entomologique de France que J. Lichtenstein commençait à Montpellier un cours d'entomologie appliquée, grâce auquel il comptait surtout donner aux agriculteurs des notions scientifiques sur le *Phylloxera vastatrix*. Lors d'une autre séance, il a présenté aux membres de la Société des échantillons de racines de vigne infestées, qui lui avaient été remises par J. Lichtenstein (É. Deyrolle 1870b). Il a lui-même observé pendant des mois la reproduction du *Phylloxera* en mettant une racine couverte de pucerons dans un flacon hermétiquement bouché (É. Deyrolle 1871c).

Mais É. Deyrolle s'est impliqué encore plus directement dans la lutte contre le *Doryphora*, qui dévastait les champs de pommes de terre en Amérique du Nord et arrivait en Europe. En France comme en Belgique (de Kerchove de Denterghem 1875) on recherchait le moyen le plus efficace pour lutter contre ce Coléoptère, le *Doryphora decemlineata* Say, 1824, nuisible à l'agriculture. À la séance du Sénat du 23 janvier 1878, le ministre de l'Agriculture Teisserenc de Bort (1878) a exposé les difficultés à lutter contre le *Phylloxera*, rappelant que : « l'Assemblée nationale a, par une loi en date du 22 juillet 1874, voté un prix de 300,000 fr. en faveur de celui qui trouverait un moyen efficace et pratique de sauver nos vignobles ». Le ministre déplorait : « L'appât de cette récompense considérable a eu pour effet d'exciter l'imagination des inventeurs ; mais, parmi quinze cents procédés parvenus au ministère, aucun n'a donné de résultats sérieux. La grande majorité des projets émane de personnes qui habitent les contrées où le phylloxéra n'existe pas et qui affirment pouvoir détruire un insecte qu'elles n'ont jamais vu ». Fort de cette expérience, le ministère voulait être prêt à lutter contre ce nouveau fléau de l'agriculture et a décidé que « Tout propriétaire, fermier, métayer ou colon qui aura constaté la présence du *Doryphora* dans un champ lui appartenant ou cultivé par lui, est tenu d'en

faire immédiatement la déclaration au maire de la commune dans laquelle le champ est situé. Celui-ci, après vérification des faits, doit en informer sans retard le préfet ou le sous-préfet, qui en donne avis au ministre de l'agriculture et du commerce ». É. Deyrolle avait bien perçu que pour éradiquer ce Coléoptère nuisible il était avant tout nécessaire que les cultivateurs et les responsables municipaux soient en mesure de le reconnaître. Avec un bon sens pratique qui a toujours été une de ses qualités, il n'avait pas attendu pour proposer au ministre de l'Agriculture d'éditer une affiche en couleurs représentant l'Insecte, ses larves, ses œufs et les feuilles de pommes de terre rongées, à envoyer à prix coûtant à toutes les mairies et écoles primaires, et à vendre dans toutes les gares et chez tous les marchands de journaux (Girard 1877a, 1878a). En novembre 1877 le ministère de l'Agriculture a envoyé cette affiche (Fig. 20A) à la Société d'insectologie agricole (Delinotte 1877). Elle a ensuite été distribuée dans toutes les communes rurales, et les instituteurs ont été mis à contribution pour apprendre à leurs élèves à reconnaître cet Insecte nuisible et en faire son signalement (Hamet 1877 ; Girard 1877b). M. Girard a été sollicité par le ministère pour établir un *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France*, destiné particulièrement aux écoles primaires (Girard 1878b). Lors d'une conférence à l'Exposition universelle de 1878, il incita les instituteurs à l'utiliser et à constituer des collections pédagogiques pour apprendre aux élèves à distinguer les Insectes nuisibles de ceux qui sont utiles (Girard 1880a). À ce propos, F. Buisson a précisé dans son *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (Buisson 1887 : 342-343) que « Le ministre doit faire distribuer ce catalogue à toutes les écoles ; il y joindra des types d'une petite collection d'insectes que les instituteurs auront à continuer avec les indications du livre. (...) Les deux fascicules du catalogue sont édités par la librairie Hachette ; les boîtes d'insectes par la maison Deyrolle ». Celle-ci proposait à la vente des spécimens de Doryphore, une larve et un Insecte parfait dans un tube, vendu 1 fr. 50 l'unité en 1878. La presse (Anonyme 1878b) a informé que le ministère de l'Agriculture et du Commerce avait fait adresser aux préfetures six boîtes contenant chacune un spécimen de Doryphore à tous les stades de sa transformation. Les préfets devaient transmettre un exemplaire à chacune des sous-préfetures et en conserver un. Ces boîtes devaient être exposées dans des salles où le public pouvait les voir et ainsi apprendre à reconnaître cet Insecte nuisible. La lutte contre le Doryphore a indéniablement fait marcher le commerce.

Dans le courrier des lecteurs du *Journal de l'Agriculture* paru en 1888 on pouvait lire, comme une évidence : « Vous désirez savoir comment vous pourrez vous procurer une collection d'une centaine d'insectes nuisibles à l'agriculture, les plus communs. En vous adressant à M. Deyrolle (46 rue du Bac, Paris), vous pourrez vous faire faire une collection de ce genre de deux boîtes, pour 50 ou 60 fr., avec les noms de chaque insecte et une notice sur les dégâts qu'ils déterminent » (Anonyme 1888d). Tout naturellement, à l'Exposition universelle de 1900, É. Deyrolle a fait partie des sept membres du comité de la classe 42 « Insectes utiles et leurs produits. Insectes nuisibles et végétaux parasitaires » (Anonyme 1897a).

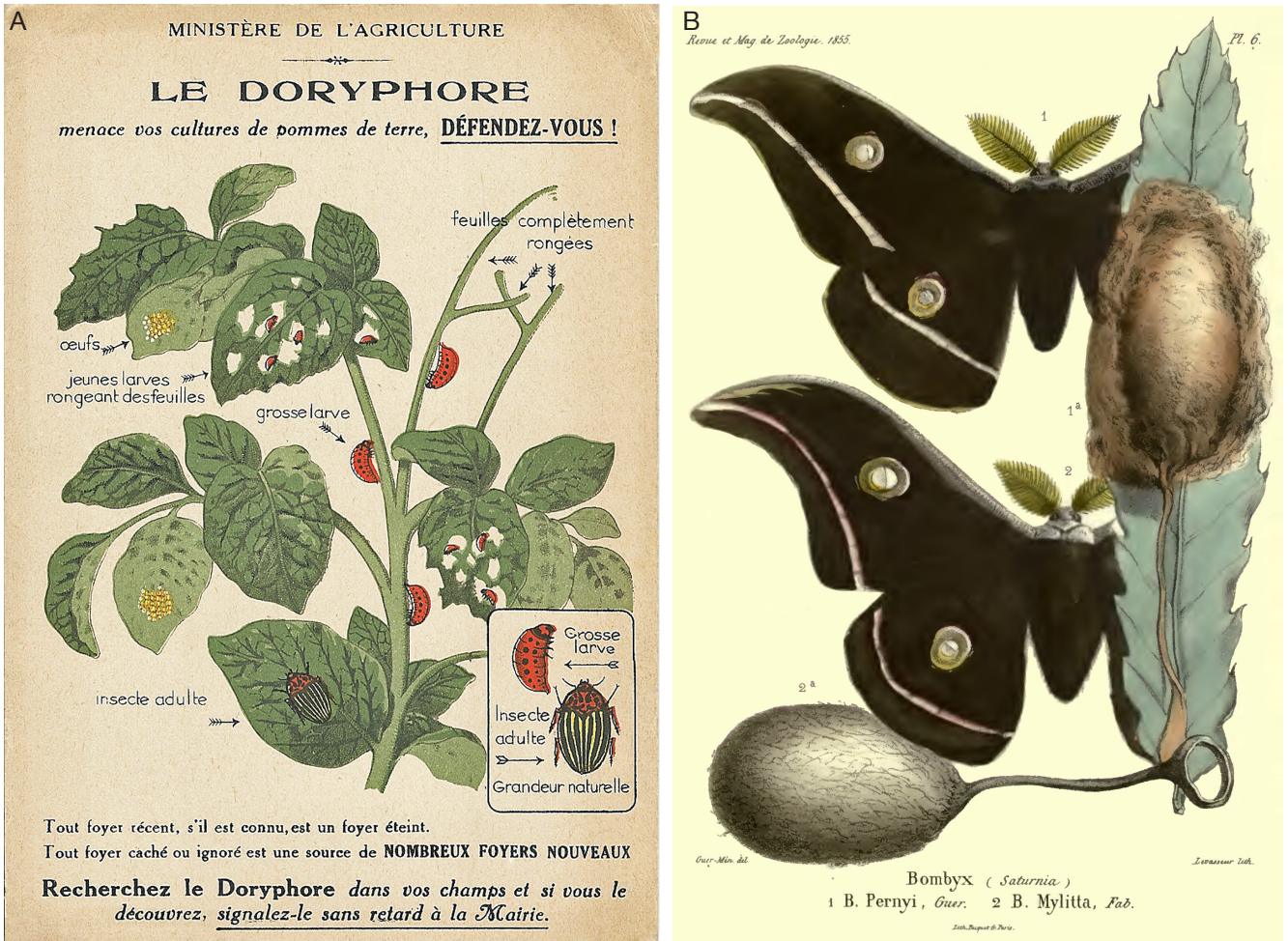


Fig. 20. — Insectes nuisibles et Insectes utiles : **A**, affiche *Le Doryphore* (22,3 × 32,1 cm) réalisée en 1877 par Émile Deyrolle, membre de la Société d'insectologie agricole, pour le ministère de l'Agriculture ; **B**, *Bombyx pernyi* Guérin-Ménéville, 1855 (Guérin-Ménéville 1855: pl. 6), le Ver à soie du Chêne, élevé par Émile Deyrolle.

## NATURALISTES POUR MODES ET PARURES

Au XIX<sup>e</sup> siècle la plumasserie a été une activité importante. Selon la Chambre de Commerce de Paris (1851: 837-838), à l'époque d'Achille Deyrolle, on recensait à Paris 67 fabricants. Au fil des années le nombre n'a fait qu'augmenter. Quand É. Deyrolle prend la succession de son père, le commerce des plumes est en pleine expansion (Servant 1868: 131-134), porter des plumes et des Oiseaux empaillés est une des dernières tendances de la mode. J. C. Fulbert Dumonteilh (1867a) le dit clairement : « Un gentleman qui se respecte ne va pas à la chasse sans avoir paré son feutre d'une plume de coq ou de paon, et les dames paraissent au bal avec une garniture complète d'hirondelles ou de rouges-gorges ». Dans son *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, Émile Zola (1883: 502-503) décrit le rayon des fleurs et plumes, installé dans la galerie centrale du grand « magasin de nouveautés » *Au Bonheur des Dames*, où « au milieu de cette mousseline, de cette soie, de ce velours (...) volaient des oiseaux des îles pour chapeaux, les tangaras de pourpre à queue noires, et les septicolores au ventre changeant, couleur de l'arc-en-ciel ».

La presse féminine en témoigne. Dans *Le Moniteur de la Mode*, Marguerite de Jussey (1865) écrivait : « On va porter beaucoup de plumes. Tous les chapeaux de velours que nous avons vus jusqu'à présent sont ornés de plumes ». Elle s'émouvait aussi de « cette série d'oiseaux, perroquets, rouges-gorges, cardinaux, oiseaux bleus, hirondelles et petits poulets, dont on a tant usé sur les chapeaux d'été, puisque la belle saison est finie bientôt, nous désirons les voir s'envoler. Oui, qu'on leur donne la clef des champs : ils l'ont bien gagnée ! Qui peut calculer ce que souffre une hirondelle à rester trois mois clouée sur le rebord d'une casquette ! » Comme elle, certaines commençaient à s'en alarmer. Dans sa revue critique de la mode Louise de Taillac (1865) s'en offusquait : « [La mode] ne s'avise-t-elle pas de coller aux chapeaux des femmes la tête, voire même le corps, des innocents oiseaux du ciel ! Remarquez plutôt les toques des voyageuses qui assiègent le guichet des chemins de fer : toutes sont ornées de chardonnerets, de pinsons ou de faisans... Quand je vois immoler sur les autels de l'élégance les gracieuses fauvettes et les rossignols mélodieux, je me fâche tout rouge et je demande que l'autorité s'oppose à ce carnage de passereaux ».

Porter des bijoux faits avec de vrais Insectes était également en vogue. J. A. Boisduval, président de la Société d'insectologie agricole nouvellement créée, a attiré l'attention des membres de la Société à ce sujet : « Depuis quelques années la mode des fleurs artificielles s'est un peu calmée, et aujourd'hui il est d'extrême bon genre de les remplacer par des oiseaux-mouches ornés des plus vives couleurs ; mais il est encore de meilleur ton, dans les soirées du grand monde, d'employer des insectes aux reflets brillants, pour des coiffures de bal fort originales, que nos artistes savent arranger de diverses façons gracieuses » (Boisduval 1867b). Nous pouvons nous faire une idée de cette tendance en feuilletant *La Mode illustrée*, un magazine qui s'adressait aux femmes de la bourgeoisie. E. Raymond (1863) indiquait : « Les coiffures en fleurs promettent les fantaisies les plus variées (...) Une foule de jolis insectes est préparée pour orner ces coiffures ; les papillons sont toujours à la mode ; mais leur empire est disputé par les scarabées, par les demoiselles au long corsage effilé, aux ailes de gaze verte ». Parmi les nouveautés printanières, la vicomtesse de Renneville (1866) annonçait : « Les deux coiffures nouvelles sont le chapeau Lamballe et le chapeau Watteau. Il faut être en pleine jeunesse pour les porter. Le Watteau (...) est tout rond sur la tête, en paille de riz, avec aigrette et fleurs en plumes de lophophore parsemées de scarabées verts ». Dans sa *Revue des magasins* la journaliste de mode Jeanne d'Astorga (1867) annonçait : « une innovation charmante (...) ; plus heureux que nous, les insectes se survivent à eux-mêmes, et, après leur mort, se transforment en fleurs ». Pour dénicher des parures élégantes, elle conseillait à ses lectrices le charmant magasin de M. Maupois, 34 rue Tronchet, « tout à la fois un salon de modes et, si je puis dire, un cabinet de curiosités », où elles pourraient trouver des parures de fleurs formées par des ailes de scarabées. Dans son *Courrier de la mode*, la Vicomtesse de Renneville (1868) recommandait les magasins de *La Pensée*, 5 rue du Faubourg-Saint-Honoré, qui « ont édité une bijouterie toute fantaisiste, fabriquée avec des ailes d'insectes, et avec des plumes d'oiseaux. (...) Les gros scarabées appelés Buprestes, ayant une large carapace émeraude dorée se montent en pendants d'oreilles et en broches. C'est très original. Il y a aussi de très artistiques parures disposées avec des ailes de phanaeus, de cussade, de poplias, et avec des plumes de lophophore ».

À l'occasion de l'Exposition des Insectes au palais de l'Industrie, E. Menault (1868) fit découvrir aux lecteurs du *Journal des débats*, la « merveilleuse industrie créée par la maison Guyot et Migneaux, de Paris ». L'auteur écrit « M. Migneaux est un entomologiste distingué qui, après avoir longtemps étudié les insectes et en avoir admiré les brillantes couleurs, a eu l'heureuse idée de les utiliser comme bijoux ». Charmé par ces créations le chroniqueur s'enflamme : « Et voilà que certains coléoptères, après avoir butiné sur les fleurs, vont maintenant servir de diadèmes à nos femmes, se pendre à leur cou et à leurs oreilles. Je ne connais rien de plus gracieux que ces charmans bijoux formés d'hoplies aux reflets bleus et nacrés qui, comme des pierres animées, scintillent et papillotent en nuances variées aux rayons du soleil ». Plus technique il explique : « Ces charmans petits insectes se rencontrent au mois de juin sur les bords de la Loire, dans les

oseraies. M. Migneaux a créé, aux environs de Beaugency [dans le Loiret], un commerce important de ces Coléoptères. Il estime à un million le nombre d'hoplies récoltées chaque année et à des centaines de mille francs le commerce auquel ils donnent lieu. Le Brésil fournit également un certain nombre d'insectes admirables à la bijouterie : les chrysoméliens, les cassides, les phanoeus et les buprestes, qui ont ajouté cette année aux richesses des toilettes l'éclat de leur brillante couleur métallique ». P. Montillot (1877) nous renseigne sur la récolte et le traitement des *Hoplia coerulea* pour la confection de parures. Ces petits coléoptères bleu se vendaient au litre. Lors d'une balade champêtre avec A. Depuisset, G. Sand a entendu parler de l'exploitation commerciale des hoplies. Elle ironisa sur l'aspect lucratif : « dans un moment où ce fut la mode d'en faire des parures, on les achetait à un prix exorbitant. (...) Au prix qui a existé, de soixante à quatre-vingts francs le cent, la prairie où nous étions en contenait bien pour plusieurs millions » (G. Sand 1866: 44-45).

À l'exposition de 1868, l'entreprise Guyot & Migneaux a reçu une médaille de vermeil pour ses parures en Insectes naturels, boucles d'oreilles, colliers, etc. (Hamet 1868a). Elle était aussi présente en 1869 à l'Exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, au palais de l'Industrie (Anonyme 1869). À lire les commentaires on s'aperçoit que l'exposition organisée par la Société d'insectologie agricole n'a pas plu à tous les visiteurs. E. Liébert (1868) s'est montré très critique, dénonçant son caractère mercantile. Entre autres il s'est étonné d'y voir une vitrine de modiste et une de bijoutier. À propos de ce dernier il a écrit : « Il a imaginé de fabriquer avec des insectes des pendants d'oreilles et des parures (...) Mais c'est là pure fantaisie : admettre tout ceci à propos d'entomologie ou d'agriculture, c'est un peu (disons-le tout bas), se moquer des gens ». Liébert est guère plus convaincu par les spécimens exposés par É. Deyrolle. S'il reconnaît que ses collections d'Insectes utiles et d'Insectes nuisibles destinées à l'enseignement dans les collèges présentent un intérêt pratique, il considère par ailleurs qu'exposer des cadres de papillons et des Oiseaux insectivores empaillés « sent plus encore la boutique du marchand que l'exposition agricole ou scientifique ».

Jules Migneaux (1830-1898), « naturaliste pour modes et parures », est le mari d'Hortense Deyrolle, fille d'Achille Deyrolle (Prestat 1866). Ils se sont mariés en 1856. Nous n'avons pas de documents témoignant du rôle d'Hortense Migneaux dans la production de ces parures. Mais H. Migneaux était une Deyrolle, fille, petite-fille, sœur et nièce de taxidermistes et d'entomologistes. Dans un tel environnement familial, elle a été sensibilisée dès son plus jeune âge à la beauté des Oiseaux et des Insectes. Elle avait forcément une grande connaissance des différents types de plumes, des espèces les plus banales aux plus exotiques. Coloriste pour l'illustration entomologique (voir partie « Une famille d'illustrateurs »), elle a observé des milliers de Coléoptères et de Lépidoptères, elle était sensible à leurs formes, leurs couleurs et leurs reflets. Dans une famille où les activités des uns et des autres se complétaient, il nous semble évident qu'elle a dû être pour une grande part à l'origine de la conception de ces parures destinées aux élégantes de son temps.

À la Société entomologique de France L. Reiche & H. Lucas (1868) ont fait référence à « la nouvelle industrie parisienne dans laquelle entrent déjà tant d'insectes » et ont cité quelques Lépidoptères (« *Morpho cypris* », « *Papilio montrouzieri* ») et Coléoptères (« *Psiloptera squamosa* », « *Hoplia farinosa* » plus connue de nos jours sous le nom d'Hoplie argentée) parmi les plus prisés pour ces parures. M. Girard (1868) a évoqué lui aussi les « admirables papillons bleus de l'Amérique intertropicale (...) recherchés aujourd'hui pour la parure des dames ». Il précisait que le *Morpho cypris* « à l'azur chatoyant semé de macules de nacre, reçut sa consécration pour la mode européenne en figurant dans la coiffure de l'Impératrice des Français », l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. P. Montillot (1877) s'est renseigné auprès de la maison Guyot et Migneaux et nous donne une idée encore plus précise des insectes utilisés dans la confection des bijoux fantaisie.

À l'Exposition des Insectes de 1868, la Société d'Insectologie avait prévu d'exposer aussi des Insectes phosphorescents, les pyrophores ou taupins lumineux (Anonyme 1867c). Leur phosphorescence intéressait les scientifiques, notamment à Paris H. Milne Edwards (1863) et L. Pasteur (1864). Des explorateurs rapportaient que ces petits Coléoptères d'Amérique intertropicale étaient utilisés en petits bijoux vivants par les dames, au Mexique et à Cuba (Girard 1873). Des spécimens ont-ils été exposés en 1868 au palais de l'Industrie ? Dans sa monographie des Élatérides, E. Candèze (1863) indique avoir vu quelques exemplaires de diverses espèces de *Pyrophorus* dans la collection Deyrolle. Mais dans le cadre d'une exposition sur les Insectes employés comme ornements, présenter des pyrophores de collection n'avait pas grand attrait. Si les entreprises Deyrolle, et Guyot & Migneaux, avaient pu se procurer des spécimens vivants, elles auraient très certainement saisi l'occasion de les exposer, et la presse n'aurait pas manqué d'en parler. Mais ce ne fut pas le cas. Des années plus tard, le marquis de Dos Hermanas (1873) communiquait à l'Académie des Sciences à Paris avoir apporté de Cuba une collection de 1500 « cocuyos » (*Pyrophorus*), de quoi faire rêver ! Mais très peu ont survécu. C. Robin & A. Laboulbène (1873) n'ont pu examiner et disséquer que trois individus mâles. Pour le plaisir des yeux, M. Girard (1873) rêvait de voir se développer un élevage de pyrophores en région parisienne : « En recherchant les bois décomposés, où vivent les larves de ces taupins lumineux, on pourrait aisément les amener en France en grand nombre, et les faire éclore en serre chaude, peut-être même avoir une reproduction. Je ne sais trop si j'oserai soumettre cette idée aux graves membres du conseil de la Société d'acclimatation, mais ces Insectes seraient l'objet d'un fructueux commerce. Je prédis un succès étourdissant à la première de nos élégantes, du monde ou du demi-monde, qui, par une belle soirée d'été, ferait le tour du lac, en femme de feu, couverte d'étoiles animées ». À l'exposition des Insectes organisée à l'Orangerie des Tuileries en 1874, le public a pu admirer colliers et pendants d'oreille en Coléoptères, et même voir des pyrophores. Malgré tout, dans son compte-rendu de l'exposition, F. Chaulnes (1874) ne cache pas sa déception à propos des spécimens exposés : « les brésiliennes les piquent dans leurs chevelures comme des étoiles vivantes, et rien n'est

comparable à la splendeur de ces bijoux resplendissants. Nous ne pouvons malheureusement pas en juger d'après l'insecte sans vie et ayant naturellement perdu sa vertu phosphorescente ». Il faudra attendre l'Exposition Universelle de 1878 pour voir à Paris un comptoir proposer des parures en scarabées vivants rapportés du Brésil. O. Havard (1878: 29) décrit : « Les moins rutilants valent de 1f50 à 2 fr. Les dames en garnissent leurs chapeaux, et quand vient le soir, les coiffures sont tout étincelantes de feux ».

Guyot et Migneaux étaient plumassiers et bijoutiers. Selon le catalogue officiel de l'Exposition maritime internationale du Havre de 1868, la maison était « au premier rang des bonnes fabriques parisiennes » (Blondin 1868a: 115). En 1877 l'*Annuaire-Almanach du Commerce* précise qu'ils avaient pour spécialité les « oiseaux et insectes brillants pour modes, fantaisies et parures riches en plumes naturelles, bijouterie en os, mouches et insectes bleus et autres » (Anonyme 1877e). Après avoir été 34 rue d'Argout (jusqu'en 1875), leur entreprise était alors 8 rue Neuve-Saint-Augustin. Le commerce de plumes pour parures, et de scarabées, papillons et libellules pour bijoux, a été une activité familiale chez les Deyrolle. Comme nous l'avons vu en introduction, Narcisse Deyrolle s'en était fait une spécialité. Son neveu Émile vendait aussi des « insectes en gros pour parures » (Anonyme 1870). On imagine facilement que J. Migneaux lui fournissait une grande quantité de Coléoptères provenant de son exploitation dans le Loiret. De son côté, pour s'approvisionner en espèces sud-américaines, il devait profiter des relations et réseaux d'approvisionnement créés par la famille Deyrolle au Brésil.

Mais la mode est éphémère. Quand H. Coupin (1893a, b) tente de raviver l'intérêt des lecteurs du *Monde Illustré* pour la parure en Insectes naturels, celle-ci est passée de mode. Il possède lui-même une épingle de cravate ornée d'un Curculionidé et parle avec nostalgie de l'utilisation des buprestes, des hoplies et des chrysomèles (Coupin 1901: 127-131). Cela ne reviendra à la mode qu'une dizaine d'années plus tard (Boyer 1912).

Une publicité parue dans un numéro de *L'Acclimatation* de 1882 indique que J. Migneaux fabriquait des parures en plumes pour chapeaux, coiffures et robes de bal, 55 rue Neuve des Petits-Champs. *L'Annuaire-Almanach du Commerce* de 1883 vante ses « fantaisies et parures riches en colibris et insectes. Haute nouveauté en plumes. Bijouterie riche et ordinaire, rue de la Sourdière, 31 (ci-devant rue des Petits-Champs, 55) » (Anonyme 1883). Selon cet annuaire-almanach, à partir des années 1880, son fils aîné Achille Migneaux, petit-fils d'Achille Deyrolle, tenait lui aussi une entreprise de plumes pour parures, 3 rue Martel en 1882, puis 152 rue Montmartre. Dans les colonnes du *Petit Parisien* du 27 août 1882 une annonce retient notre attention : Migneaux souhaite embaucher une apprentie (une jeune fille de 12 à 14 ans) pour « apprendre la fantaisie » dans le domaine des plumes pour parures. Le salaire de la débutante était alors de 5 fr par semaine.

À sa rubrique consacrée aux plumassiers, le dictionnaire Lami (1881) nous donne d'intéressantes précisions sur ces fabricants dont les ateliers étaient situés en grande partie dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'entreprise Guyot & Migneaux a changé plusieurs fois d'adresse, mais a toujours été dans ce quartier.

La « maison Guyot & Migneaux » a exposé lors de grandes manifestations internationales. À travers ces expositions nous découvrons qu'elle fabriquait aussi des fleurs artificielles (Larousse 1872: 451, 452). À l'Exposition maritime internationale du Havre de 1868 elle a reçu une médaille d'argent pour ses fleurs artificielles en insectes et en plumes (Blondin 1868b: 189). Selon A. Coffignon (1888) « des commerçants sont tout à la fois fleuristes et plumassiers. C'est qu'en effet ce sont deux industries complémentaires : tandis que l'une chôme, l'autre travaille ». En 1873 la maison a présenté des fleurs artificielles, plumes et bijoux en scarabées à la *Wiener Weltausstellung* (Autriche-Hongrie) (Anonyme 1873b: 240, 268). Parmi les vitrines des plus grands bijoutiers de Paris ses bijoux en scarabées attisaient la curiosité et l'étonnement des visiteurs : « Il y a à l'Exposition une telle quantité de bijoux éblouissants, (...), qu'il nous faut absolument mettre des diamants partout et à profusion. Aussi est-on très étonné, en traversant la section française, de voir une pancarte au-dessus d'une vitrine avec cette inscription : « Parures de scarabées », et vraiment on a besoin d'un tel avis pour savoir qu'il y a à l'Exposition un objet aussi unique. On remarque là des colliers, des broches, des boucles d'oreilles faits avec des scarabées de toutes couleurs, brillants, coquets à l'œil, montés avec beaucoup d'art, si bien qu'on les prendrait pour de véritables parures en Rococo » (Anonyme 1873c; Muller 1873). Plus surprenant, parmi les objets exposés E. L. Bœuf (1874: 24) décrit « une parure faite de mouches auquel chacune des ailes brillantes sont posées sur un gros tulle apprêté; ce canevas est le dessin sur lequel les mouches se reposent et en font une parure des plus séduisantes, un papillon du même goût semble vouloir reprendre son rang dans l'espace, il y paraît si gracieux tant pour sa forme légère que pour l'éclat de ses reflets veloutés ». En 1874 Guyot et Migneaux ont envoyé des échantillons de leurs créations à l'Exposition internationale de Londres. Leurs bijoux en insectes du Brésil ont été « sympathiquement accueilli par l'élite du public anglais » (Le Roy de Sainte-Croix 1874). En 1876, la maison a présenté ses bijoux dorés en Insectes et Oiseaux, fleurs artificielles et parures en plumes à la *Centennial Exhibition of Arts, Manufactures and Products of the soil and mine* de Philadelphie aux États-Unis (Anonyme 1876d, 1877e). Un chroniqueur a été ébloui par les fleurs : « Il y a sous les vitrines de MM. (...) Guyot et Migneaux, 5 rue Saint-Augustin, (...) des bouquets de fleurs des champs qui tromperaient une abeille en quête de miel » (Anonyme 1876e). Marmy (1884) dit encore que Migneaux faisait de splendides rosaces et de magnifiques feuillages vert et or avec des élytres d'*Oxyndera variolosa* (actuelle *Desmonota variolosa* (Weber) Hope, 1840)), casside aux élytres d'une dureté remarquable.

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, J. Turgan (1878) a écrit sur l'art de la plumasserie et attiré l'attention sur : « La vitrine de MM. Guyot et Migneaux [qui] renferme en ce genre un véritable chef-d'œuvre, c'est une couronne de chêne faite entièrement avec des plumes d'Oiseaux rares et surtout de gorgerettes de colibris ou d'oiseaux-mouches. Cette composition est véritablement une belle chose ». L'entreprise a obtenu une médaille d'or (Ministère de l'Agriculture et du Commerce 1878: 211). À cette expo-

sition, F. Chaulnes (1878) comparait les parures d'ici à celles d'ailleurs. Énumérant alouette et autres oiseaux des tropiques « qui tous auront pour lincoln le satin ou la dentelle d'un chapeau coquet », il remarquait : « les élégantes du monde civilisé professent en matière de plumes un goût identique à celui des sauvages ». Ce parallèle, visiblement marqué par la théorie sur l'Évolutionnisme social que L.H. Morgan venait de publier, sera repris dans le dictionnaire Lami (1881: 327).

Lors du premier *International ornithological Congress*, à Vienne en avril 1884, un début de prise de conscience a émergé. À ce congrès l'ornithologie française était représentée par A. Milne-Edwards et É. Oustalet. Ce dernier a rédigé un rapport au ministre de l'Agriculture dans lequel il abordait la question de la protection des Oiseaux. Il alertait : « il est grand temps d'arrêter cette rage de destruction qui sévit sur divers points du globe et qui menace d'anéantir complètement certaines espèces ornithologiques. Pour nos oiseaux indigènes, la situation est devenue d'autant plus critique que, dans ces dernières années, la mode s'est emparée de leurs dépouilles et les a fait rechercher presque au même titre que les paradisiers, les merles bronzés, les oiseaux-mouches et autres espèces exotiques à plumage brillant » (Oustalet 1885). Malgré protestations et appels à la protection de la faune aviaire cette mode a continué à s'étendre des deux côtés de l'Atlantique (Fig. 21A). En 1886, l'ornithologue américain F. M. Chapman a décompté que sur 700 chapeaux observés une après-midi dans les rues de New York, 542 étaient ornés de plumes (Chapman 1886). Le britannique P. L. Simmonds (1886) va publier un bilan alarmant montrant l'importance du commerce des oiseaux et des plumes destinés à la parure, à l'échelle mondiale. À l'Exposition universelle de 1889 à Paris, plusieurs exposants venus d'Australie et d'Afrique australe ont reçu une médaille d'or pour leurs expositions d'Oiseaux pouvant intéresser les plumassiers (de Clermont 1892: 49). S. H. Berthoud (1887: 190) a tenté de sensibiliser ses lecteurs en décrivant le traitement infligé aux paradisiers par les chasseurs de Nouvelle-Guinée, pour alimenter leur exportation. Il concluait : « Voilà à quel prix, quand la mode l'exige, nos jeunes femmes se parent des aigrettes des oiseaux de paradis ». Avec les paradisiers, les colibris, les aigrettes, les merles bronzés et les lophophores compaient parmi les espèces exotiques les plus appréciées en accessoires de mode (Oustalet 1883, 1892; Fulbert-Dumonteil 1891; Forest 1897). En Europe occidentale, même l'Étourneau vulgaire (*Sturnus vulgaris* Linnaeus, 1758) était chassé pour ses plumes. Naturalisé il devenait une garniture pour chapeaux plus ordinaires (Lefèvre 1914: 215-216). Un chroniqueur du *Petit Montluçonnois* remarquait « M. Deyrolle a calculé qu'à Paris l'industrie emploie au moins deux millions de plumes de sansonnets » (Rustique 1892). Pour nous faire une idée plus concrète de l'importation en France, dans les années 1875-1890, des plumes et dépouilles d'Oiseaux destinées à la parure, l'ouvrage de Lacroix-Danliard est intéressant. Il traite de l'usage universel des plumes dans la parure, consacre un chapitre au commerce et publie une série de tableaux donnant des indications précises, exprimées en millions de Francs (Lacroix-Danliard 1891: 345-363). À partir des années 1890 la lutte pour la protection des Oiseaux va





FIG. 21. — A, Chapeau Hading à 4 fr 95, orné de deux colibris *Hylonompha macrocerca* du Vénézuéla, en couverture du *Petit Écho de la Mode* (Anonyme 1897b); B, *The Woman behind the gun*, G. Ross, 1911.

s'organiser dans le cadre d'associations où les femmes seront en premières lignes. En premier lieu à Londres, la *Society for the Protection of Birds*, créée en 1889, va se développer (Greene vers 1890; Ward-Viarnes 2018). En France, le zoologiste É. Oustalet (1891, 1893) va réitérer ses appels à arrêter de sacrifier les Oiseaux sur l'autel de la mode. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle marque un tournant que J. Migneaux, disparu en mars 1898, n'a pas vécu; mais cette actualité n'aura pas échappé à son épouse et à son beau-frère Émile. La corporation des naturalistes plumassiers a été accusée d'être à l'origine de la destruction et de la disparition de nombreux Oiseaux, ce dont elle se défendait (Forest 1898; Debreuil 1899). La presse se faisait l'écho de ces destructions. Par exemple en juillet 1899 on pouvait lire dans les «Nouvelles de l'Étranger» du *Temps*: «Le Consul Général d'Angleterre au Vénézuéla, révèle qu'il se commet dans cet État d'immenses massacres d'oiseaux pour obtenir certaines plumes brillantes dont se parent les chapeaux des dames européennes. D'après ses renseignements on n'a pas tué moins de 15 à 16 000 000 oiseaux en 1898. Il en faut 870 pour fournir un kilo de plumes. Le Consul constate que les forêts se développent et que les oiseaux brillants des tropiques ne seront bientôt plus qu'un mythe si cette destruction continue» (Anonyme 1899b). Dans un ouvrage paru à la veille de la Première Guerre mondiale, E. Lefèvre (1914) fait le point sur l'industrie de la plume pour parure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme dans d'autres pays, au printemps 1899 une ligue féminine pour la défense des Oiseaux s'est constituée à Genève (Couteaux 1903a). La multiplication de ces mouvements de protestation commençait probablement à inquiéter les plumassiers et le milieu de la mode. Dans *Le Petit Écho de la Mode*, un chroniqueur parle de la fondation d'une nouvelle ligue à Londres et s'en émeut «Que deviendraient les modistes parisiennes, si une telle ligue se fondait parmi nous?» (Un parisien 1901). Toujours dans les colonnes du *Temps*, Couteaux (1903b)

dénonçait: «On n'imagine pas quelle effroyable consommation d'oiseaux (...) fait ainsi la coquetterie féminine depuis que s'est établie la terrible mode de porter sur les robes et les chapeaux des oiseaux comme parure. (...) En France seulement, et en une seule année, un million de colibris, oiseaux de paradis et autres ont été ainsi immolés à la vanité féminine». Les quantités d'Oiseaux sacrifiés avancées dans sa chronique sont édifiantes. En 1905 un groupe de femmes confia à Marguerite des Varennes la charge de fonder en France une ligue contre la destruction des Oiseaux pour la mode, comme cela existait déjà en Amérique et dans plusieurs pays européens (Des Varennes 1905). Avec des titres évocateurs (comme «La guerre des plumes»), *Le Figaro* fit part de la fondation de cette ligue française (Chancenay 1908; Ternier 1908). Au même moment à Londres, Sir John Lubbock, Lord Avebury, présenta à la Chambre des Lords un projet de loi pour interdire l'importation de plumes d'Oiseaux en Angleterre (Committee of the House of Lords 1908). En l'apprenant un journaliste du *Gil Blas* s'est exclamé en première page du quotidien: «Pauvres anglaises!», et d'un clin d'œil amusé il en concluait que cette interdiction outre-Manche devrait profiter au commerce des modistes parisiens (Le Diable boiteux 1908). Contre toute attente, en 1910, *Le Petit Écho de la Mode* consacra un article aux «victimes de l'élégance féminine» (Alem & Cizé 1910). Au printemps 1910 le V<sup>e</sup> Congrès international d'Ornithologie réuni à Berlin a accordé une large place au problème de la destruction massive des Oiseaux, et corrélativement à la nécessité de les protéger par des accords internationaux. Parmi de nombreux intervenants citons notamment C. G. Schillings (1911), M. Schwartz (1911) et J. Buckland (1911). La polémique était vive de part et d'autre de l'Atlantique, comme le montre un «cartoon» de Gordon Ross, paru à New York en 1911, attaquant les *feather-hunters* et les modistes français (Ross 1911; Fig. 21B).

## INTÉRÊT DES FRÈRES DEYROLLE POUR L'ACCLIMATATION D'ESPÈCES EXOTIQUES

L'importation d'espèces sauvages exotiques utiles, et leur acclimatation en France, ont été une préoccupation majeure des naturalistes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La Société d'acclimatation a été fondée en 1854 sous l'impulsion d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, qui a développé ses idées dans plusieurs écrits (Geoffroy Saint-Hilaire 1849, 1861). Elle a été reconnue d'utilité publique en 1855. Luglia (2015) a montré combien les années 1850 à 1880 ont été l'âge d'or de l'acclimatation. De tous les continents des naturalistes voyageurs ont fait parvenir à la Société des espèces animales et végétales qu'on espérait voir s'acclimater en France (et à défaut dans les colonies, comme l'Algérie). À titre d'exemple, dans une publication récente nous avons rappelé les tentatives d'A. Grandidier d'acclimater en France et en Algérie (en 1868) le Martin triste *Acridotheres tristis* (Linnaeus, 1766) et le Gourami géant *Osphronemus goramy* Lacepède, 1801 depuis l'île de La Réunion (Faure *et al.* 2019). Les frères Deyrolle étaient des naturalistes dans l'air du temps, l'un et l'autre se sont impliqués dans l'acclimatation d'espèces animales et végétales.

### THÉOPHILE DEYROLLE ET L'ACCLIMATATION D'ESPÈCES TRANSPORTÉES D'ORIENT

Dans son répertoire des noms de famille bretons René Kerviler (1900: 160) a écrit que «le célèbre peintre de Concarneau (...) est un parisien acclimaté en Bretagne». Cette formule lapidaire ne manque pas de sel quand on sait que Théophile Deyrolle a toujours eu une grande attirance pour les questions d'acclimatation d'espèces animales et végétales. Avant de partir pour le Caucase, des amateurs d'horticulture l'avaient sollicité pour qu'il leur procure des graines et des greffes. Il a expédié en France des caisses de graines, de noyaux et de greffes de tous les arbres fruitiers. Il racontera qu'à Gumuch-Khané (Gümüşhane), il lui fallut louer un cheval pour transporter son butin (T. Deyrolle 1875c: 258, 259). Il a rapporté entre autres des noyaux de *Prunus divaricata* (actuel *P. cerasifera divaricata* Ehrhart, 1784), le Prunier myrobolan qui «abonde à l'état sauvage dans la Transcaucasie et en Arménie» (Naudin 1868). L'espèce a ainsi été introduite en 1868 en France, à l'Arboretum de Segrez en Seine-et-Oise (actuel département de l'Essonne) (Menault 1881). Dans la préface à son ouvrage sur l'Arboretum, A. Lavallée (1877) indique qu'il est parvenu à y introduire des espèces nouvelles «en nouant des relations avec des collecteurs tels que MM. Bourgeau, Deyrolle, Roelz, Warren, Wallis, etc.». Parmi ces espèces il cite la *Clematis orientalis* Linnaeus, 1753 rapportée par T. Deyrolle, de plusieurs régions du Caucase (Lavallée 1884).

Quelques années avant qu'il ne parte en Orient, la Société zoologique d'acclimatation avait fait paraître des instructions aux voyageurs et à ses correspondants concernant les envois d'animaux et de végétaux (Dupuis 1862). À titre indicatif elle avait publié une liste d'espèces animales et végétales susceptibles d'être acclimatées en France. En ce qui concerne l'Asie occidentale on trouve mention de la Perdrix du Liban. T. Deyrolle avait probablement cette liste en tête

quand il a fait parvenir cinq couples de Perdrix chuckar à la Société d'acclimatation de Paris, qui a tenté de les faire se reproduire dans les volières du Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne (Soubeiran 1870). Elle lui a décerné une médaille pour son initiative (Geoffroy-Saint-Hilaire 1872). Ces instructions recommandaient aux voyageurs de faire un dessin de l'animal ou de la plante, ce que T. Deyrolle a fait pour les Perdrix (Fig. 6B).

### ÉMILE DEYROLLE, L'ACCLIMATATION DE GALLINACÉS ET DU VER À SOIE DU CHÊNE

De son côté Émile Deyrolle est devenu membre de la Société d'acclimatation en février 1874, alors qu'il venait de fonder le journal *L'Acclimatation*. A. Geoffroy-Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation, a salué la création de ce périodique et informé que la société assurerait son envoi gratuit à ses membres (Raveret-Wattel 1874).

É. Deyrolle s'intéressait à l'introduction en Europe d'espèces exotiques d'Oiseaux de chasse, tout particulièrement des Gallinacés. A. Marchand (1877: pl. 12) indique par exemple, que le poussin de *Tetraogallus caucasicus* (Pallas, 1811) qu'il étudie a été reçu du Caucase par É. Deyrolle. Il s'est intéressé notamment à l'élevage en France d'espèces exotiques de faisans. Il a conçu du matériel pour la faisanderie. Les œufs (larves) de fourmis étant la base de la nourriture des faisandeaux pendant le premier âge, le problème d'approvisionnement était crucial pour les éleveurs. É. Deyrolle a importé d'Autriche et vendu des œufs de fourmis. Il a proposé de développer des fourmières artificielles et l'a expérimenté lui-même sur la grosse Fourmi des bois (*Formica rufa* Linnaeus, 1761) (Troussel 1875: 48-50). Des éleveurs ont tenté de nourrir les jeunes faisans avec toutes sortes de pâtées. Pour faire face au problème, entre 1875 et 1879, la Société d'acclimatation a eu l'idée d'ouvrir un concours en offrant un prix de 500 francs à qui inventerait un succédané alimentaire à un prix ne dépassant pas celui des œufs de fourmi (Anonyme 1875b). Dans le but de développer le gibier à plume, É. Deyrolle a aussi encouragé l'acclimatation en France d'un Gallinacé d'Amérique du Nord, le Colin de Virginie, *Colinus virginianus* (Linnaeus, 1758) (É. Deyrolle 1876). G. de Cherville (1876) s'en est fait l'écho.

É. Deyrolle aimait expérimenter et était intéressé par l'aviiculture. Par exemple en 1883 il écrit qu'il a acheté un lot de poules de la race de Houdan et les a installées dans sa propriété d'Auteuil pour se rendre compte par lui-même des qualités de cette race (É. Deyrolle *in* La Perre de Roo 1886: 21, 22; pl. publiée par *L'Acclimatation*, reprise *in* Bréchemin 1895: 69, fig. 34). Il a participé au projet de créer une société d'Aviculture. Le 3 février 1891 il a été élu pour faire partie du comité d'organisation de cette nouvelle société. Mais le jour suivant, n'ayant pas été élu dans le bureau, il a démissionné (Anonyme 1910).

É. Deyrolle s'est tout particulièrement intéressé à l'acclimatation du Ver à soie du Chêne. Dans son *Tour de la France par deux enfants*, G. Bruno (1877) présentait les magnaneries du Sud de la France par une phrase qui résume toute l'importance de la sériciculture française: «Que de richesses dues à un simple petit insecte! Le ver à soie occupe et fait vivre des

provinces entières de la France». Dans les années 1860 on a tenté d'acclimater en France des espèces nouvelles de Vers à soie, dans le but de faire face à la maladie qui avait décimé les élevages de Vers à soie du Mûrier (Pasteur 1870).

Dans les années 1869-1875, É. Deyrolle a contribué à la «régénération des vers à soie en France» (Tapié 1869) en expérimentant des élevages de Vers à soie du Chêne, le *Bombyx pernyi* Guérin-Méneville, 1855 (Fig. 20B) originaire de Chine, et le «*Bombyx yama-mai*» Guérin-Méneville, 1861 du Japon, introduits en Europe et décrits par F. É. Guérin-Méneville (1855a, b; 1861). Plusieurs auteurs font référence à ses excellents résultats (Tapié 1869; Fallou 1870; Guérin-Méneville 1873). Pendant l'hiver 1870, il a fait un élevage de *Bombyx yama-mai* et fit part à la Société entomologique de France de ses recherches fructueuses au Bois de Boulogne, pour trouver des feuilles de chêne indispensables à la nourriture des chenilles (Fallou & Deyrolle 1870). Dans les *Petites nouvelles entomologiques* de février 1870 il annonce vendre des graines de ce Bombyx, à 10 fr. pour 1 gramme, 6 fr. pour 50 grammes. Dans deux courriers adressés à la Société d'Acclimatation, É. Deyrolle (1873b) rend compte de son «éducation» de *B. pernyi* (actuel *Antheraea pernyi*): «Il vient de m'éclore quelques centaines de *Bombyx Pernyi*, seconde génération d'une éducation que j'ai faite cet été et qui sur 21 œufs éclos m'a donné 18 cocons dont 15 sont éclos, les autres sont lourds, mais il est probable que les papillons ne sortiront qu'au printemps; toutes les éducations n'ayant pas réussi cette année, je tremble de voir perdre cette dernière ressource que j'ai en mains». L'expression peut surprendre le lecteur d'aujourd'hui, à l'époque la notion d'«éducation» n'était pas limitée à l'Homme; Littré (1874: 1303) en donnait la définition suivante: «En parlant des animaux domestiques, (...) soin que l'on prend pour produire et entretenir certains animaux, certaines plantes. L'éducation des abeilles, des vers à soie». É. Deyrolle proposa à la Société d'Acclimatation: «En voulez-vous la moitié? Ils sont très robustes, mangent avidement les feuilles dures, et comme ils ne vont pas tarder à faire leur première mue, ils mangeront alors bien mieux encore; je vous garantis pour eux des feuilles de chêne jusqu'au 15 janvier, la nourriture ne leur manquera donc pas; mais ce qui chez moi pourrait leur manquer c'est la chaleur, je n'ai ni serre ni moyen de leur conserver une température élevée». Trois semaines plus tard il ajoutait: «Mes chenilles vont très-bien, elles jeûnent cependant à tout instant, je les ai privées de nourriture pendant une semaine; vous seriez bien aimable de me faire envoyer, si possible, des branches de chênes garnies de feuilles bien vertes, cela de temps à autres, tous les cinq ou six jours; je suis convaincu que je mènerai à bien cette éducation. Songez que sur 21 œufs fécondés, j'ai eu 18 cocons, dont 15 sont éclos et 3 encore à éclore». Les «éducateurs» échangeaient entre eux à propos de leurs difficultés et de leurs réussites et se faisaient parvenir des œufs. On voit par exemple C. le Doux faire part à la Société d'Acclimatation de ses expérimentations en Lozère. En 1873 il a envoyé des œufs à É. Deyrolle, chacun témoignait de ses expériences (É. Deyrolle 1874c; Le Doux 1875). De même en 1874, É. Deyrolle a procuré des œufs de Bombyx séricigènes provenant de fécondations hybrides à l'entomologiste Berce qui a pu expérimenter leur élevage (Berce 1875).



FIG. 22. — Gastéropodes d'eau douce d'Uruguay *Ampullaria neritoides* D'Orbigny, 1835, n° 45050269 de la collection Georges Rouast (décédé en 1898) et n° 45039107, de la collection Gustave Sayn. Spécimens de la «maison Deyrolle», 23 rue de la Monnaie, donnés au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon (actuel musée des Confluences).

## DEYROLLE ET LA CONCHYLIOLOGIE

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement du réseau ferroviaire a été un moyen de se déplacer plus facilement, permettant à un plus grand nombre de Français vivants éloignés des côtes de découvrir le littoral. Au départ de la gare Saint-Lazare à Paris, les plages de Bretagne et de Normandie étaient desservies par la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, qui délivrait des billets dits de «bains de mer». Pour la saison balnéaire de 1887, une affiche de la Compagnie, illustrée par Jules Chéret, annonce un trajet Paris-Dieppe en 3 h1/2. Dans ce contexte les amateurs de coquillages se sont multipliés, les ramasser et les collectionner est devenu une activité de loisir des enfants de la bourgeoisie.

Profitant de cet intérêt grandissant pour les coquillages, Émile Deyrolle a fait de la vente de coquilles de Mollusques marins et terrestres un pan important de son commerce. Dans les collections du Muséum de Lyon nous avons retrouvé de gros Gastéropodes *Ampullaria neritoides* d'Orbigny, 1835 provenant de la «maison Deyrolle», 23 rue de la Monnaie; les étiquettes d'origine sont toujours conservées (Fig. 22). Ces coquilles sont originaires d'Amérique du Sud, A. d'Orbigny (1835) avait défini le genre et l'espèce sur des spécimens du Rio Uruguay.

À cette époque, deux gros traités de conchyliologie (Woodward 1870; Fischer 1887) étaient bien connus des spécialistes, mais inaccessibles aux amateurs. Pour faire découvrir les coquillages au plus grand nombre É. Deyrolle s'est adjoint la collaboration de A. Granger, un naturaliste de Bordeaux (Degrange-Touzain 1911). Celui-ci a fait paraître diverses petites notes à l'attention des amateurs de coquillages (Granger 1879a, b). Deyrolle a fait appel à lui également pour réaliser deux volumes de *L'Histoire naturelle de la France*, l'un consacré aux Mollusques Céphalopodes et Gastéropodes (Granger 1884), l'autre aux Bivalves (Granger vers 1886). Pendant

les périodes estivales des journaux incitaient les vacanciers à la collecte des coquilles en faisant référence à ces ouvrages didactiques (Docteur Ox 1884b; Landrin 1885).

À côté des coquillages actuels, É. Deyrolle vendait aussi des coquilles fossiles, comme celles des faluns miocènes de Pontle-Voy (actuel Pontlevoy) dans le Loir-et-Cher. Une liste des espèces proposées à la vente était publiée dans les annonces du *Naturaliste* et les sables fossilifères riches en petites espèces pouvaient être vendus au litre, tamisés ou non (É. Deyrolle 1882, 1885).

Dans ses encarts publicitaires la maison affichait son expertise en conchyliologie. Les Fils d'Émile Deyrolle ont été experts auprès du Commissaire-priseur lors de la vente de la grande collection d'Hippolyte Crosse, co-directeur avec P. Fischer du *Journal de conchyliologie* (Anonyme 1899c; Les Fils d'Émile Deyrolle 1899; Breure & Fontaine 2019). Ils se sont portés acquéreurs de certaines collections et ont vendu des coquilles d'origines très diverses, comme les collections de E. Eudel (Anonyme 1893d), de C. F. Ancey, Brazier et Sauzier, en 1904-1905.

Des nouvelles espèces de Gastéropodes ont été nommées en hommage à É. Deyrolle et à son gendre : *Peringia deyrolliana* Mabilille, 1877, *Phengus groulti* Jousseau, 1894 et *Papuina groulti* (Dautzenberg, 1902). Le Bivalve *Scapharca deyrollei* Jousseau, 1893 et le Gastéropode *Clausilia (Nenia) deyrollei* Ancey, 1895 ont été dédiés aux Fils d'Émile Deyrolle (Mabilille 1877; Jousseau 1893, 1894; Ancey 1895; Dautzenberg 1902).

## ÉDITEURS ET ILLUSTRATEURS D'OUVRAGES SCIENTIFIQUES

### DEYROLLE LIBRAIRES-NATURALISTES

Achille Deyrolle, puis son fils Émile, ont été libraires-naturalistes. Ils éditent des livres scientifiques, ou destinés à un plus large public. É. Deyrolle a pris la suite de son père. Très actif à la Société entomologique de Belgique, comme lui il a co-édité les *Annales de la Société*. Il a édité un grand nombre d'ouvrages sur la faune, la flore et la géologie, et a créé l'édition « Librairie zoologique de É. Deyrolle ». Comme le montre le courrier qu'il a adressé au directeur de la *Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée* concernant l'édition des premiers volumes du *Catalogus coleopterorum* de M. Gemminger & E. de Harold (É. Deyrolle 1868d), il co-éditait des ouvrages par souscription. Il devait bien évidemment faire une sélection. À propos de l'œuvre de l'ornithologiste lyonnais Léon Olphe-Galliard, D. Martin (1893) rappelle comment sa grande *Bibliographie ornithologique* a été jugée par l'éditeur « trop scientifique et d'une lecture trop aride pour le gros public ».

À la fin des ouvrages édités, Deyrolle ne manquait pas de rajouter quelques pages extraites de son catalogue général des instruments proposés à la vente, bien évidemment en lien direct avec la thématique du livre. Par exemple à la fin du petit *Guide de Géologie, de Minéralogie et Paléontologie* de A. Pomel (1869), le lecteur découvre six pages de catalogue présentant des ustensiles pour l'étude de la Minéralogie et de la Géologie, en vente chez Deyrolle Fils, avec en particulier une présentation de modèles de microscopes.

Deyrolle a développé ses activités en éditant plusieurs revues scientifiques de zoologie générale et d'entomologie, notamment la *Revue et Magasin de Zoologie pure et appliquée* (fusion depuis 1849 de *Magasin de Zoologie* et de *Revue zoologique*) que F. É. Guérin-Méneville lui a confié au lendemain de la guerre de 1870. Il a édité aussi les derniers cahiers des *Opuscules entomologiques* créés par É. Mulsant en 1852, ou encore les premiers numéros de *L'Abeille*, créé en 1864 par S. A. de Marseul.

Comme nous l'avons vu précédemment (voir partie « L'entomologie, une affaire de famille »), en 1869 É. Deyrolle avait créé les *Petites nouvelles entomologiques*. Quelques années plus tard, en 1874, il a fondé *L'Acclimatation, journal des agriculteurs, des éleveurs et des chasseurs*, qui deviendra en 1879 *L'Acclimatation, journal des éleveurs*. Cette création a été saluée par la Société botanique de France (de Schœnefeld 1874). C'était un bulletin de liaison regroupant toutes les offres, demandes et échanges concernant l'agriculture, l'élevage, l'acclimatation, la chasse, la pêche et l'horticulture, avec à la fois des petites annonces gratuites des abonnés et d'autres, nationales et internationales, payantes. Le journal répondait à un besoin et a eu un énorme succès. Vingt ans après sa création, en introduction à son ouvrage sur l'élevage des animaux de basse-cour, L. Bréchemin (1895: 2) soulignera : « On ne se figure pas la quantité d'échanges de toutes sortes d'animaux qui se fait ainsi par l'intermédiaire de *L'Acclimatation* de M. Deyrolle, c'est par centaines que ces offres se chiffrent deux fois par semaine ». Dans les pages de *L'Acclimatation* on trouve aussi bien le mouvement des entrées d'animaux au Jardin zoologique d'acclimatation du bois de Boulogne, que la liste des arrivages d'animaux sauvages exotiques proposés à la vente par de grands importateurs comme Charles Jamrach à Londres ou Carl Hagenbeck à Hambourg. Bon nombre d'abonnés au journal sont de grands propriétaires fonciers. À partir des années 1880, avec sa fille Camille Deyrolle comme administratrice, de nouvelles rubriques apparaissent, notamment une « Revue financière de la semaine » complétée de publicités pour les meilleurs placements du moment et ventes d'actions. Ces actualités de la finance internationale occupaient un quart de page du journal en 1882 et sont passées à une page entière en 1890. La presse a révélé que É. Deyrolle a eu un différend avec P. Mégnin, collaborateur de *L'Acclimatation*. Après avoir rompu toutes relations avec le journal, ce dernier a fondé *L'éleveur*, dans lequel il a reproduit des articles qu'il avait publié antérieurement dans *L'Acclimatation*. É. Deyrolle l'a assigné devant les juges consulaires pour lui faire interdire cette reproduction. Le tribunal de Commerce lui a donné gain de cause et il a obtenu des dommages-intérêts (Lévylier 1887; Anonyme 1887a).

Vulgarisateur hors pair, en 1874 É. Deyrolle a aussi débuté un projet éditorial intitulé *Illustrations zoologiques. Figures d'animaux utiles ou pouvant être acclimatés en Europe*. Il s'agit d'un ensemble de chromolithographies (26,8 × 36,8 cm), dessinées et gravées par T. Deyrolle. Elles étaient réalisées d'après nature, la plupart d'après les exemplaires vivants du Jardin d'Acclimatation de Paris, ou plus rarement d'après des oiseaux exotiques naturalisés du Museum d'Histoire naturelle

de Paris (comme le Lophophore de Lhuys et le «Pucrasie houpifère»). Ce projet a reçu le soutien de l'administration du Jardin d'acclimatation (Anonyme 1875c). Cette sorte d'encyclopédie zoologique en images était publiée par livraisons mensuelles comprenant chacune quatre planches colorisées. Toutes étaient classées et numérotées par groupe de façon à pouvoir être réunies par la suite et former des monographies. Ces planches étaient vendues 1 fr 25 l'unité, 5 fr la livraison. Lorsqu'une monographie était achevée l'éditeur fournissait à ses lecteurs un texte accompagnant les figures. La première livraison a représenté les espèces suivantes : l'Antilope Canna, le Mara (Rongeur Cavidés) de Patagonie, le Faisan d'Amherst (illustration reproduite in Troussat 1875: 26, 33), le Coq et la poule de Yokohama. Les trois premières monographies prévues étaient celles sur les chiens, les faisans, et les coqs et les poules.

Fort de son expérience d'éditeur, É. Deyrolle a créé en 1879 *Le Naturaliste*, journal des échanges et des nouvelles, qui se présentait comme « la continuation avec une extension plus grande » des *Petites nouvelles entomologiques*. *Le Naturaliste* a peut-être été inspiré par la *Feuille des jeunes naturalistes*, fondée en 1870 à Mulhouse par E. Dollfus, M. Hofer, G. Weiss et deux autres jeunes gens passionnés par la nature. Quoi qu'il en soit c'est ce qu'en ont pensé ses fondateurs. Mousquetaires au service de la connaissance de la nature, ils s'étaient donné pour objectif d'encourager et de propager l'intérêt pour les sciences naturelles (Langrand 1874). Ils souhaitaient que leur journal soit un organe d'échange entre jeunes naturalistes. En janvier 1872, É. Deyrolle avait signalé la création de ce mensuel dans les *Petites nouvelles entomologiques*. En mai 1879, les rédacteurs de la *Feuille des jeunes naturalistes* ont salué la parution du premier numéro du *Naturaliste* de Deyrolle et se sont réjoui de l'avoir inspiré, non sans naïveté, loin d'imaginer le développement qu'allait prendre l'entreprise de leur « confrère » parisien (Anonyme 1879b). Ils pensaient qu'il y avait place pour les deux journaux, le premier s'adressant aux débutants et le second aux naturalistes plus avancés. Ils avaient une vision utopiste totalement opposée à celle de Deyrolle, pensant que « l'Histoire naturelle [est] complètement détachée de tout intérêt mercantile » (Dollfus *et al.* 1870). *Le Naturaliste* se voulait « l'organe de tous les amateurs d'Histoire naturelle, à l'aide duquel ils peuvent entrer en communication les uns avec les autres, nouer de nouvelles relations scientifiques, demander tous les renseignements qui peuvent être utiles... » (É. Deyrolle 1879a). Le terme d'« amateur » est trompeur, car galvaudé au fil du temps. Il ne s'agit pas de l'amateurisme dilettante qu'on oppose de nos jours au professionnalisme. En 1879 le terme n'est pas péjoratif, l'amateur est celui qui aime, qui cultive un art ou une science.

Comme il l'a fait pour les *Petites nouvelles* dans le milieu des entomologistes, É. Deyrolle va centraliser dans son nouveau journal le maximum d'informations pour en faire un bulletin de liaison et d'informations indispensable à la communauté des naturalistes. Dans cet optique il n'est pas surprenant de voir qu'en décembre 1880, à peine entré à la Société Zoologique de France, il propose immédiatement à

la Société de publier dans *Le Naturaliste* un compte rendu de chacune des séances de la Société, ce qui sera accepté (Vian 1880). Le périodique sera en premier lieu un outil essentiel à ses propres activités commerciales, dans lequel il fera paraître des annonces de tous les arrivages et les listes de spécimens proposés à la vente.

En 1884 son gendre, Paul Groult, en devient secrétaire de rédaction. Il y publie des notes sur des sujets très divers et des analyses bibliographiques d'ouvrages édités par la maison. Dix ans plus tard il assumera la gérance de la revue.

#### UNE FAMILLE D'ILLUSTREURS NATURALISTES

Lors d'un discours prononcé en 1893 aux obsèques du graveur naturaliste Philibert Picart, J. Migneaux a évoqué la pléiade de graveurs, illustreurs collaborateurs des savants, qui illustraient les travaux d'histoire naturelle dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Bornet 1893). Dans son *Histoire de l'illustration naturaliste*, V. Chansigaud (2009) ne s'attarde pas sur l'illustration entomologique du XIX<sup>e</sup> siècle, se contentant d'une planche publiée en Allemagne, au tout début du siècle, par G. M. F. Panzer, et une autre extraite du monumental *British entomology* de J. Curtis paru en huit volumes entre 1823 et 1840. Et pourtant, pendant cet âge d'or de l'illustration naturaliste, d'autres noms d'illustreurs se sont imposés, comme en France ceux de Théophile Deyrolle et de Jules Migneaux.

Dans la famille Deyrolle, Henri a dessiné des planches d'entomologie (H. Deyrolle & Fairmaire 1878: pl. 3, 4) (Fig. 15A-B). Émile a lui aussi réalisé quelques dessins et lithographies (É. Deyrolle 1877a: pl. 17) (Fig. 8). Mais c'est surtout Théophile qui est connu pour ses dons d'illustreurs.

#### Théophile Deyrolle

Théophile Deyrolle a été un élève des peintres académistes William Bouguereau et Alexandre Cabanel (ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts 1877: 90). Avant de s'installer dans le Finistère, de peindre des scènes bretonnes, d'exposer dans les salons et d'être illustreurs pour divers commanditaires (Dubouchet & Dubouchet 1894) et magazines illustrés comme le *Paris illustré*, le *Figaro illustré*, le *Progrès illustré* et le *Nice artistique illustré*, il a été un dessinateur naturaliste talentueux. À en croire A. Le Goff (2021), dès 1861 il aurait « produit des planches illustrées pour le compte de la maison familiale ». Son goût pour le dessin a probablement débuté tôt, mais il ne semble pas avoir publié de planches d'entomologie avant 1867. À 22 ans il a assuré l'illustration de la monographie posthume de son père sur les Coléoptères Zophosites (A. Deyrolle 1867) (Fig. 17A). En avant-propos, son frère averti les lecteurs que « ce sont ses débuts; je laisse à plus experts le soin de les juger comme dessins; ils sont d'une rigoureuse exactitude, c'est pour moi l'important ». Dans une lettre au Muséum national d'Histoire naturelle daté du 9 septembre 1868 (Archives MNHN), il se dit à la disposition du Muséum pour dessiner Insectes et Oiseaux. Après la guerre de 1870, il va développer son talent et proposer ses services pour « L'iconographie d'Histoire naturelle, la micrographie, l'aquarelle, la lithographie



FIG. 23. — Illustrations de Théophile Deyrolle : **A**, sept espèces de Gammarus Fabricius, 1775 du lac Baïkal étudiées par B. N. Dybowsky (1874 : pl. 1). Planche colorisée par son épouse Suzanne Deyrolle ; **B**, Pigeon Blondinette Satin (V. La Perre de Roo 1883 : pl. 5).

et la gravure», 2 rue des Poitevins à Paris, comme on peut le lire sur ses encarts publicitaires. Il fréquentait les sociétés savantes d'entomologistes et s'est fait connaître en illustrant l'ouvrage encyclopédique de Berce (1867-1878) sur les Lépidoptères de France, en six volumes parus de 1867 à 1878, comportant 67 planches de papillons colorisées. En 1872 il a réalisé pour L. Pasteur une série de planches gravées de vues microscopiques (grossissements  $\times 400$  et  $500$ ) de levures de bière (Pasteur 1876). Il a dessiné les belles planches de micrographie publiées par A. Guillemin (1874 : 233, 234, pl. ix-xi) dans son livre sur les applications de la physique aux sciences, à l'industrie et aux arts. Il a aussi contribué à illustrer la publication de Hayden *et al.* (1874 : 297, 302, 330, 352) dans le journal *Le Tour du monde*. Dans les années 1872-1879, il a été un des principaux illustrateurs pour la *Revue et magasin de Zoologie* éditée alors par son frère. Prenons l'exemple du numéro de 1872 : sur une trentaine de planches, il a contribué à la moitié comme dessinateur ou lithographe. Il dessinait pour tous les domaines de la zoologie, que ce soit la malacologie (Jousseau 1872 ; Paladilhe 1875), l'ichtyologie (Pouchet 1872 ; Moreau 1874),

l'herpétologie (É. Deyrolle 1872h ; Waga 1876), l'ornithologie (Dubois 1874 ; Gerbe 1875), l'entomologie (Dours 1872 ; Burmeister 1873, 1875 ; Allard 1874 ; André 1874) et même la paléontologie des invertébrés (Berthelin 1879). Nous présentons (Fig. 23A) une des planches de Crustacés du lac Baïkal, qu'il a réalisée pour une revue russe, en collaboration avec son épouse Suzanne Deyrolle (Dybowsky 1874 : pl. 1-3). Citons aussi ses dessins de Lépidoptères bigarrés, rapportés de Chine par le père David et d'Afrique Orientale par Achille Raffray (Oberthür 1876, 1878), et ses remarquables lithographies d'acariens parasites très agrandis, comme le Sarcopte responsable de la gale (Mégnin 1877 : pl. 4-10 ; 1895 : pl. 9-15). Dans les années 1880, il a dessiné et réalisé des chromolithographies pour divers ouvrages de Zoologie appliquée, édités par *L'Acclimatation*, traitant des races de poules, de pigeons domestiques (La Perre de Roo 1882, 1883) (Fig. 23B), de lapins (Dupont 1887), ou de races de chevaux de trait (Loncey 1888). Par ailleurs il a illustré la page de titre du journal *L'Acclimatation*, et en 1887 son frère et P. Groult l'ont sollicité pour celle du *Naturaliste*, qui débutait une nouvelle série.

*Jules et Hortense Migneaux*

L'illustration naturaliste a été une entreprise familiale. Comme Théophile Deyrolle, Hortense et son époux Jules Migneaux étaient aussi des illustrateurs naturalistes. Tous trois ont été sociétaires de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, fondée en 1844 sur l'initiative du baron Taylor (Anonyme 1888e). En 1888, le couple Migneaux résidait à Billancourt (rue Traversière-prolongée).

Jules Migneaux se définissait comme peintre et graveur d'Histoire naturelle, avec pour spécialité l'iconographie entomologique. À 23 ans il avait adhéré à la Société entomologique de France, puis à celle de Belgique, ce qui lui avait ouvert le milieu des entomologistes. Quelques années plus tard C. Jacquelin du Val lui a proposé de réaliser les planches de son ouvrage général sur les Coléoptères d'Europe (au total 251 planches), édité en quatre volumes par A. Deyrolle, dont une partie posthume étant donné que Jacquelin du Val est décédé en 1862 à l'âge de 34 ans (Jacquelin du Val *et al.* 1857-1868 ; Migneaux 1862). Pour lui exprimer son amitié et son estime, Jacquelin du Val lui a dédié un nouveau genre de Latridiidés : *Migneauxia*. À propos de ces illustrations, quand l'éditeur J.-B. Baillière a publié l'ouvrage de A. Acloque (1896) consacré aux Coléoptères de France, l'entreprise « Les Fils d'Émile Deyrolle » a accusé son auteur d'avoir reproduit (en réduction) les figures réalisées pour l'ouvrage de Jacquelin du Val. Face à ce problème de propriété artistique le tribunal de commerce s'est déclaré incompétent (Legrand & Sabatier 1898).

J. Migneaux a illustré d'autres ouvrages fondamentaux ; outre les 27 planches de Coléoptères finement dessinées pour H. de Bonvouloir (1870), on peut faire référence aux vingt premières planches consacrées aux Coléoptères dans l'*Histoire naturelle des Insectes* de T. Lacordaire (1876). Il était très sollicité et a vite été débordé par les demandes. Dans un courrier du 3 juin 1864 (Archives MNHN), A. Deyrolle informe le zoologiste É. Blanchard, qui occupe alors la chaire d'Histoire naturelle des Crustacés, des Arachnides et des Insectes ou animaux articulés au Muséum national d'Histoire naturelle, que son gendre est « tellement débordé par le nombre de dessins qui lui sont demandés » que dans l'immédiat, à son grand regret, il ne peut se charger de ceux qu'il désirait lui confier.

J. Migneaux a collaboré avec son épouse Hortense qui était une excellente coloriste. À 22 ans elle colorisait les planches de Coléoptères de la monographie de Bonvouloir (1859). Ensemble ils ont contribué (elle comme coloriste et lui comme graveur) à l'illustration de l'ouvrage de A. Vinson (1863) sur les Aranéides des îles de La Réunion, Maurice et Madagascar. Elle a travaillé ensuite pour les *Annales de la Société entomologique de Belgique*, notamment pour l'entomologiste viennois J. Lederer, l'entomologiste belge E. de Selys Longchamps et pour son oncle H. Deyrolle (1864a, 1866a). Sa plus importante contribution est la colorisation de 288 planches pour l'ouvrage de Jacquelin du Val *et al.* (1857-1868), soit un total de 1440 dessins de Coléoptères (Fig. 24A). La couleur rend le volume et donne vie à l'Insecte. La coloration était aussi un caractère discriminant primordial pour les lépidoptéristes, tant pour la distinction taxonomique que celle du dimorphisme sexuel. Les 154 planches qu'elle a colorisées entre 1858 et 1874 pour P. Millière sont

remarquables. D'ailleurs elles n'ont pas échappé à l'académicien É. Blanchard, qui en fit l'éloge dans son rapport sur les travaux des membres des sociétés savantes des départements publiés en 1873, et a offert une médaille d'or à Millière « comme témoignage de haute estime » (Blanchard 1874). Il était d'autant plus sensibilisé à l'iconographie naturaliste de qualité qu'il est le fils d'un illustrateur naturaliste, ayant notamment travaillé dans les années 1830 pour J. A. Boisduval, et auteur d'un manuel du coloriste (Blanchard *et al.* 1856). Millière avait opté pour une présentation originale des illustrations de Lépidoptères, montrant pour chacune des espèces les différentes phases de sa métamorphose (chenille, chrysalide et papillon). Ce travail a été initialement publié en 35 livraisons dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon*. Elles ont été regroupées en trois volumes (Millière 1859, 1864, 1873-1874). Fait remarquable à une époque où le travail du coloriste était rarement mis à l'honneur, Millière achève son œuvre par un compliment appuyé sur « l'enluminure des planches, entièrement due au talent de coloriste si délicat et si fin de Madame Jules Migneaux ». Pour apprécier son talent à rendre avec justesse les nuances de couleurs des Insectes et des fleurs, nous présentons une planche extraite du volume 3 (Fig. 24B). À chaque fois le nom de « M<sup>me</sup> Migneaux » est mentionné discrètement au bas des planches. Comme la plupart des femmes de son temps, H. Migneaux reste dans l'ombre de son mari et de son frère. De nos jours son travail est minoré, voire ignoré ; par exemple Y. Cambefort (2006 : 195, fig. 45) attribue la colorisation à son mari. Au XIX<sup>e</sup> siècle coloriser était une activité pratiquée par les femmes. Ainsi, les planches dessinées par H. Deyrolle (1865 [1866]) ont été colorisées par M<sup>me</sup> Migneaux (Fig. 15B), celles publiées in Thomson (1858) par M<sup>me</sup> veuve Vaillant, et celles publiées in H. Deyrolle & L. Fairmaire (1878) par M<sup>me</sup> Maluchet (Fig. 15A). Au milieu du siècle, 18 hommes et 626 femmes étaient coloristes et enlumineurs à Paris, 22 étaient des « femmes ou filles de patron » et 604 des ouvrières payées à la journée ou à la pièce. À l'inverse, les écrivains et dessinateurs travaillant pour la lithographie étaient très majoritairement des hommes : 54 hommes et 11 femmes étaient recensés (Chambre de Commerce de Paris 1851 : 859-866).

Jules Migneaux a dessiné pour Achille, Henri et Émile Deyrolle. Pour son beau-père il a contribué à l'illustration de l'ouvrage de L. Maillard sur l'île de La Réunion (A. Deyrolle 1862a : pl. xx). Celui-ci l'appréciait, il l'a qualifié de « peintre d'insectes le plus habile de l'époque » (A. Deyrolle 1867 : p. 171, 172) et lui a témoigné son affection en lui dédiant une nouvelle espèce de Coléoptères Tenebrionidés *Zophosis migneauxi* A. Deyrolle, 1867. Henri Deyrolle l'a aussi remercié pour son « habile pinceau » et son talent, en lui dédiant un Coléoptère Buprestidé de Malaisie *Pachyschelus migneauxii* Deyrolle, 1864 (H. Deyrolle 1864a : pl. 3, fig. 10). Pour sa part Émile Deyrolle lui confiera l'illustration de son volume sur les Oiseaux, estimant qu'il « est certainement, comme artiste, le plus précieux auxiliaire que puisse avoir un auteur » (É. Deyrolle 1892). Lors de son décès en 1898, le président de la Société entomologique de France lui a rendu hommage, déclarant qu'il était l'« un des plus fervents adeptes de la gravure scientifique, au moins pour l'Histoire naturelle ; et [qu'] il a été, à coup sûr, un des meilleurs représentants de cet art » (Bouvier 1898).

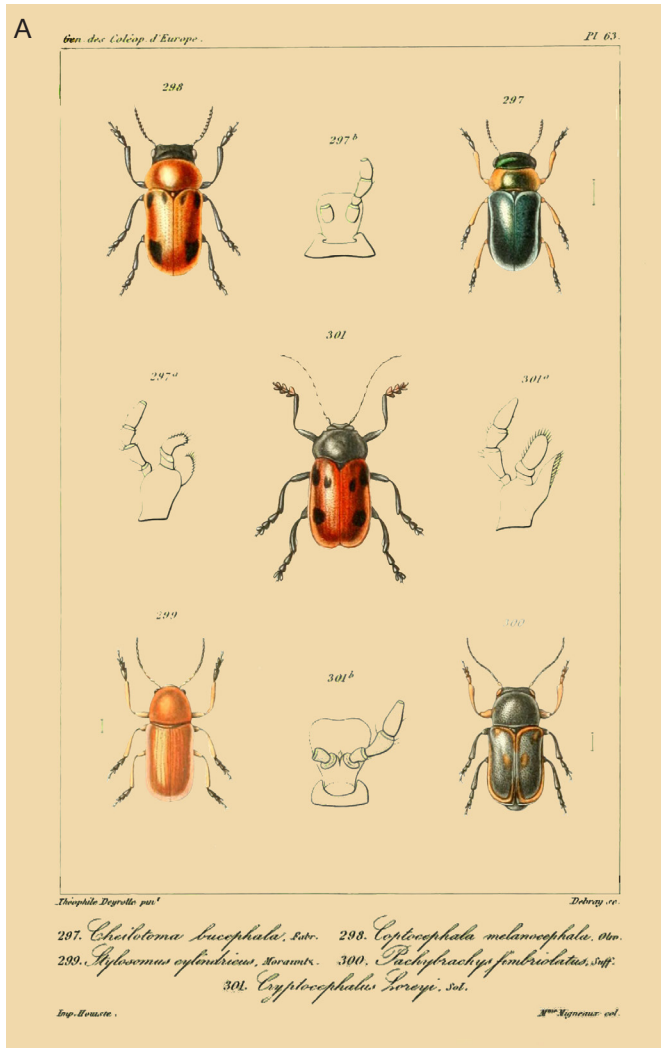


FIG. 24. — Planches colorisées par Hortense Migneaux: **A**, Coléoptères Chrysomelidés d'Europe, dessinés par Théophile Deyrolle, in Jacquelin du Val et al. 1857-1868: T. 4, pl. 63; **B**, *Anemone coronaria* L. et divers Lépidoptères (chenille et Insectes parfaits), in P. Millière 1873-1874: pl. 154.

### « L'ÉDUCATION PAR LES YEUX », OU L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE NATURELLE À L'ÉCOLE

#### LE MUSÉE SCOLAIRE D'ÉMILE DEYROLLE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, pour parler de l'enseignement de la zoologie, de la botanique et de la géologie, on employait l'expression « Histoire naturelle », qui deviendra « Sciences naturelles », et sera remplacée de nos jours par la formule « Sciences de la vie et de la terre ». Rappelons la définition qu'en donnait un abrégé destiné aux enfants : « L'Histoire naturelle est la science qui a pour objet l'étude des corps qui composent le globe terrestre et des êtres qui vivent à sa surface. Elle se divise donc en deux parties (...). La première s'occupe de l'histoire des corps bruts ou inorganiques qui ne vivent pas, comme la pierre, et la deuxième s'occupe de l'histoire des corps qui vivent, les plantes et les animaux » (Anonyme 1866b). Dans les années 1880, nous retrouvons sensiblement les mêmes termes dans le manuel de J. Langlebert (1881) et dans l'*Abrégé des sciences physiques et naturelles* de P. Largeteau (1889: 153).

En France, alors que la III<sup>e</sup> République s'apprête à réformer l'enseignement primaire, É. Deyrolle conçoit un « musée scolaire pour l'enseignement primaire des Sciences naturelles », fait de tableaux muraux (dimensions 58 × 47 cm) illustrant la faune, la flore et le monde minéral (Fig. 25). Ce projet débuta modestement par une première livraison de 20 tableaux accompagnés d'un manuel explicatif en 30 leçons. En préface à ce manuel, il déclare : « L'éducation par les yeux est celle qui fatigue le moins l'intelligence et la mémoire » (É. Deyrolle 1872i, 1877b). La Société pour l'instruction élémentaire a salué son idée et lui a décerné une médaille de bronze (Le Roy 1872). Dans le bulletin de la société L. Hébert (1873) a publié une analyse, détaillant et commentant chaque tableau, relevant aussi quelques petites « lacunes et imperfections », comme l'écrit Le Roy (1872). À propos de l'Homme, Hébert regrettait notamment de ne pas voir un tableau « représentant les quatre types des principales races : caucasique, mongolique, éthiopique et américaine ». Ce rajout a été fait dans l'édition de 1877 (É. Deyrolle 1877b). La première leçon porta alors sur la division des objets de la nature en trois règnes (animal,





FIG. 25. — Tableaux muraux de géologie et de botanique, pour l'enseignement primaire des sciences naturelles, édités à Paris par Émile Deyrolle, naturaliste, 23 rue de la Monnaie. Imprimerie Monrocq à Paris.

végétal et minéral), suivie d'une présentation de l'humanité subdivisée en quatre races. Ce préambule reflétait les idées de l'époque. Cette leçon, qui accordait une place particulière à l'Homme, faisait écho aux conceptions anthropologiques du XIX<sup>e</sup> siècle, vulgarisées par Figuié (1872), dans un contexte d'opposition entre monogénistes et polygénistes. En milieu scolaire elles seront reprises notamment dans *Le tour de la France par deux enfants* (Bruno 1877: 188), un livre de lecture qui a eu un immense succès.

Théophile Deyrolle a-t-il contribué à ce *Musée scolaire*? Les dessins de cette première livraison ne sont pas signés, mais il est fort probable qu'il les ait réalisés. D'ailleurs, les tableaux d'une série ultérieure portent la signature « Th. Deyrolle, delin. et lithog. », indiquant qu'il en est le dessinateur et le lithographe. Cette série remaniée, intitulée *Histoire naturelle: Règne animal – Règne végétal*, a été éditée au 19 rue de la Monnaie, donc avant 1873. Elle répond déjà à une volonté de simplification qui sera exprimée par la suite à chaque réédition du manuel explicatif. É. Deyrolle (1877b) a tenu à le dire en page 2 de sa préface: « Quand un mot était trop technique pour être facilement compris [par de jeunes enfants], nous nous sommes efforcés soit de le changer contre un mot plus usuel, soit d'en donner une explication claire ». Près de vingt ans plus tard, à la dixième édition, cette volonté de faire des légendes accessibles sera toujours un leitmotiv affiché: « Comme l'enseignement a surtout pour but d'apprendre aux enfants

*des choses* et non pas *des mots*, nous avons supprimé les termes techniques partout où cela a été possible pour les remplacer par le langage usuel » (É. Deyrolle 1896).

À sa parution le *Musée scolaire* d'Émile Deyrolle, le premier du genre, a été salué par la presse. F. Baudry (1872) en a fait une présentation élogieuse dans les pages du *Temps*. Un journaliste de *La Liberté* était encore plus enthousiaste: « le but que s'est proposé M. Deyrolle, d'introduire l'Histoire naturelle dans le programme de l'instruction primaire, sera atteint certainement; car nous ne connaissons pas de moyen plus facile et plus attrayant que ces tableaux pour enseigner, sans fatiguer l'intelligence, les premières notions de l'Histoire naturelle » (Anonyme 1872b). Les écoles communales du Havre ont été parmi les toutes premières à en être équipées. Au lendemain de la guerre de 1870 le conseil municipal, jugeant prioritaire d'améliorer l'instruction élémentaire, a décidé d'acquérir du matériel pédagogique, entre autres dix collections de tableaux pour l'enseignement de l'Histoire naturelle (Siegfried 1872: 98-100). À l'Exposition horticole de 1872 à Paris, E. de La Rozière (1872) fit référence aux « tableaux de M. Deyrolle, si utiles pour la propagation des sciences naturelles ». En 1874 il remarquait encore que pour faire un bon livre pour enfants « il faut avoir l'art d'instruire en amusant, ce que font merveilleusement les Tableaux Deyrolle, aussi instructifs que récréatifs » (de La Rozière 1874). De son côté, le rédacteur en chef du journal *Le XIX<sup>e</sup> siècle* recommanda le *Musée scolaire* à un ami

conseiller municipal, comme cadeau d'étrennes à ses administrés (About 1875). À cette date « le prix de la collection tout emballée avec le manuel explicatif [était] de 29 francs » (Anonyme 1875d).

Le succès peut faire naître des jalousies. En cherchant bien nous n'avons trouvé qu'une opinion discordante, celle d'Henri Hamet (1876), qui reprochait à ces tableaux d'être d'une « trop grande étendue et [d'] un prix trop élevé pour la plupart de nos écoles primaires ». Il leur préférait la collection de 168 tableaux synoptiques pour l'enseignement élémentaire de l'Histoire naturelle produite par Bouasse-Label, éditeur plus connu pour ses images de piété. Il connaissait bien cette édition puisqu'il était l'auteur de l'un de ces tableaux, sur l'apiculture. Il reconnaissait que le manuel explicatif de Deyrolle était bien conçu mais critiquait le texte qui, écrit-il, « n'est pas exempt d'hérésies scientifiques ». Il reprochait à Deyrolle de vulgariser l'Histoire naturelle en amateur. H. Hamet n'est pas un inconnu ; de la génération d'Achille Deyrolle, il a été un précurseur en apiculture. À la suite de P. Joigneaux, il prônait une entomologie appliquée, utile à l'agriculture (Joigneaux & Moreau 1854: 578). Il a créé en 1856 la Société centrale d'apiculture et d'insectologie, il en a été le secrétaire général, il était aussi le fondateur du périodique *L'Apiculteur*. À Paris il donnait des cours d'apiculture au Jardin du Luxembourg, où il avait pu installer un rucher. Il était très sensibilisé aux problèmes de l'enseignement primaire, ayant été lui-même instituteur dans la petite ville de Roye dans la Somme (Sevalle 1932). À la création de la Société d'insectologie agricole il en a été le secrétaire général, et semble ne pas s'être entendu avec É. Deyrolle qui en était le secrétaire-adjoint.

Au début de l'année 1878 le Sénat a discuté la proposition de loi de M. de La Sicotière, relative à la destruction des Insectes nuisibles à l'agriculture et à la conservation des Oiseaux insectivores utiles. La discussion s'est transformée en un plaidoyer pour le développement de l'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire, en particulier l'insectologie et l'ornithologie, dans le but de lutter contre l'ignorance des enfants grands destructeurs de nids et œufs d'Oiseaux. Lors de cette séance, les tableaux pédagogiques de Deyrolle ont été cités en exemple (de La Sicotière 1878a, b). L'Exposition universelle de Paris va être un moment important pour faire connaître ce *Musée scolaire* au-delà des frontières. À l'occasion de cette grande manifestation internationale Charles Bigot, professeur à l'École Saint-Cyr et à l'École normale supérieure d'institutrices, fit le point sur les besoins de l'instruction publique. À propos des murs de la classe il déclarait : « Le temps n'est plus où l'on trouvait suffisant qu'[ils] fussent crépis à la chaux, ornés çà et là de quelques rares syllabaires en majuscules, avec un misérable tableau en bois de peuplier noirci derrière la chaire du maître. On a compris l'importance de l'enseignement par les yeux (...). Nous voyons partout un nombre considérable de tableaux faisant connaître les ordres divers de la nature... » (Bigot 1878a). Dans les pages du *Journal Officiel* il insista longuement sur l'intérêt des Musées scolaires et des collections destinées à servir aux leçons de choses (Bigot 1878b). Deux directeurs des écoles laïques ont évoqué les tableaux pédagogiques dans leur rapport sur l'Exposition,

estimant que la collection Deyrolle, composée de « cent dix cartons » « suffirait, à elle seule, pour représenter dignement cette partie » (Monnier & Duflos 1880). Ils concluaient par le vœu « que l'Administration daigne doter nos écoles de la collection Deyrolle ». Celle-ci vaudra à son concepteur une médaille d'or (Ministère de l'Agriculture et du Commerce 1878; Anonyme 1878c).

Comme l'a souligné G. Compayré (1896), grâce aux réformes de Jules Ferry « les années 1879, 1880, 1881, ont été l'âge héroïque de la réorganisation de l'enseignement en France ». À cette époque É. Deyrolle (1879e) faisait un bilan très positif du développement des sciences naturelles dans l'enseignement primaire et les musées cantonaux et départementaux. Il se félicitait que ses tableaux (à cette date 10 000 exemplaires ont été envoyés dans les écoles) contribuent à ce progrès. Les chroniques élogieuses de la presse, entre autres de Cherville (1878b, 1879a) dans les colonnes du *Temps*, et l'analyse dithyrambique parue dans le *Journal des débats* du 23 mars 1881 ont sans doute aussi contribué à son succès (Ganem 1881). L'auteur débute sa présentation par un compliment fort : « Voici une oeuvre excellente et qui mérite d'attirer l'attention de tous ceux qu'intéresse le progrès de l'éducation populaire ». Il conclue par ces mots : « Le *Musée scolaire* de M. Deyrolle nous paraît appelé à rendre d'importants services à l'enseignement primaire. Nous avons parcouru pour notre part avec un vif intérêt les tableaux de ce *Musée* si ingénieux, si attrayant, instructif, et qui pour tant de pauvres écoliers est un bienfait véritable », difficile d'être plus élogieux ! De même l'hebdomadaire *Manuel général de l'Instruction primaire* contribua à faire connaître les tableaux muraux dans le milieu des enseignants des écoles normales primaires. À propos de l'enseignement de la botanique, à la question : « Quel est l'outillage dont le professeur doit disposer ? », M. Girard (1880b) répondait : « Les planches murales sont d'un puissant secours. Il en existe de plusieurs éditeurs. Les tableaux de la seconde série de l'éditeur É. Deyrolle sont les mieux appropriés qui existent encore, à notre connaissance ». Les éloges se sont multipliés. Dans une brève causerie intitulée « La Science par les yeux », l'hebdomadaire *Le Panthéon de l'Industrie* souligna lui aussi tout l'intérêt pédagogique « des tableaux de M. Deyrolle, si bien faits pour initier la jeunesse au langage du grand livre de la nature » (W. R. 1879). À l'Exposition scolaire de la Haute-Marne, organisée à Chaumont en septembre 1879, « le jury a remarqué, avec un grand intérêt, la belle collection de tableaux Deyrolle, et [a] fait des vœux pour que chaque école primaire communale en soit pourvue » (Guiot & Ferrand 1881: 44). Si aucune récompense n'a pu être décernée à É. Deyrolle, cela s'explique par le fait que le jury s'était donné pour règle que seuls les travaux des maîtres et des élèves des écoles départementales en recevraient. De son côté, à la rentrée des classes 1879, le *Journal de l'enseignement* (organe des institutions de l'enseignement libre, créé en mai 1879), annonça la parution d'une nouvelle série de tableaux, plus complète, et la recommanda vivement aux instituteurs (Anonyme 1879c). Début 1880, le chroniqueur du journal, qui répondait au courrier des lecteurs, ne manqua pas de recommander le *Musée scolaire* à ses correspondants (Anonyme 1880d-f). En une dizaine

d'années ce *Musée scolaire* a fait la notoriété de son inventeur. Adopté par le ministère de l'Instruction publique, il fit effectivement son entrée dans la plupart des classes des écoles. De leur côté les conseils généraux vont exprimer le souhait que chaque école possède le tableau consacré aux Insectes nuisibles. Prenons l'exemple du département de la Marne : le vœu du conseil général a été transmis au ministère en octobre 1881. Les conseils municipaux ont été invités à acquérir ces tableaux ; en janvier 1882, 68 demandes d'acquisition avaient été transmises à É. Deyrolle (Anonyme 1882).

Dans les années 1880 le *Musée scolaire* a fait des émules. Dans la *Revue pédagogique* E. L. Bouvier (1886) a présenté une analyse critique comparée des quatre musées scolaires en vente à Paris dans ces années-là : le musée Dorangeon publié par la Librairie Delagrave (Dorangeon 1884), le musée Saffray publié par Hachette (Saffray 1885), le musée Vlasto en vente à la Société générale des Produits chimiques, et le musée Deyrolle, qui était le plus ancien et le plus répandu. L'auteur lui consacre cinq pages (Bouvier 1886: 228-233), dans lesquelles il détaille point par point les 110 tableaux (complétés par 700 échantillons), soulignant leurs qualités et mettant en évidence certaines lacunes. Ensemble, Delagrave, Hachette et Deyrolle ont reçu le Grand diplôme d'honneur à l'Exposition scolaire, organisée par la Ligue française de l'enseignement, qui s'est tenue au palais Rameau à Lille en avril 1885 (Bergès 1885).

La « maison Deyrolle » était présente dans de nombreuses manifestations régionales. À l'Exposition scolaire du Pas-de-Calais à Saint-Omer en 1884, elle s'est vue attribuer un grand diplôme d'honneur. Dans son rapport, l'inspecteur A. Eliet (1885: 87, 88) l'affirmait : « Parmi les musées scolaires (...), il faut placer en première ligne une collection admirable, très complète pour l'enseignement des sciences naturelles à l'école, préparée par M. Deyrolle, éditeur. L'exécution en est très soignée, la disposition excellente ». De Cherville (1886) va lui aussi faire référence aux « ingénieux tableaux dont M. Deyrolle a enrichi nos écoles ». À la septième exposition agricole et horticole de Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise) il a obtenu une mention honorable associée à une médaille de bronze (Anonyme 1888f). Au concours agricole de la région du Centre, à Châteauroux en 1888, il s'est encore vu décerner « un rappel de médaille d'or pour son intéressant matériel d'enseignement » (Heuzé 1888). La *Semaine agricole* (Anonyme 1885e) a publié la lettre d'un instituteur informant qu'en Seine-et-Oise, dans le canton de Dourdan, une société de patronage a créé un « musée scolaire roulant », c'est-à-dire itinérant, mettant à la disposition de toutes les écoles du canton deux exemplaires du *Musée scolaire* de Deyrolle, chacun comprenant alors 110 tableaux faits de 3000 dessins coloriés et accompagnés de 700 échantillons en nature. Dans une conférence à l'adresse des instituteurs, Georgin, Inspecteur primaire à Paris, recommandait ces tableaux, qu'on trouve, écrivait-il « dans la plupart des écoles de Paris ». Il insistait : « Les écoles trouvent d'importantes ressources dans les tableaux Deyrolle : ne pas s'en servir, c'est se priver d'un concours précieux ». Il remontrait aux instituteurs le mauvais usage qu'ils en font : « Me permettez-vous de dire tout bas que ces tableaux et ces

musées (...) sont malheureusement plutôt des ornements que des instruments de démonstration, qu'on ne les utilise pas assez, qu'on en tire pas tout le parti que l'Administration en attendait quand elle les a fournis ? » (Georgin 1887).

C'était l'époque où en milieu scolaire le Club alpin français (CAF, fondé en 1874) organisait des excursions dénommées « Caravanes scolaires » (Talbert 1877, 1878). Ces « voyages qui trempent le caractère, ouvrent l'intelligence, meublent la mémoire, élèvent le cœur, tout en augmentant la vigueur du corps et l'agilité des muscles » (Guyard 1881), étaient avant tout une immersion dans la nature, qui permettait d'initier la jeunesse à la géologie, à la botanique et à la zoologie. À l'opposé du projet d'éducation populaire de Deyrolle, ces excursions étaient proposées aux élèves des écoles de la bourgeoisie aisée (Hoibian 2009, 2016). Lors d'une conférence le vice-président du CAF s'exclama avec enthousiasme « Une promenade ! Mais c'est la meilleure leçon de choses que je sache ! Il y a des connaissances qu'on n'acquiert bien ni par les livres, ni par les images, ni par des échantillons toujours incomplets. Ainsi la connaissance des plantes, des arbres ; la connaissance des terrains, des pierres, des minéraux. Il faut les voir sur les lieux, à leur place dans la nature, pour en noter tous les caractères et les reconnaître plus tard » (Durier 1883). Comment ne pas percevoir dans ce discours un regard un peu condescendant pour les outils pédagogiques populaires développés par Deyrolle ? Étant lui-même membre de la section de Paris du Club alpin (Club Alpin Français 1878), Deyrolle n'a pu rester insensible à ce programme éducatif du CAF pour la formation d'une élite.

À l'Exposition universelle de 1889 à Paris, une large place a été accordée à l'enseignement primaire. Une école-modèle a été présentée à l'esplanade des Invalides. Un « Syndicat du matériel et du mobilier d'enseignement », présidé par É. Deyrolle, a été constitué pour « faire connaître les inventions ou les perfectionnements qui se rapportent au matériel scolaire, et en même temps pour défendre les intérêts des inventeurs et des fabricants » (Anonyme 1889b ; Beurrier & Defodon 1889: 548-551). Ces auteurs passent en revue les différentes entreprises exposantes. À tout seigneur tout honneur, leur présentation du matériel concernant l'enseignement de l'Histoire naturelle débute par « la vieille maison Deyrolle [qui] offre d'inépuisables ressources ». Ils avancent le nombre de 40 000 écoles en France et à l'étranger qui seraient alors équipées de son *Musée scolaire*.

Comme le remarquait H. Ganem (1881) « le *Musée scolaire* se complète et s'enrichit d'année en année ». Pour suivre les programmes scolaires et les attentes des enseignants, É. Deyrolle a diversifié les thèmes et inventé de nouvelles présentations et mises en pages. Il a aussi toujours su réagir aux problématiques de son temps. Ainsi, alors que les engrais agricoles chimiques commençaient à s'imposer en complément de la fertilisation organique (Knittel 2017), il a conçu deux tableaux pédagogiques qui résumaient la question des engrais chimiques et naturels, et donnaient des indications sur leur usage en agriculture, avec échantillons d'engrais en nature. Par lettres adressées au Préfet et au président du Conseil général de tous les départements, il va

demander des subventions pour ces deux tableaux destinés aux mairies et aux écoles. À titre d'exemple nous citons le rapport de E. Lambert (1887) membre du Conseil général du département des Vosges.

Forte du succès de ses tableaux muraux d'Histoire naturelle et de son expérience dans le commerce du matériel scolaire, l'entreprise a élargi ce concept pédagogique à d'autres disciplines comme la physique et la météorologie, allant même jusqu'à sortir totalement du domaine scientifique. Ainsi, alors qu'Émile Deyrolle s'apprête à passer la main à son gendre, en mars 1892 il dépose une demande de brevet d'invention pour des tableaux pédagogiques de couture destinés à l'enseignement pratique des travaux à l'aiguille (Carnot & Siegfried 1894: 106). La première édition de ce projet sera composée de trente tableaux (Anonyme 1892). En ce qui concerne l'Histoire naturelle, à la fin du siècle H. Le Soudier (1900) a publié un récapitulatif des différentes séries de tableaux existantes et leurs prix, qui nous permet d'avoir une idée globale des thèmes illustrés.

En utilisant le réseau des sociétés savantes naturalistes, É. Deyrolle a fait connaître son *Musée scolaire* bien au-delà des mers et des frontières, comme en Russie, par le biais de la Société impériale des naturalistes de Moscou (Renard 1875). G. de Cherville (1879a) reconnaissait « Notre appréciation des tableaux Deyrolle a été (...) justifiée par l'empressement que les pays étrangers ont mis à les adopter ». Il énumère le Luxembourg, la Belgique, l'Angleterre, le Portugal, la Russie, l'Italie, l'Amérique, la Suède et l'Allemagne. Dans le cadre du développement de l'instruction publique en Algérie, le ministère l'a distribué dans les établissements d'enseignement, comme la chaire d'Agriculture d'Oran (Nicolas 1881) et les « écoles indigènes » de Kabylie (Combes 1892: 46). Traduit en plusieurs langues, le *Musée scolaire* s'est exporté outre-Atlantique, notamment au Brésil. Le 15 novembre 1889 l'empereur Pedro II a été destitué et la République proclamée. Le nouveau ministre de l'Instruction publique, Benjamin Constant Botelho de Magalhães, souhaitant réformer et moderniser l'enseignement primaire et secondaire, a créé à Rio de Janeiro en août 1890 un musée pédagogique, le *Pedagogium*, et nommé à sa tête J. J. Menezes Vieira. Celui-ci s'est intéressé à la pédagogie développée à l'aide des musées scolaires, adoptés par les écoles françaises. Les tableaux muraux de Deyrolle ont ainsi été traduits en portugais et adaptés au Brésil. Comme on pouvait s'y attendre la première série de dix tableaux comportait (de Menezes Vieira 1894):

- 1 – Le corps humain (squelette);
- 2 – Le corps humain (cavités thoracique et abdominale, vue de face);
- 3 – Le corps humain (cavités thoracique et abdominale, vue de profil);
- 4 – Les organes des sens;
- 5 – La circulation sanguine;
- 6 – Œufs et Oiseaux;
- 7 – Reptiles et Batraciens;
- 8 – Poissons;
- 9 – Crustacés et Arachnides;
- 10 – Mollusques, Annélides et Rayonnés.

Il était prévu que la deuxième série serait consacrée à la botanique et la troisième à la géologie et minéralogie. Vidal (2017: fig. 4) nous montre le tableau 10 intitulé *Molluscos, Annelides e Radiados*. Cet exemple est intéressant pour mettre en évidence le réemploi des dessins et l'évolution des tableaux. Elle aurait pu juxtaposer celui-ci non pas à un, mais à deux tableaux édités en France, car cette version brésilienne, qui date vraisemblablement de 1895, emprunte en fait des dessins à deux tableaux, illustrant les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> leçons d'É. Deyrolle (1872i: tabl. 7). Le premier est titré « Mollusques – Rayonnés » (ce terme désigne une ancienne subdivision regroupant les Coelentérés et les Échinodermes), le second est ultérieur à 1872, il a pour titre « Règne animal (invertébrés) » regroupant « Mollusques – Annélides – Vers intestinaux – Madrépores et Crustacés ». Devenus *Museu Escolar Brasileiro*, ces tableaux pédagogiques ont été édités à Rio de Janeiro par l'entreprise F. Briguier & Cia, et introduits dans les écoles brésiliennes à partir de 1895 (Petry & Gaspar Da Silva 2013).

En créant son Musée scolaire, Émile Deyrolle était probablement loin d'imaginer sa destinée. Cent cinquante ans plus tard ses outils pédagogiques ne sont plus utilisés dans les établissements scolaires, mais sont passés à la postérité. Ils sont aujourd'hui réédités et exploités sous de multiples formes: livres illustrés, imagiers et albums de coloriages pour enfants, planches à encadrer (de Broglie 2010-2012; de Broglie & Albou-Tabart 2015). En préface à l'un de ses L. A. de Broglie (2020) écrit, dans un élan bucolique: « Ces dessins respirent encore le parfum de la terre, la chaleur de l'aube, le froissement des feuilles, la caresse du paysan sur les promesses de la graine, de la fertilité du Vivant et de nos joies ». Bien loin des leçons d'Histoire naturelle pour lesquelles ils ont été créés, ces tableaux plaisent de nos jours pour leur esthétique « vintage », et sont regardés comme une ode à Dame Nature. Ils viennent même de faire l'objet d'un numéro hors-série d'un magazine d'actualité hebdomadaire (Cuneo 2021-2022).

#### L'HISTOIRE NATURELLE DE LA FRANCE

ÉDITÉE PAR DEYROLLE

Le *Musée scolaire* Deyrolle comportait aussi l'édition d'une série encyclopédique élémentaire intitulée *Histoire naturelle de la France* qui s'adressait aux amateurs débutants. Elle devait se composer de 31 volumes, 22 étaient parus en 1912 (Les Fils d'Émile Deyrolle 1912). La plupart ne sont pas datés et ont été réédités. Il est donc compliqué de situer avec précision leur parution, qui ne suit pas toujours l'ordre de leur numérotation. Elle s'est étalée sur une vingtaine d'années, plus ou moins entre 1883 et 1903, et a contribué à rendre accessibles les sciences naturelles à un large public. Au fil des parutions les différents volumes seront salués par la presse, et à l'étranger. En 1885, à Londres *The Entomologist's monthly magazine* s'enthousiasme: « We should yet like to see a series of treatises on this model in English... » (Anonyme 1885f).

Comme on l'a vu au paragraphe sur la taxidermie, Émile Deyrolle a réalisé le troisième volume, consacré aux Oiseaux. Pour les autres il a sollicité de nombreux collaborateurs, Trouessart (pour les Mammifères), Granger (pour les Reptiles, Batraciens, Mollusques et Coelentérés), Berce, Fairmaire et Martin (pour

les Insectes), Planet (pour les Araignées), Saint-Loup (pour les Vers), Fritel (pour la paléontologie et la paléobotanique), Gaubert (pour la minéralogie). P. Groult, le gendre d'É. Deyrolle, a contribué à la série par un volume consacré aux Acariens, Crustacés et Myriapodes, qui lui a valu d'être lauréat du Prix Dollfus 1887, attribué par la Société entomologique de France (Groult 1887, 1888).

Les quotidiens ont fait la promotion de cette série d'ouvrages didactiques. Pendant l'été 1884, la chronique estivale consacrée aux vacances, d'un certain « Docteur Ox » (pseudonyme en clin d'œil à un personnage d'une nouvelle de J. Verne [1872]), invite les jeunes vacanciers à profiter de leur temps libre pour collectionner coquillages, Coléoptères, papillons, minéraux, ou faire un herbier. Le chroniqueur fait l'éloge de l'initiative de Deyrolle d'avoir publié une série de volumes bon marché, pratiques et accessibles à tous, fort utiles pour déterminer facilement les fruits de ces ramassages d'été (Docteur Ox 1884a-e). Certains volumes ont eu une longue popularité. Un simple fait divers paru dans *L'Ouest-Éclair* en janvier 1914 nous le montre. Il est question d'un Jaseur de Bohême, passereau rarement vu en France, qui venait d'être tué dans la région de Ploërmel dans le Morbihan (Anonyme 1914). L'auteur de ce signalement justifie l'identification de l'espèce en citant mot pour mot la description que É. Deyrolle (1892: 119) avait donné du « *Bombycilla garrula* (Linné) », dans son ouvrage demeuré longtemps une référence pour les ornithologues amateurs.

## PARTICIPATION AUX GRANDES EXPOSITIONS INTERNATIONALES ET RÉCOMPENSES

À l'heure où la protection de la nature est devenue préoccupante et un enjeu politique, l'action d'Émile Deyrolle pour populariser les sciences naturelles, dans son magasin, mais aussi lors de grandes manifestations publiques, prend un intérêt particulier.

É. Deyrolle a toujours été présent dans les grandes expositions internationales. Nous ne reviendrons pas sur ses présentations d'animaux empaillés aux Expositions universelles de 1867 et de 1889, nous en avons parlé dans la partie « Taxidermie, squelettes montés et pièces anatomiques ». Il a exposé son *Musée scolaire* à l'Exposition universelle de Vienne (*Wiener Weltausstellung*) en 1873 (Anonyme 1873b: 537). Lors de cette première exposition à l'étranger, ses tableaux pour l'enseignement primaire des sciences naturelles ont été remarqués. E. Levasseur (1874) écrit : « Parmi les tableaux destinés à l'enseignement primaire, nous avons remarqué encore ceux de M. Deyrolle fils où les plantes et les animaux, choisis avec discernement, sont toujours représentés à la grandeur naturelle et sur lesquels sont même collés les échantillons en nature de certains objets, bois ou minéraux ». De même, le rapporteur chargé par la rédaction de l'hebdomadaire *Manuel général de l'instruction primaire* de couvrir la partie scolaire de l'Exposition, fait référence aux « 20 planches de Deyrolle qui, sauf quelques-unes, sont si bien appropriées aux besoins de l'instruction élémentaire » (X. 1874). À l'Exposition d'horticulture de Paris en 1875 il a reçu une médaille d'argent 2<sup>e</sup> classe (Anonyme 1875e). De même au congrès international des Sciences géographiques à Paris

en août 1875, il a obtenu une médaille de 2<sup>e</sup> classe pour ses « cartes murales élémentaires » (Société de Géographie 1880).

Dans les années 1880, il a été exposant dans toutes les grandes expositions en lien avec l'histoire naturelle, ses applications, et le matériel d'enseignement. Il a reçu de nombreuses récompenses, comme à l'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France, qui a eu lieu dans le pavillon de la ville aux Champs-Élysées à Paris en mai 1883, où il a présenté des collections d'Histoire naturelle à l'usage des instituteurs, pour lesquelles il a reçu un premier prix, une médaille de vermeil (Duchartre 1883; Duvivier & Lavallée 1883). À l'*International Exhibition on Health and Education* à Londres en 1884, il a été médaillé d'or et d'argent pour ses dessins et tableaux pour l'enseignement de l'Histoire naturelle dans les écoles (Carpenter 1884a, b; Martin 1884). Il reçoit encore un diplôme d'honneur à la *World's Industrial & Cotton Centennial Exposition*, à la Nouvelle-Orléans en Louisiane (Buisson 1886: 264). Chaque année, il était présent au Concours général agricole de Paris. En février 1884, sa collection de tableaux occupait une salle entière du palais de l'Industrie (Anonyme 1884). Devant l'abondance du matériel exposé, L. Hanni (1884a, b) se contenta de préciser : « Dans le salon (...) portant le n° 22, nous remarquons le musée scolaire de M. Émile Deyrolle, qui contient plusieurs milliers d'objets exposés dont l'énumération serait trop longue ». En février 1885, de Cherville témoignait : « Nous avons retrouvé là M. Deyrolle, et la salle qu'il remplit tout entière avec ses collections d'animaux et d'oiseaux indigènes, ses instructifs tableaux "des leçons par les yeux", ses bons points, etc., est assez intéressante pour mériter le voyage du palais de l'Industrie à elle seule » (de Cherville 1885b). Dans un autre article il fera à nouveau référence aux « ingénieux tableaux dont M. Deyrolle a enrichi nos écoles » (de Cherville 1886). Il est encore exposant au Concours agricole de 1886 (Savard 1886). Le journaliste J. Laverrière (1886) ne tarit pas d'éloges sur ses collections, préparations microscopiques, tableaux et autre matériel d'enseignement exposés. Dans son compte rendu de l'Exposition des sciences et arts industriels, qui s'est tenue au palais de l'Industrie de juillet à novembre 1886, H. Mamy (1886, 1887) cite encore les tableaux d'enseignement et collections de la « maison Deyrolle » qui, écrit-il, « se trouvent déjà dans presque toutes les écoles communales primaires ». À l'Exposition des bières françaises, en septembre-octobre 1887 dans la galerie sud du palais des Champs-Élysées, É. Deyrolle a exposé des planches sur lesquelles on pouvait voir « avec les divers ferments des maladies de la bière, de rassurantes statistiques sur la production de l'orge et du houblon en France » (Anonyme 1887b). Il a reçu une médaille d'or pour ces tableaux et collections d'enseignement (Anonyme 1887c). Il ne laissait échapper aucune occasion d'exposer ses tableaux muraux, et va les présenter à nouveau salle du boulevard des Capucines, lors de la conférence de A. E. Badaire sur les houblons de France (Anonyme 1888h). Dans le cadre du Concours agricole de 1888, É. Deyrolle a donné une conférence sur l'application du microscope au règne végétal (Anonyme 1888g). La fin de l'année 1888 a surtout été marquée par une grande manifestation internationale, *The Centennial international Exhibition*

à Melbourne en Australie, où il a exposé (Anonyme 1888i: 98). On l'a vu au paragraphe précédent, à l'Exposition universelle de 1889 à Paris, É. Deyrolle a présenté les tableaux pédagogiques de son *Musée scolaire*. Par ailleurs, l'entreprise s'est vue confier la réalisation de 430 sections microscopiques des diverses plantes ligneuses des forêts de France, provenant de 311 espèces. Cette collection a été exposée dans le Pavillon forestier, construit sur les pentes du Trocadéro, qui a été récompensé par un Grand prix (Anonyme 1890d; Ouvré 1891: 15-17). Le Gendre (1890: fig. 3) a consacré à ce pavillon un article illustré par le meuble-panneau utilisé pour présenter cette série de sections microscopiques. La maison a exposé également du matériel de vulgarisation ciblant l'enseignement agricole (tableaux descriptifs, pièces anatomiques agrandies, échantillons, collections d'Insectes, herbiers) qui attira beaucoup de visiteurs (Dollfus 1889; Menault 1889). Dans son rapport sur l'entomologie à cette exposition, A. Léveillé (1889: 343), membre du bureau de la Société entomologique de France, constatait : « La maison É. Deyrolle (...) monopolise aujourd'hui presque entièrement le matériel scientifique entomologique, qu'elle a pour ainsi dire créé. Elle a exposé non seulement au quai d'Orsay, mais aussi au palais des Arts libéraux; l'anatomie de l'Abeille et celle du Ver à soie ont été particulièrement appréciées, ainsi que les tableaux scolaires ». Il faut dire que ces Insectes étaient reproduits très agrandis (le Ver à soie mesurait 1,20 m!), avec « la peau » qui s'enlève d'un côté, découvrant l'anatomie interne (Baudouin 1889: 287, 288). Avant lui, L. Auzoux avait déjà eu l'idée de ces agrandissements (Auzoux 1857). À l'Exposition de l'Industrie française en 1844, il avait notamment présenté ses reproductions de hanneton et d'escargot, douze fois plus grands que nature (Burat 1844: 39). Concernant les objets exposés par É. Deyrolle à l'Exposition de 1889, M. Baudouin (1889) et E. Menault (1889) nous en donnent une description assez précise, montrant toute son ingéniosité pour enseigner et vulgariser les sciences naturelles. Ces pièces anatomiques agrandies ont eu du succès. À l'Exposition internationale d'Aviculture qui a eu lieu à Saint-Petersbourg (Russie) en 1899, la maison « Les Fils d'Émile Deyrolle » a été récompensée pour une pièce anatomique montrant le développement du poulet (Anonyme 1899d). L'année suivante elle a reçu une médaille d'or et un Grand prix à l'Exposition universelle de 1900 à Paris, pour ses préparations anatomiques et ses naturalisations d'animaux (Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes 1901). Lors de l'Exposition universelle de Liège en 1905, l'entreprise a exposé des pièces anatomiques concernant l'aquiculture et a été à nouveau récompensée par un Grand prix (Faure 1907).

## CONCLUSION

Du début des années 1830 à la Première Guerre mondiale, trois générations de la famille Deyrolle (Jean-Baptiste, Achille, Narcisse, Henri, puis Hortense, Émile et Théophile) ont marqué les sciences de la Nature. Chacun avait sa personnalité et ses centres d'intérêt, leurs activités se complétaient et

tous étaient soutenus par une forte envie d'entreprendre, de découvrir et d'instruire. Ces naturalistes illustrent toutes les facettes de l'Histoire naturelle dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En Amérique, en Europe, en Afrique, au Proche-Orient, quatre d'entre eux ont exploré des territoires lointains et contribué à découvrir une biodiversité encore inconnue. Ils ont constitué des collections immenses, reflétant l'étendue de cette biodiversité. Ces collections sont devenues patrimoniales et font la richesse des muséums. Ils ont notamment été au cœur de l'entomologie en Europe. Leurs activités se complétaient : les uns chassaient, collectaient, les autres étudiaient et/ou faisaient du commerce, étaient illustrateurs, éditeurs, pédagogues, vulgarisateurs ou artistes créateurs de parures et de bijoux en matières naturelles. Ils se sont impliqués dans de nombreuses sociétés savantes. Ils ont participé à la plupart des grandes expositions nationales et internationales. En matière d'entomologie appliquée, É. Deyrolle a été particulièrement réactif aux problèmes alors d'actualité (élevage de nouvelles espèces de Ver à soie, lutte contre les ravages du *Doryphora*, acclimatation en France d'espèces d'origine exotique). Il a créé des outils de communication (les périodiques *Petites nouvelles entomologiques*, *L'Acclimatation* et *Le Naturaliste*) qui ont fait de lui un acteur central pour acquérir et diffuser toutes les informations sur un sujet donné des sciences naturelles, à une époque où les distances qui séparaient les uns des autres, et le manque de communications, rendaient difficile les échanges.

## Remerciements

En premier lieu je remercie Sevket Sen (MNHN Paris) pour son soutien, pour le temps qu'il a consacré à relire ce texte, et pour son travail de mise en forme des figures. L'arrangement des illustrations est entièrement dû à son savoir-faire.

Madame Françoise Gloux, de Concarneau, nous a très aimablement transmis une photographie du portrait de son arrière-grand-père Théophile Deyrolle, qui nous permet de donner un visage à cet intrépide explorateur entomophile. Avec une grande libéralité Monsieur Jean-Claude Le Dro, ancien Conservateur général des bibliothèques à Vannes, nous a fait profiter des documents qu'il détient sur la famille Deyrolle.

Au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris nous remercions Pauline Sausseure archiviste, François Linder à la bibliothèque du Laboratoire de Paléontologie, et le service des archives de la Bibliothèque centrale du MNHN, Guillaume Billet et Lilian Cazes (Collection de Paléontologie), Jacques Cuisin, Patrice Pruvost et Jonathan Pfliger (Collection d'ichtyologie) et Vanessa Invernon (Collections de Botanique) pour les photographies des spécimens conservés au MNHN.

Au musée des Confluences à Lyon, nous avons apprécié la diligence de Cédric Audibert et Didier Berthet chargés des collections conservées au Centre de Conservation et d'Étude des Collections, Olivier Garcin, photographe des collections et Pauline Laugraud, archiviste.

Grâce à l'efficacité de Denise Faïfe et Isabelle Artaud de l'Agence photographique de la Réunion des Musées nationaux, nous avons pu disposer de photographies des tableaux de Claude Monet et de Berthe Morisot.

Catherine Tropsès, du musée départemental breton de Quimper, nous a procuré les photographies des assiettes décorées par T. Deyrolle.

Un grand merci à Fabio Parenti (Universidade Federal do Paraná, Curitiba), pour son aide amicale dans ma recherche d'une publication éditée par l'UFSC à Florianópolis.

Enfin je tiens à remercier vivement Monsieur Piotr Daszkiewicz pour sa relecture du manuscrit et Madame Sarah Figuet pour tout le soin apporté à son édition.

## RÉFÉRENCES

- ABOUT E. 1875. — Nos étrennes. III – Chez Lemerre, Daffis, Deyrolle Fils. *Le XIX<sup>e</sup> siècle* 5 (1127), 2 janvier: 3.
- ACLOQUE A. 1896. — *Faune de France*. I – Coléoptères. J. B. Baillière et Fils, Paris, 466 p., 1052 fig.
- ALEM M. T. & CIZÉ C. 1910. — Les victimes de l'élégance féminine. *Le Petit Écho de la Mode* 32 (3), dimanche 16 janvier: 43.
- ALLARD É. 1874. — Mémoire sur les Coléoptères ténébrionides formant les genres *Sepidium*, Fabr. & *Vieta*, Cast. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 37 (2): 120-151, pl. 5.
- AMYOT C. J. B. 1848. — *Entomologie française. Rhynchotes. Méthode mononymique*. J. B. Baillière, Paris, 504 p.
- AMYOT J. B. 1859. — De la nomenclature entomologique. *Annales de la Société entomologique de France* série 3, (7), séance du 25 mai: 571-606.
- ANCEY C. F. 1895. — Description d'un mollusque nouveau de l'Équateur *Clausilia (Nenia) deyrollei*, Ancey. *Le Naturaliste* série 2, 17 (189), 15 janvier: 25.
- ANDRÉ E. 1874. — Description des Fourmis d'Europe pour servir à l'étude des insectes myrmécophiles. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 37 (2): 152-235, pl. 3.
- ANONYME 1822. — Nouvelles scientifiques, littéraires, etc. *Annales de la littérature et des arts* 111 (9): 217-221.
- ANONYME 1835a. — *Exposition des produits de l'industrie belge en 1835. Liste des récompenses proposées par le jury et accordées par le roi*. H. Remy, Imprimeur du roi, Bruxelles, 72 p.
- ANONYME 1835b. — Résultat du concours public de médecine. *Le Lynx* 223, 11 août: 1.
- ANONYME 1837a. — Miss Djeck, l'éléphant femelle. *Journal des débats politiques et littéraires*, 26 avril: 1. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4394711>
- ANONYME 1837b. — La mort de miss Djeck, l'éléphant femelle. *Journal des débats politiques et littéraires*, 2 juillet: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4395377/f2.image>
- ANONYME 1837c. — Nouveaux détails sur la mort de miss Djeck, l'éléphant femelle. *Journal des débats politiques et littéraires*, 6 juillet: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4395419/f2.image>
- ANONYME 1838. — Naturalistes. *Almanach du commerce de Paris, de la France et des pays étrangers* 41: 230-231.
- ANONYME 1840. — Séance du 24 février. Nouvelles. Souscription ouverte par M. Pilate. *Revue zoologique* (février): 61-62.
- ANONYME 1844a. — Movimento do Porto. Entradas no dia 7. *Diario do Rio de Janeiro* 23 (6590), 9 de Abril: 4.
- ANONYME 1844b. — Movimento do Porto. Sahidas no dia 21. *Diario do Rio de Janeiro* 23 (6601), 22 de Abril: 4.
- ANONYME 1849a. — Exposition des produits de l'industrie et de l'agriculture en 1849. *Le Magasin pittoresque* 17 (août): 241-245.
- ANONYME 1849b. — *Livret de l'Exposition nationale des produits de l'agriculture et de l'industrie 1849*. Paris, 203 p.
- ANONYME 1855. — Exposition universelle de 1855. Liste des récompenses accordées par le jury international aux exposants de la XII<sup>e</sup> classe, comprenant la médecine, la chirurgie, la pharmacie et l'hygiène. *Journal des connaissances médicales pratiques et de pharmacologie* 23: 104-107.
- ANONYME 1860. — *Les Tablettes parisiennes, portefeuille du voyageur dans Paris*. A. E. Rochette & C<sup>ie</sup>, Paris, 2<sup>e</sup> année, 52 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k353745/f52.item.texteImage>
- ANONYME 1863. — Voyages. Notes sur l'île de La Réunion (Bourbon), par L. Maillard. *Revue germanique et française* 26: 544-550.
- ANONYME 1864. — *Annuaire – Almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*, 67<sup>e</sup> année. Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, Paris, 1524 p.
- ANONYME 1866a. — Décès et inhumations du 2 janvier 1866. *La Liberté* 2 (171), vendredi 5 janvier: 4.
- ANONYME 1866b. — *Abrégé de l'Histoire naturelle mise à la portée des enfants par un ancien professeur. Zoologie*. Elie Gauguier, Paris, vi + 72 p.
- ANONYME 1867a. — *Exposition universelle de 1867 à Paris. Catalogue général publié par la Commission impériale*, 2<sup>e</sup> édition. E. Dentu, Paris, 1538 p.
- ANONYME 1867b. — Faits divers Paris. *La Petite Presse* (352), 6 avril: 3.
- ANONYME 1867c. — Programme de l'Exposition des insectes en 1868. *L'insectologie agricole* 1 (11), décembre: 345-352.
- ANONYME 1869. — *Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie. Exposition de 1869. Catalogue des oeuvres et des produits modernes*. L'Union centrale, Paris, 255 p.
- ANONYME 1870. — Naturalistes, in *Annuaire – Almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*, 73<sup>e</sup> année. Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, Paris: 1151.
- ANONYME 1872a. — Rapport. Séance du 13 mars 1872. *Annales de la Société entomologique de France* série 5, (2): xvii-xviii.
- ANONYME 1872b. — Exposition d'économie domestique. *La Liberté*, mardi 27 août: 3.
- ANONYME 1872c. — Sottoscrizione fra gli entomologi. *Bullettino della Società entomologica italiana* 4: 120.
- ANONYME 1873a. — Séance du vendredi 24 octobre. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 17 (3): 286-289.
- ANONYME 1873b. — *Exposition universelle de Vienne. France. Produits industriels*, 1<sup>e</sup> édition. Commissariat général, Paris, 599 p.
- ANONYME 1873c. — Nouvelles de l'Exposition. Parures originales. *L'Exposition universelle de Vienne illustrée* 19, samedi 9 août: 299.
- ANONYME 1875a. — Avis. *Bulletin des séances de la Société entomologique de France* 50, séance du 28 avril: 104.
- ANONYME 1875b. — Prix extraordinaires encore à décerner. Deuxième section. Oiseaux. *Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation* série 3, (2): xxvii.
- ANONYME 1875c. — Faits divers. *Le XIX<sup>e</sup> siècle* 5 (1139), 15 janvier: 3.
- ANONYME 1875d. — Annonce. *Le XIX<sup>e</sup> siècle* 5 (1137), 13 janvier: 4.
- ANONYME 1875e. — L'Exposition d'horticulture. *Le Panthéon de l'Industrie* 1 (9), 6 juin: 68-69.
- ANONYME 1876a. — Le Tour du Monde. La conquête blanche par W. Hepworth Dixon. *Le XIX<sup>e</sup> siècle* 6 (1844), 29 décembre: 2-3.
- ANONYME 1876b. — Exposition internationale des industries maritimes et fluviales. Récompenses. Photographie – Héliographie – Procédés divers. *Aide-mémoire de photographie* 1: 43.
- ANONYME 1876c. — Premier congrès des Clubs alpins et fêtes internationales d'Annecy et d'Aix-les-Bains. *Bulletin du Club alpin français troisième trimestre* 1876: 131-150.
- ANONYME 1876d. — *Expositions internationales Philadelphie 1876. France. Œuvres d'art et produits industriels*. Commissariat général, Paris, 463 p.
- ANONYME 1876e. — La France à Philadelphie. Les fleurs artificielles. *L'Exposition illustrée de Philadelphie* 7, 16 juillet 1876: 3.
- ANONYME 1877a. — Vente après décès des collections d'insectes. *Le Figaro* série 3, 24 (12), 12 janvier: 4.
- ANONYME 1877b. — La guerre. *Le Monde illustré* 21 (1049), 19 mai: 309-316. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63845960/f5.item>
- ANONYME 1877c. — La guerre. *Le Monde illustré* 21 (1055), 30 juin: 406-408. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63846028/f13.item#>

- ANONYME 1877d. — Notes. *Nature*, 16, August 23: 352-353.
- ANONYME 1877e. — Naturalistes, in *Annuaire – Almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*. Chez Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, Paris, 80<sup>e</sup> année: 1252.
- ANONYME 1877f. — Exposition de Philadelphie. Liste des exposants français récompensés (suite). *Le Temps* 17 (5747), jeudi 11 janvier: 3.
- ANONYME 1878a. — Sociétés de Paris et de la Seine publiées dans les journaux judiciaires de Paris du 17 au 19 octobre 1878. *Archives commerciales de la France* 5 (84), dimanche 20 octobre: 1346-1347.
- ANONYME 1878b. — Nouvelles diverses. *Le Journal des débats politiques et littéraires*, dimanche 16 juin: 3.
- ANONYME 1878c. — Les récompenses de l'Exposition universelle. *Revue pédagogique* 2: 469-487.
- ANONYME 1879a. — À vendre. *Feuille des jeunes naturalistes* 9 (100), 1<sup>er</sup> février [annonce en dos de couverture].
- ANONYME 1879b. — Bibliographie. *Feuille des jeunes naturalistes* 9 (103), 1<sup>er</sup> mai: 92.
- ANONYME 1879c. — Aux instituteurs primaires. *Le Journal de l'enseignement* 1 (22), 18 octobre: 4.
- ANONYME 1880a. — Vente des collections et des magasins d'objets d'Histoire naturelle ayant appartenu à feu Ed. Perrot, naturaliste. *Feuille des jeunes naturalistes* 10 (114), 1<sup>er</sup> avril [annonce au dos de la couverture].
- ANONYME 1880b. — Ventes de fonds de commerce de Paris et de la Seine publiées dans les journaux judiciaires de Paris du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 1880. *Archives commerciales de la France* 7 (98), dimanche 5 décembre: 1589-1593.
- ANONYME 1880c. — Revue des ventes. *La Presse* 45 (91), vendredi 2 avril: 2.
- ANONYME 1880d. — Petite poste. *Le Journal de l'Enseignement* série 2, 2 (1), 3 janvier: 4. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5478493d/f4.item>
- ANONYME 1880e. — Petite poste. *Le Journal de l'Enseignement* série 2, 2 (2), 10 janvier: 4. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54784957/f4.item>
- ANONYME 1880f. — Petite poste. *Le Journal de l'Enseignement* série 2, 2 (5), 31 janvier: 4. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5478502x/f4.item>
- ANONYME 1881a. — Dissolution des sociétés. *Journal des sociétés civiles et commerciales* janvier: 24-28.
- ANONYME 1881b. — Ventes de fonds de commerce de Paris et de la Seine publiées dans les journaux judiciaires de Paris du 19 au 22 février 1881. *Archives commerciales de la France* 8 (46), jeudi 24 février: 254-258.
- ANONYME 1881c. — Petites annonces: vente d'une très curieuse collection de poissons montés. *Le Figaro* série 3, 27 (163), 12 juin: 4.
- ANONYME 1882. — Suite donnée aux vœux du Conseil général. Session d'août 1881. Instruction publique. *Rapport du Préfet au Conseil général de la Marne*, session d'avril: 14.
- ANONYME 1883. — Plumassiers, in *Annuaire – Almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration*, 86<sup>e</sup> année. Firmin Didot Frères, Fils et C<sup>ie</sup>, Paris: 1600-1602.
- ANONYME 1884. — Concours général agricole au palais de l'Industrie. *Le Temps* 24 (8331), lundi 18 février: 3.
- ANONYME 1885a. — Annonces légales publiées dans les journaux judiciaires de Paris. Sociétés du 18 au 20 février 1885. *Archives commerciales de la France* 12 (16), dimanche 22 février: 241-243.
- ANONYME 1885b. — *Les 3200 adresses des anciens notables commerçants de Paris*. Direction et Administration, Paris, 262 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63812716.texteImage>
- ANONYME 1885c. — L'éleveur. *Le Journal de Fourmies et des Arrondissements d'Avesnes et de Vervins* 9(652), 25 janvier: 3.
- ANONYME 1885d. — Colis horrible. *La Croix* 6 (660), 6 août 1885: 4.
- ANONYME 1885e. — Les Musées scolaires roulants. *La Semaine agricole* 5 (194), dimanche 8 février 1885: 44.
- ANONYME 1885f. — Reviews. Histoire naturelle de la France, Paris, É. Deyrolle, 1884. *The entomologist's Monthly Magazine* 21, May: 279.
- ANONYME 1887a. — Tribunaux – Question de presse. *Le Rappel* (6301), samedi 11 juin: 2.
- ANONYME 1887b. — Chronique littéraire, artistique et scientifique. *Revue du Cercle militaire* 2 (46), 13 novembre: 473-474.
- ANONYME 1887c. — Exposition des produits et appareils servant à la fabrication de la bière. Liste officielle des récompenses. *Journal des Brasseurs* 31 (48), 27 novembre: 1-2.
- ANONYME 1887d. — Petites annonces: importante collection de Lépidoptères & Coléoptères. *Le Figaro* série 3, 33 (77), 18 mars: 3.
- ANONYME 1888a. — *Exposition des Beaux-Arts. Salon de 1888. Catalogue illustré. Peinture & sculpture*. Ludovic Baschet, Paris, 372 p.
- ANONYME 1888b. — Une chasse rare. *La Lanterne* 12 (4061), dimanche 3 juin: 3.
- ANONYME 1888c. — Excursions botaniques. Observations générales. *Le Naturaliste* série 2, 10 (29), 15 mai: 120-122.
- ANONYME 1888d. — Boîte aux lettres. *Journal de l'agriculture* 23 (2): 399-400.
- ANONYME 1888e. — *Annuaire de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs & dessinateurs*, 44<sup>e</sup> année. Imprimerie Vve Édouard Vert, Paris, 176 p.
- ANONYME 1888f. — Chronique de Magny. *Le Progrès de Seine-et-Oise* 5 (205), samedi 6 octobre: 3.
- ANONYME 1888g. — Causerie – Concours général agricole de Paris. *Le Panthéon de l'industrie* 14 (672): 18.
- ANONYME 1888h. — Conférence sur les houblons de France. *Le bulletin de Vouziers* 6 (339), dimanche 18 mars: 2.
- ANONYME 1888i. — *Exposition internationale de Melbourne (1888). Mémoires et documents scolaires*. Imprimerie nationale (Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée pédagogique; 68), Paris, 162 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5370162d/f5.item>
- ANONYME 1889a. — Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble. *L'Actualité dauphinoise illustrée* 3 (9), dimanche 31 mars: 7.
- ANONYME 1889b. — *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Catalogue général officiel*. T. 2, groupe II, *Éducation et enseignement. Matériel et procédés des arts libéraux. Classes 6 à 16*. Imprimerie L. Danel, Lille, 281 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96932523/f245.item>
- ANONYME 1890a. — Chronique forestière. Projet de création d'une société de secours pour les gardes particuliers. *Revue des eaux et forêts* 2 (29): 181-187.
- ANONYME 1890b. — Les gardes forestiers. *Mémorial des Vosges* 21 (3468), samedi 15 mars: 1.
- ANONYME 1890c. — Récompenses accordées aux membres de la Société, à l'occasion du Jour de l'An. *Bulletin d'insectologie agricole* 15 (1): 1.
- ANONYME 1890d. — La micrographie forestière à l'exposition de 1889. *Revue des eaux et forêts* 2 (29): 10-18.
- ANONYME 1890-1891. — Annonces d'Henri Guyon et d'Alfred Guillot. *Le Coléoptériste* 1-12: 3-4 de couverture.
- ANONYME 1891a. — Communications, nouvelles & échanges. *Le Coléoptériste* 7, 1<sup>er</sup> avril: 112.
- ANONYME 1891b. — Annonces légales publiées dans les journaux judiciaires de Paris. Sociétés du 31 mars au 2 avril 1891. *Archives commerciales de la France* 18 (27), samedi 4 avril 1891: 401-403.
- ANONYME 1891c. — Informations. Dans le monde. *Le Figaro* série 3, 37 (97), 7 avril: 3.
- ANONYME 1891d. — Sociétés canines. *L'éleveur* (351), 20 septembre: 454-455.
- ANONYME 1892. — Tableaux de couture destinés à l'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles ou les familles, par M. Émile Deyrolle. *Journal des papetiers* 1 (2), 1<sup>er</sup> septembre: 62.
- ANONYME 1893a. — En vente chez Henri Deyrolle et H. Donckier, naturalistes. *Feuille des jeunes naturalistes* 23 (269), 1<sup>er</sup> mars [dos de couverture].
- ANONYME 1893b. — Liste de quelques beaux, grands ou rares coléoptères à vendre chez Henri Deyrolle & H. Donckier, naturalistes. *Feuille des jeunes naturalistes* 23 (274), 1<sup>er</sup> août [dos de couverture].



- ANONYME 1893c. — Paris et département de la Seine. Annonces légales publiées dans les journaux judiciaires de Paris. Sociétés du 6 au 9 janvier 1893. *Archives commerciales de la France* 20 (3), 11 janvier: 33-35.
- ANONYME 1893d. — Petites annonces: Commissaires-priseurs. Expositions et ventes. *Le Figaro* série 3, 39 (17), 17 janvier: 4.
- ANONYME 1893e. — Petites annonces: vente de la collection d'ethnographie et de coquilles de M. Émile Eudel. *Le Figaro* série 3, 39 (17), 17 janvier: 4.
- ANONYME 1894a. — Paris et département de la Seine. Annonces légales publiées dans les journaux judiciaires de Paris. *Archives commerciales de la France* 21 (2), samedi 6 janvier: 17-18.
- ANONYME 1894b. — *Musée des enfants*. Société Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>, Paris, 8<sup>e</sup> année, numéro 1 à 12.
- ANONYME 1894c. — Field trials at Bouleau. A day with the dogs. *The New York Herald*, European Edition, Paris (21041), Sunday April 1: 4.
- ANONYME 1894d. — The world of sport. How the French "Kennel Club" was started, grew, and now prospers. *Bouleau Field Trials*. *The New York Herald*, European Edition, Paris (21043), Tuesday April 3: 3.
- ANONYME 1895a. — Échos et nouvelles. *Le Petit Parisien* 20 (6854), samedi 3 août: 2.
- ANONYME 1895b. — Notes from foreign periodicals. Nickel entomological pins. *The Entomologist* 28 (380), January: 21-22.
- ANONYME 1897a. — Exposition universelle de 1900. Suite de la liste des membres des Comités. Classe 42. — Insectes utiles et leurs produits. — Insectes nuisibles et végétaux parasitaires. *La Semaine agricole* 17 (860), dimanche 7 novembre 1897: 358.
- ANONYME 1897b. — Illustration de couverture. *Le Petit Écho de la Mode* 19 (14), dimanche 4 avril.
- ANONYME 1899a. — Le Club français du chien de berger. *La semaine agricole* 19 (972), dimanche 31 décembre: 418-419.
- ANONYME 1899b. — Nouvelles de l'étranger. Angleterre. *Le Temps* 39 (13923), vendredi 21 juillet: 2.
- ANONYME 1899c. — Nouvelles. Vente de la bibliothèque et de la collection de coquilles d'Hippolyte Crosse. *Journal de conchyliologie* 47: 443-444.
- ANONYME 1899d. — Concours et expositions. Aviculture – Exposition de Saint-Petersbourg. *L'éleveur* 15 (754), 11 juin: 283.
- ANONYME 1900. — Le Club français du chien de berger. *La semaine vétérinaire* 15 (15), 14 janvier: 29-30.
- ANONYME 1903. — Nouvelles. *La France chevaline* 28 (86), 21 novembre: 2.
- ANONYME 1904a. — Liste des membres nouveaux. *Bulletin de la Société de protection des apprentis et des enfants employés dans les manufactures* 38: 96.
- ANONYME 1904b. — Les demoiselles du téléphone. Aspect d'un bureau téléphonique parisien. *Le petit Journal*, Suppl. ill. 15 (700), 17 avril: 128.
- ANONYME 1906a. — Nouvelles. *La France chevaline* 31 (8), 21 février: 1.
- ANONYME 1906b. — M. Emmanuel Boulet, Président du Club français du chien de berger. *La vie à la campagne* 1 (6), 15 décembre: 161.
- ANONYME 1908. — Compte rendu de la séance du 25 janvier 1908. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes* 15 (15): i.
- ANONYME 1910. — Historique de la Société nationale d'Aviculture de France. *Le Chenil, le poulailler et l'écho de l'élevage* 28 (31), 4 août: 363-364.
- ANONYME 1911. — Appel aux naturalistes. *Revue des troupes coloniales* 10 (2): 579-583.
- ANONYME 1914. — Oiseau rare. *L'Ouest-Éclair* 15 (5512), mercredi 28 janvier: 7.
- ANONYME 1926. — Beaux-Arts – Le peintre Alfred Guillaou est mort. *Comœdia* jeudi 25 mars: 3.
- ANTHONY R. 1900. — Le muscle présternal: ses formes fibreuses rudimentaires, leur fréquence chez l'homme et leur présence chez certains animaux. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 5 (1): 486-514.
- ANTHONY R. 1909. — À propos d'une anomalie numérique par excès et sans compensation de la colonne vertébrale lombaire de l'homme. *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 5 (10): 652-653.
- ARCOS S., BALZE R., MALHER & VALLET 1890. — *Exposition universelle internationale de 1889, à Paris. Exposition rétrospective section III – Art et métiers. Fauconnerie. Catalogue illustré*. Librairie Léopold Cerf, Paris, 45 p.
- A. S. 1837. — Quelques fleurs sur une tombe. *Le Charivari* 6 (191), lundi 10 juillet: 2.
- ASMODÉE 1891. — La conservation du gibier en France. *Gil Blas* 13 (4364), vendredi 30 octobre: 3.
- AUBÉ C. 1842. — Notes sur quelques coléoptères nouveaux. *Annales de la Société entomologique de France* 11: 225-237, pl. 9.
- AUDEVAL H. 1877. — Irréguliers géorgiens dans le Caucase. *La Semaine des familles* 19 (25), samedi 22 septembre: 385-387.
- AUZOUX L. 1845. — *Anatomie clastique*. Chez l'auteur rue de l'Observance, Paris, 52 p.
- AUZOUX L. 1856. — *Anatomie clastique du Docteur Auzoux. Oreille de grande dimension*. Chez l'auteur rue Antoine-Dubois, Paris, 3 p.
- AUZOUX L. 1857. — *Anatomie clastique. Tableau synoptique du hanneton* (*Melolontha vulgaris*). Chez l'auteur rue Antoine-Dubois, Paris, 11 p.
- BACHELET L. 1842. — *Phalanstère du Brésil. Voyage dans l'Amérique méridionale*. Imprimerie de Pommeret et Guenot, Paris, 20 p.
- BAILLEUL C. 1897. — Un concours de chiens de berger à Montreuil-sur-Mer. *Le grand écho du Nord et du Pas-de-Calais* 79 (271), mardi 28 septembre: 1.
- BALZAC H. DE 1882. — Le mariage de Balzac. *Le Figaro* supplément littéraire du dimanche 8 (15), 15 avril: 1.
- BALZAC H. DE 1950. — *Lettres à l'étrangère, œuvres posthumes*. Tome 4, 1846-1847. Calmann-Lévy, Paris, 382 p.
- BANKES E. R. 1892. — Entomological pins. *The Entomologist's Record and Journal of Variation* 3: 240-241.
- BANKES E. R. 1893. — Entomological pins. *The Entomologist's Record and Journal of Variation* 4: 54.
- BATES H. W. 1866. — Contributions to an insect fauna of the Amazon valley. *Journal of Entomology* 2 (12), March 1865: 311-346.
- BATTAGLIA M. 2009. — Deyrolle renaît de ses cendres. *Le Monde* 25 septembre.
- BAUDOUIN M. 1889. — *Guide médical à l'Exposition universelle internationale de 1889 à Paris*. Le Progrès médical, Paris, 580 p.
- BAUDRY F. 1872. — Bibliographie. *Le Temps* 12 (4242), 23 novembre: 3.
- BEDOT M. & CARTIER A. 1899. — *Notice sur le musée d'Histoire naturelle de Genève*. W. Kündig & Fils, Genève, 52 p.
- BELIN 1919. — *Cercle de la Librairie. Compte rendu de l'Assemblée générale du 28 février 1919*. Cercle de la Librairie, Paris, 104 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k922095v>
- BELLAN L. 1904. — Rapport présenté au nom de la 4<sup>e</sup> sous-commission sur les recettes et les dépenses de l'école J. B. Say. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris* 23 (2), dimanche 3 janvier: 65-66.
- BERCE É. 1867-1878. — *Faune entomologique française. Lépidoptères. Description de tous les papillons qui se trouvent en France. Dessins et gravures par M. Théophile Deyrolle*. É. Deyrolle Fils, Paris, 6 vol., 72 pl.
- BERCE É. 1875. — Notice sur les éducations d'un bombycien séricigène méfis des *Attacus Yama-maï* G. Mén. et Pernyi G. Mén. *Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation* 3 (2): 40-43.
- BERGERON H. 1891. — Bibliographie. *Revue illustrée de polytechnique médicale et chirurgicale* 4 (1), 30 janvier: 75-79.
- BERGES T. 1885. — L'exposition scolaire. *Le Progrès du Nord* 19 (98), mercredi 8 avril: 2.
- BERTHELIN G. 1879. — Foraminifères du Lias moyen de la Vendée. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 7 (1): 24-41, pl. 1.

- BERTHOUD S. H. 1887. — *L'esprit des oiseaux*, 4<sup>e</sup> édition. Alfred Mame et Fils, Tours, 285 p.
- BEURIER A. & DEFODON C. 1889. — L'enseignement primaire en France à l'Exposition universelle de 1889. *Revue pédagogique nouvelle série*, 15 (12), 15 décembre: 545-582.
- BIGOT C. 1878a. — L'instruction publique à l'Exposition. Premier article. Maison d'école et matériel scolaire. *Journal officiel de la République française* 10 (257), samedi 21 septembre: 9351-9352.
- BIGOT C. 1878b. — L'instruction publique à l'Exposition. Deuxième article. Leçons de choses et musées scolaires. *Journal officiel de la République française* 10 (261), mercredi 25 septembre: 9413-9415.
- BLANCHARD É. 1874. — Réunion des délégués des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne. *Journal officiel de la République française* 6 (102), 14 avril: 2724-2726.
- BLANCHARD É. T., PERROT A. M., THILLAYE L. J. S. & VERGNAUD A. D. 1856. — *Nouveau manuel complet du coloriste. Nouvelle édition très augmentée*. Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 246 p.
- BLODIN A. (dir.) 1868a. — *Catalogue officiel de l'Exposition maritime internationale du Havre*. Deffaux, Lachaud et Pache, Paris, 353 p.
- BLODIN A. (dir.) 1868b. — *Exposition maritime internationale du Havre. Rapports du jury international et catalogue officiel des exposants récompensés*. J.M. Johnson and sons, Londres, 589 p.
- BŒUF É. L. 1874. — *Exposition universelle de 1873 à Vienne (Autriche). Rapport sur l'industrie des fleurs, feuillages et plumes de Paris*. Association générale typographique, Paris, 177 p.
- BOIS D. 1893-1899. — *Dictionnaire d'horticulture illustré*. Paul Klincksieck, Paris, 1228 p.
- BOISDUVAL J. A. 1867a. — *Essai sur l'entomologie horticole*. Librairie d'horticulture de E. Donnaud, Paris, 648 p.
- BOISDUVAL J. A. 1867b. — Utilité des insectes dans l'industrie. *L'insectologie agricole* 1 (2), Mars: 62-64.
- BOISDUVAL J. A. 1870. — *Considérations sur des Lépidoptères envoyés du Guatemala à M. de l'Orza*. Typographie Oberthür & Fils, Rennes: 3-100.
- BOISDUVAL J. A. 1874. — *Histoire naturelle des insectes. Species général des lépidoptères hétérocères par J. A. Boisduval & A. Guénéé*. Vol. 1, *Sphingides, Sésiiides, Castriides*. Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 568 p.
- BOITARD P. 1868. — *Nouveau manuel complet du naturaliste préparateur ou l'art d'empailler les animaux*. Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 468 p.
- BONNAIRE A. 1871. — Notice nécrologique sur G. Capiomont. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (1), 10 janvier 1872: 463-467.
- BONVOULOIR H. DE 1859. — *Essai monographique sur la famille des Throscides*. A. Deyrolle, Paris, 144 p., 4 pl. par J. Migneaux.
- BONVOULOIR H. DE 1870. — Monographie sur la famille des Eucnémides. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (10), supplément: 27 pl. par J. Migneaux.
- BORNET E. 1893. — Notice sur Philibert Picart. *Bulletin de la Société mycologique de France* 9: 194-195.
- BOULANGER G. A. 1878. — Quelques mots sur les Euproctes. *Bulletin de la Société zoologique de France* 3: 304-308.
- BOULLAND & DEYROLLE É. 1888. — *Catalogue de collections et de livres d'Histoire naturelle dont la vente aux enchères publiques aura lieu les 28 et 29 février 1888 en l'Hôtel des commissaires-priseurs*. Émile Deyrolle éditeur, Paris, 16 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1243436p.texteImage>
- BOUNICEAU P. 1872. — *Les actionnaires doivent-ils vendre le canal de Suez et à quel prix ou valeur réelle du canal*. Dentu, Paris, 27 p.
- BOURDE P. 1878. — *Russes et Turcs. La guerre d'Orient*. Librairie de la Société anonyme de Publications périodiques, Paris, 2 vol., 1152 p.
- BOURGUIGNON L. 1884. — Petite correspondance. *Gazette du village* 21 (27), 6 juillet: 324.
- BOUVIER E. L. 1886. — Observations critiques sur les Musées scolaires. *Revue pédagogique* 8 (3), 15 mars: 212-234.
- BOUVIER E. L. 1898. — Séance du 9 mars 1898. Nécrologie — Jules Migneaux. *Bulletin de la Société entomologique de France* 5: 121-122.
- BOYER J. 1912. — Les insectes employés en bijouterie. *Le Magasin pittoresque* série 3, 80 (13): 46-48.
- BRAZZA P. DE 1876. — Correspondance. *L'Explorateur* 2 (74), 6 juillet: 157-158.
- BRÉCHEMIN L. 1895. — *Élevage moderne des animaux de basse-cour. Poules et poulailleurs. Élevage naturel et artificiel. Monographie de toutes les races*. Curel, Gougis & C<sup>ie</sup>, Paris, 374 p.
- BRETON P. 1872. — *Réponse à la note lithographiée datée du 5 mars 1872 signée par seize actionnaires de Suez*. Imprimerie Adolphe Lainé, Paris, 4 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6208570/f5.item>
- BREURE A. S. H. & FONTAINE B. 2019. — Joseph Charles Hippolyte Crosse (1826-1898) and his contributions to malacology: a biography and bibliography. *Colligo* 2 (3), hors-série 1: 1-57.
- BROGLIE L. A. DE 2010-2012. — *Deyrolle. Leçons de choses*. Michel Lafon, Paris, T. 1, 2010, 192 p.; T. 2, 2012, 192 p.
- BROGLIE L. A. DE 2017. — *Deyrolle. Un cabinet de curiosités parisien*. Flammarion, Paris, 224 p.
- BROGLIE L. A. DE 2020. — Préface, in POLLE E. (dir.), *Deyrolle. Une nature nourricière*. Flammarion, Paris, 21 pl. à encadrer.
- BROGLIE L. A. DE & ALBOU-TABART S. 2015. — *Deyrolle à la croisée des savoirs. Les plus grands scientifiques réunis autour des planches Deyrolle*. La Martinière, Paris, 240 p.
- BRONGERSMA L. D. 1972. — European Atlantic turtles. *Zoologische Verhandlungen* 121: 1-318.
- BRUNELLE S. 1834. — Société de flore de Bruxelles. 25<sup>e</sup> Exposition — 20, 21, 22 juillet 1834. Extrait des procès-verbaux, séance du 19 juillet. *L'Horticulteur belge* 2: 165-166.
- BRUNO G. 1877. — *Le Tour de la France par deux enfants (Cours moyen)*. Librairie classique Eugène Belin, Paris, 312 p.
- BUCKLAND J. 1911. — *The destruction of wild birds in general throughout the world*. Verhandlungen des V. Internationalen Ornithologen — Kongresses in Berlin 30 Mai bis 4 Juni 1910. Deutsche Ornithologische Gesellschaft, Berlin: 847-857.
- BUISSON B. 1886. — *Rapport sur l'instruction publique à l'Exposition universelle de la Nouvelle-Orléans (1884-1885)*. Librairie Chaix (Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée pédagogique; 17), Paris, 295 p.
- BUISSON F. (dir.) 1887. — *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Vol. 1. Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 1308 p.
- BURAT J. 1844. — *Exposition de l'industrie française. Musée Challengel. Quatrième partie — Application des Beaux-Arts*. Vol. 2. Challengel, Paris, 56 p.
- BUREAU L. 1901. — Sur les plumages de la mouette de Sabine (*Xema sabinei*), in OUSTALET É. & CLAYBROOKE J. DE (dir.), *III<sup>e</sup> Congrès ornithologique international, Paris, 26-30 juin 1900. Compte rendu des séances*. Masson et C<sup>ie</sup>, Paris: 285-306.
- BURMEISTER H. 1873. — Description de Morphonides brésiliens. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (1): 17-47, pl. 1-6.
- BURMEISTER H. 1875. — Recherches sur les chenilles de Lépidoptères de la tribu des Hespérides. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (3): 50-64, pl. 1.
- BUSIGNY É. 1905. — Note sur *Platypsyllus castoris* Rits. [Col.]. *Bulletin de la Société entomologique de France*, séance du 12 avril 1905: 108.
- BUTLER A. G. & DRUCE H. 1874. — List of the butterflies of Costa Rica, with descriptions of new species. *Proceedings of the Zoological Society of London* 2: 330-370.
- CAILLARD P. 1882. — *Des chiens anglais de chasse et de tir, et leur dressage à la portée de tous. Préface du Marquis de Cherville*. Librairie de Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, Paris, 273 p.
- CAILLARD P. 1902. — Petits épagneuls et retrievers. Lettre à Monsieur É. Deyrolle, directeur du journal *L'Acclimatation*. *L'illustré parisien* 4 (160), samedi 1<sup>er</sup> mars: 5-6.
- CAMBEFORT Y. 2006. — Amateurs et professionnels. À l'origine de la collection de coléoptères du Muséum national d'Histoire naturelle,

- in CAMBEFORT Y. (éd.), *Des coléoptères, des collections et des hommes*. Muséum national d'Histoire naturelle (Archives; 10), Paris, 375 p.
- CANDÈZE E. 1863. — Monographie des Elatérides. Vol. 4. *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* 17: 1-534. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/87666#page/7/mode/1up>
- CANDÈZE E. 1874. — *Le Scénographe – Appareil photographique de poche*. A. Loiseau Fils; É. Deyrolle constructeur, Paris, iv + 34 p.
- CAPOMONT G. 1875. — Monographie des Lixus. 4<sup>e</sup> partie. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (5), séance du 12 novembre 1873: 449-456.
- CARBONEL M. 1876. — Chronique des tribunaux : malheureuse fin des amours d'un papillon – Le parapluie insecticide de M. Nadar. *Le Gaulois* 9 (2721), vendredi 31 mars: 3.
- CARNOT S. & ROCHE J. 1891. — N<sup>o</sup> 23857. Décret qui proclame des brevets d'invention et des certificats d'addition. Du 5 décembre 1890. *Bulletin des lois de la République française* série 12, 42 (1414): 1045-1142.
- CARNOT S. & SIEGFRIED J. 1894. — N<sup>o</sup> 26817. Décret qui proclame des brevets d'invention et des certificats d'addition. Du 26 décembre 1892. *Bulletin des lois de la République française* série 12, 47 (1569), 1893: 101-210.
- CARPENTER W. L. 1884a. — Primary education at the health exhibition. *Nature* 30, July 3: 218-220.
- CARPENTER W. L. 1884b. — Technical school education at the health exhibition. *Nature* 30, July 10: 244-246.
- CARTERON A. 1866. — *Premières chasses – Papillons et oiseaux*. Librairie J. Hetzel, Paris, 147 p.
- CARTON Y. 2016. — *Histoire de l'entomologie. Relations entre biologistes français et américains 1830-1940*. ISTE éditions (Histoire des Sciences et des Techniques), Londres, 208 p.
- CELNART É. 1854. — *Nouveau manuel complet du fleuriste artificiel, ou l'art d'imiter d'après nature toute espèce de fleurs, suivi de l'art du plumassier* [nouvelle édition augmentée]. Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 283 p.
- CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS 1851. — *Statistique de l'industrie à Paris résultant de l'enquête faite par la Chambre de commerce pour les années 1847-1848*. Guillaumin & C<sup>ie</sup>, Paris, 1008 p.
- CHANCENAY C. DE 1908. — Coulisses de la Mode. La guerre des plumes. *Le Figaro* série 3, 54 (120), mercredi 29 avril: 3.
- CHANSIGAUD V. 2009. — *Histoire de l'illustration naturaliste*. Delachaux et Niestlé, Paris, 240 p.
- CHANTRE E. 1885. — *Recherches anthropologiques dans le Caucase*. T. 1, *Période préhistorique*. C. Reinwald, Paris, 93 p.
- CHAPMAN F. M. 1886. — Birds and bonnets. *Forest and Stream* 26, February 25: 84.
- CHAUDOIR M. DE 1864. — Monographie du genre *Collyris Fabricius*. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (4), séance du 26 août: 483-536.
- CHAUDOIR M. DE 1871-1872. — Monographie des Callidides. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 15: 97-204.
- CHAUDOIR M. DE 1879. — Description d'un *Cychnus* et d'un *Carabus* nouveaux provenant des chasses de M. Théophile Deyrolle dans l'Asie Mineure. *Le Naturaliste* 1 (14), 15 octobre: 109-110.
- CHAULNES F. 1874. — Exposition des insectes utiles et des insectes nuisibles. *Journal officiel de la République française* 6 (268), mercredi 30 septembre: 6781-6782.
- CHAULNES F. 1878. — Exposition universelle. La parure. Colonies françaises. *Journal officiel de la République française* 10 (271), samedi 5 octobre: 9581-9582.
- CHEVILLE G. DE 1876. — Chronique des champs. *Le Sport, journal des gens du monde* 23 (45), mercredi 8 novembre: 3.
- CHEVILLE G. DE 1878a. — La vie à la campagne. *Le Temps* 18 (6157), lundi 25 février: 2-3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k227201s/f3.image>
- CHEVILLE G. DE 1878b. — La vie à la campagne. *Le Temps* 18 (6322), lundi 12 août: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2273704/f3.item>
- CHEVILLE G. DE 1879a. — La vie à la campagne. *Le Temps* 19 (6567), lundi 14 avril: 2-3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2276168/f2.item>
- CHEVILLE G. DE 1879b. — La vie à la campagne. *Le Temps* 19 (6650), mardi 8 juillet: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k227702q/f3.item>
- CHEVILLE G. DE 1885a. — La vie à la campagne. *Le Temps* 25 (8685), dimanche 8 février: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k230568r/f2.item>
- CHEVILLE G. DE 1885b. — Le Concours agricole de Paris. *La semaine agricole* 5 (195), dimanche 15 février: 51-52.
- CHEVILLE G. DE 1885c. — La vie à la campagne. *Le Temps* 25 (8811), dimanche 14 juin: 2-3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k230694k/f2.item>
- CHEVILLE G. DE 1886. — La vie à la campagne. *Le Temps* 26 (9019), dimanche 10 janvier: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k230905s/f2.item>
- CHEVILLE G. DE 1890. — La vie à la campagne. *Le Temps* 30 (10537), vendredi 14 mars: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k232477z/f2.item>
- CHEVOLAT A. 1840. — Travaux inédits : description de quelques Coléoptères de la Galice et du Portugal provenant d'envois de M. Deyrolles fils. *Revue zoologique* janvier: 8-18.
- CHEVOLAT A. 1866. — Descriptions de Coléoptères nouveaux ou peu connus – 2<sup>e</sup> mémoire (suite). *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (18), mars: 100-108.
- CLERMONT H. DE 1892. — *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapports du jury international. Classe 43 – Produits de la chasse – Produits, engins et instruments de la pêche et des cueillettes*. Imprimerie nationale, Paris, 156 p.
- CLUB ALPIN FRANÇAIS 1878. — *Liste des membres*. I. Section de Paris, 1-24. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9764947x/f327>
- COFFIGNON A. 1888. — *Paris-vivant. Les coulisses de la Mode*. Librairie illustrée, Paris, 290 p.
- COMBES É. 1892. — *Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner les modifications à introduire dans la législation et dans l'organisation des divers services de l'Algérie (instruction primaire des indigènes)*. P. Mouillot, imprimeur du Sénat, Paris, 227 p.
- COMITÉ DES ACTIONNAIRES 1872. — Le transit par le canal. *Le Canal des deux mers* 1 (6), 8 février: 81-96. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6208847b>
- COMITÉ DU SETTER GORDON CLUB 1889. — Gordon-Setter-Club. *L'Acclimatation* suppl. 56: 222-224; suppl. 58: 232.
- COMITÉ DU SETTER GORDON CLUB 1890a. — Gordon-Setter-Club. Points du Setter Gordon. *L'Acclimatation* suppl. 41: 181-182.
- COMITÉ DU SETTER GORDON CLUB 1890b. — Gordon-Setter-Club. Épreuves en campagne de Setters Gordon. *L'Acclimatation* suppl. 57: 273-274.
- COMMITTEE OF THE HOUSE OF LORDS 1908. — The importation of plumage bill. *Bird Notes and News* 3 (3), september 29<sup>th</sup>: 26-35.
- COMPAYRÉ G. 1896. — Les discours scolaires de Jules Ferry. *Revue pédagogique* nouvelle série, 28 (6), 15 juin: 481-498.
- COUPIN H. 1893a. — Le monde scientifique. Les insectes naturels dans la parure. *Le Monde illustré* 37 (1871), 4 février: 71. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6312696s/f7.item#>
- COUPIN H. 1893b. — Le monde scientifique. Les insectes naturels dans la parure. *Le Monde illustré* 37 (1872), 11 février: 87. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63126976/f7.item>
- COUPIN H. 1894. — *L'amateur de coléoptères. Guide pour la chasse, la préparation et la conservation*. Librairie J. B. Baillière et Fils, Paris, 352 p.
- COUPIN H. 1895. — *L'amateur de papillons. Guide pour la chasse, la préparation et la conservation*. Librairie J. B. Baillière et Fils, Paris, 336 p.
- COUPIN H. 1901. — *À travers l'Histoire naturelle. Bêtes curieuses et plantes étranges*. Maison Alfred Mame et Fils, Tours, 398 p.
- COUTEAUX A. 1903a. — La vie à la campagne. Les champs et les bêtes. Une société de jeunes femmes et de jeunes filles pour la protection des oiseaux. *Le Temps* 43 (15243), mardi 10 mars: 2.

- COUTEAUX A. 1903b. — La vie à la campagne. Les champs et les bêtes. Ligue féminine pour la défense des oiseaux. Une statistique édifiante. *Le Temps* 43 (15257), mardi 24 mars: 2.
- CRÉMIÈRE L. 1889. — La fauconnerie à l'Exposition universelle. *Le Chenil et le poulailler* 8 (33), jeudi 15 août: 259-260.
- CRÉPIN F. 1879. — Notice biographique sur Barthélemy-Charles-Joseph Du Mortier, Président de la Société royale de botanique de Belgique. *Mémoires de la Société royale de botanique de Belgique* 18: 6-49.
- CROTCH G. R. 1874. — *A Revision of the Coleopterous Family Coccinellidae*. E. W. Janson, London, 311 p.
- CUNEO L. (dir.) 2021-2022. — Leçons de choses – 70 planches de Deyrolle pour tout connaître. *Le Point* hors-série, décembre 2021-janvier 2022: 98 p.
- DA COSTA PEREIRA C. 1984. — *História de São Francisco do Sul*. Editora da Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 175 p.
- DA SILVA G. M. 2007. — Falanstério do Saí: Uma experiência utópica em Santa Catarina. Santa Catarina em História. *Revista Santa Catarina em História* 1 (1): 70-85.
- D'ASTORGA J. 1867. — Revue des magasins. *Les petites affiches de la mode* septembre 1867: 3.
- DASZKIEWICZ P. 1997. — La Maison Verreaux au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris, plaque tournante des collections naturalistes mondiales, in LIZET B., WOLF A. E. & CELERIA J. (éds), Sauvages dans la ville. De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* 39 (2): 111-129. [https://www.persee.fr/doc/jatba\\_0183-5173\\_1997\\_num\\_39\\_2\\_3619](https://www.persee.fr/doc/jatba_0183-5173_1997_num_39_2_3619)
- DASZKIEWICZ P. 2013. — Documents inédits concernant l'histoire et la vente de la collection entomologique de Georges Vandalin Mniszcz (1822-1881). *Le Coléoptériste* 16 (2): 80-82.
- DASZKIEWICZ P. 2017. — The decline and closure of Maison Verreaux as indicated by Władysław Taczanowski's letters. *Archives of Natural History* 44 (1): 130-133.
- DAUTZENBERG P. 1902. — Description de mollusques nouveaux provenant de l'Île Obi (Moluques). *Le Naturaliste* 24 (2), 376, 1<sup>er</sup> novembre: 247-248.
- DAUZAT A. 1909. — La réforme du tarif téléphonique. *Revue politique et parlementaire* 16 (62): 336-344.
- DEBREUIL C. 1899. — 2<sup>e</sup> section (Ornithologie – Aviculture). Séance du 2 mai 1898. *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France* 45, janvier 1899: 26.
- DEGRANGE-TOUZIN A. 1911. — Notice nécrologique sur Monsieur Albert Granger membre de la Société linnéenne 1837-1911. *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux* 65: 334-345.
- DELESSE A. 1874. — Séance du 5 août 1874. *Bulletin de la Société de géographie* 6 (8): 443.
- DELINOTTE 1877. — Société centrale d'apiculture et d'insectologie. Séance du 14 novembre 1877. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (11): 166-168.
- DEMAYS M. 1889. — Coutumes et Traditions. La promenade du bœuf gras. *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* 608, 3 mars: 139-140.
- DENIKER J. 1891. — Les Gorilles vivants à Paris. *La Nature* 19 (963), 14 novembre: 369-370.
- DENIS F. 1850. — Des ornements de la lèvre inférieure en usage chez quelques peuples de l'Amérique. *Le Magasin pittoresque* 18: 138-139, 183-184, 239-240, 338-339, 350-351, 390-392.
- DEPUISSET A. 1867. — *Genera des lépidoptères. Histoire naturelle des papillons d'Europe et de leurs chenilles*. J. Rothschild, Paris, 156 p., 50 pl.
- DESCOSTES F. 1876. — Le Congrès international des Clubs alpins à Annecy, les 13, 14 et 15 août 1876. *Revue savoisiennne* 17 (9), 30 septembre: 73-82.
- DESMAREST E. 1884. — Séance du 12 mars 1884. *Bulletin des séances de la Société entomologique de France* 5: 54.
- DES MURS O. 1874. — Notice nécrologique sur Jules Verreaux. *Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation* 3 (1): 37-47.
- DES VARENNES M. 1905. — Échos. Lettre du 23 juin 1905. *Gil Blas* 27 (9390), mercredi 28 juin: 1.
- DEVAUX G. 1889. — Gordon-Setter-Club. *L'Acclimatation* suppl. 100: 398.
- DEYROLLE A. 1847a. — Communications. Séance du 27 octobre 1847. *Annales de la Société entomologique de France* série 2, 5: xcvi-xcviii.
- DEYROLLE A. 1847b. — Séance du 27 octobre 1847. *Revue zoologique* 10<sup>e</sup> année, décembre: 410-411.
- DEYROLLE A. 1852a. — Note pour servir à l'Histoire des Carabes d'Espagne et du Portugal, et remarques sur quelques espèces du Nord de l'Afrique. *Annales de la Société entomologique de France* 2 (10), séance du 24 mars: 237-252, pl. 5-6.
- DEYROLLE A. 1852b. — Séance du 14 avril de la Société entomologique de France. *Annales de la Société entomologique de France* 2 (10): xxvi.
- DEYROLLE A. 1862a. — Coléoptères, in MAILLARD L. (éd.), *Notes sur l'île de La Réunion (Bourbon)*. Dentu, Paris: 2, annexe H., 21 p.
- DEYROLLE A. 1862b. — Communication sur de nouvelles boîtes pour les collections entomologiques. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (2), séance du 14 mai: xxi.
- DEYROLLE A. 1867. — Monographie de la tribu des Zophosites. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (7), séance du 26 septembre 1866: 73-248 [publication posthume, mise en forme par É. Deyrolle, planches dessinées par T. Deyrolle].
- DEYROLLE A., FAIRMAIRE L. & PIERRET A. 1847. — *Guide du jeune amateur de Coléoptères et de Lépidoptères*. Deyrolle, Paris, 127 p.
- DEYROLLE É. 1859. — Lecture d'une notice descriptive sur cinq espèces nouvelles de Lépidoptères propres au genre Morpho. *Annales de la Société entomologique de France* 3 (7), séance du 23 novembre: ccxxiii.
- DEYROLLE É. 1860. — Notice sur cinq Morpho nouveaux. *Annales de la Société entomologique de France* 3 (8): 207-214.
- DEYROLLE É. 1866. — Communications. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (6), séance du 24 octobre: liv.
- DEYROLLE É. 1867a. — Société d'Insectologie agricole. Membres du bureau – Statuts de la société. *L'Insectologie agricole* 1 (2), mars: 59-62.
- DEYROLLE É. 1867b. — Note sur la préparation et conservation des insectes. *L'Insectologie agricole* 1 (3), avril: 68-72.
- DEYROLLE É. 1867c. — Société d'Insectologie agricole. Séance du 9 mai 1867. *L'Insectologie agricole* 1 (4), mai: 127.
- DEYROLLE É. 1867d. — Calosomes sycophantes. *L'Insectologie agricole* 1 (11), décembre: 342-344.
- DEYROLLE É. 1868a. — Chouettes insectivores. *L'Insectologie agricole* 2 (1), février: 15-18.
- DEYROLLE É. 1868b. — Société d'Insectologie agricole. Séance du 6 mai 1868. *L'Insectologie agricole* 2: 154-155.
- DEYROLLE É. 1868c. — Société d'Insectologie agricole. Séance du 3 novembre 1868. *L'Insectologie agricole* 2 (11), décembre: 347-350.
- DEYROLLE É. 1868d. — Mélanges et nouvelles. Lettre à F. É. Guérin-Méneville à propos de l'édition du *Catalogus coleopterorum* de M. Gemminger et E. de Harold. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 31 (2), 20 juillet: 271-272.
- DEYROLLE É. 1868-1869. — Description de la *Saturnia Phœnix*. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 12: 257-258, pl. 1.
- DEYROLLE É. 1869. — Petites nouvelles. *Petites nouvelles entomologiques* 1 (2), 15 juillet: 2.
- DEYROLLE É. 1869-1879. — *Petites nouvelles entomologiques*. Vol. 1-2. É. Deyrolle Fils, Paris, 312 p.
- DEYROLLE É. 1870a. — Moyen pratique pour encourager les débuts des études entomologiques. *Petites nouvelles entomologiques* 2 (20), 15 avril: 78.
- DEYROLLE É. 1870b. — Communications. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (10), séance du 27 avril: xl; séance du 11 mai: xliii; séance du 8 juin: lix.
- DEYROLLE É. 1871a. — Annonce sur le retour de M. Théophile Deyrolle en France. *Petites nouvelles entomologiques* 3 (29), 1<sup>er</sup> mars: 115-116. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392095>

- DEYROLLE É. 1871b. — Petites nouvelles. *Petites nouvelles entomologiques* 3 (30), 15 juin: 119-120. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392099>
- DEYROLLE É. 1871c. — Communication. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (1), séance du 14 juin: xxv.
- DEYROLLE É. 1872a. — Proposition de M. Ch. Oberthür. Séances du 14 février et du 27 mars. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (2): xii-xiii; xxviii-xxix.
- DEYROLLE É. 1872b. — Œuvre patriotique pour la libération du territoire. *Petites nouvelles entomologiques* 4 (46), 15 février: 183-184. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392151>
- DEYROLLE É. 1872c. — Œuvre patriotique pour la libération du territoire. *Petites nouvelles entomologiques* 4 (47), 1<sup>er</sup> mars: 187-188. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392167>
- DEYROLLE É. 1872d. — Œuvre patriotique pour la libération du territoire. *Petites nouvelles entomologiques* 4 (50), 15 avril: 199. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392179>
- DEYROLLE É. 1872e. — Œuvre patriotique pour la libération du territoire. *Petites nouvelles entomologiques* 4 (51), 1<sup>er</sup> mai: 203-204. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/12392183>
- DEYROLLE É. 1872f. — Études sur les Lépidoptères du genre *Pavonia*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 23 (1): 18-21, pl. 1; (2): 64-66, pl. 9, 11; (8): 275-276, pl. 24, 26. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/35488600>
- DEYROLLE É. 1872g. — Notes sur la synonymie de quelques espèces du G. Morpho. *Petites nouvelles entomologiques* 4 (56), 15 juillet: 224-225.
- DEYROLLE É. 1872h. — Observations sur une Rainette venimeuse, *Phyllobates choocoensis*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (23), décembre: 465-466, pl. 27.
- DEYROLLE É. 1872i. — *Tableaux pour l'enseignement primaire des Sciences naturelles. Manuel explicatif*. É. Deyrolle Fils, Paris, 240 p.
- DEYROLLE É. 1873a. — Conseils aux débutants sur le rangement d'une collection de lépidoptères. *Petites nouvelles entomologiques* 5 (73), 1<sup>er</sup> avril: 291-293.
- DEYROLLE É. 1873b. — Lettres du 27 octobre et du 15 novembre à propos de son éducation de *Bombyx pernyi*. *Bulletin de la Société d'acclimatation* 2 (10), séance du 12 décembre: 896.
- DEYROLLE É. 1874a. — Coléoptères d'Anatolie et d'Arménie provenant des recherches de M. Th. Deyrolle, aux environs de Trébizonde, d'Erzeroum et du lac de Van. *Petites nouvelles entomologiques* 6 (104), 15 juillet: 418.
- DEYROLLE É. 1874b. — Bibliographie. Check list of the Coleoptera of America north of Mexico par G. R. Crotch. *Petites nouvelles entomologiques* 6 (107), 1<sup>er</sup> septembre: 428-429.
- DEYROLLE É. 1874c. — *Bombyx pernyi*. *Petites nouvelles entomologiques* 6 (93), 1<sup>er</sup> février: 372-373.
- DEYROLLE É. 1875a. — Présentation d'un appareil photographique de campagne, combiné par M. Le Dr Candèze, et désigné sous le nom de scénographe. *Bulletin de la Société de Photographie* 21, séance du 8 janvier: 12-13.
- DEYROLLE É. 1875b. — Communication à propos d'un nouvel appareil photographique de voyage, le scénographe. *Bulletin de la Société de Géographie* 6 (9), séance du 17 mars: 443-444.
- DEYROLLE É. 1876. — Le Colin de la Virginie comme gibier. *L'Acclimatation* 3 (45), 5 novembre: 487-489.
- DEYROLLE É. 1877a. — Le Bouquetin du Caucase *Ibex caucasica*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (5): 358-359, pl. 17.
- DEYROLLE É. 1877b. — *Éléments d'Histoire naturelle. Manuel explicatif des tableaux représentant les trois règnes de la nature* [3<sup>e</sup> édition]. É. Deyrolle, Paris, 239 p.
- DEYROLLE É. 1879a. — Éditorial. *Le Naturaliste, journal des échanges et des nouvelles* 1 (1), 1<sup>er</sup> avril: 1.
- DEYROLLE É. 1879b. — *Prix courant des coléoptères d'Europe et des pays limitrophes*. Catalogue. Imprimerie Jules Boyer, Paris, 32 p.
- DEYROLLE É. 1879c. — Note sur l'*Hylonympha macrocerca* oiseau peu connu de la famille des Trochilidés. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 7 (1): 63-64, pl. 2.
- DEYROLLE É. 1879d. — La préparation des peaux. *Le Naturaliste* 1 (16), 15 novembre: 124-125.
- DEYROLLE É. 1879e. — Nouvelles. Les Sciences naturelles dans les écoles primaires. *Le Naturaliste* 1 (1), 1<sup>er</sup> avril: 399-400.
- DEYROLLE É. 1880. — Nouvelles et renseignements. Muséum d'Histoire naturelle de Paris. *Le Naturaliste* 2 (22), 15 février: 170; (28, 15 mai): 218; (30), 15 juin: 233; 399-400.
- DEYROLLE É. 1882. — Arrivages. *Le Naturaliste* 4 (10), 15 mai: 80.
- DEYROLLE É. 1885. — Offres et demandes. *Le Naturaliste* 7 (9), 1<sup>er</sup> mai: 72.
- DEYROLLE É. 1886. — Le *Scelidothorium leptoccephalum*. *Le Naturaliste* 8 (26), 15 janvier: 202-203.
- DEYROLLE É. 1887. — Étienne Guillou, le pilote de Concarneau. *Le Naturaliste* série 2, 9 (3), 15 avril: 36-38.
- DEYROLLE É. 1888a. — Le Syrrhapte paradoxal (*Syrrhaptus paradoxus*). *Le Naturaliste* série 2, 10 (33), 15 juillet: 161-162.
- DEYROLLE É. 1888b. — Le «*Syrrhaptus paradoxus*». *La Nature* 16 (795), 25 août: 197-198.
- DEYROLLE É. 1889. — Les ventes publiques à Paris. *L'Acclimatation* suppl. 8: 29-30.
- DEYROLLE É. 1892. — Oiseaux. *Série Histoire naturelle de la France, 3<sup>e</sup> partie*. Émile Deyrolle, Paris, xxiv + 304 p., 27 pl. [en couleur].
- DEYROLLE É. 1896. — *Musée scolaire Émile Deyrolle. Histoire naturelle élémentaire. Première année. Manuel explicatif des tableaux n° 1 à 20 (première série)*, 10<sup>e</sup> édition. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 184 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k145584b.texteImage>
- DEYROLLE É. 1899. — Syndicat d'éleveurs. *Le Patriote de la Vendée* 3 (160), jeudi 9 février: 2.
- DEYROLLE É. 1908. — Un yacht de famille. *Le Yacht, journal de la marine* 31 (1563), samedi 22 février: 118-120.
- DEYROLLE H. 1858. — Lettre à M. Guérin-Méneville du 23 avril 1858, in THOMSON J. (éd.), *Archives entomologiques ou recueil contenant des illustrations d'insectes nouveaux ou rares*. Société entomologique de France, Paris: 461-464.
- DEYROLLE H. 1861. — Description de deux Buprestides nouveaux (*Catoxantha bonvouloiri* et *Chrysochroa mniszecii*). *Annales de la Société entomologique de France* 4 (1), séance du 28 août: 395-396.
- DEYROLLE H. 1862a. — Description de deux nouvelles espèces du genre *Mormolyce*. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (2): 313-316.
- DEYROLLE H. 1862b. — Description de deux nouvelles espèces de Buprestides. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (2): 537-538, pl. 11
- DEYROLLE H. 1862c. — Communications. Séance du 27 août. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (2): xxxiv.
- DEYROLLE H. 1863. — Nouveau genre de Lucanide. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (3): 485-487, pl. 9, fig. 11.
- DEYROLLE H. 1864a. — Description des Buprestides de la Malaisie recueillis par M. Wallace. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 8: 1-272, pl. 1-4.
- DEYROLLE H. 1864b. — Description de plusieurs nouvelles espèces de la famille des Lucanides. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (4), séance du 23 mars: 311-320.
- DEYROLLE H. 1864c. — Nouveau genre de Cétonide (Cremastochilides). *Annales de la Société entomologique de France* 4 (4), séance du 23 mars: 321-322.
- DEYROLLE H. 1865. — *Lettre à M. James Thomson*. Paris, 27 janvier 1865, 4 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6350785t/f8.item#>
- DEYROLLE H. 1865 [1866]. — Description de Lucanides nouveaux. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 9: 23-36, pl. I-II.
- DEYROLLE H. 1866. — Notice nécrologique sur Alfred Moufflet. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (6), séance du 26 décembre: 607-610.
- DEYROLLE H. 1869. — Notice nécrologique sur Ludovic Riom. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (9), séance du 10 mars: 107-108.

- DEYROLLE H. 1873. — Remarks on the affinities of the genus *Nicagus*, Leconte. Communicated in a letter to Major F. J. Sidney Parry. *The Transactions of the Entomological Society of London* 344-345, pl. V.
- DEYROLLE H. 1874a. — Revue du groupe des Eucharides de la famille des Mélolonthides et description d'une espèce nouvelle. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (4), séance du 24 juin: 443-450, pl. 9.
- DEYROLLE H. 1874b. — Descriptions of new species of Lucanidae. *The Transactions of the Entomological Society of London* 22: 411-415.
- DEYROLLE H. 1875a. — Notice nécrologique sur le Général E. Pradier. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (5): 249-252.
- DEYROLLE H. 1875b. — Tableau synoptique des espèces de Tricénotomides. *Bulletin de la Société entomologique de France* 48, séance du 24 mars: 66-69.
- DEYROLLE H. 1876. — Description d'une nouvelle espèce de Goliathide: *Dicranorhina oberthuri* sp. nov. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (6): lxxxii-lxxxiii.
- DEYROLLE H. 1881a. — Description de cinq Lucanides nouveaux. *Annales de la Société entomologique de France* 6 (1): 237-240.
- DEYROLLE H. 1881b. — Notice nécrologique sur le comte G. Vandalin Mnischez. *Annales de la Société entomologique de France* 6 (1), séance du 23 novembre: cxlii-cxliv.
- DEYROLLE H. 1882. — À propos de *Platyphile pallida* Fabr. *Bulletin de la Société entomologique de France* 10 (17/225), séance du 13 septembre: 185-186.
- DEYROLLE H. & FAIRMAIRE L. 1878. — Descriptions de coléoptères recueillis par M. l'abbé David dans la Chine centrale. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (8), séance du 13 décembre 1876: 87-140, pl. 3-4.
- DEYROLLE T. 1869a. — Extraits du journal de voyage de M. Théophile Deyrolle, qui explore maintenant les Alpes Pontiques, au nord-est de l'Asie Mineure. *Petites nouvelles entomologiques* 1 (1), 1<sup>er</sup> juillet: 2; (3), 1<sup>er</sup> août: 2.
- DEYROLLE T. 1869b. — Notes et Mémoires. La viticulture dans les provinces occidentales du Caucase. *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* 2 (3): 489-506.
- DEYROLLE T. 1872. — Notice sur une espèce remarquable de poisson qui vit dans les eaux du lac de Van. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 23 (11): 401-405, pl. viii.
- DEYROLLE T. 1875a. — Rapport sur une mission scientifique en Asie Mineure. *Archives des missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions publiés sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts* série 3, 2: 357-376.
- DEYROLLE T. 1875b. — Voyage dans le Lazistan et l'Arménie. *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages* 1875 (29): 1-32. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34403p/f4.image>
- DEYROLLE T. 1875c. — Voyage dans le Lazistan et l'Arménie. *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages* 1875 (30): 257-288. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k344041/f260.item>
- DEYROLLE T. 1876. — Voyage dans le Lazistan et l'Arménie (suite). *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages* 31: 369-416. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34405c/f372.item>
- DEYROLLE T. 1877. — *Viaggio nell'Armenia e nel Lazistan*. Fratelli Treves, Milano, 242 p.
- DEYROLLE T. 1879. — Les Kurdes, in CORTAMBERT R. (éd.), *Mœurs et caractères des peuples (Asie-Amérique-Océanie)*. *Morceaux extraits de divers auteurs*. Librairie Hachette et Cie, Paris: 24, 27-28.
- DEYROLLE T. 1889. — Tendre musette. *Paris illustré* série 3, 7 (56), 26 janvier: illustration de couverture en couleurs.
- DEYROLLE T. 1938. — *1869 da Trabzon dan erzuruma* [traduit en turc par Resad Ekrem Koçu]. Çığır Kitabevi, Istanbul, 56 p.
- DIAGRE D. 2011. — Les «plant-hunters» belges durant le règne de Léopold I<sup>er</sup> (1831-1870): succès et paradoxe. *Circumscribere* 9: 78-99.
- DIEULAFOY J. 1887. — *La Perse, la Chaldée et la Susiane*. Librairie Hachette et Cie, Paris, 740 p.
- DOCTEUR OX 1884a. — En vacances. I, Avant de partir. Collections et photographie. *Le Figaro* série 3, 30 (217), 4 août: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2790165/f2.image>
- DOCTEUR OX 1884b. — En vacances. III, À la mer. *Le Figaro* série 3, 30 (232), 19 août: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k279031z/f2.item>
- DOCTEUR OX 1884c. — En vacances. VI, À la campagne. *Le Figaro* série 3, 30 (261), 17 septembre: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k279060m/f3.item>
- DOCTEUR OX 1884d. — En vacances. VII, À la campagne *Le Figaro* série 3, 30 (268), 24 septembre: 3. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2790678/f3.item>
- DOCTEUR OX 1884e. — En vacances. VIII, Dans les Montagnes. *Le Figaro* série 3, 30 (273), 29 septembre: 2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k279072q/f2.item>
- DOLLFUS A. 1889. — L'Histoire naturelle à l'Exposition universelle. *Feuille des jeunes naturalistes* 19 (225), 1<sup>er</sup> juillet: 117-126.
- DOLLFUS E., ENGEL E., HOFER M., KOEHLIN A. & WEISS G. 1870. — A nos lecteurs. *Feuille des jeunes naturalistes* (1), 1<sup>er</sup> mai: 1-2.
- DORANGEON C. 1884. — *Leçons de choses d'après le Musée industriel scolaire*. Librairie Ch. Delagrave, Paris, 98 p.
- DOS HERMANAS DE 1873. — Sur les Cocuyos de Cuba. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 77 (5): 333-335.
- DOURS A. 1872. — Hyménoptères nouveaux du bassin méditerranéen. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (23): 293-311, 349-359, 396-399, 419-434, pl. 28.
- DRAPIEZ P. A. J. 1836. — *Notice sur l'Établissement géographique de Bruxelles*. Établissement géographique de Bruxelles, Bruxelles, 34 p.
- DRAPIEZ P. A. J. 1853. — *Notice sur l'Établissement géographique de Bruxelles fondé en 1830 par Ph. Van der Maelen* [14<sup>e</sup> édition]. Établissement géographique de Bruxelles, Bruxelles, 15 p., 1 fig. hors texte.
- DUBOIS A. 1874. — Note sur l'*Accipiter hartlaubii*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 37 (2): 1-3, pl. 4.
- DUBOUCHET H. & DUBOUCHET G. 1894. — *Zig-zags en Bretagne*. P. Lethielleux éditeur, Paris, 552 p.
- DUCHARTRE P. 1883. — Compte rendu de l'Exposition générale tenue par la Société nationale d'Horticulture de France, du 22 au 28 mai. *Journal de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France* 3 (5), janvier: 503-544.
- DUFRESNE L. 1803. — Taxidermie, in SOCIÉTÉ DE NATURALISTES ET D'AGRICULTEURS (dir.), *Nouveau dictionnaire d'Histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique*. Tome 21. Imprimerie de Crapelet, Paris: 507-565.
- DUMORTIER B. C. 1835. — Notice sur le genre *Maelenia* de la famille des Orchidées. *Nouveaux mémoires de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 9, séance du 22 novembre 1834: 1-15, 1 pl.
- DUPONT A. 1887. — *Lapins et furets* [illustré par T. Deyrolle]. Bureaux de *L'Acclimatation, journal des éleveurs*, Paris, 79 p.
- DUPONT L. 1827. — *Traité de taxidermie ou l'art de conserver et d'empailler les animaux* [2<sup>e</sup> édition]. Mansut Fils, Paris, 118 p.
- DUPUIS A. 1862. — Instructions générales pour les voyageurs et les correspondants de la Société impériale d'acclimatation sur les envois d'animaux et de végétaux. *Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation* 9, séance du 11 avril: 545-569.
- DUPUY D. 1878. — De la recherche des Mollusques terrestres et d'eau douce et des moyens de se les procurer. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse* 12: 22-48.
- DURAND E. 1927. — *In memoriam*. *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique* 60 (1): 7-10.
- DURIER C. 1883. — Les caravanes scolaires. *Revue pédagogique nouvelle* série 2 (5), 15 mai: 389-399.
- DUSSAULT J. 1937. — Actes déposés au greffe du Tribunal de commerce de la Seine le 16 juillet 1937. *Le Quotidien juridique* 11 (3434), 22 juillet: 5-9.
- DUYEYRIER H. 1875. — De Mogador au Djebel Tabayoudt par le rabbin Mardochée Abi Serour. Résumé du journal de voyage. *Bulletin de la Société de géographie* 6 (10): 561-573.

- DUVIVIER H. & LAVALLÉE A. 1883. — Exposition générale de 1883. *Journal de la Société nationale et centrale d'horticulture de France* 3 (5), janvier: 5-28.
- DYBOWSKY B. N. 1874. — *Beiträge zur näheren kenntniss der in dem Baikalsee vorkommenden niederen krebse aus der gruppe der Gammariden*. Horae Societatis Entomologicae Rossicae, St Petersburg, 190 p., 14 pl. Supplément au tome x <https://doi.org/10.5962/bhl.tiile.9945>
- ELIET A. 1885. — Rapport général sur l'Exposition scolaire, in ACADÉMIE DE DOUAI (éd.), *Exposition scolaire du Pas-de-Calais, Saint-Omer, juin 1884*. Imprimerie Fleury-Lemaire, Saint-Omer: 60-95. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5543417w/>
- EUDEL P. 1883. — *L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1882*. 2<sup>e</sup> année. G. Charpentier, Paris, 549 p.
- EUDES-DESLONGCHAMPS E. 1879. — Catalogue descriptif des Oiseaux du Musée de Caen appartenant à la famille des Paridaeidae. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* série 3, 3 (1879-1880): 57-102.
- EUDES-DESLONGCHAMPS E. 1880. — Catalogue descriptif des Oiseaux du Musée de Caen appartenant à la famille des Trochilidés ou oiseaux-mouches. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* série 3, 4 (1879-1880): 8-325.
- FAIRMAIRE L. & BERCE É. 1874. — *Guide de l'amateur d'Insectes* [4<sup>e</sup> édition]. Librairie zoologique de É. Deyrolle Fils, Paris, 146 p.
- FAIRMAIRE L., BRISOUT DE BARNEVILLE L., SIGNORET V., SELYS LONGCHAMPS E. DE, SICHEL J., STAINTON H. T. & BIGOT J. 1868. — *Guide de l'amateur d'Insectes*. Deyrolle Fils, Paris, 219 p.
- FALLON 1842. — Chambre des représentants. Séance du 8 juin. *L'Indépendant, Bruxelles* 12 (160), jeudi 9 juin: 4.
- FALLOU J. 1870. — Note sur l'emploi de l'eau pulvérisée dans l'éducation des chenilles et spécialement du ver à soie du chêne du Japon. *L'Insectologie agricole* 4 (1): 15-18.
- FALLOU J. & DEYROLLE É. 1870. — Communications. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (10), séance du 9 mars: liv.
- FAURE J. 1907. — *Ministère du Commerce, de l'Industrie & du Travail. Exposition universelle & internationale de Liège 1905. Section française. Classes 53 et 54*. Comité français des expositions à l'étranger, Paris, 170 p.
- FAURE M., GRESSIN-DUMOULIN E. & VALÉRIUS B. 1836. — *La Belgique industrielle. Compte rendu de l'exposition des produits de l'industrie en 1835*. Louis Hauman et Compagnie libraires, Bruxelles, 420 p.
- FAURE M., GOMMERY D. & MOURER-CHAUVIRÉ C. 2019. — Alfred Grandidier naturaliste et géographe de Madagascar au XIX<sup>e</sup> siècle. *Bulletin de liaison des membres de la Société de géographie* Suppl. hors-série, septembre, 283 p.
- FAUVEL A. 1868. — *Faune gallo-rhénane ou espèces des insectes qui habitent la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Prusse rhénane, le Nassau et le Valais. Coléoptères Vol. 1*. F. Le Blanc-Hardel, Caen, 282 p.
- FERRY G. 1888. — *Balzac et ses amies*. Calmann Lévy, Paris, 286 p.
- FIGUIER L. 1872. — *Les races humaines*. Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 636 p.
- FINSCH O. 1899. — Ueber die arten der gattung *Theristicus* Wagl. *Notes from the Leyden Museum* 21, part i-iii: 23-26.
- FISCHER P. 1886. — Le *Scelidothorium*, le grand édenté fossile de l'Amérique du sud. *La Nature* 14 (681), 19 juin: 33-35.
- FISCHER P. 1887. — *Manuel de conchyliologie et de paléontologie conchyliologique, ou Histoire naturelle des mollusques vivants et fossiles*. F. Savy, Paris, 1369 p.
- FÖREST J. 1897. — Les aigrettes. *Bulletin de la société nationale d'acclimatation de France* 44: 185-204.
- FÖREST J. 1898. — Industrie. La question des oiseaux. Contribution universelle des oiseaux dans l'industrie et le commerce des plumes de parure. *Revue scientifique* série 4, 35 (9): 779-785.
- FOUQUIER M. 1888. — Salon de 1888. La sculpture. *La nouvelle revue* 10 (52), mai-juin: 420-433.
- FULBERT DUMONTEILH J. C. 1867a. — Les oiseaux de Paris – Les oiseaux morts. *La petite Presse* 316, vendredi 1<sup>er</sup> mars: 3-4.
- FULBERT DUMONTEILH J. C. 1867b. — Les bœufs gras au Jardin d'acclimatation. *La petite Presse* 318, dimanche 3 mars: 2.
- FULBERT DUMONTEILH J. C. 1891. — L'oiseau de paradis. *La Mode illustrée* 32 (40), dimanche 4 octobre: 319-320.
- GADEAU DE KERVILLE H. 1890. — Note sur la venue du Syrrhapté paradoxal en Normandie. *Bulletin de la Société des amis des Sciences naturelles de Rouen* 25 (3) 1<sup>er</sup> semestre 1889: 359-362, 1 pl.
- GADEAU DE KERVILLE H. 1892. — Faune de la Normandie. Fasc. 3 Oiseaux. *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen* 27 (3), 2<sup>e</sup> semestre 1891: 201-582.
- GANEM H. 1881. — Musée scolaire pour l'enseignement primaire des Sciences naturelles par Émile Deyrolle. *Le Journal des débats politiques et littéraires* mercredi 23 mars: 3.
- GANGLBAUER L. 1884. — Bestimmungs-Tabellen der europäischen Coleopteren. VIII. Cerambycidae. *Verhandlungen der Kaiserlich-Königlichen zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien* 33, jahrgang 1883: 437-586.
- GARNER B., GIUSTI A. & KERLEY M. 2011. — Conservation of insect specimens affected by verdigris. *NatSCA News* 21: 50-59.
- GATTI DE GAMOND Z. 1839. — Introduction. *Le Nouveau Monde. Théorie de Charles Fourier* (1), samedi 15 juin: 1-2.
- GAUDRY A. 1886. — Nouvelles pièces placées dans la galerie de Paléontologie du Muséum. *Bulletin hebdomadaire de l'Association scientifique de France* série 2, 12 (304), 24 janvier: 265-266.
- GAUDRY A. 1888. — *Les ancêtres de nos animaux dans les temps géologiques*. Librairie J. B. Baillière et Fils, 296 p.
- GAUTIER DES COTTES C. 1867. — Monographie du genre *Calathus*. *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft* 2 (6), august: 235-260.
- GAUTIER DES COTTES C. 1870. — Nouvelles entomologiques ou recueil synonymique de descriptions d'espèces et genres nouveaux; monographique, de mœurs et remarques sur des insectes coléoptères de la faune européenne et méditerranéenne. Suite (1). *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft* 3 (5): 257-264.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE A. 1872. — Rapport au nom de la commission des récompenses. *Bulletin de la Société d'acclimatation* 2 (9): lviii-lxviii.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE A. 1888. — Renseignements sur les castors du Rhône (Castor fiber). *Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France* série 4, 35 (5): 321-324.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I. 1849. — *Rapport général sur les questions relatives à la domestication et à la naturalisation des animaux utiles, adressé à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce*. Imprimerie nationale, Paris, 51 p.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I. 1850. — Note sur plusieurs espèces nouvelles de mammifères, de l'ordre des Primates. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 31 (27): 873-876.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I. 1852. — Description des mammifères nouveaux ou imparfaitement connus de la collection du Muséum d'Histoire naturelle et remarques sur la classification et les caractères des Mammifères. Troisième mémoire. Famille des singes – supplément. *Archives du Muséum d'Histoire naturelle* 5: 529-584, pl. xxvi-xxxii. <https://www.biodiversitylibrary.org/item/100947#page/171/mode/1up>
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I. 1858-1861. — Description des mammifères nouveaux ou imparfaitement connus de la collection du Muséum d'Histoire naturelle et remarques sur la classification et les caractères des Mammifères. Quatrième mémoire, Famille des singes – second supplément. *Archives du Muséum d'Histoire naturelle* 10: 1-102, pl. i-viii.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I. 1861. — *Acclimatation et domestication des animaux utiles*, 4<sup>e</sup> édition. Librairie agricole de la Maison rustique, Paris, 534 p.
- GEOFFROY-SAINT-HILAIRE I., PRÉVOST F. & PUCHERAN J. 1851. — *Catalogue méthodique de la collection des mammifères, de la collection des oiseaux et des collections annexes*. Gide et Baudry, Paris, 96 p.

- GEORGIN 1887. — Conférences sur l'enseignement des Sciences physiques et naturelles (leçons de choses), in BERGER B. (éd.), *Le certificat d'aptitude pédagogique*. Imprimerie nationale (Mémoires et documents scolaires publiés par le Musée pédagogique; 29), Paris: 79-111. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4236555n/f5.item>
- GERBE Z. 1875. — Sur la manière dont s'accomplit la mue des rémiges chez le Macareux moine et le Plongeon Lumme. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (3): 271-277, pl. 6.
- GERVAIS P. 1854. — *Histoire naturelle des Mammifères*. Vol. I, *Primates, cheiroptères, insectivores et rongeurs*. L. Curmer, Paris, 420 p.
- GERVAIS H. & AMEGHINO F. 1880. — *Les Mammifères fossiles de l'Amérique du Sud*. Librairie F. Savy, Paris, 225 p.
- GERVAIS P. & GERSAIS H. 1876. — Observations relatives à un squelette pélerin récemment pêché à Concarneau. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 82 (22): 1237-1241.
- GIDE C. 1894. — Les téléphones en France. *Revue politique et parlementaire* 1 (1): 263-266.
- GILL 1867. — Le bœuf gras et sa complainte. *La Lune* 3 (52), 3 mars: 1-2.
- GILLOT F. X. 1899. — Notice biographique sur Ferdinand Bernard de Montessus de Ballore. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun* 12 (1<sup>e</sup> partie): 199-267.
- GILNICKI H. 1872. — Catalogue des Cicindélides et des Carabides recueillis par M. Th. Deyrolle en Asie Mineure. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (23), décembre: 466-480, pl. 3-4.
- GIRARD M. 1868. — Collections entomologiques du Vénézuéla et de la Guyane anglaise à l'Exposition universelle de 1867. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (8), séance du 25 mars: xxxi.
- GIRARD M. 1873. — Les tautpins lumineux. *La Nature, revue des Sciences* (22), 1<sup>er</sup> novembre: 337-339.
- GIRARD M. 1877a. — Note sur le chrysomélien des pommes de terre. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (7): 102-105.
- GIRARD M. 1877b. — Note complémentaire sur le chrysomélien des pommes de terre. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (12): 173-175.
- GIRARD M. 1878a. — La doryphore des pommes de terre. Note relative à l'instruction ministérielle. *Mémoires de la Société d'Agriculture, d'Industrie, des Sciences et des Arts de l'arrondissement de Falaise* 1877: 67-71.
- GIRARD M. 1878b. — *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles de la France, destiné particulièrement aux Écoles normales primaires et aux Écoles primaires*. Librairie Hachette et Cie, Paris, fasc. 1 Animaux utiles: 148 p.; fasc. 2 Animaux nuisibles, 224 p.
- GIRARD M. 1880a. — *L'enseignement des Sciences physiques et naturelles dans les écoles primaires*, in *Les conférences pédagogiques faites aux instituteurs délégués à l'Exposition universelle de 1878*. [Troisième édition]. Librairie C. Delagrave, Paris: 167-188. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54738722/f2.item.texteImage>
- GIRARD M. 1880b. — Pédagogie. Question donnée au concours pour les fonctions de maître adjoint dans une école normale primaire. *Manuel général de l'instruction primaire* série 16, 47 (19), 8 mai: 286-290.
- GORY H. 1839a. — Nouveau carabe d'Espagne. *Revue zoologique* octobre: 307-308.
- GORY H. 1839b. — Notes sur quelques Coléoptères recueillis en Galice, par le voyageur Deyrolle, et description de trois espèces nouvelles. *Revue zoologique* novembre: 325-328.
- GOSS H. 1892. — Societies. Entomological Society of London. February 10th, 1892. *The Entomologist* 25 (346): 72-73.
- GOULD J. 1873. — On a new genus and species of the family Trochilidae. *The Annals and Magazine of Natural History* 4 (12): 429.
- GOURDON M. 1909. — Note sur une série de crânes de mammifères des Pyrénées. *Revue de Comminges – Pyrénées centrales* 24, 3<sup>e</sup> trimestre: 170-179.
- GOZLAN L. 1841. — Départ des fouriéristes pour le Brésil. *Revue de Paris* nouvelle série, 33, septembre: 240-251.
- GRANGER A. 1879a. — À la recherche des mollusques marins sur les côtes de France. *Le Naturaliste* 1 (8), 15 juillet: 61-62.
- GRANGER A. 1879b. — De la préparation et de la conservation des coquilles. *Le Naturaliste* 1 (13), 1<sup>er</sup> octobre: 102-103.
- GRANGER A. 1884. — *Mollusques (Céphalopodes, Gastéropodes)*. *Histoire naturelle de la France*, 6<sup>e</sup> partie. Émile Deyrolle, Paris, 272 p.
- GRANGER A. [vers 1886]. — *Mollusques (Bivalves), Tuniciers, Bryozoaires*. *Histoire naturelle de la France*, 7<sup>e</sup> partie. Émile Deyrolle, Paris, 256 p.
- GRANGER A. 1893a. — Recherche et préparation des oiseaux. *Le Naturaliste* série 2, 15 (160), 1<sup>er</sup> novembre: 248-251. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/41982305>
- GRANGER A. 1893b. — Recherche et préparation des oiseaux. *Le Naturaliste* série 2, 15 (161), 15 novembre: 263-265. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/41982320>
- GRANGER A. 1893c. — Recherche et préparation des oiseaux. *Le Naturaliste* série 2, 15 (162), 1<sup>er</sup> décembre: 278-280. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/41982335>
- GRANGER A. 1894. — *Manuel du naturaliste – Empaillage des animaux. Préparation des squelettes*. Maison Émile Deyrolle, Paris, 341 p.
- GREENE H. [vers 1890]. — «As in a mirror». An appeal to the ladies of England against the use of birds in millinery. *Society for the Protection of Birds* 2: 1-15.
- GRENIER A. 1866. — Paroles prononcées sur la tombe de M. Achille Deyrolle le 2 janvier 1866. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (6), séance du 10 janvier: 132-134.
- GRENU-HALLATRE C. R. 1999. — «Politique du discours préliminaire du dogme et rituel de la haute magie» par Éliphas Lévi Zahed (Alphonse Louis Constant), 1855. *L'Initiation* nouvelle série, 1: 4-20.
- GROULT P. 1883. — Le Castor de France. *Le Naturaliste* 5 (29), 1<sup>er</sup> mars: 229-230.
- GROULT P. 1887. — *Acariens, crustacés, myriapodes*. *Histoire naturelle de la France*, 15<sup>e</sup> partie. É. Deyrolle, Paris, viii + 249 p.
- GROULT P. 1888. — Lettre au président de la Société entomologique de France. *Annales de la Société entomologique de France* 6 (8), séance du 11 avril: liv.
- GROULT P. 1892. — Filets nouveaux pour la chasse. *Le Naturaliste* série 2, 14 (132), 1<sup>er</sup> septembre: 201-202.
- GUÉRIN V. 1877. — Lettre de M. Deyrolles donnant des nouvelles du Docteur Holub, explorateur tchèque dans l'Afrique australe. *Bulletin de la Société de géographie* 6 (13): 327-328.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1855a. — Sur le ver à soie du chêne et son introduction en Europe. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 40 (22): 1166-1168.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1855b. — Sur le ver à soie du chêne et son introduction en Europe. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 7: 292-301, pl. 6.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1857. — Matériaux pour une monographie des coléoptères du groupe des Eumorphides, et plus spécialement du genre *Eumorphus*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (9): 565-581.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1861. — Description d'un nouveau ver à soie du chêne (*Bombyx Yama-mai*) provenant du Japon. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (13): 402-410; 435-452, pl. 11-13.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1865. — Mélanges et nouvelles: vente de la collection de feu le baron de La Fresnaye. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 28 (17), juin: 192.
- GUÉRIN-MÉNEVILLE F. É. 1873. — *Éducation des chenilles productrices de soie*. É. Deyrolle Fils, Paris, 51-86. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9611871p/f1.item>
- GUILLEMIN A. 1874. — *Les applications de la physique aux sciences, à l'industrie et aux arts*. Librairie Hachette et Cie, Paris, 725 p., 22 pl.
- GUIOT & FERRAND A. 1881. — *Exposition scolaire de la Haute-Marne de 1879 organisée par M. Duponnois*. Imprimerie et lithographie de Cavanio, Chaumont, 237 p.
- GUYARD A. 1881. — Les Caravanes scolaires, in *Chronique du Club alpin français* 7 (1880): 611-613.
- GUYARD S. 1883. — Nouvelles et mélanges. Inscriptions de Van. Les estampages de M. Deyrolle. *Journal asiatique* série 8, 1, annexe n° 2 au procès-verbal de la séance du 13 avril: 517-523.



- HAGEN H. A. 1871. — Report on the articulates. *Annual Report of the Trustees of the Museum of Comparative Zoology at Harvard College in Cambridge* 1870: 16-26.
- HAMET H. 1868a. — Exposition des insectes en 1868 et liste des lauréats. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (7), août: 210-224.
- HAMET H. 1868b. — Distribution des médailles de l'Exposition des insectes. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (8), septembre: 226-230.
- HAMET H. 1876. — Bibliographie insectologique. *Bulletin d'insectologie agricole* 1 (1): 12-15; (3): 47-51.
- HAMET H. 1877. — Le Doryphore, insecte ennemi des pommes de terre. Moyens préventifs et destructifs proposés par le Ministère de l'Agriculture. *Bulletin d'insectologie agricole* 2 (11): 159-163.
- HAMY E. T. 1896. — Note sur une boîte en laque japonaise, portant le monogramme de Linné et donnée par M. H. Deyrolle au Muséum d'Histoire naturelle. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle* 2: 127-128.
- HANCOCK E. G. & RYDER S. 2020. — Silver and nickel pins in entomology: historical attempts at combating corrosion problems in insect Collections. *Journal of Natural Science Collections* 7: 44-48.
- HANNI L. 1884a. — Concours agricole général de 1884. Palais de l'Industrie, Paris. *L'Académie culinaire* 2 (5), 1<sup>er</sup> mars: 16. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9685562v/f4.image>
- HANNI L. 1884b. — Concours agricole général de 1884. Palais de l'Industrie, Paris. *L'Académie culinaire* 2 (6), 15 mars: 19-20. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9685561f/f3.image>
- HAROLD E. DE 1863. — Note sur les espèces mexicaines du genre *Phanaeus* et descriptions de quelques espèces nouvelles de coléoptères mexicains. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (3): 161-176.
- HARWOOD W. H. 1892. — Ammonia, verdigris and black pins. *The Entomologist's Record and Journal of variation* 3: 80-82.
- HAVARD O. 1878. — L'Exposition Universelle. *Le Contemporain, revue catholique*, 3 (16), juillet: 17-38.
- HAYDEN F. V., DOANE G. C. & LANGFORD N. P. 1874. — Le Parc national des États-Unis 1870-1872. *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages* 28 (722-725): 289-352.
- HAYEK C. M. F. VON 1989. — A short biography of the entomologist James Thomson and the dates of publication of the *Archives entomologiques, Arcana Naturae, Monographie des Cicindélides, Musée scientifique* and *Physis*. *Archives of Natural History* 16 (1): 81-99.
- HÉBERT L. 1873. — Rapports – Tableaux d'Histoire naturelle, par M. Deyrolle. *Journal d'éducation populaire* série 5, 58 (9/1-3): 16-20.
- HÉRICART DE THURY L. É. 1850. — Huitième section. Modèles anatomiques et taxidermies, in Rapport du jury central sur les produits de l'agriculture et de l'industrie exposés en 1849. Imprimerie nationale, Paris, 3: 542-547.
- HERINQ F. 1867. — Bibliographie insectologique: essai sur l'entomologie horticole par le Dr Boisduval. *L'insectologie agricole* 1 (1), février: 25-27.
- HEUZÉ G. 1888. — Concours régional de Chateauroux. *Journal d'agriculture pratique* 52 (1): 836-842.
- HOIBIAN O. 2009. — Les voyages pédestres de scolaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Santé, éducation et littérature de voyage. *Babel* 20: 180-193. <https://doi.org/10.4000/babel.674>
- HOIBIAN O. 2016. — L'œuvre des « caravanes scolaires »: un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934). *Revue française de pédagogie* 195, avril-mai-juin: 25-36. <https://doi.org/10.4000/rfp.5019>
- HOLUB E. 1881. — *Seven Years in South Africa: Travels, Researches and Hunting Adventures, between the Diamond-Fields and the Zambesi (1872-1879)*. Vol. 2. Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, London, 479 p.
- HORN G. H. 1874. — Observations sur la classification et la nomenclature des Coléoptères [suivi d'une réponse de É. Deyrolle]. *Petites nouvelles entomologiques* 6 (109), 1<sup>er</sup> octobre: 436-437.
- HUGO V. 1877. — *L'art d'être grand-père*. Calmann Lévy, Paris, 323 p.
- JACQUELIN DU VAL C. 1860. — *Descriptions de deux espèces nouvelles. Glanures entomologiques* Cahier 2. A. Deyrolle éditeur, Paris: 139-141.
- JACQUELIN DU VAL C., FAIRMAIRE L., MIGNEAUX J. & DEYROLLE T. 1857-1868. — *Genera des coléoptères d'Europe*. Deyrolle, Paris, T. 1, 1857, 52 p., xv + 43 pl.; T. 2, 1857-1859, 124 p., 67 pl.; T. 3, 1859-1863, 200 p., 100 pl.; T. 4, 1868, 284 p., 78 pl.
- JEKEL H. 1853. — Fabricia entomologica. I, *Autographie typomorphe de H. Jekel*. Imprimerie de J. Cartault, Paris, 82 p.
- JOIGNEAUX P. & MOREAU C. 1854. — *Dictionnaire d'agriculture pratique*. Vol. 1. Dusacq, Paris, 832 p.
- JOUBERT C. 1856. — *Manuel de l'oiseleur, et l'art de les empailer*. Desloges, Paris, 128 p.
- JOUSSEAUME F. 1872. — Descriptions de quatre mollusques nouveaux. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 23 (1): 5-15, pl. 2.
- JOUSSEAUME F. 1876. — Faune malacologique des environs de Paris. *Bulletin de la Société zoologique de France* 1: 16-35.
- JOUSSEAUME F. 1893. — Descriptions de mollusques nouveaux. *Le Naturaliste* série 2, 15 (155), 15 août: 191-192.
- JOUSSEAUME F. 1894. — Description d'une coquille nouvelle, Bulimus du groupe des Cochlostyla, *Phengus groulti*. *Le Naturaliste* série 2, 16 (175), 15 juin: 136.
- JUNGER H. 1895. — *Dictionnaire biographique des grands négociants et industriels*. Imprimerie de l'Armorial français, Paris, 220 p.
- JUSSEY M. DE 1865. — Modes. Renseignements divers, description des toilettes. *Le Moniteur de la mode* 2, septembre: 301-302.
- KERCHOVE DE DENTERGHEM O. DE 1875. — *L'ennemi de la pomme de terre – Notice sur le Doryphora decemlineata*. Office de publicité, Bruxelles, 21 p.
- KERVILER R. 1900. — *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*. Livre 1, *Les Bretons*. Librairie générale de J. Plihon et L. Hervé, 479 p.
- KHANI KOF N. DE 1869. — Instructions données à M. Deyrolle pour un voyage dans le Lazistan et l'Adjara. *Bulletin de la Société de géographie* série 5, 17 (1): 393-402.
- KIESENWETTER E. A. H. VON 1858. — Gesetze der entomologischen nomenclatur. *Berliner Entomologische Zeitschrift* 2: xi-xxii.
- KIESENWETTER E. A. H. VON & SCHAUM H. R. 1859. — Communications. Note relative aux règles de la nomenclature entomologique; suivie des réponses de L. Reiche et de L. Fairmaire. *Annales de la Société entomologique de France* série 3, 7, séance du 9 novembre: cxvii-ccv.
- KIESENWETTER E. A. H. VON 1860. — Réclamation au sujet: 1° de la notice de M. Amyot, intitulée: de la nomenclature entomologique; 2° de quelques remarques de M. Reiche. *Annales de la Société entomologique de France* série 3, 8, séance du 13 juin: 643-646.
- KNAGGS H. G. 1894a. — An improved entomological pin. *The Entomologist's Monthly Magazine* série 2, 5, November: 252-254.
- KNAGGS H. G. 1894b. — The new "Nickel pin". *The Entomologist's Monthly Magazine* série 2, 5, December: 274-275.
- KNITTEL F. 2017. — Agronomie des engrais en France au XIX<sup>e</sup> siècle. *Histoire & Sociétés rurales* 48 (2): 177-200.
- L. F. 1894. — Les épingles nickel pour les collections d'insectes. *Le Naturaliste* série 2, 16 (183), 15 octobre: 233.
- LA BLANCHÈRE H. DE 1867. — Taxidermie. *L'Exposition universelle de 1867 illustrée* 42<sup>e</sup> livraison, 26 septembre: 177-179. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12078136/f184.item>
- LA FERTÉ-SÉNÉCTÈRE F. DE 1841. — Notice sur un nouveau genre de Carabique de la tribu des Harpalien. *Annales de la Société entomologique de France* 10: 201-204.
- LA FERTÉ-SÉNÉCTÈRE F. DE 1851. — Révision de la tribu des Patellimanen de Dejean, Coléoptères pentamères de la famille des Carabiques. *Annales de la Société entomologique de France* 2 (9): 209-294.
- LA FERTÉ-SÉNÉCTÈRE F. DE 1852. — Catalogue des carabiques recueillis par M. Bocandé de la Guinée portugaise, avec la description sommaire des espèces nouvelles. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (4): 65-73.

- LA PERRE DE ROO V. 1882. — *Monographie des races de poules*. Au bureau du journal *L'Acclimatation*, Paris, 454 p.
- LA PERRE DE ROO V. 1883. — *Monographie des pigeons domestiques*. Au bureau du journal *L'Acclimatation*, Paris, 386 p. + 12 pl.
- LA PERRE DE ROO V. 1886. — *Le guide illustré de l'éleveur*. Au bureau du journal *L'Acclimatation*, Paris, Tome 2, 362 p.
- LA ROZIÈRE E. DE 1872. — Exposition d'Horticulture 1872. *Revue britannique, revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux* série 9, 3: 546-549.
- LA ROZIÈRE E. DE 1874. — Le pavillon de l'enfant. *Revue britannique, revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de la Grande Bretagne et de l'Amérique, complétés par des articles originaux* série 9, 1: 246-248.
- LA SICOTIÈRE M. DE 1878a. — Discussion sur la proposition de loi relative à la destruction des insectes nuisibles. *Annales du Sénat et de la Chambre des députés. Sénat, séance du lundi 28 janvier 1878*: 63-70. *Journal officiel de la République française* 10 (28), 29 janvier: 799-802.
- LA SICOTIÈRE M. DE 1878b. — Discussion sur la proposition de loi relative à la destruction des insectes nuisibles. *Journal officiel de la République française* 10 (28), 29 janvier: 799-802. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6522950k/f7.image>
- LACORDAIRE T. 1876. — *Histoire naturelle des insectes. Genera des Coléoptères*. Librairie encyclopédique de Roret, Paris, 134 pl.
- LACROIX-DANLIARD 1891. — *La plume des oiseaux. Histoire naturelle et industrie*. Librairie J. B. Baillière et Fils, Paris, 368 p.
- LAMAS G. 2014. — *Morpho egyptus* Deyrolle, 1860, the forgotten name of the largest South American butterfly (Lepidoptera, Nymphalidae). *Bulletin de la Société entomologique de France* 119 (3): 381-386.
- LAMBERT E. 1887. — Musée scolaire pour leçons de choses. *Rapport de la commission. République française. Conseil général du département des Vosges* Session d'août 1887, 24 août, 3<sup>e</sup> séance: 308-309.
- LAMEERE A. 1898. — Notice sur le Dr Ernest Candèze. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 42: 504-515.
- LAMEERE A. 1916. — Tricentenotomidae (Col.) de la Collection du Muséum de Paris. *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle* 2: 84-91.
- LAMI E. O. 1881. — *Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels*, T. 1. Librairie des dictionnaires, Paris, 1029 p.
- LANDRIN A. 1885. — Variétés scientifiques. Les sciences aux bains de mer. *Le XIX<sup>e</sup> siècle* 15 (4978), 24 août: 4.
- LANGLEBERT J. 1881. — *Histoire naturelle – Cours élémentaire d'études scientifiques*, 41<sup>e</sup> édition. Delalain Frères, Paris, 585 p.
- LANGRAND C. 1874. — Ernest Dollfus et Maurice Hofer. *Feuille des jeunes naturalistes* 5 (49), 1<sup>er</sup> novembre: 1-6.
- LARGEATEAU P. 1889. — *Abrégé des Sciences physiques et naturelles*, 9<sup>e</sup> édition. A. Colin & Cie, Paris, 259 p.
- LAROUSSE P. 1872. — *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, tome 8 (F-G)*. Administration du Grand dictionnaire universel, Paris, 1664 p.
- LAVALLÉE A. 1877. — Arboretum segrezianum. *Énumération des arbres et arbrisseaux cultivés à Segrez (Seine-et-Oise)*. Librairie J. B. Baillière et Fils, Paris, 319 p.
- LAVALLÉE A. 1884. — *Les clématites à grandes fleurs Clematides megalanthes. Description et iconographie des espèces cultivées dans l'arboretum de Segrez*. Librairie J. B. Baillière et Fils, Paris, 84 p.
- LAVERRIÈRE J. 1886. — Concours général agricole. *Journal des débats politiques et littéraires* 25 février: 3.
- LE DIABLE BOITEUX 1908. — Pauvres anglaises! *Gil Blas* 29 (10427), jeudi 14 mai: 1.
- LE DOUX C. 1875. — Les vers à soie du chêne du Japon et de la Chine dans la Lozère. *Bulletin de la Société d'acclimatation* 3 (2), juillet: 391-401.
- LE GENDRE 1890. — Un souvenir de l'Exposition de 1889. Le pavillon des forêts. *Le règne végétal* 1, 15 juillet: 61-69.
- LE GOFF A. 2021. — Savoirs transmis, savoirs perdus: itinéraires de Théophile Deyrolle et du docteur Georges Maget, missionnés du ministère de l'Instruction publique au XIX<sup>e</sup> siècle, in LE GOFF A. & DEMEULENAERE-DOUYÈRE C. (éds), *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs. Actes des Congrès nationaux des Sociétés historiques et scientifiques*. Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris: 259-272.
- LE ROY A. 1872. — Rapport sur les travaux de la Société (Année 1871-1872). *Journal d'éducation populaire* série 5, 57<sup>e</sup> année, 8 (8-10): 166-186.
- LE ROY DE SAINTE-CROIX 1874. — Bijouterie fantaisiste de M. M. Guyot et Migneaux, in LE ROY DE SAINTE-CROIX (éd.), *Les industriels français à l'Exposition internationale de Londres en 1874*. Ernest Leroux, Paris: 47-48.
- LE SOUDIER H. 1900. — *Musée scolaire pour leçons de choses*, in *Recueil de catalogues des éditeurs français* [2<sup>e</sup> édition], T. 3. Librairie H. Le Soudier (catalogues Col-Did), Paris: 17-30.
- LEECH J. H. 1896. — Uniformity in setting. *The Entomologist* 29 (400), September: 269-272.
- LEFÈVRE E. 1914. — *Le commerce et l'industrie de la plume pour parure*. Chez l'Auteur, Paris, 364 + xiv p.
- LEGRAND & SABATIER 1898. — 13974. Propriété littéraire et artistique. Dessins. Reproduction. Tribunal de commerce. Incompétence. 4 juin 1896. *Journal des tribunaux de commerce* 47: 40-42.
- LENGLART J. 1893. — *Catalogue des tableaux du musée de Lille*. Imprimerie Lefebvre-Ducrocq, Lille, 381 p.
- LEPRIEUR C. E. 1867. — La chasse aux coléoptères. Notes sur la préparation, la conservation et la récolte des insectes appartenant à cet ordre. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar* 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années 1865-1866, 6: 101-201.
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1898. — *Fabrique de mobilier et de matériel scolaires pour les enseignements maternel, primaire, secondaire et supérieur*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 80 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56986311>
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1899. — *Catalogue de la bibliothèque et des collections de feu Crosse dont la vente aux enchères publiques aura lieu à Paris Maison Sylvestre*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 156 p.
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1900. — *Catalogue de micrographie*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 50 p.
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1910. — *Catalogue des instruments d'Histoire naturelle (recherches, classement, préparation, travaux de laboratoire)*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 67 p.
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1911. — *Catalogue méthodique des cabinets d'Histoire naturelle et des collections diverses d'Histoire naturelle*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 192 p.
- LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE 1912. — *Diapositifs sur verre pour projections. Photographies et microphotographies*. Les Fils d'Émile Deyrolle, Paris, 144 p.
- LETELLIER A. & EUDES-DESLONGCHAMPS E. 1890. — Séance du 13 mai 1889. Sur le *Syrrhaptus paradoxus* (Pallas). *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie* série 4, 1888-1889 (3): 191-195, pl. 2.
- LEVASSEUR E. 1874. — Mémoire sur l'Exposition de l'Instruction publique à Vienne. Vol. 3, Le matériel de l'enseignement primaire. *Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques* nouvelle série, 33: 750-761.
- LÉVEILLÉ A. 1872. — Rapport. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (2), séance du 10 avril: xxix-xxx.
- LÉVEILLÉ A. 1889. — L'entomologie à l'Exposition universelle de 1889. *Annales de la Société entomologique de France* 6 (9), séance du 11 décembre: 341-350.
- LÉVYLIER 1887. — Tribunal de commerce de la Seine. Audience du 20 mai 1887. Journaux – Articles – Propriété littéraire – Droit de reproduction. *Le Droit, journal des tribunaux* 51 (132), mercredi 8 juin: 534.
- LICHTENSTEIN J. 1869a. — Sur la maladie de la vigne. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (9), séance du 11 août: xliii-xli.

- LICHTENSTEIN J. 1869b. — Sur la maladie de la vigne. *L'Insectologie agricole* 3 (9): 225-226.
- LIEBERT E. 1868. — Exposition des insectes. *Journal d'agriculture pratique* 32 (2): 275-278.
- LINDLEY J. 1825. — *Cattleya Forbesii*, Forbe's yellow Cattleya, in RIDGWAY J. (éd.), *The Botanical Register: Consisting of Coloured Figures of Exotic Plants, Cultivated in British Gardens*. Vol. 11. James Ridgway, London: 953.
- LINS H. N. 2010. — Fourierismo no Brasil meridional: a saga do falanstério do Saí (1841-1844). *História econômica & história de empresas* 13 (1): 31-72. <https://doi.org/10.29182/hehe.v13i1.72>
- LITTRÉ É. 1874 — *Dictionnaire de la langue française*. T. 2, D-H. Librairie Hachette et Cie, Paris: 945-2080.
- LONCEY H. V. DE 1888. — *Les races de chevaux de trait (France – Belgique – Angleterre)*. Illustrations de Théophile Deyrolle (20 planches hors texte). Aux bureaux de L'Acclimatation, journal des éleveurs, Paris, 368 p.
- LOTTIN DE LAVAL P. V. 1857. — *Manuel complet de Lottinoplastique*. Dusacq, Paris, 96 p.
- LUCAS H. 1864. — Quelques remarques sur les mues de diverses Aranéides et particulièrement sur celles de la *Mygale bicolor* et de la *Segestia florentina*. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (4), séance du 11 mai: 721-726.
- LUGLIA R. 2015. — *Des savants pour protéger la nature. La Société d'acclimatation (1854-1960)*. Presses universitaires de Rennes, 423 p.
- MABILLE J. 1877. — Étude sur les Péringies de France, de Corse, et de nos possessions du Nord de l'Afrique. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 5 (4): 200-312.
- MABILLE P. 1879. — Note sur une petite collection de Lépidoptères recueillis à Madagascar. *Le Naturaliste* 1 (1), 1<sup>er</sup> avril: 3-4.
- MAC LACHLAN R. 1868-1869. — Névrotères de Mingrêlie. Note sur les névrotères non-odonates recueillis en Mingrêlie en 1868 par M. Théophile Deyrolle. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 12: 101-104.
- MAC LACHLAN R. 1869. — Synopsis of the species of *Panorpa* occurring in Europe and the adjoining countries; with a description of a singular new species from Java. *The Transactions of the Entomological Society of London* April: 59-70.
- MAGAUD D'AUBUSSON L. 1888. — Migration de Syrrhaptens en France. *Bulletin bimensuel de la Société nationale d'acclimatation de France* série 4, 35 (5): 665-667.
- MAGAUD D'AUBUSSON L. 1889a. — Le Syrrhapte paradoxal et sa naturalisation spontanée en Europe. *Revue des Sciences naturelles appliquées* série 4, 36 (6): 217-229, 1 fig.
- MAGAUD D'AUBUSSON L. 1889b. — II. Chronique de l'Exposition universelle – Une promenade à l'exposition. *Revue des Sciences naturelles appliquées* série 4, 36 (6): 498-507.
- MALINVAUD É. 1889. — Rapport sur l'herbier de M. Georges Rouy. *Bulletin de la Société botanique de France* 36: cclxxx-cclxxxviii.
- MAMY H. 1886. — L'Exposition des Sciences et des Arts industriels. *Le Génie civil* 10 (3), 20 novembre 1886: 47-48. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6476584c/f11.item>
- MAMY H. 1887. — L'Exposition des Sciences et des Arts industriels (suite). *Le Génie civil* 10 (12), 22 janvier 1887: 195-196. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6476593b/f11.image>
- MANOURY P. 1903. — Chasse et pêche. L'organisation de la chasse en France. *Le Figaro* 49 (3), vendredi 23 janvier: 5.
- MARCHAND A. 1877. — Poussins des oiseaux d'Europe. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (5): 354-358.
- MARMY P. 1884. — Rapport sur l'Exposition d'insectologie ouverte à Paris, au Palais de l'Industrie. *Société nantaise d'horticulture, annales et résumé des travaux de l'année 1883*: 157-172.
- MARSEUL S. A. DE 1870a. — Nouvelles et faits divers. Vente de collections. *L'Abeille* 7 (12), avril: xlv-xlvi.
- MARSEUL S. A. DE 1870b. — Monographie des Mylabrides d'Europe et des contrées limitrophes en Afrique et en Asie. *L'Abeille* 7 (2<sup>e</sup> partie), mars: 1-200.
- MARTIN A. J. 1884. — *Exposition internationale d'hygiène et d'éducation de Londres en 1884. Rapport adressé au ministre du Commerce par le docteur A. J. Martin, commissaire général de la Section française, et liste des récompenses*. Imprimerie du Journal officiel, Paris, 29 p.
- MARTIN D. 1893. — Notice biographique sur Léon Olphe-Galliard. *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes* série 2, 12 (5), janvier: 136-144.
- MASSON F. 1900. — Concours sur le terrain et exposition de chiens de berger. *Journal d'agriculture pratique* 64 (2): 47-49.
- MAYET V. 1889. — Le castor du Rhône, in BLANCHARD R. (dir.), *Compte rendu des séances du Congrès international de zoologie, Paris, 1889*. Société zoologique de France, Paris: 58-63.
- MAYOR F. 1837. — Miss Djeck. *Le Courrier français* 216, vendredi 4 août: 1-2.
- MCINTOSH C. 2011. — *Elihu Levi and the French Occult Revival*. SUNY press, New York, 238 p.
- MEARNS R., CHEVRIER L. & GOURAUD C. 2016. — The Dupont family: collectors, dealers and naturalists in nineteenth-century Paris. *Archives of Natural History* 43 (2): 191-207. <https://doi.org/10.3366/anh.2016.0378>
- MÉGNIN P. 1874. — Mémoire sur les *Hypopus* (Dugès), acariens parasites encore nommés *Homopus*, Koch et *Trichodactylus*, L. Dufour. Détermination de leur position zoologique et de leur rôle physiologique. *Journal de l'anatomie et de la physiologie normales et pathologiques de l'homme et des animaux* 10: 225-254.
- MÉGNIN P. 1877. — Monographie de la tribu des Sarcopptides psoriques qui comprend tous les acariens de la gale de l'homme et des animaux. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (5): 46-213, pl. 4-10.
- MÉGNIN P. 1878. — Séance du 22 mai. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (8): lxxxiv.
- MÉGNIN P. 1882a. — Helminthologie. Cas extraordinaire de parasitisme chez un dauphin. *Le Naturalisme* 4 (21), 1<sup>er</sup> novembre: 163-164.
- MÉGNIN P. 1882b. — Sur le développement de l'*Ascaris simplex* du dauphin et sur un singulier ver vésiculaire du même cétacé. *Comptes rendus des séances et mémoires de la Société de biologie* 7 (4): 645-649.
- MÉGNIN P. 1895. — *Les parasites articulés chez l'homme et les animaux utiles (maladies qu'ils occasionnent)* [2<sup>e</sup> édition]. G. Masson, Paris, 510 p., 26 pl.
- MÉGNIN P. [FILS] 1917. — Nécrologie – Émile Deyrolle. *L'Éleveur* 31 (1698), dimanche 8 juillet: 104.
- MÉGNIN P. & LABOULDÈNE A. 1882. — Note sur les argas de Perse. *Comptes rendus des séances et mémoires de la Société de biologie* 7 (4), séance du 4 février: 59-62.
- MÉNAULT E. 1868. — Exposition des insectes. *Le Journal des débats politiques et littéraires* jeudi 20 août: 3.
- MÉNAULT E. 1869. — Exposition des insectes utiles et nuisibles, in LES DIRECTEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (dir.), *Annuaire encyclopédique 1868*. Bureau de l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris: 768-774.
- MÉNAULT E. 1881. — Académies et corps savants – Société nationale et centrale d'horticulture. *Journal officiel de la République française* 13 (204), 28 juillet: 4159-4161.
- MÉNAULT E. 1889. — Exposition universelle de 1889. CXXIX – Enseignement agricole. *Journal officiel de la République française* 21 (312), 18 novembre: 5737-5742.
- MENEZES VIEIRA J. J. DE 1894. — Museu escolar brasileiro. *Revista pedagógica* 4 (7): 303-305.
- MEYER A. B. 1894. — Description of a new Parrot and a new Bird of Paradise. *Bulletin of the British Ornithologists' Club* 4 (21) (November 30<sup>th</sup>): vi-vii.
- MIGNEAUX J. 1862. — Notice nécrologique sur Jacquelin du Val (Camille). *Annales de la Société entomologique de France* 4 (2), séance du 13 août: 617-619.
- MILLIÈRE P. 1859. — *Iconographie et description de chenilles et lépidoptères inédits*. F. Savy, Paris, 424 p., pl. 1-50. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/33147772>

- MILLIÈRE P. 1864. — *Iconographie et description de chenilles et lépidoptères inédits*. F. Savy, Paris, 506 p., pl. 51-100. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/10954077>
- MILLIÈRE P. 1873-1874. — *Iconographie et description de chenilles et lépidoptères inédits*. F. Savy, Paris, 488 p., pl. 101-154. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/52211767>
- MILNE EDWARDS H. 1863. — *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux*. Vol. 8, *Soixante-huitième leçon*. Victor Masson et Fils, Paris: 93-120.
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE 1878. — *Exposition universelle internationale de 1878, à Paris. Catalogue officiel. Liste des récompenses*. Imprimerie nationale, Paris, 531 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64718250.texteImage#>
- MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS 1877. — *Salon de 1877. 94<sup>e</sup> exposition officielle*. Imprimerie nationale, Paris, 624 p.
- MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES 1901. — *Exposition universelle de 1900 à Paris. Liste des récompenses*. Imprimerie nationale, Paris, 1473 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9765409t.texteImage>
- MINISZECH G. DE 1854. — Lettre à la Société entomologique de France datée du 5 mars 1854. *Annales de la Société entomologique de France* 3 (2): xxiii-xxiv.
- MONCHICOURT F. & DEYROLLE É. 1878. — À vendre: la magnifique collection de coléoptères européens et exotiques de M. F. Monchicourt. *Petites nouvelles entomologiques* 10<sup>e</sup> année, 2 (194 suppl.), 15 avril, 7 p.
- MONNIER & DUFLOS J. 1880. — Visite à l'Exposition universelle. Instruction publique, in *Rapports des ouvriers et des instituteurs des écoles primaires de Boulogne-sur-mer délégués à l'Exposition universelle de 1878*. Simonnaire & Cie, Boulogne-sur-Mer: 9-22. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3163284/f1.item>
- MONTILLOT P. 1877. — Les insectes de la parure. *La Nature* 5 (214), 7 juillet: 87-90.
- MONTESUS F. B. DE 1878. — Introduction, et liste des membres fondateurs de la Société des Sciences naturelles de Saône-&-Loire. *Bulletins de la Société des Sciences naturelles de Saône et Loire* 1 (1875-1878): 1-10.
- MOREAU É. 1874. — Poissons de France. Notes sur quelques espèces nouvelles des côtes de l'Océan. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (2): 115-119, pl. 14, 15.
- MORET P. 1995. — Entomologistes et chasseurs d'insectes en Amérique du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle, in LAISSUS Y. (éd.), *Les naturalistes français en Amérique du Sud (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), actes du 118<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*. Édition du comité des travaux historiques et scientifiques, Pau: 395-408.
- MORET P. 2012. — La péninsule ibérique et l'entomologie européenne au XIX<sup>e</sup> siècle, in HUETZ DE LEMPS X. & LUIS J. P. (éds), *Sortir du labyrinthe: études d'Histoire contemporaine de l'Espagne. Hommage à Gérard Chastagnaret*. Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez; 131), Madrid: 479-501.
- MORREN C. 1834. — Plantes d'agrément. *L'Horticulteur belge* 2: 190-200, pl. 44.
- MORREN C. 1836. — Description de l'établissement scientifique de MM. Vandermaelen à Bruxelles—Jardins. *L'Horticulteur belge* 3: 24-30.
- MOTSCHULTSKY V. DE 1859. — Note sur quelques rectifications relatives à des espèces de coléoptères. *Annales de la Société entomologique de France* 3 (7): ccv-ccix.
- MOUGEOT L. 1903. — Chasse et pêche. La conservation du gibier en France. *Le Figaro* 49 (3), vendredi 16 janvier: 5.
- MULLER E. 1873. — Science, industrie, vie pratique. *Le Monde illustré* 17 (848), 12 juillet: 23.
- MULSANT É. 1850. — Species des coléoptères trimères sécuripalpes. *Annales des Sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de Lyon* 2 (2): xv + 1104 p.
- MULSANT É. 1858. — Règles de la nomenclature entomologique (trad. de l'Allemand). *Annales de la Société linnéenne de Lyon nouvelle série*, 5: 51-64.
- MULSANT É. 1859-1860. — Règles de la nomenclature entomologique. Traduction et annotation du texte de la réunion des entomologistes à Dresde, 23 mai 1858, par E. A. H. Von Kiesenwetter. *Opuscules entomologiques* 11<sup>e</sup> cahier: 7-20.
- MULSANT É. 1862. — *Souvenirs d'un voyage en Allemagne*. Magnin, Blanchard et Cie, Paris, 144 p.
- MULSANT É. 1878. — Notice sur Édouard Verreaux. *Annales de la Société linnéenne de Lyon* 25: 111-117.
- MULSANT É. & REY C. 1853. — Essai d'une division des derniers mélasomes. *Opuscules entomologiques* 4<sup>e</sup> cahier: 1-243.
- MULSANT É. & VERREAUX É. 1873. — *Histoire naturelle des oiseaux-mouches ou colibris constituant la famille des Trochilidés*. Deyrolle (Naturaliste), Paris, 343 p.
- MURE B. J. 1841. — Rio de Janeiro. Colonisation industrielle. Discours adressé à S. M. l'Empereur D. Pedro II, le 18 décembre 1841, par le Dr. Mure, à l'occasion de la présentation des premiers colons industriels. *Jornal do Commercio (RJ)* 16 (329), 21 de dezembro: 1-2.
- NADAR 1859. — Nadar jury au Salon de 1859. *Journal amusant* 185, 16 juillet: 1-8.
- NAPOLÉON & BÉHIC A. 1866. — N<sup>o</sup> 14,612. Décret impérial qui proclame 1254 brevets d'invention et certificats d'addition. Du 14 Mars 1866. *Bulletin des lois de l'Empire français* série 11, 28 (1433): 521-617.
- NASCIMENTO A. R. 1992. — Os franceses em Santa Catarina. *Blumenau em cadernos* 33 (1), Janeiro: 2-8.
- NAUDIN C. 1868. — L'origine de nos arbres fruitiers par le professeur Ch. Koch, de Berlin. *Revue horticole* 40: 408-409.
- NERVAL G. DE 1877. — *Poésies complètes de Gérard de Nerval*. Calmann Lévy, Paris, 315 p.
- NICOLAS C. 1881. — *Séance publique du 2 mai 1881. Rapport de M. Le Professeur de la chaire d'agriculture sur le compte rendu de ses travaux pendant l'année 1879-1880. Conseil général du département d'Oran. Procès-verbaux des délibérations*. Imprimerie de l'Association ouvrière, Oran: 256-273.
- NICOLET 1889. — Fait-divers. *Le Gaulois* série 3, 23 (2522), jeudi 25 juillet: 4.
- NOËL L. 1889. — Lettre à Monsieur É. Deyrolle. *L'Acclimatation* suppl. 12: 48.
- OBERTHÜR C. 1869. — *Thaïs deyrollei*. *Petites nouvelles entomologiques* 1 (2), 15 juillet: 3.
- OBERTHÜR C. 1872. — Catalogue raisonné des Lépidoptères rapportés par M. Théophile Deyrolle de son exploration scientifique en Asie Mineure. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 23 (12): 480-488, pl. xxi.
- OBERTHÜR C. 1876. — *Espèces nouvelles de lépidoptères recueillies en Chine par l'abbé A. David. Études d'entomologie. Faunes entomologiques. Descriptions d'insectes nouveaux ou peu connus*. Vol. 2. Imprimerie Oberthür et Fils, Rennes: 9-34.
- OBERTHÜR C. 1878. — *Étude sur la faune de lépidoptères de la côte orientale d'Afrique. Études d'entomologie. Faunes entomologiques. Descriptions d'insectes nouveaux ou peu connus*. Vol. 3. Imprimerie Oberthür et Fils, Rennes: 9-48.
- ORBIGNY A. D' 1835. — *Synopsis terrestrium et fluviatilium molluscorum in suo per Americam meridionalem itinere*. *Magasin de Zoologie* 5: 1-44.
- ORBIGNY A. D' 1839. — *L'Homme américain (de l'Amérique méridionale), considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*. Pitois-Levrault et Cie, Paris, 372 p.
- ORBIGNY C. D' 1849. — *Dictionnaire universel d'Histoire naturelle. Atlas: zoologie. Races humaines, Mammifères, Oiseaux*. Tome 1. Renard, Martinet et Cie, Paris, pl. 8 bis. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/59203546>
- ORBIGNY H. D' 1897. — Descriptions d'espèces nouvelles d'Onthophagus de l'ancien monde. *Annales de la Société entomologique de France* 66: 232-244.
- OUSTALET É. 1883. — Les merles bronzés. *Le Magasin pittoresque* série 2, 51 (1): 275-278.

- OUSTALET É. 1885. — Rapport à M. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur le congrès et l'Exposition ornithologiques de Vienne, en 1884. *Archives des missions scientifiques et littéraires* 3 (12): 273-406.
- OUSTALET É. 1891. — La destruction des oiseaux. *Le Magasin pittoresque* série 2, 59 (9): 84-86, 210-211, 228-230, 307-310, 333-334.
- OUSTALET É. 1892. — Les lophophores. *Le Magasin pittoresque* série 2, 60 (10): 181-183.
- OUSTALET É. 1893. — *La protection des oiseaux*. Jouvot & Cie, Paris, 117 p.
- OUVRE A. 1891. — Rapport Classe 42 – Produits des exploitations et des industries forestières, in PICARD A. (dir.), *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris*. Rapports du jury international, Paris, 49 p.
- PALADILHE A. 1875. — Étude sur les coquilles terrestres et fluviales rapportées du Maroc par le Dr. Bleicher. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 3 (3): 75-101, pl. 9.
- PARNAUDEAU R. 2005. — Description de *Pelecophora illigeri deyrollei* N. ssp., nouveau Dasytidae de l'île de la Réunion (Coleoptera, Cleroidea). *Bulletin de la Société entomologique de France* 110 (4-5): 427-428.
- PARRY F. J. S. 1864. — A catalogue of Lucanoid Coleoptera; with illustrations and descriptions of various new and interesting species. *The Transactions of the Entomological Society of London* 3 (2), May: 1-113.
- PARRY F. J. S. 1870. — A revised catalogue of the Lucanoid Coleoptera; with remarks on the nomenclature, and descriptions of new species. *The Transactions of the Entomological Society of London* part 1, March: 53-118.
- PASTEUR L. 1864. — Sur la lumière phosphorescente des Cucuyos [suivi d'un commentaire de É. Blanchard]. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 59 (12): 509-511.
- PASTEUR L. 1870. — *Études sur la maladie des vers à soie*. Gauthier-Villars, Paris, Vol. 1, La pébrine et la flacherie: 322 p.; Vol. 2, Notes et documents: 327 p.
- PASTEUR L. 1876. — *Études sur la bière, ses maladies, causes qui les provoquent, procédé pour la rendre inaltérable, avec une théorie nouvelle de la fermentation*. Gauthier-Villars, Paris, 387 p.
- PELLETAN J. 1888. — *Les diatomées. Histoire naturelle, préparation, classification & description des principales espèces*. Journal de Micrographie, Paris, 322 p.
- PERAGALLO A. 1879. — *Congrès scientifique de 1878. Les insectes coléoptères du département des Alpes-Maritimes*. Malvano-Mignon, Nice, 239 p.
- PEREZ ARCAS L. 1865. — *Insectos nuevos ó poco conocidos de la fauna española*. Imprenta y librería de D. Eusebio Aguado, Madrid, 56 p.
- PETRY M. G. & GASPARD DA SILVA V. L. 2013. — Museu escolar: sentidos, propostas e projetos para a escola primária (Séculos 19 e 20). *Revista História da Educação Porto Alegre* 17 (41): 79-101.
- PEYRON E. 1877. — Étude sur les Malachiides d'Europe et du Bassin de la Méditerranée. *L'Abeille* 3 (3): 1-312.
- PIC M. 1894. — Descriptions et notes entomologiques (Coléoptères). *L'Échange, revue linnéenne* 10 (113), mai: 66.
- PIC M. 1895a. — Descriptions de Longicornes d'Arménie et régions voisines. *L'Échange, revue linnéenne* 11 (124), avril: 38-40.
- PIC M. 1895b. — Description de coléoptères. *Le Naturaliste* série 2, 17 (207), 15 octobre: 243.
- PIC M. 1898. — *Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes*. 2<sup>e</sup> cahier. Imprimerie L. Jacquet, Lyon, 60 p.
- PICHOT P. A. 1889. — Chasse et pêche: Fauconnerie. *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Catalogue général officiel. Exposition rétrospective du travail et des Sciences anthropologiques. Section III, Arts et Métiers*. Imprimerie L. Danel, Lille, 26-31.
- PIERRET A. 1839. — Communication. Séance du 6 février 1839. *Annales de la Société entomologique de France* 8: V-VI.
- PILATE L. 1846. — Coléoptères de Yucatan. *Annales de la Société entomologique de France* 2 (4): xcvi-xcvii.
- PLANCHON J. E. & LICHTENSTEIN J. 1869. — Notes entomologiques sur le *Phylloxera vastatrix*. *L'Insectologie agricole* 3: 315-324.
- PLANET L. 1894. — Description d'une nouvelle espèce de Lucanide, le *Falcicornis groulti*. *Le Naturaliste* série 2, 16 (167), 15 février: 44-45.
- POMEL A. 1869. — *Nouveau guide de géologie, de minéralogie et paléontologie*. Deyrolle Fils, Paris, 90 p.
- POUCHET G. 1872. — Observations sur le développement d'un poisson du genre Macropode. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* 2 (23), octobre: 369-387, pl. 22, 23, 25.
- POUILLAUDE I. 1914. — Tricentenotomidae de la Collection R. Oberthür. *Insecta* 4: 243-251.
- PRESTAT B. A. 1866. — *Minutes et répertoires du notaire Benjamin Alfred PRESTAT, 6 décembre 1850 – 30 juillet 1872 (étude LVI)*. Minutier central des notaires de Paris, Archives Nationales MC/ET/LVI/902, Paris, 1<sup>re</sup> édition électronique 2013: 219.
- PRINCE NAPOLÉON (dir.) 1856. — *Exposition universelle de 1855. Rapports du jury mixte international*. Vol. 2. Imprimerie impériale, Paris, 1575 p.
- PROVANCHER L. 1875. — Bibliographie. Check list of the Coleoptera of America north of Mexico par G. R. Crotch, 1874. *Le Naturaliste canadien* 7: 61-62.
- PUCHERAN J. 1858-1861. — Documents relatifs à la mammalogie du Gabon. *Archives du Muséum d'Histoire naturelle* 10: 103-135.
- PULS J. 1869-1870. — Note sur les hyménoptères rapportés des provinces occidentales de la Transcaucasie par M. Théophile Deyrolle. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 13: 147-152.
- QUÉPAT N. 1876. — Ornithologie parisienne, ou catalogue des oiseaux sédentaires et de passage qui vivent à l'état sauvage dans l'enceinte de la ville de Paris. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 39 (4): 424-431.
- RABELLEAU A. 1889. — Monsieur le Directeur. Lettre à É. Deyrolle. *L'Acclimatation* suppl. 64: 256-257.
- RAFFRAY A. 1876. — *Afrique orientale. Abyssinie*. E. Plon et Cie, Paris, 391 p.
- RAFFRAY A. 1878. — Voyage à la côte Nord de la Nouvelle-Guinée. *Bulletin de la Société de géographie* 6 (15): 385-417.
- RAFFRAY A. 1879. — Voyage en Nouvelle-Guinée 1876-1877. *Le Tour du monde, nouveau journal des voyages* 37: 225-288.
- RAILLIET A. 1892. — Notices parasitologiques. *Bulletin de la Société zoologique de France* 17, séance du 10 mai: 110-120.
- RAMOS FLORES M. B., DE CAMPOS E. C. & SARTORI C. 2009. — Rastros da presença francesa nas terras do Saí: o caso da família Ledoux, in VIDAL L. & DE LUCA T. R. (éds), *Franceses no Brasil. Séculos XIX-XX*. Fundação Editora da Universidade Estadual Paulista, São Paulo: 439-488.
- RAOULT P. 1908. — Un yacht de famille. *Le Sport universel illustré* 604, 8 mars: 157-158.
- RATHBUN M. J. 1897. — Descriptions de nouvelles espèces de Crabes d'eau douce appartenant aux collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle* 2: 58-62.
- RAVERET-WATTEL C. 1874. — Séance générale du 20 février 1874. *Bulletin de la Société d'acclimatation* 3 (1): 136-148.
- RAYMOND E. 1863. — Modes. *La Mode illustrée* 4 (47), lundi 23 novembre: 374.
- RECLUS É. 1881. — *Nouvelle géographie universelle. La terre et les hommes*. Vol. 6, *L'Asie russe*. Librairie Hachette et Cie, Paris, 919 p.
- RECLUS O. 1886. — *La Terre à vol d'oiseau*. Librairie Hachette et Cie, Paris, 960 p.
- REICHE L. 1840. — Communication. *Annales de la Société entomologique de France* 9: xxiv.
- REICHE L. 1854. — *Catalogue des espèces d'insectes coléoptères recueillies par M. F. de Saulcy pendant son voyage en Orient*. Gide et J. Baudry, Paris, iv + 19 p.
- REICHE L. 1859. — Notes sur la nomenclature entomologique. *Annales de la Société entomologique de France* 3 (7), séance du 25 mai: 607-614.

- REICHE L. 1880. — Notice biographique sur Félix de Saulcy. *Annales de la Société entomologique de France* 5 (10), séance du 22 décembre: 413-416.
- REICHE L. & LUCAS H. 1868. — Communications. *Annales de la Société entomologique de France* 4 (8), séance du 13 mai 1868: 1.
- REICHE L. & SAULCY F. DE 1855. — Espèces nouvelles ou peu connues de coléoptères, recueillies par M. F. de Saulcy, Membre de l'Institut, dans son voyage en Orient, et décrites par MM. L. Reiche et Félicien de Saulcy. *Annales de la Société entomologique de France* séance du 24 mai 1854, série 3, 3: 561-645. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63463569/f567.image>
- REICHE L. & SAULCY F. DE 1856. — Espèces nouvelles ou peu connues de coléoptères, recueillies par M. F. de Saulcy, Membre de l'Institut, dans son voyage en Orient, et décrites par MM. L. Reiche et Félicien de Saulcy. *Annales de la Société entomologique de France* séance du 24 mai 1854, série 3, 4: 353-422. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6346706s/f359.image>
- REITTER E. 1875. — Beschreibungen neuer Nitidulidae aus der sammlung der Herren Deyrolle in Paris. *Verhandlungen des Naturforschenden vereines in Brünn* 13 (1874): 99-122.
- RENAN É. 1875. — Rapport sur les travaux du Conseil de la Société asiatique pendant l'année 1874-1875. *Journal asiatique* 7 (6), séance du 30 juin: 12-65.
- RENARD C. 1875. — Séance du 24 avril 1875. *Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou* 49 (3): 12-15.
- RENNEVILLE DE 1866. — Courrier de la mode. *Le Monde illustré* 10 (472), 28 avril: 271-272.
- RENNEVILLE DE 1868. — Courrier de la mode. *Le Monde illustré* 12 (568), 29 février: 143.
- RILEY C. V. 1892. — Directions for collecting and preserving insects. *Bulletin of the United States National Museum* 39: 147 p.
- RILEY C. V. (dir.) 1893. — *Catalogue of the Exhibit of Economic Entomology at the World's Columbian Exposition, Chicago, Ill., 1893*. U.S. Department of Agriculture. Division of Entomology (Bulletin; 31), Washington, 121 p.
- ROBERT J. 1889a. — La Société centrale et les clubs spéciaux. *L'Acclimatation* suppl. 2: 5-7.
- ROBERT J. 1889b. — Clubs spéciaux. *L'Acclimatation* suppl. 82: 325-327.
- ROBERT J. 1903. — La vie aux champs. La circulaire de M. Mougeot. *Le Figaro* série 3, 49, 27 janvier: 5.
- ROBIN C. & LABOULBÈNE A. 1873. — Sur les organes phosphorescents thoraciques et abdominaux du Cocuyo de Cuba (*Pyrophorus noctilucus*; *Elater noctilucus*, L.). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences* 77 (8): 511-517.
- ROBIN G. 1886. — *Contrat de mariage sous le régime de la communauté de bien entre Jules Gabriel Deyrolle, préparateur naturaliste, fils d'Émile Gustave Achille Deyrolle, demeurant 9 rue Chanez, et Léonie Juliette Guyot, demeurant 23 rue de la Monnaie. Minutes et répertoires du notaire Georges Robin, août 1870-3 août 1897 (étude XLIX)*. Archives nationales, Paris, MC/ET/XLIX/1695.
- ROCHE I. & DURASSIER L. 1903. — Liste des récompenses décernées en 1903. *Bulletin de la Société de protection des apprentis et des enfants employés dans les manufactures* 37, juillet-août-septembre: 361-438.
- ROCHFORT H. 1859. — La nouvelle du jour. *Le Charivari* 28, dimanche 20 mars: 2.
- ROSS G. 1911. — The woman behind the gun. *Puck* 69 (1786), May 24: 8-9.
- ROUSSEAU J. 1859. — Salon de 1859. Petite préface. *Le Figaro* 6 (433), 9 avril: 2-3.
- ROUSSEAU L. & DEVÉRIA A. 1853. — *Photographie zoologique ou représentation des animaux rares des collections du Muséum d'Histoire naturelle*. Masson, Paris, 28 p.
- ROUSSELET L. 1877. — Erzeroum. Van. Trébizonde. *Le Journal de la jeunesse* 2<sup>e</sup> semestre: 38-40; 56-58; 87-88.
- RUSTIQUE 1892. — Bulletin agricole – Le Sansonnet est-il un gibier? *Le petit Montluçonais* 1 (30), 9 avril: 3.
- S. 1891. — Au jour le jour. À propos de "Field-Trials". *Journal des débats politiques et littéraires* 6 octobre 1891 : 2-3.
- S. A. 1896. — Chasse et pêche : *Field-Trials* du Gordon Setter Club, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1896. *Le Figaro* série 3, 42 (267), 23 septembre: 5.
- SAFFRAY C. 1885. — *Catalogue raisonné du Musée des écoles*. Librairie Hachette et Cie, Paris: 182 p.
- SAINT-HILAIRE A. DE 1830. — *Voyages dans l'intérieur du Brésil*. Vol. I. Grimbert et Dorez libraires, Paris, 458 p.
- SALLÉ A. 1852. — Séance du 11 août 1852. Notice nécrologique sur M. Louis Pilate. *Annales de la Société entomologique de France* série 2, 10: 1.
- SALVADORI T. 1900. — On the Ibises of the Genus *Theristicus*. *The Ibis* 7<sup>th</sup> series, 6: 501-517.
- SAND G. 1866. — *Promenades autour d'un village*. Michel Lévy Frères, Paris, 141 p.
- SAND G. 1867. — Préface, in SAND M., 1867, *Le monde des papillons. Promenade à travers champs*. J. Rothschild, Paris: 1-7.
- SAND M. 1867. — *Le monde des papillons. Promenade à travers champs*. J. Rothschild, Paris, 222 p.
- SAND M. 1879. — *Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne (France centrale)*. Librairie zoologique de É. Deyrolle, Paris, 207 p.
- SAULCY F. DE 1853. — *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de décembre 1850 à avril 1851*. Gide et J. Baudry, Paris, vol. 1: 399 p.; vol. 2: 655 p.
- SAUNDERS É. 1870. — Descriptions of ten new species of the genus *Paracupta*, H. Deyrolle, and of ten new species of the genus *Conognatha*, Escholtze. *The Journal of the Linnean Society – Zoology* 10: 331-341.
- SAVARD E. 1886. — Rapport sur l'Insectologie au Concours agricole de 1886. *Bulletin d'Insectologie agricole* 11 (4), avril: 63-64.
- SAYCE A. H. 1882. — The Cuneiform inscriptions of Van, deciphered and translated. *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* new series 14 (4): 377-732.
- SAYCE A. H. 1888. — The Cuneiform inscriptions of Van. *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* new series, 20: 1-48.
- SCHILLINGS C. G. 1911. — Die Vernichtung vieler Vogelarten durch moderne Damenmoden, in SCHALOW H. (éd.), *Verhandlungen des V. Internationalen Ornithologen – Kongresses in Berlin 30 Mai bis 4 Juni 1910*. Deutsche Ornithologische Gesellschaft, Berlin: 826-838.
- SCHOENEFELD W. DE 1874. — Nouvelles. *Bulletin de la Société botanique de France* 21: 95-96.
- SCHRADER F. 1877. — Produits industriels destinés spécialement à l'exportation. *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux* 2 (1875-1876): 274-279.
- SCHULZ F. E. 1840. — Mémoire sur le lac de Van et ses environs (envoyé à Paris le 8 juin 1828). *Journal asiatique* série 3, 9: 257-323.
- SCHWARTZ M. 1911. — Sind internationale Vereinbarungen zum Schutze solcher Vögel erwünscht, deren Bestand dadurch gefährdet ist, dass man sie ihrer Schmuckfedern wegen verfolgt?, in SCHALOW H. (éd.), *Verhandlungen des V. Internationalen Ornithologen – Kongresses in Berlin 30 Mai bis 4 Juni 1910*. Deutsche Ornithologische Gesellschaft, Berlin: 839-846.
- SÉGAL A. & TRÉPARDOUX F. 2005. — L'étonnante carrière d'un homéopathe philanthrope fouriériste, Benoît-Jules Mure (1809-1858). *Histoire des Sciences médicales* 39 (2): 131-141.
- SÉGUR DE 1861. — *Les vacances*. Librairie L. Hachette et Cie, 346 p.
- SELYS LONGCHAMPS E. DE 1868-1869. — Névrotères de Mingrèlie. Note sur les névroptères odonates recueillis en Mingrèlie en 1868 par M. Théophile Deyrolle. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 12: 105-106.
- SELYS LONGCHAMPS E. DE 1887. — Odonates de l'Asie Mineure et révision de ceux des autres parties de la faune dite européenne. *Annales de la Société entomologique de Belgique* 31: 1-85.
- SÉMACH Y. D. 1928. — Un rabbin voyageur marocain, Mardochée Aby Serour. *Hespéris* 8, 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> trimestres: 385-399.

- SERVANT 1868. — Classe 42 – Section II. Produits de la chasse, in CHEVALIER M. (dir.), *Exposition universelle de 1867 à Paris*. Rapports du jury international, 6, groupe V. – Classes 41 à 43. Paris: 117-138.
- SEVALLE E. 1932. — À la mémoire de H. Hamet. *L'Apiculteur* 76 (9): 265-267.
- SHARP D. 1873. — Énumération des Staphylinides recueillis en Asie Mineure par M. Théophile Deyrolle et description d'espèces nouvelles. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 36 (1): 410-414.
- SHARP D. 1874. — Lettre sur la nomenclature entomologique. *Petites nouvelles entomologiques* 6 (108), 15 septembre: 431.
- SHARP D. 1892a. — Entomological pins. *The Entomologist* 25 (346), March: 54-57. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/11932976>
- SHARP D. 1892b. — Entomological pins. *The Entomologist* 25 (348), May: 119. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/11933043>
- SIEGFRIED J. 1872. — Rapport sur les écoles primaires et les salles d'asile du Havre présenté au Conseil municipal, dans la séance du 7 novembre. *Année scolaire 1871-1872*. Imprimerie F. Santallier et C<sup>ie</sup>, Le Havre, 119 p.
- SILVESTRE M. 2016. — Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique. *Brussels Studies* 106: 1-12.
- SILVIO 1888a. — La chasse et la pêche au Salon. *La Chasse illustrée* 21 (19), 12 mai: 146-147. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t53713074/f160.item>
- SILVIO 1888b. — La chasse et la pêche au Salon. *La Chasse illustrée* 21 (22), 2 juin: 175-176. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t53713074/f189.item>
- SILVIO 1888c. — La chasse et la pêche au Salon. *La Chasse illustrée* 21 (23), 9 juin: 180-182. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t53713074/f194.item>
- SIMON E. 1878. — Études arachnologiques. Vol. 13, Descriptions de deux espèces de Scorpions. *Annales de la Société entomologique de France* série 5, 8, séance du 28 novembre 1877: 158-160.
- SIMMONDS P. L. 1886. — Le commerce des plumes. *Bulletin hebdomadaire de l'Association scientifique de France* série 2, 12 (304), 24 janvier: 260-265.
- SNELLEN VAN VOLLENHOVEN S. C. 1865. — Sur quelques Lucanides du Muséum royal d'Histoire naturelle à Leide. *Tijdschrift voor Entomologie* 8: 137-156.
- SOCIÉTÉ CENTRALE D'APICULTURE 1865. — *Exposition des insectes utiles et de leurs produits, des insectes nuisibles et de leurs dégâts*. Société centrale d'apiculture, Paris, 150 p.
- SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE 1880. — *Congrès international des Sciences géographiques tenu à Paris du 1<sup>er</sup> au 11 août 1875. Compte rendu des séances*. Tome 2. Imprimerie Émile Martinet, Paris, 439 p.
- SOUBEIRAN J. L. 1870. — Séance du 29 avril 1870. *Bulletin mensuel de la Société impériale zoologique d'acclimatation* série 3, 7, juin: 387-398.
- SOUTH R. 1891. — Entomological Pins. *The Entomologist* 24 (340), September: 215-216.
- STAUDINGER O. 1869. — Petites nouvelles. *Petites nouvelles entomologiques* 1 (5), 1<sup>er</sup> septembre: 2.
- STRAUCH A. 1887. — Bemerkungen über die Geckoniden-Sammlung im Zoologischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St Petersburg. *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de St Pétersbourg* série 7, 35 (2): 1-72.
- STRAUCH A. 1890. — Bemerkungen über die Schildkrötensammlung im Zoologischen Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St Petersburg. *Mémoires de l'Académie impériale des Sciences de St Pétersbourg* série 7, 38 (2): 1-128.
- SURY C. 1924. — Philippe Van der Maelen et l'établissement géographique de Bruxelles. *Ciel et terre, bulletin de la Société belge d'astronomie* 40: 173-195.
- TAILLAC L. DE 1865. — Revue critique de la mode. *Le Moniteur de la mode* 2, août: 266-268.
- TALBERT E. 1877. — Caravanes scolaires. *Annuaire du Club alpin français* 3 (1876): 609-612.
- TALBERT E. 1878. — Caravanes scolaires. *Annuaire du Club alpin français* 4 (1877): 621-625.
- TAPIÉ J. 1869. — Curiosités de l'Histoire et de la Science: les vers à soie en 1869. *Le petit journal* 7 (2431), 28 août: 3.
- TAXIL L. 1889. — *Supplément à la France maçonnique. Nouvelles divulgations*. Téquy, Paris, 210 p.
- TEISSERENC DE BORT E. 1878. — Sénat, annexe n° 21, séance du 23 janvier 1878: projet de loi relatif aux mesures à prendre pour arrêter les progrès du *Phylloxera* et du *Doryphora*. *Journal officiel de la République française* 11 février 1878: 1420-1423.
- TERNIER L. 1908. — La Vie aux Champs. Plumes et chapeaux. *Le Figaro* série 3, 54 (120), 29 avril: 6.
- THIAGO R. S. 1995. — *Fourier: Esperança e utopia na península do Sul*. Editora da Fundação Universidade Regional de Blumenau (FURB), Santa Catarina, Brasil, 178 p.
- THOMSON J. 1857. — De M. Guérin-Méneville et de trois Eumorphides. *Archives entomologiques ou recueil contenant des illustrations d'insectes nouveaux ou rares* 1: 345-371.
- THOMSON J. (dir.) 1858. — Voyage au Gabon. Histoire naturelle des insectes et des arachnides recueillis pendant un voyage fait au Gabon en 1856 et en 1857 par M. Henri C. Deyrolle sous les auspices de MM. Le Comte de Mnischek et James Thomson. *Archives entomologiques ou recueil contenant des illustrations d'insectes nouveaux ou rares* 2, 471 p., xiv pl.
- THOMSON J. 1877. — Typi cerambycidarum Musei Thomsoniani. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 40<sup>e</sup> année, 5 (4): 249-279.
- THOMSON J. 1878a. — Buprestides polybothroïdes. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 41 (6): 313-349.
- THOMSON J. 1878b. — Descriptions de deux nouvelles espèces de Cétonides d'Australie. *Annales de la Société entomologique de France* série 5, 8, séance du 24 juillet: cii.
- THOMSON J. 1879. — Révision du genre *Steraspis*. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 41 (6): 286-299.
- THOMSON J. 1880. — Séance du 11 août 1880. *Annales de la Société entomologique de France* série 5, 10: xcvi.
- THUNBERG C. P. 1794. — *Voyage en Afrique et en Asie, principalement au Japon pendant les années 1770-1779*. Fuchs, Paris, 532 p.
- THURNALL A. 1890. — Entomological pins and verdigris. *The Entomologist's Record and Journal of variation* 1: 335-336.
- TISSERAND L. M. 1881. — L'Europe orientale et l'Asie Mineure. Types kurdes et géorgiens. *La Mosaïque* 9: 140-141.
- TORRELLA ALLEGUE L. P. 2010. — Sobre la localización geográfica de algunos registros de coleópteros capturados por Narcisse Deyrolle en Galicia (N.O. Península Ibérica). *Arquivos entomológicos* 4: 27-33.
- TOULGOËT H. DE 2014. — Les temps ne sont plus! (Insecta Lepidoptera). *Alexanor* 26 (1): 9-46.
- TOURNIER H. 1872a. — Coléoptères européens et circumeuropéens. Descriptions d'espèces nouvelles. *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft* 3 (9): 436-448.
- TOURNIER H. 1872b. — Catalogue des Longicornes récoltés par M. Théophile Deyrolle en Imérétie, Mingrétie et Géorgie, et description des espèces nouvelles. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 2, 23: 257-261; 276-292; 338-349.
- TOURNIER H. 1873. — Curculionides nouveaux. *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft* 4 (4), dezember: 170-191.
- TOURNIER H. 1877. — Descriptions de quelques nouvelles espèces de Phyllobius Germ. (Coléoptères). *Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft* 5 (1-2), mai: 1-9.
- TRIMM T. 1867a. — Messieurs les bouchers!... *Le petit Journal* 5 (1478), 26 février: 1-2.
- TRIMM T. 1867b. — Les concerts monstres de la semaine prochaine. *Le petit Journal* 5 (1611), 30 juin: 1-2.
- TROUËSSART E. L. 1912. — Instruction aux naturalistes voyageurs pour préparer les mammifères. *Revue des troupes coloniales* 11 (1): 56-70; 190-202; 301-310.

- TROUSSET J. 1875. — *Guide illustré du faisandier. Notice sur l'Acclimatation et l'éducation des oiseaux de chasse et de luxe.* Arthème Fayard, Paris, 72 p.
- TULLY DE 1904. — *Annuaire des Grands Cercles et du Grand Monde. Sports-Clubs-Charité.* 8<sup>e</sup> année. A. Lahure, Paris, 572 p.
- TURGAN J. 1878. — L'Exposition universelle. VI, classe 38, Plumes et fleurs. *L'Univers illustré* 21 (1208), 18 mai: 306.
- UN PARISIEN 1901. — La Vie parisienne. *Le petit Écho de la Mode* 23 (34), 25 août: 3.
- VAILLANT L. 1895. — Sur un *Luvarus imperialis*, Rafinesque, venant des côtes du Finistère. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle* 1 (6): 238-239.
- VAILLANT L. 1897. — Sur un poisson rare pour la faune française. Le *Trichiurus lepturus*, Linné. *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle* 3 (5): 166-167.
- VALSERRES J. 1865. — Distribution des médailles de l'exposition des insectes. *L'Apiculteur* 10 (1), octobre: 5-10.
- VALZ A. 1873. — *Syndicat des digues du Rhône de Beaucaire à la mer. Compte rendu adressé aux contribuables de l'association, séance du 17 février 1873.* Imprimerie Clavel-Ballivet et C<sup>ie</sup>, Nîmes: 5-30.
- VAN DER MAELEN 1835a. — Séance du 8 novembre 1834. *Nouveaux mémoires de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 9 (25): 12.
- VAN DER MAELEN 1835b. — Séance du 8 novembre 1834. *Bulletins de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* années 1832-1834, 1: 175.
- VAN LANSBERGE J. W. 1886. — Les Coprides de la Malaisie. *Tijdschrift voor Entomologie* 29: 1-25.
- VAULABELLE A. DE 1878. — Photographie sur papier collodionné. *Musée universel* 7 (13), octobre: 187-190.
- VERNE J. 1872. — Une fantaisie du Docteur Ox. *Musée des familles* 39 (3): 65-74; (4): 99-107; (5): 133-141.
- VERNE J. 1883. — *Les voyages extraordinaires – Kéran-le-Têtu.* J. Hetzel et C<sup>ie</sup> (Bibliothèque d'éducation et de récréation), Paris, 410 p.
- VETH P. J. 1883. — Vingt-troisième classe. Exploration scientifique de l'archipel. A. Ce qu'il faut pour faire des collections scientifiques, in VETH P. J., *Catalogue de la section des colonies néerlandaises à l'Exposition internationale coloniale et d'exportation générale, tenue du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre 1883, à Amsterdam.* E. J. Brill, Leyde: 147-150.
- VIALLA L., PLANCHON J. E. & LICHTENSTEIN J. 1869. — *Le Phylloxera et la nouvelle maladie de la vigne.* C. Coulet, Montpellier, 84 p.
- VIAN J. 1880. — Séances du 14 décembre et du 28 décembre 1880. *Bulletin de la Société zoologique de France* 5: xxxv-xxxvii.
- VIDAL D. G. 2017. — Transnational education in the late nineteenth century: Brazil, France and Portugal connected by a school museum. *History of Education* 46 (2): 228-241.
- VINSON A. 1863. — *Aranéides des îles de La Réunion, Maurice et Madagascar.* Librairie classique Eugène Belin, Paris, 337 pl., 14 pl.
- VUILLAUME A. & HOUZELLE F. 1891. — Guide élémentaire pour la formation d'un herbier. *Mémoires de la Société des amateurs naturalistes du Nord de la Meuse* 3: 88-98.
- WYLDER G. DE 1875. — Le scénographe de M. Candèze. *Bulletin de l'Association belge de photographie* 1<sup>e</sup> année, 1874-1875, I (2): 31-38.
- WAGA 1876. — Nouvelle espèce de Salamandride. *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée* série 3, 39 (4): 326-328, pl. 16.
- WALCKENAER C. A. & CUVIER G. 1809. — *Voyages dans l'Amérique méridionale, par don Félix de Azara, depuis 1781 jusqu'en 1801.* Tome 2. Dentu, Paris, 562 p.
- WARD-VIARNES V. 2018 — La Royal Society for the Protection of Birds: acteurs et stratégies pour une protection des oiseaux en Grande-Bretagne, 1891-1930. *Revue française de civilisation britannique* 23 (3): 1-15. <https://doi.org/10.4000/rfcb.2546>
- WESTWOOD J. O. 1850-1851. — The President's address. Proceedings of the Entomological Society of London. *Transactions of the Entomological Society of London* new series 1: 131-139.
- WOLFF A. 1867. — La Gazette de Paris. *Le Figaro* série 2, 15 (110), 5 mars: 1.
- WOODWARD S. P. 1870. — *Manuel de conchyliologie ou Histoire naturelle des mollusques vivants et fossiles.* F. Savy, Paris, 657 p.
- W. R. 1879. — Causerie – La Science par les yeux. *Le Panthéon de l'industrie* 5 (213), 4 mai: 162.
- X. 1874. — L'exposition scolaire internationale de Vienne (10<sup>e</sup> article). Les Sciences physiques et naturelles à l'école primaire. *Manuel général de l'instruction primaire* 41<sup>e</sup> année 10 (2), 10 janvier: 12-13.
- ZOLA É. 1883. — *Les Rougon-Macquart: Au Bonheur des Dames.* G. Charpentier, Paris, 521 p.

Soumis le 11 août 2022;  
 accepté le 15 décembre 2022;  
 publié le 20 décembre 2023.